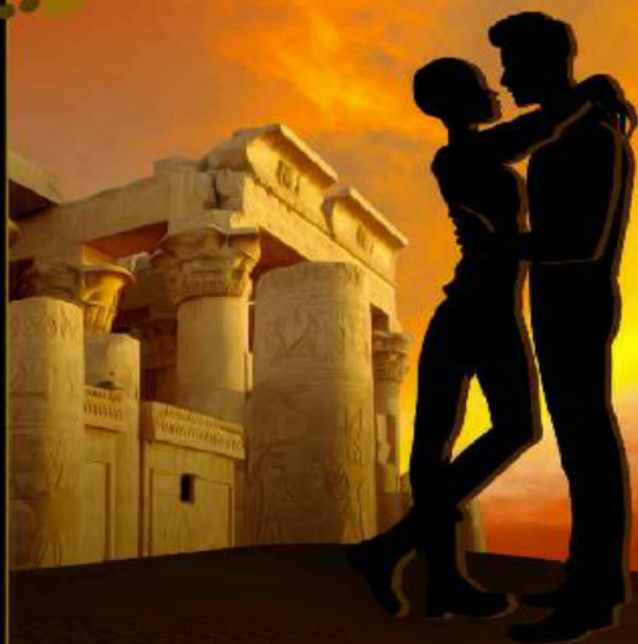


Feu sacré

Barnaud, Florence

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



COMBATS ENFLAMMES

TOME 3 : FEU SACRÉ

Florence Barnaud

JB
Barnaud

Combats enflammés

Tome 3
Feu sacré

Florence Barnaud



Publication

© Copyright 2021 FB Romans (18) – Florence
Barnaud Tous droits réservés

Dépôt légal : avril 2021
Première édition : avril 2021

Independently published
ISBN : 9798731557955

Couverture : 2LI (www.2li.fr)
Correction : Florence Clerfeuille

L'œuvre présente sur le support (fichier, livre...) que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales. Le piratage prive l'autrice et les personnes ayant travaillé sur ce livre de leurs droits.

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages ou lieux et événements sont issus de l'imagination de l'autrice.

Toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Les erreurs qui peuvent subsister sont le fait de l'auteur.

Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-
vous.

Paul Éluard

1 – Néfertiti

Déterminée ?

Peut-être ne l'ai-je jamais autant été ?

J'ai fait le point avec moi-même.

Résultat, j'ai trié, gardant ce que je désirais, virant ce qui n'avait pas lieu d'exister, ce qui m'enquiquinait ou me dérangeait. Maintenant, j'ai dépassé le stade de la colère. Je suis conforme avec moi-même, en paix. Je pars sereine. Exit Double Zéro et ses spermatozoïdes. Mon corps et moi sommes totalement en phase. Il n'a qu'à rester avec madame Sa Pétasse.

Mon âme ? Rien à foutre, elle n'a qu'à s'occuper de ma putain de flamme jumelle. Si elle n'est pas satisfaite, qu'elle nous renvoie dans l'au-delà et fasse son boulot de libération afin de retrouver de nouveaux ânes à faire avancer. D'ailleurs, elle me fout la paix, elle aussi... Enfin. Si elle pouvait attendre tout de même que j'accomplisse le destin que je me suis choisi, ça m'arrangerait. Je ne suis pas pressée après tout.

J'ai emprunté la voiture de Clarence pour quelques jours. En semaine, il n'en a pas besoin et ce week-end, Bourrin vient lui rendre visite. Ils vont être peinardeux en amoureux à la maison. Je souris en pensant à leur bonheur. Ce dernier remplit mon cœur meurtri. J'ignore sa blessure tentant de me convaincre que la douleur est une conception de l'esprit.

Mon bagage n'est pas très gros. J'ai réussi à me faire imprimer en 3D une arme à feu en résine. Cette dernière est plus que rudimentaire. Je ne peux tirer qu'une fois et à moins de trois mètres. Quelques pièces grossières sont éparpillées dans mon bagage. Elles ne ressemblent à rien. Je n'ai plus qu'à récupérer sur place un percuteur en métal et une munition en 9 mm. Un complice m'attend. Il a toute la confiance de ma tante. Cette arme n'est pas très fiable. Je n'ai droit qu'à un coup. Autant dire que je dois être sûre et certaine de ma réussite pour en faire usage. En plus, j'ai une lame, plus précisément un couteau bien affûté et une fourchette pour accompagner. Non, je ne suis pas devenue cannibale. Ce stratagème me paraissait plutôt malin pour passer les barrières de sécurité de l'aéroport. Mon bagage sera en soute, donc aucun problème.

C'est du suicide, cette mission ? Non, j'ai toutes mes chances, même si elles sont minces. Si je meurs, j'aurai peut-être davantage d'opportunités de fusionner avec ma flamme jumelle à ma prochaine vie. Finalement, cela me réconforte.

Double Zéro a préféré se barrer avec sa femme sous mes yeux, alors qu'il m'avait promis de divorcer. Vais-je trop vite en conclusion ? C'est possible. Cependant, il ne m'a envoyé aucun message m'indiquant que son comportement était calculé, que tout allait bien entre nous. Non, il n'a même pas cherché à me rassurer, en aucune manière. Alors, j'en ai marre de penser à toutes ces conneries, de tirer des plans pour le récupérer. S'il s'est barré de son appartement avec sa bombasse, c'est qu'il ne voulait pas que je les voie. Clairement, ils avaient besoin d'intimité pour faire ce qu'ils avaient à faire. Si ma présence ne l'avait pas dérangé, Double Zéro aurait exécuté son plan de largage devant moi. Mais il n'en est rien. Je suis lasse de faire des suppositions.

Bref.

Pour l'heure, je suis en train de sortir de notre quartier. Au carrefour, je note qu'un chat noir à longues moustaches blanches est toujours là. Il passe son temps à observer les humains. Comme s'il n'avait rien à faire ! Pourquoi ne s'intéresse-t-il pas aux moineaux, aux souris ou aux lézards comme tous ses congénères ? Je me demande parfois si ce n'est pas un agent secret d'un pays étranger, posté pour prendre des notes mentales de toutes nos allées et venues. Ce type de comportement existe bel et bien. Ce chat me rappelle les techniques de recueil de l'information sur le terrain. Les agents se transforment en clodos allongés avinés. Ils se postent dans les métros, à des endroits stratégiques, donnant accès à des bâtiments accueillant des agents secrets. La main posée sur leur sac leur sert à actionner un appareil photo. Tout comme les pseudo-prostitués à l'entrée des services de renseignement qui se penchent sur tout véhicule entrant ou sortant, tentant de reluquer à l'intérieur en faisant leur proposition indécente. Nous savons les repérer. Ils ne restent jamais bien longtemps. Mais ils reviennent à la charge régulièrement sous différents déguisements. Comment je le sais ? Ma tante Jo m'a beaucoup appris en plus de toutes mes formations militaires ou de force spéciale. Et puis, nous faisons pareil avec les services étrangers. Nous devons bien apprendre à les connaître et les reconnaître. Un jour ou l'autre, nous pouvons être amenés à travailler avec eux, ou batailler contre eux. Alors, autant avoir nos fichiers à jour.

Nous avons parfois simplement une petite mission stratégique pour faire les paparazzis. Mes supérieurs doivent oublier que je fais une belle blonde à forte poitrine, sinon je vais encore me retrouver en pute déguisée en clown sur une parcelle de trottoir bien choisie.

Je scrute ce chat pour détecter si ses oreilles sont des vraies. C'est

troublant. Ce matou tourne la tête vers moi et me nargue. Lui aussi doit bien avoir une mission sur le grand échiquier de l'univers. Je tiens à l'œil, mon minet. Je tourne à gauche et c'est parti. Direction l'aéroport.

Comme à chaque fois, quelque part, un parking souterrain m'attend pour changer de véhicule et me transformer. Tiphany Monsous reprend du service. Cette couverture me sert à sortir du pays clandestinement. Je deviens brune avec un petit carré. Je suis à l'aise dans ce déguisement. Je m'envole pour une ONG dans le Sinaï, là où le Paradisier, nommé par notre service le Chacal, a élu domicile au beau milieu d'un orphelinat. Je n'y vais que quelques jours, pour remplacer en urgence une pseudo-collègue, tombée subitement malade. La pauvre n'est au courant de rien. Sur place, mon complice lui a fait avaler un truc si puissant que ses jours étaient comptés si elle restait là-bas. C'est tout de même osé, mais efficace pour la faire rapatrier en urgence. Comme mon futur complice semble travailler avec ma tante, tout a été orchestré d'une main de maître. Ils l'ont fait s'envoler fissa. Nous risquons de nous croiser dans les airs.

Sur place, la mauvaise nouvelle est que je vais devoir m'occuper de bébés en attendant que mon destin s'accomplisse. J'ai regardé consciencieusement un tas de tutos. Je ne suis pas sûre d'être à la hauteur, mais j'espère faire illusion. J'ai apporté des bouchons d'oreille au cas où ces morveux seraient trop bruyants. On ne sait jamais, mais je me suis préparée à tout.

J'ai donc prévu d'accomplir ma mission rapidement, puis je me barre ni vu, ni connu. Je laisserai au complice de ma tante le soin de régler les débordements qui risquent de surgir sur place, après mon acte. Nous aurons gagné une grande bataille, puisqu'un des plus grands terroristes de ces deux dernières décennies tombera de ma main. Je vengerai par la même occasion mes parents puisque cet assassin les a tués en personne, avec les dizaines d'autres qui visitaient les pyramides de Louxor cette maudite journée. Rien que d'y penser, une sueur froide me dégouline dans le dos. Mon pilier Djed résonne dans mon corps. La victoire d'Osiris m'appartient déjà. Je n'ai pas peur. Non, je suis résolue, prête à me battre et mourir s'il le faut pour obtenir la victoire. Je suis tellement près de mon but.

J'ai promis à ma tante que je ne prendrai aucun risque. Je ricane toute seule à l'idée qu'elle m'ait crue. C'est curieux, je vais tout de même me méfier. Son pseudo en dit long sur ses capacités. Un « pot aux roses » est une petite boîte dans laquelle les femmes cachaient leurs secrets au Moyen Âge. Ce n'est pas un hasard si le service lui a attribué un tel nom de code.

Donc j'ai promis de faire uniquement des repérages pour une intervention plus grande si ce barbare est bien trop gardé. Cependant,

il semblerait que cet assassin vienne se ressourcer régulièrement incognito. C'est curieux. Comment une telle chose est-elle possible ?

La vérité ? Je ne tiendrai pas cette promesse de recueillir uniquement de l'information. J'ai besoin de venger mes parents, d'accomplir le destin que je me suis choisi depuis si longtemps. Tout est en route maintenant. Je veux réussir seule cet exploit.

Finalement, savoir que j'ai une flamme jumelle me promet de revenir dans cette vie ou une autre. Il faudra bien que notre âme nous réunisse. J'espère qu'elle n'a pas le choix. Je tourne le jeu à mon avantage. Elle m'a choisie pour le meilleur et pour le pire.

Je soupire.

Dans le pire des cas, je reviendrai avec Double Zéro pour achever cet acte si je le manque. Ça m'embêterait au plus haut point. Je dois le rayer de la carte pour qu'il ne redevienne que mon chef. Celui qui signe ce papier qui m'autorise à partir en vacances comme aujourd'hui. Malheureusement, je devrai passer plus de temps avec lui. Il a décidé de nous binômer. Du coup, nous exécutons les missions ensemble, collés l'un à l'autre. C'est terrible et merveilleux à la fois... Oublions ce détail fâcheux. Maintenant qu'il a retrouvé sa femme, il va peut-être revoir ses choix stratégiques au boulot, histoire d'arrêter de nous compliquer la vie. Ce serait bien, même parfait. Car à la vérité, nous ne pourrions pas nous soustraire à notre putain d'attraction. Non, l'univers n'a rien trouvé de mieux que de nous destiner l'un à l'autre au travers d'une seule et unique âme. Cette dernière a voulu faire du zèle en choisissant deux têtes de mule pour avancer plus vite sur son chemin et libérer son karma. Atoum, ce dieu égyptien, est son complice. Tous ces éléments ont baigné mon enfance. Je soupire de nostalgie à tous ces souvenirs perdus. Retourner en Égypte, rencontrer le professeur El Sadat et sa galerie secrète m'ont mis du baume au cœur finalement. J'envisage mon destin différemment. Certes, il y a celui choisi par l'univers, mon âme, ou je ne sais quoi, mais je garde dans mon viseur la voie que je me suis choisie. Cette dernière m'a aidée à me relever et j'ai avancé. Je ne reculerai plus, maintenant. Inch'Allah, comme ils disent. L'assassin de mes parents va bientôt rencontrer son créateur. Je lui laisserai le temps de me remercier.

Papy m'a surentraînée ces derniers jours. D'ailleurs, tous mes frères d'armes l'ont aidé. Ils ont mis ma colère sous le coup de cette mission au Marriott qui a dérapé. Par mégarde, j'ai tué la fiancée de Néon. Quand j'y repense, notre mission était vouée à l'échec, mais tout de même. J'ai juré d'être le bras armé de mon pays pour neutraliser toutes les cibles qu'il m'indiquait. Cette pauvre fille n'en faisait pas partie. C'est dur à digérer. Je crois que ses yeux vitreux continueront de me hanter dans les tréfonds de mon âme.

Je passe par le parking que Jo m'a indiqué. Toujours le même type de stratagème. Le véhicule qui m'attend est garé sous une ampoule cassée. Je laisse mes papiers et tout ce qui pourrait m'identifier dans la voiture de Clarence. Je ne veux pas causer de tort à mon pays. Je n'ai ni papier d'identité, ni téléphone. J'ai laissé le mien sciemment posé à côté de l'alliance de Double Zéro. Une pointe au cœur me fait suffoquer. Ça m'arrive parfois... Ça va passer. J'ignore le phénomène pour qu'il disparaisse plus vite. Je prends mes bagages et me dirige vers mon nouveau carrosse. J'ai les doubles des clés. Je l'ouvre, me déguise en positionnant bien ma perruque sur ma tête. Je lisse mon carré pétasse en me regardant dans le rétro. Je n'y vois pas grand-chose, mais tout à l'air en ordre. Je suis prête, habillée tout de lin crème avec des pataugas aux pieds couleur sable. Certes, je ne suis pas très sexy. Cependant, j'ai la tenue idéale pour le désert du Sinaï.

Je sors du parking. Une tempête de ciel bleu trop lumineux m'accueille. Je chausse mes lunettes de soleil. C'est une belle journée. Le trajet passe vite et la circulation est fluide. Je gare la voiture dans un parking souterrain de l'aéroport et chope à nouveau mes bagages.

Je pénètre dans le hall pour m'envoler, destination Pétaouchnok. Je décolle vers d'autres cieux. Je ne sais pas si je suis enceinte de Double Zéro, mais je sais que je vais accomplir ma vengeance. Et rien que pour ça, je suis en paix. Le reste n'a aucune importance.

2 – Théo

Quelques jours plus tôt...

Putain, trois jours que je me gèle le cul dans ma bagnole une partie de la nuit. Je suis coincé là, à surveiller ma michto. Incroyable, le nombre de courses qu'elle fait tous les jours. J'espère lui découvrir des secrets qui la feront plier. Je veux qu'elle me rende maintenant définitivement ma liberté. Je désire vivre pleinement ma vie avec Néfertiti sans personne pour nous casser les pieds. Pour cela, je veux qu'elle signe enfin ces putain de papiers de divorce.

Alors je suis là, jour et nuit, tel un paparazzi, à surveiller ses moindres faits et gestes. À part le shopping, pour l'instant je n'ai pas grand-chose pour la faire chanter et ça m'emmerde vraiment. Ce serait tellement plus simple si je pouvais la prendre en flagrant délit d'infidélité par exemple. Ouais, ça me rendrait vraiment service. Elle ne pourrait pas négocier grand-chose, on se met d'accord et basta.

Le colonel a bien voulu me signer une permission exceptionnelle pour gérer une affaire familiale urgente. Il n'a exigé aucun détail. J'étais tellement déterminé qu'il a bien compris que j'avais un sérieux souci à régler. Il m'a donné carte blanche sur la durée dont je pouvais avoir besoin. Il est vrai que ce n'est pas le mode de fonctionnement habituel, mais je n'ai jamais rien demandé non plus.

Alors je suis là comme un con, à espionner ma charmante épouse. La seule chose qu'elle fait entrer, c'est un tas de paquets. Comment peut-on passer autant de temps dans les magasins ? Quelques copines sont venues prendre le thé ou le café. J'ai installé des caméras en douce juste au début de mon opération clandestine personnelle. Du coup, je suis totalement dans mon élément de force spéciale à fouiner et récolter de l'information.

J'attends jusqu'à 3 h du matin puis je me barre dormir dans un hôtel miteux de la région. À cette heure-là, la belle dort à poings fermés. Je peux me reposer.

Je n'ai toujours pas écrit à Néfertiti. Je n'ai pas tenté de l'appeler non plus. J'en suis désolé. Le courage m'a manqué au début et maintenant il m'a totalement déserté. La vérité est que je m'attendais à prendre ma garce en faute dans les premières vingt-quatre heures. Je voulais annoncer cette excellente nouvelle à Néfertiti. Sauf que je n'ai

rien à me mettre sous la dent. Je suis un gagnant, comme ma guerrière ; l'échec n'est pas une option. Alors, comment avouer ma désillusion à Néfertiti ?

J'ai bien un autre plan qui passe par la force, mais qui peut aussi se retourner contre moi. Cette option ne me plaît pas. Sonia ne m'a pas mis le couteau sous la gorge pour nous marier. Non, j'ai fait la connerie tout seul en croyant à la candeur de ses grands yeux bleus. Après tout, je n'ai rien contre elle. C'est plutôt mon banquier qui n'est pas content et m'a aidé à mettre en place toutes les mesures nécessaires avant que notre maison ne soit saisie. J'aime autant que l'on se quitte d'un commun accord et de préférence en bons termes. D'autant plus qu'il n'y a plus rien entre nous. L'effet lune de miel s'est vite dissipé. Aucun sentiment, aucun contact physique. Finalement, je crois même que je ne l'ai pas aimée. Non, ce que j'ai ressenti n'a rien à voir avec mes sentiments pour Néfertiti. Sonia m'a offert de belles parties de jambes en l'air. Mais même dans ce domaine, rien n'égale mes étreintes avec ma guerrière. Je soupire d'exaspération. Comment ai-je pu être aveugle à ce point ?

Néfertiti va me couper les couilles quand je vais réapparaître. Elle doit être sérieusement persuadée que je lui ai joué la comédie avec mes promesses d'engagement et de divorce. Curieusement, elle n'a pas essayé de me joindre elle non plus. Faut-il que je m'en inquiète ? Elle ne m'a fait aucune promesse, elle. Non, elle a même tenté de maintenir une certaine distance entre nous. Incroyable. Cette femme est incroyable. Je me retrouve à lui courir après, alors qu'en général mon physique d'acteur est un vrai aimant à gonzesses. J'enrage en pensant qu'elle ne veut pas s'engager. Elle n'a jamais véritablement eu de compagnon, hormis Mon Ange. Mais son pote ne compte pas. Non, elle a utilisé les mecs comme bon nombre d'entre nous utilisent les gonzesses. Une bonne baise et basta. Je ricane. Quel curieux numéro. Je suis fou d'elle mais cette guerrière est indomptable. Elle m'écoute au boulot parce que je suis son chef, mais quel terrain d'entente allons-nous trouver dans une relation ? Encore faut-il qu'elle daigne me laisser de la place. Mon comportement actuel me fait penser que je vais devoir ramer pour entrer de nouveau dans ses bonnes grâces. Elle a le port d'une reine avec son crâne rasé et ses yeux mordorés. Je sens soudain le contact de sa bouche pulpeuse sur ma peau. Merde, mon neurone s'éparpille. Si je m'écoutais, je rentrerais immédiatement à Perpète-la-Ouf pour la retrouver. Je trouverai les arguments pour qu'elle me laisse l'approcher.

J'arrête mes divagations, aussi bien crétines que salaces.

J'allume l'écran des caméras pour voir ce que fait ma garce. Elle dort. Alors, je vais me pieuter.

Je poursuis mon observation tout en échafaudant un nouveau plan. Plus d'une semaine que je suis là et j'ai maintenant l'impression d'avoir perdu mon temps. Que fait Néfertiti ? Elle me manque à un point tel que je dois rentrer même si je n'ai pas la solution désirée.

J'ai couru trente bornes ce matin à l'abri des regards de ma futur ex. Faut que je me fasse une raison. Hormis mettre mon compte dans le rouge, elle a l'air clean. J'ai déjà promis de lui laisser la maison et une belle somme d'argent rondelette. Que puis-je lui proposer de plus pour la décider ?

Ce soir, je passe une dernière nuit à l'espionner et je rentre. J'ai hâte de retrouver les bras de Néfertiti. Ma teigne va me mettre la misère. Je n'ai toujours pas osé la rappeler. Mais je m'en fous, c'est la promesse d'un bon moment en perspective. Je vais la piéger dans mon antre et je la pilonnerai contre ma porte d'entrée. J'en rêve chaque fois que je passe devant celle de son appartement. Mon Dieu, j'ai honte de mes pensées. Mais là, je suis à cran.

Après une bonne douche et le plein de sandwiches pour les heures à venir, je retourne me poster dans ma planque. J'ai loué une bagnole dont les vitres teintées me camouflent vraiment bien. Au moins, je suis installé confortablement à l'arrière, dans ma rue. Je ne suis pas garé tous les jours au même endroit. Ce qui est sûr, c'est que Sonia n'a aucun doute sur le fait qu'elle pourrait être épiée. Non, elle est vraiment sereine.

J'allume à nouveau les caméras de surveillance pour voir ce qu'elle peut bien foutre. Elle est allongée dans un bain moussant, un verre de vin à la main. Je n'ai pas le son mais elle a l'air de chanter. Je fronce les sourcils. Pourquoi est-elle soudain si joyeuse ? Elle semble toujours de bonne humeur, mais là je comprends qu'il se passe quelque chose d'inhabituel.

Je change de caméra pour voir les autres pièces. La table basse est préparée pour recevoir. Un seau à champagne vide attend, ainsi que trois coupes. La belle attend donc de la compagnie.

Je regarde ma montre, il est 16 h. Donc elle se prépare. Chaque fois que nous sortions, elle mettait un temps interminable à se préparer. Pourtant, elle est jolie et elle le sait. Mais non, elle devait être la plus belle. Chacun ses objectifs de vie.

Je zappe sur la chambre à coucher. Une robe légère et ultra courte est allongée sur le lit. Ce type de robe m'indique immédiatement que ce n'est pas n'importe quel visiteur qu'elle reçoit. Je jubile. Enfin peut-être une bonne nouvelle pour moi. Je n'ai vraisemblablement pas attendu en vain.

Je tique... Trois coupes de champagne. Attend-elle un couple ?

Je suis interdit devant toutes les idées qui me viennent. J'ai tout fait avec elle, mais seulement à deux. Elle ne m'a jamais laissé

entendre qu'elle pouvait avoir des envies bisexuelles ou à plusieurs partenaires. C'est une sacrée coquine, certes. Je me pose d'un seul coup tout un tas de questions.

Je stoppe immédiatement tous les films qui se déroulent dans ma tête. Attendons...

J'en ai pour un moment, le temps qu'elle se prépare, se fasse belle. Je ne retourne surtout pas voir ce qu'elle fabrique dans la salle de bains. Je crains maintenant ce que je pourrais découvrir.

Comme j'ai la dalle à nouveau, je mastique tranquillement un sandwich au poulet épicé. Cette boulangerie travaille vraiment bien. Je prends mon mal en patience en attendant que la fête commence.

Je me félicite d'avoir installé toutes ces caméras. Peu importe qu'elle soit dans le salon-salle à manger, la cuisine, les chambres ou la salle de bains, elle est dans mon viseur. Je retourne jeter un œil dans la chambre. Je ne dis même plus la nôtre car cela fait belle lurette que je me suis totalement désinvesti de cette baraque. Dans ma tête, elle ne m'appartient déjà plus.

Je découvre ma garce avec sa robe sur le dos. Enfin, robe est un bien grand mot. Ce carré de tissu a dû me coûter une blinde. J'espère que son visiteur appréciera. C'est sûr, ce soir, c'est son soir. Par la même occasion, c'est le mien aussi. Je me réjouis à l'idée de la coincer.

Le ronronnement d'un moteur augmente. Une Porsche se gare devant mon soi-disant chez-moi. Un mec en costard en sort. Curieux, il est seul. Je pensais voir arriver un couple.

Le mec se dirige d'un pas souple vers l'entrée et monte presque en courant les marches qui mènent à l'objet de sa convoitise. Je me marre devant son empressement. Sûr qu'il connaît ma michto : elle sait y faire, cette garce, pour vous mettre le feu. Cet homme a à peine appuyé sur la sonnette que la porte s'ouvre et il se fait happer à l'intérieur.

Elle a faim, elle aussi !

La caméra de la salle à manger me permet de voir l'entrée et comment ils sont en train de se dévorer. Elle ne l'invite même pas à aller plus loin. Pas de son, uniquement des images. Ces deux-là se connaissent. Pendant qu'il lui malaxe les fesses, après avoir remonté sa robe, ma garce a déjà investi l'intérieur de son pantalon. Je détourne la tête en faisant la moue. Finalement, je n'en ai rien à battre. Même pas une pointe de jalousie pour me titiller. Alors que j'enrageais quand Néfertiti me parlait de ses précédentes relations, que j'aurais été prêt à aller casser la gueule à tous ces connards qui auraient pu l'approcher ou seulement y penser. Là, rien. Pas même une pointe de colère.

Je commence à mitrailler, même si l'angle n'est pas idéal. C'est un bon début et j'espère qu'il va bien la lui mettre.

Un vrombissement de moto interrompt soudainement mon cheminement de pensées. Le motard tout de cuir vêtu se gare derrière la Porsche.

Je ne peux m'empêcher de ricaner. Ce mec ne s'arrête pas là par hasard. Il saute déjà à terre et se dépêche de rejoindre les festivités.

Ce coup-ci, leur charmante hôtesse les invite à pénétrer plus largement dans la maison. Mais non pas dans l'entrée, sur le canapé. Elle est assise au milieu d'eux et semble glousser en leur servant le champagne pendant qu'ils la tripotent franchement. Elle a même eu la bonne idée de ne pas mettre de sous-vêtements pour leur faciliter la tâche. Je mitraille à tout va pour mon dossier. J'espère ne pas être déçu. S'ils pouvaient même y aller plus franchement dès maintenant, cela me permettrait de gagner du temps et rentrer enfin chez moi, dans mon appart au-dessus de ma guérite, que je puisse enfin m'occuper d'elle honorablement.

Je ne vais pas être déçu. Elle en a plein la bouche, tout en laissant sa croupe à l'autre connard. Mais où a-t-elle trouvé ces mecs ? Je commence à zieuter les connexions de son compte. Elle doit être inscrite sur les sites de rencontre. Je continue d'immortaliser ces instants qui vont me sauver. Son comportement de femme esseulée ne tiendra jamais la route devant le juge. Je m'en réjouis.

Notre trio lubrique commence à se lever pour se diriger vers le chambre. Parfait. Je triomphe quand je prends pour la postérité des photos d'une double pénétration dans le lit conjugal. Ah ouais, quand même... Je suis satisfait. J'ai vraiment bien orienté les caméras, du travail de cinéaste.

Je plie bagage. J'en ai assez vu et surtout mon disque est rempli d'arguments pour qu'elle signe enfin ces putain de papier. Je file à fond pour retrouver mon amazone.

Ce soir, je prends ma revanche et je gagne ma liberté.

3 – Néfertiti

Je m'envole vers mon destin, enfin. Je profite du vol pour me reposer. Une fois sur place, je ne sais pas à quel point je pourrai dormir sur mes deux oreilles, aussi près de mon ennemi. D'une part, je ne connais pas le niveau de sécurité de ce lieu. D'autre part, je crains d'être « agacée » à la vue du meurtrier de mes parents. Ma tante m'a assuré que cet orphelinat était sûr. Le Paradisier vient s'y reposer loin de tout. D'ailleurs, il laisse sa famille à l'abri dans cette oasis au bord du désert du Sinaï. Curieuse sensation de se rapprocher à ce point de l'homme qui a fait basculer ma vie. Mon âme me souffle que j'ai peut-être mieux à faire... Je l'ignore.

Je m'endors si profondément que je rate la distribution du repas. Une hôtesse complaisante me laisse tout de même le plateau. Je l'avale à mon réveil. Il était temps, nous sommes sur le point d'atterrir.

Je récupère mes deux bagages et me dirige vers l'accueil des voyageurs. Je m'arrête pour regarder autour de moi à la recherche d'un indice quelconque de mon chauffeur. Je suis surprise d'être aussi sereine. C'est comme si c'était l'accomplissement de ma vie. Tout me semble en ordre à l'intérieur. C'en est presque dérangeant. Je me demande si je ne passe pas à côté de quelque chose.

Mon regard tombe sur une pancarte « Tiphany », puis je continue de tourner la tête à la recherche de mon prénom. Tout à coup, un sursaut de conscience me fait revenir en arrière. Je fixe à nouveau la personne qui tient le prénom de mon identité fictive. Cet homme m'attend, pas de doute. Je m'avance vers lui et le salue en me présentant.

— Tiphany Monsous.

— Votre toile de tente est montée ! chuchote-t-il en guise de salut.

Ce mot de passe de reconnaissance m'assure que c'est lui, ce fameux contact, l'homme de main de ma tante. Je l'observe de haut en bas. Il est venu lui-même à l'aéroport. Je ne savais pas quand j'allais le rencontrer. Je réponds simplement d'un hochement de tête. Je ne peux vous le décrire, ça pourrait le mettre en danger. Afin de respecter son anonymat, je décide de le nommer Mystério.

Comme je suis seule à être récupérée, il m'invite à le suivre. Nous

allons jusqu'au parking où un 4x4 digne des safaris nous attend. Nous montons. Destination Pétaouchnok, où je vais rencontrer mon destin.

La fin de journée s'annonce magnifique. Le soleil se couche derrière nous. Nous quittons rapidement la zone de l'aéroport et le désert nous accueille. Je reprends contact avec cette variété de couleurs ; les dégradés de blanc se mélangent tantôt à l'ocre, tantôt au brun. Les brumes de chaleur s'évaporent au-dessus de la route ou plus loin sur la ligne d'horizon, donnant un caractère irréel à ce décor. Les étendues de sable s'étirent à perte de vue. Parfois, au loin, je devine les vestiges d'une pyramide ou une montagne qui s'élève abruptement comme un canyon. L'air est très chaud. Pour l'instant, nous sommes sur une route bitumée. Nous roulons tranquillement vers mon destin. Le silence nous enveloppe en même temps que la nuit. J'aime le silence. Il m'apaise. Un brin de nostalgie m'envahit. Je pense à mes parents. Je sens leur présence. Je me nourris de l'amour qu'ils me portaient. Une fois le canal de Suez passé, Mystério rompt soudain le silence.

— Quand nous arriverons, je vous indiquerai où dormir. Nous n'avons que des dortoirs avec des lits de camp.

Ça va me rappeler des souvenirs.

— C'est parfait !

— Pourrez-vous attendre demain matin pour avoir un vrai repas ? J'ai une collation dans la glacière pour ce soir. Nous en avons pour trois heures de route environ.

— Bien sûr.

— Demain matin, vous devrez être à la première heure à l'orphelinat. Je vous le montrerai en arrivant. Vous vous occuperez d'abord des enfants. Vous irez manger avec les femmes ensuite.

Je hoche la tête. J'avais déjà oublié l'orphelinat, tellement je suis accaparée par ma cible.

— Comment va la jeune femme que je remplace ?

— Elle s'en sortira... Elle a été évacuée très rapidement. Tout s'est passé comme prévu. Elle s'occupe des nourrissons... Vous allez devoir prendre sa place. Je ne connais pas vos qualifications. Ça ira ?

Je ricane intérieurement en songeant qu'il serait surpris de mes compétences. Puis, je fais la moue au souvenir des tutoriels de soins des bébés que j'ai pu engloutir avant de partir. J'espère qu'ils auront été suffisamment instructifs et que ces pédagogues n'auront pas raconté de conneries. Pourvu qu'ils se soient mis à la portée des plus ignorants.

Ai-je vraiment le choix ? Évidemment, je ne pose pas cette question.

— Je m'en sortirai, dis-je d'un ton déterminé.

Je n'ose pas lui dire que je ne compte pas m'éterniser. Ma tante m'a dit qu'il avait pour mission de me ramener dès que je le lui

demanderais, de jour comme de nuit.

— Votre tante m'a fait promettre de vous surveiller afin que vous ne commettiez pas d'imprudence !

Il tourne la tête vers moi et plonge son regard pénétrant dans le mien. Cet homme est vraiment séduisant. Ses yeux noirs sont ténébreux. Quelques ridules m'amènent à penser qu'il a eu plusieurs vies. Je regrette presque d'avoir rencontré ma flamme jumelle aussi tôt. Je soutiens son regard. Il dégage une aura particulière. Vais-je devoir me méfier de lui ?

Vraisemblablement, ma tante n'est pas dupe de mes désirs les plus profonds. Elle a réussi à me coller un chien de garde. C'est la poisse. Je mâchouille ma bouche tout en réfléchissant. Je suis une force spéciale après tout. J'arriverai bien à lui fausser compagnie.

— Quelle fonction avez-vous dans l'orphelinat ?

— Aucune, affirme-t-il avec un large sourire. Je suis prêtre copte !

Je suis totalement ahurie par cette information. Mon ennemi a trouvé la planque idéale.

— Le Paradisier vient se réfugier chez les Coptes ?

— Pas tout à fait. L'orphelinat est dans un vieux monastère, dont une bonne partie est en ruine. Il y a toujours eu de la vie là-bas car ces vieilles pierres ont poussé au bord d'une oasis. Une petite mosquée a été construite... par la suite. Chrétiens et musulmans se côtoient.

Je réfléchis à ce que tout cela implique.

— Il y a beaucoup d'habitants ?

— Non. Hormis l'orphelinat, la culture et l'élevage, il n'y a rien à faire. Cependant, c'est un lieu de passage intéressant. J'entretiens le monastère comme je peux, dit-il en haussant les épaules. Quelques Bédouins nous donnent un coup de main.

— Et le Paradisier y réside ?

— Pas tout à fait... Sa famille y vit en permanence. C'est un endroit très sûr et paisible...

Je tique. Comment un lieu paisible peut-il abriter un meurtrier ?

— Quel genre de relation entretenez-vous avec lui ?

Je suis tout à coup curieuse car je n'imaginai rien de la sorte.

— Aucune, rit-il. Nous n'avons rien pour nous entendre. Il prie son dieu et je fais en sorte que ma chapelle reste debout.

Une blessure transparaît dans ces paroles. Sa foi a dû être malmenée.

— Vous le voyez souvent ?

— Il est rarement présent et reste très discret. On devine à peine sa présence.

Alors, je vais devoir jouer au chat et à la souris. Finalement, je risque de rester plus longtemps que prévu.

— Comment se fait-il qu'il y ait un orphelinat dans un lieu aussi

retiré ?

— Il est présent depuis bien longtemps, c'est certain. Les bénévoles l'ont maintenu au fil du temps... Allez savoir pourquoi ?

Il hausse les épaules. Il a l'air totalement blasé. Que lui est-il donc arrivé, à ce prêtre ?

— Comment arrivent les bébés dans ce lieu retiré ? Si je comprends bien, c'est une activité importante ?

— Les itinérants nous en laissent une fois qu'ils ont trop d'enfants... Nous retrouvons aussi régulièrement quelques abandonnés à nos portes.

Quelle misère. Je m'insurge devant mes parents qu'on m'a enlevés. Je n'ai jamais pensé à tous ces enfants abandonnés.

— Donc vous veillez au bon fonctionnement du monastère ?

— Oui, c'est ça... et les exorcismes !

— Pardon ?

Il ne répond pas tout de suite. Alors, je me tourne vers lui pour l'observer. Même s'il fait nuit maintenant, je le vois suffisamment.

— Je pratique régulièrement des exorcismes. Des Égyptiens viennent souvent me voir pour ce type de traitement.

Je ne me rappelais pas ce genre de détail. Pourtant, j'ai grandi en Égypte. À bien y réfléchir, j'ai peut-être davantage connu l'Égypte ancienne que celle de maintenant.

— Les prêtres coptes sont connus pour être de bons exorcistes, reprend Mystério. Les Égyptiens croient aux mauvais esprits. Ils viennent me voir pour s'en débarrasser.

Je hoche la tête devant cette curieuse croyance. Après tout, pourquoi pas ? Mes parents croyaient bien aux flammes jumelles et je suis maintenant moi-même persuadée d'en être une.

D'ailleurs, peut-être qu'il peut faire quelque chose pour moi ?

Et s'il avait la capacité de me débarrasser de mon âme ?

En réfléchissant à cette opportunité, je réalise qu'une telle pensée semble aberrante. Une enveloppe corporelle peut-elle vivre sans âme ? Cette idée me paraît soudain glauque. Cependant, il connaît peut-être une solution.

— Et vous exorcisez souvent ?

La curiosité est un vilain défaut. Pourtant, j'entrevois l'opportunité de me débarrasser définitivement de Double Zéro ou d'en faire, éventuellement, Mon Canard. Ouais, une bonne partie de jambes en l'air fait du bien et n'engage à rien... Enfin, de mon point de vue.

— Pourquoi, vous êtes sous l'emprise d'un mauvais esprit ? rigole-t-il.

Je n'irai pas jusque-là tout de même. Après tout, si Double Zéro a préféré retourner vers sa pute, c'est son droit ! Mais non, je ne suis plus en colère. Je lui pardonne... Enfin, bientôt. J'y travaille. J'ai

encore quelques réunions à faire avec moi-même. Je suis sur le bon chemin. La lumière est au bout du tunnel.

C'est maintenant ce prêtre copte qui me scrute pour m'évaluer. Il me sonde de ses yeux perçants. Que voit-il exactement ?

— Mmmm... Je ne peux rien faire pour vous, lâche Mystério.

Quoi ? Mais comment peut-il connaître mon problème ?

— Qu'en savez-vous ?

Je suis choquée. Mon pilier Djed frétille dans mon dos comme s'il s'était éveillé. Pourtant, je ne suis pas en difficulté. Cet homme a-t-il des superpouvoirs ?

— Vous n'êtes pas habitée par un mauvais esprit !

Et il hoche plusieurs fois la tête, satisfait, en rivant à nouveau son regard sur la route. Pour lui, le sujet est clos. Il n'a perçu aucun mauvais esprit en moi.

— Vous ne pouvez rien contre les flammes jumelles ?

— Vous en êtes une ?

Au moins, il connaît cette croyance. Je ne réponds pas. Mais si ce n'est pas ça, qu'a-t-il vu exactement ?

— Je ne peux rien faire pour les flammes jumelles, conclut-il. Vous devez vous réunir dans une vie ou une autre... Vous n'avez pas le choix.

Merde ! Son discours ne m'aide pas beaucoup. Je suis venue pour oublier mon *runner* justement. Cependant, il semble avoir perçu quelque chose.

— Mais qu'avez-vous vu en moi alors ?

Il soupire, mais se tait, augmentant mon malaise.

— Permettez-moi d'insister !

Mon ton est plus sec que je ne l'aurais voulu.

— Les âmes de personnes très proches vous entourent...

Mon cœur se fend. Mon oreille bourdonne. Mon ventre se crispe. Mes parents. Une sueur froide m'envahit ; pourtant, il fait très chaud.

— Faut lâcher, maintenant, insiste-t-il.

— Comment ça ?

Mon ton déraile et mes yeux sont embués.

— Vous devez les laisser partir !

Je manque de faire un malaise à cette idée.

— Vous seule pouvez le faire, continue-t-il tendrement.

Cet homme est bon, j'en suis sûr. Je le vois au plus profond de lui.

— Vous ne pouvez pas m'aider ?

Mon ton implorant est pitoyable. Je croyais avoir dépassé tout cela.

— Nous priérons ensemble si vous le désirez. Cependant, il vous appartient de les libérer. Vous ne vous en sentirez que mieux.

En cet instant, je suis effarée. Bien sûr que j'ai nourri leur présence en moi. C'est un peu un moyen de les faire survivre.

4 – Théo

Mon avocate m'a aidé à monter un mega dossier au cas où la belle ne voudrait pas signer. Je suis satisfait d'en avoir une pleine chemise, de tous ces papiers. Je n'ai plus qu'à les montrer à Sonia, accompagnés des photos de son adultère dans notre lit conjugal. J'ai de sacrés arguments.

— Eh bien, elle ne s'embête pas !

Cette phrase a été la seule réaction de mon avocate. Elle était heureuse de me dire que nous n'avions plus besoin d'attendre les deux ans de séparation pour que notre divorce soit prononcé de droit. J'étais tout content, un vrai môme. Un grand poids s'est allégé immédiatement. J'ai songé à Néfertiti. Enfin, elle n'a jamais vraiment quitté mes pensées. Mais maintenant, je frétille à l'idée que je n'ai plus qu'à donner rendez-vous à ma michto pour acter ma libération. À moi, cette nouvelle aventure. Je crains tout de même que ma guerrière ne m'accueille pas de gaieté de cœur après ce silence de plusieurs jours. Je ne sais pas ce qui m'a pris de ne pas la contacter. Pourtant, je note qu'elle est restée aussi silencieuse que moi.

Je me gare devant mon appart à Perpète-la-Ouf, plein d'espoir. Je vais enfin revoir Néfertiti et lui annoncer ma bonne nouvelle. Je n'ai pas le temps de lever les yeux vers ses fenêtres qu'une mauvaise surprise survient.

Pas de bol... ou au contraire, j'ai une chance de cocu !

Au moment où je remonte notre allée, Sonia déboule et me saute dessus. J'évite comme je peux ces lèvres dégueulasses qui ont sucé d'autres queues. Elle me dégoûte carrément, maintenant. Incroyable, je n'ai même pas eu besoin de la contacter.

J'entraîne ma garce avec moi vers mon appartement. Pas question que l'on me voie avec elle, et encore moins mon amazone. Cette dernière serait capable de m'étriper. Tout à coup, je réalise que je crains cette femme. Je crains surtout de la blesser car j'ai beaucoup de respect pour elle. Néfertiti est devenue tellement importante que je ferais tout pour nous retrouver.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Je n'ai pu m'empêcher de lui poser cette question. Ma michto me regarde, surprise de mon regard sévère.

— Tu me manques tellement, Théo.

Je lui dirais bien qu'elle n'avait pas l'air de s'embêter la nuit dernière et qu'elle gérait carrément bien. Mais je ne veux pas de scandale ici. Elle doit signer ces putain de papiers de divorce au plus vite. Je ne perds pas mon objectif de vue.

J'ouvre la porte et je tente de lui faire monter rapidement l'escalier, mais elle ne me suit pas. Pas étonnant quand je vois la longueur de ses talons. Mes yeux remontent le long de ses longues jambes nues, son décolleté jusqu'au nombril. Néfertiti dirait qu'elle est habillée comme une pute. Je lui donnerais entièrement raison. Dire que c'est moi qui finance tout ça finalement. Quel crétin j'ai été de me marier.

— Mon chéri, ça fait tellement longtemps que nous ne nous sommes pas vus ! s'écrie ma blonde en se trémoussant contre moi.

Faut croire qu'elle n'a pas eu sa dose cette nuit puisqu'elle tente d'atteindre mon pantalon. Elle me saoule, sans déconner. Comment peut-elle croire que je puisse avoir envie d'elle ? Cela fait maintenant plus d'un an que le peu de conversation que nous entretenons tourne exclusivement autour de notre divorce.

Je baisse la tête en passant devant la porte de Néfertiti.

— J'aimerais tant que tu viennes dans notre maison... avoue-t-elle avec un air enjoué.

Sonia ne voit même pas mon air renfrogné. C'est un cas désespéré. Le pire est qu'elle a l'air sincère. Je n'ai jamais su finalement à quel point elle jouait la comédie.

Nous arrivons enfin à mon appartement. Je la pousse à l'intérieur et referme la porte en soupirant.

Elle se jette sur mon canapé. Je la rejoins et pose mon dossier sur la table basse devant nous. Elle tend la main pour me tripoter. Je l'arrête immédiatement. Ses grands yeux bleus écarquillés me scrutent. Elle est interdite. Mais que croyait-elle ?

— Je t'avais interdit de venir ici. C'est mon lieu de travail.

— Mouais... Pour me protéger... Tu es sûr que c'est pour cela, Théo ?

Elle me sonde, apeurée. Tu peux l'être, cocotte !

— Sonia, je te rappelle que nous n'avons plus aucun rapport depuis longtemps et que tu as reçu ma proposition de divorce il y a plus d'un an déjà.

— Nous ne pouvons pas interrompre notre histoire d'amour comme ça !

Ses yeux s'embuent de larmes. J'espère qu'elle ne va pas me la jouer grandes eaux. Ce serait vraiment se foutre de ma gueule. Je sais maintenant que la scène que j'ai découverte hier soir n'était pas la première. Mon pote geek est remonté sur plus d'une année de

rencontres sur les sites qu'elle a investis. Faut croire que mon absence lui pesait trop. Le pire est que je n'en ai rien à foutre. Ce mariage était une simple erreur. Il suffit de corriger le tir et c'est tout. Je suis pragmatique et je m'en félicite. Finalement, j'ai eu des problèmes bien plus graves à régler dans ma vie de force spéciale.

Tout à coup, je la sens. Elle est là... en approche. Je n'avais pas senti notre connexion depuis plusieurs jours. C'est plus fort que moi, je suis ravi de sentir à nouveau cette curieuse sensation. Un début de tension s'impose dans mon caleçon à l'idée de la revoir. Je camoufle ma traîtresse de bite afin que ma garce ne se rende compte de rien. Elle le prendrait pour une marque d'attention personnelle. Ma guerrière a décidé de passer à l'action. Voilà un problème plus grave qu'il va falloir régler. Je jette un œil au dossier compromettant sur ma table basse. Il est temps de crever l'abcès et de me sortir de ce merdier.

— Sonia, tu dois être raisonnable et accepter de divorcer, maintenant. Tu ne veux pas retrouver ta liberté et faire tout ce que tu veux, avec qui tu veux ?

Une larme coule le long de sa joue et son menton se met à trembler. Ma femme se blottit contre moi et pose sa tête dans mon cou.

Que c'est compliqué. Je n'ai jamais voulu rendre cette femme malheureuse. Je soupire devant les conneries que j'ai cumulées. Cependant, je doute de sa sincérité. Je ne vois pas ce qu'elle voit en moi ou dans notre mariage.

Mon regard tombe sur le bas de ma porte-fenêtre. Je vois un crâne rasé dépasser. Je le reconnaîtrais entre mille. Vraiment, je suis perplexe qu'elle ose venir jusque chez moi pour m'espionner. Mes yeux tombent dans les siens, furibonds. Un sursaut de colère m'envahit. Ne me fait-elle pas confiance ? J'en suis écoeuré.

Je fais un signe de tête à ma guerrière pour qu'elle se barre. J'ai un problème urgent à régler et elle ne fait pas partie de cette équation. De quoi j'aurais l'air à parler d'adultère à ma future ex-épouse avec une femme allongée sur mon balcon ? Je crois bien ne jamais avoir été dans une merde pareille. J'insiste avec des mimiques le plus discrètement possible, mais ma belle n'entend pas obéir et devenir douce comme un agneau.

Heureusement, Sonia joue son mélodrame pendant que je me dépêtre de cette situation grotesque. Je pivote devant elle pour être certain qu'elle ne verra pas Néfertiti. Je serais grave dans la merde.

— Tu n'as rien à faire ici, Sonia. Viens, allons ailleurs, dis-je gentiment.

Je l'invite à se lever et pivoter pour qu'elle soit dos immédiatement à Néfertiti.

— N'oublie pas ton sac à main.

Elle le prend, totalement abasourdie. Je me penche sur la table basse pour ramasser mes pièces à conviction. Je la pousse vers la porte d'entrée, un peu trop brusquement, pour échapper à ce pot de pus qui risque de me péter à la gueule.

Je jette un dernier coup d'œil à Néfertiti. Ses yeux éclatent de toute la souffrance qu'elle ressent en cet instant. J'enrage de l'avoir laissée étendue sur mon balcon avec ses yeux de chat potté. Mais je n'ai pas le choix pour l'instant.

Je suis maintenant extrêmement pressé de me débarrasser de ma garce. J'ai passé la journée avec mon avocate pour monter le dossier béton avec toutes les photos. Puis, je l'ai agrémenté de toutes les preuves que me balançait mon pirate de sites de rencontres. Elle en a pompé, des mecs, ma michto. Il n'y a que ma queue qui a vite été en quarantaine. Pourquoi a-t-elle voulu se marier ? Je suis dans une totale incompréhension.

J'espérais passer ma soirée autrement.

— Donne-moi tes clés de voiture !

Mon exigence la surprend ; toutefois, elle me les tend. Je monte au volant de sa bagnole et la presse de me rejoindre. Je n'ai pas peur d'être découvert par Néfertiti. Non, j'ai vu la blessure que je lui ai infligée. Je m'en veux. Je vais vite tordre le cou à ce dossier. Il en va de la survie de ma future relation.

Sonia ne dit mot, mais se cramponne à la poignée. C'est vrai que je roule un peu vite. Mais faut me comprendre, je dois vite expédier cette affaire. Je me gare devant un hôtel bon marché à quelques kilomètres. Je rentrerai en courant quand j'aurai achevé ce dossier en souffrance depuis trop longtemps.

Je pousse Sonia jusqu'à la réception de l'hôtel. La garce reprend confiance. Je la sens rouler à nouveau des hanches contre moi. Pauvre fille.

— Une chambre ! dis-je en tendant ma carte bancaire.

Mon ton surprend le réceptionniste qui reluque ma femme de la tête aux pieds. Je ricane intérieurement à l'idée de lui glisser qu'il peut la rejoindre tout à l'heure. Lui, il en conclut que je suis impatient de me la faire. Je prends la carte magnétique et nous arrivons enfin dans la chambre. Sonia joue maintenant les timides. Elle me prend vraiment pour un con. D'autant plus que son attitude ne colle pas avec sa tenue.

Elle me regarde poser mon dossier sur le lit et l'ouvrir. Je commence à étaler les photos. Elle en train de sucer un mec sur le canapé que j'ai payé, pendant qu'un autre lui fait un doigt. Plusieurs clichés montrent la progression de leurs ébats. Puis, tout un tas de photos d'elle dans notre chambre à coucher. Je crois qu'ils ont testé

tous les meubles. Bon nombre de photos mettent ma femme à son avantage, il n'y a pas à dire. J'ai l'impression d'avoir un porno sous les yeux. Sauf que je n'aurais jamais pensé voir un jour ma charmante épouse dans ce type de scène. La vie est bien curieuse.

Elle ne dit pas un seul mot. Elle est même subjuguée, cette idiote. Elle ramasse une photo pour la regarder de plus près et sourit. Oui, elle est vraiment à son avantage sur celle-là. Elle en examine quelques autres. Je suis stupéfait, sa réaction me coupe la chique. Ce n'est plus du tout la petite fille innocente que j'ai face à moi. Non, cette femme est pleinement satisfaite de ce qu'elle a fait. Je suis le moindre de ses mouvements. C'est comme si elle se rassasiait de toutes ces images.

Puis, tout à coup, elle relève la tête... enfin. Et elle me regarde. Elle prend conscience qu'elle est avec son mari et pas n'importe quel mec dans une chambre d'hôtel. Elle fait la moue, ses sourcils se froncent. T'es dans la merde, cocotte. T'en prends enfin conscience. Mais je ne dis rien. Je jette un œil vers le document à signer pour lancer la procédure de divorce. Elle a juste à y inscrire ce nom qu'elle va bientôt quitter.

— Mais t'es un gros connard ! crie-t-elle.

Elle commence à me frapper avec ses petits poings. Je l'arrête net en agrippant ses poignets.

— Signe ces putain de papiers et tu retrouves ta liberté !

Elle me regarde, ahurie. Je vois bien qu'elle va manquer de complaisance.

— Mais je vais te faire cracher tout ce que tu as !

— Tu as déjà pris tout mon fric. Tu signes ces papiers et tu es débarrassée de moi. Tu ne peux rien exiger avec ces photos.

Elle tire ses bras en arrière pour que je la lâche. J'ouvre les mains pour la libérer mais reste sur mes gardes, des fois qu'elle reviendrait à l'assaut. Mais non, elle se jette sur les photos pour les déchirer.

Alors, je m'assieds dans l'unique fauteuil et la laisse faire. Quelle idiote de croire qu'elle détruit les preuves. Elle tire rageusement sur la poubelle et fait des confettis en ruminant tout un tas de conneries sur la solitude, fallait bien qu'elle s'occupe, je ne vais pas me débarrasser d'elle aussi facilement...

J'attends qu'elle termine en espérant qu'elle sera plus calme et qu'on pourra enfin parler.

Au bout d'un moment, elle est en sueur et des bouts de photos sont éparpillés partout autour d'elle. Je ricane intérieurement, pressé de me barrer.

— On peut parler, maintenant ? proposé-je.

Évidemment, elle a mis en confettis la proposition de divorce. J'en ai une autre dans ma poche.

— Je ne vais pas signer aussi facilement.

Son air acariâtre la rend vraiment moche en cet instant. Pourtant, j'avoue que c'est une reine de beauté. Probablement ce qui m'a séduit.

— Notre affaire n'est pas compliquée. Si tu signes ce soir, je te laisse la maison et une pension que j'ai réduite de moitié par rapport à ma proposition initiale. Si tu refuses cette option, notre divorce durera peut-être longtemps, mais tu n'auras rien. Mon avocate m'a affirmé que j'avais un dossier en béton. D'ailleurs, elle attend que tu prennes enfin un avocat pour lui envoyer les documents si tu n'es pas satisfaite de ma proposition.

Elle observe mon air déterminé un moment. En cet instant, elle jauge ma crédibilité. J'ai toujours été trop gentil avec elle. Mais maintenant, c'est terminé. Elle soupire d'exaspération.

— J'ai déchiré ta proposition, répond-elle, penaude.

Je lui fais mon plus beau sourire et sors des feuilles de ma poche de poitrine. Je les déplie. Elles sont un peu froissées, mais ça fera l'affaire. Je les lui tends avec un stylo.

Elle signe de mauvaise grâce. Je me casse sans un mot pendant qu'elle recommence à m'insulter.

Game over.

J'ai retrouvé ma liberté.

5 – Néfertiti

J'ai à peine dormi quelques heures sur ce lit de camp, sous la moustiquaire, que je suis secouée.

— Réveille-toi ! ordonne une voix féminine en arabe.

J'ouvre un œil et m'étire. Je reconnais la bâtisse où je suis couchée. Immédiatement, je porte la main à mes cheveux pour vérifier que ma perruque est en place.

— Tu te recoifferas plus tard, les petits ont besoin de nous.

D'ailleurs, maintenant qu'elle en parle, j'entends chouiner. Mais qu'ont-ils ?

Encore tout ensommeillée, je pose le pied à terre. Je suis fourbue. Je n'ai pas le temps de m'étirer que je suis rappelée à nouveau à l'ordre. Bon, je verrai le problème de toilette plus tard. Je prends juste le temps d'aller au petit coin.

Ici, tout est archaïque. En dehors du temps. Pas d'électricité. Pas de tout-à-l'égout. Ils vivent au rythme de la lumière du jour. Si bien qu'en arrivant hier soir, Mystério m'a donné une bougie en précisant qu'elle devait durer le plus longtemps possible.

J'ajuste mon voile pour me comporter comme ma cheftaine et la suis. En fait, nous passons simplement une porte. Je sursaute quand un pleur monte soudain crescendo et m'agresse les oreilles. Seule la politesse m'empêche de me les boucher pour ne plus entendre ce petit brailler.

— Va vite t'occuper de Soan. Il est né, il y a quelques jours.

Cette petite femme est très énergique. Elle passe au milieu des berceaux et distribue les biberons avec une grande aisance.

— Secoue-toi, Tiphany, et fais taire ce petit.

Je m'avance à grands pas vers ce braillard. Je suis surprise devant ce tout petit corps qui fait autant de bruit. Il est tout fripé. Une tignasse noire hirsute s'échappe de son crâne. Ses yeux sont tellement crispés. Sa bouche ouverte laisse échapper un cri aigu sur un visage tout rouge. Son nez coule. Ses petits poings sont tout aussi fermés que ses yeux et il gigote des bras et des jambes de mécontentement. Qu'il est laid.

— Prends-le ! s'insurge ma cheftaine.

Misère ! Ils n'ont jamais montré un petit dans cet état dans les

vidéos. Ils n'avaient que des bébés souriants. Comment le prendre ? Et qu'est-ce que je vais en faire ?

Je le soulève tant bien que mal et le colle contre mon torse en position debout. Soudain, je me rends compte qu'il est tout mou, ce bambin, et que cette position ne va pas lui convenir. Quand je le fais pivoter, il manque de m'échapper et de tomber en arrière. Je suis effarée. Merde, si je commence par en tuer un, je vais me faire virer. Je rattrape le petit Soan par un bras et le colle en travers de ma poitrine.

— Tu t'es déjà occupée de bébés ? s'étonne la matrone.

Mon Dieu, non ! Mais je ne peux pas le lui dire. Je hausse simplement les épaules. Soan attire à nouveau mon attention. Il tente de choper mon téton à travers ma chemise en chouinant et se tortillant comme il peut. Mais c'est un vorace.

— Son biberon est sur la table derrière toi.

Je me tourne et attrape la bouteille vite fait avant que ce petit ne me dévore. Je lui colle la tétine dans la bouche et il avale goulûment. Enfin du répit pour mes tympans.

Je regarde autour de moi. Une trentaine de berceaux sont alignés sur trois rangées. Heureusement, ils ne sont pas tous garnis. J'en suis soulagée.

J'observe ma compagne de labeur, à l'aise au milieu de tous ces petits. Elle en tient un sur sa hanche pendant qu'elle aide les autres à se caler pour boire leur biberon. Son bambin se tient bien droit contre elle. Il est tout sourire. Pourquoi je n'ai pas eu droit à celui-là ?

— Soan vient de naître, il a besoin de plus de soins. Tu en es responsable... Je m'appelle Noor.

Je la salue d'un signe de tête et reporte mon attention sur Soan. Alors, on va faire équipe, mon pote. Le petit a ouvert les yeux et deux grosses billes noires mangent son visage. Est-ce qu'il me voit, aussi jeune ?

Qu'est-ce que je me sens idiot !

— Évidemment, j'aurai besoin de toi pour m'occuper des autres enfants, insiste Noor.

Pourtant, je trouve qu'elle s'en sort très bien.

— Nous ne sommes que deux ?

— Non, bien sûr. Dina viendra nous rejoindre pour les soins, elle s'occupe de préparer nos repas et ceux des plus grands.

Nous ne sommes que trois pour nous occuper de tous ces morveux. Mais c'est le bain ! J'ai une mission, moi.

— Retire donc son biberon ! Tu vois bien qu'il est vide !

Je me tourne vers Soan qui tétouille en aspirant de l'air. Je suis obligée de tirer fort pour qu'il libère la tétine. Il est costaud, ce petit. Il semble enfin calmé. Nous allons peut-être être copains, tous les

deux.

Noor s'approche de moi avec un autre petit qu'elle a ramassé au passage. Je suis admirative devant sa dextérité à les prendre ou les poser. Elle se poste face à moi et redresse son bambin pour lui tapoter dans le dos. J'en déduis que je dois faire pareil. Je cale Soan à la verticale sur ma poitrine et fais à l'imitation. Je suis heureuse en cet instant de mon don pour l'observation et de ma capacité d'apprentissage hors du commun. Je ne quitte pas Noor des yeux. Elle est intelligente et a parfaitement cerné la situation.

— Je suis novice mais je suis volontaire... J'étais la seule à être disponible aussi rapidement, dis-je en haussant les épaules en guise d'excuse.

Elle hoche la tête en toute bienveillance.

Soan lâche un rot énorme contre ma gorge. Je le regarde, stupéfaite. Comment un si petit corps peut-il faire autant de bruit ?

— Viens avec moi, nous allons changer les couches.

Je suis Noor jusqu'à une sorte d'établi en bois recouvert de tissu. Il y a un tel décalage entre les vidéos et ce que je découvre sur place. Ici, tout est lavable : les linges, les couches.

J'allonge Soan. J'observe Noor, puis agis rapidement pour suivre mon modèle. Nos bambins portent d'espèces de grandes robes. Je soulève celle de Soan, lui retire sa culotte en tissu. La couche en coton vient avec. Je vois son petit zizi se dresser tout droit et un grand jet d'urine monte en l'air pour me retomber sur le coin du nez.

Noor rigole franchement devant ma surprise et colle un tissu sur le pubis de mon petit, arrêtant mon arrosage instantanément. Je la regarde, complètement ahurie par ce qui m'arrive.

— Mais tu sors d'où ? me demande-t-elle.

Elle serait drôlement surprise. Je me tais plutôt que de raconter des conneries. Noor poursuit sa démonstration et Soan a de nouveau les fesses au sec.

— Allez, nous devons changer toutes les couches, ajoute-t-elle devant ma bouille effarée.

Je repose Soan dans son berceau et prends le premier bambin. Je découvre que c'est une fille. Devant mon air perdu, Noor me guide. Bon, elle change quatre bébés pendant que j'en fais un et encore, pas sûr qu'il soit bien emmaillotté. Mais quelle galère.

Une heure trente plus tard, je suis épuisée et affamée. Une femme arrive pour les surveiller pendant que nous allons manger. Pas le temps de discuter, nous sortons. Ici, tout semble calé à la seconde près.

Nous allons dans la pièce à côté et je découvre une cuisine. Des œufs, des galettes, des légumes, du miel s'étalent devant moi. Je m'en lèche les babines. Nous nous asseyons à la table où des enfants plus

grands sont déjà installés. Sont-ils orphelins eux aussi ? Pour l'instant, je ne pose pas de question. J'engloutis tout ce que je peux, tellement j'ai la dalle. Je regarde enfin autour de moi. Tous les meubles sont en bois brut. Les plats en terre cuite ou poteries sont rassemblés sur des étagères. Quelques fenêtres hautes laissent entrer la lumière dans cette grande salle. De vieilles tomettes recouvrent le sol. Il y a tout de même un évier en émail blanc avec une robinetterie archaïque. Je devine que le système pour amener l'eau n'a rien à voir avec ce que j'ai dans mon appartement.

— En face, tu as un bâtiment pour faire ta toilette, m'indique Noor. Prends un peu de temps, mais reviens vite, une grande journée t'attend.

Je l'avais bien compris. En sortant, je l'entends demander aux enfants de faire la vaisselle.

La lumière du soleil est crue quand je sors du bâtiment. Je pose instinctivement ma main au-dessus de mes yeux, tellement je suis éblouie. La chaleur me tombe dessus comme un coup de massue. Je respire à grandes goulées afin que mon organisme s'adapte. Nous étions à l'abri derrière ces murs épais. Je regarde autour de moi. Il ne reste pas grand-chose du monastère dont Mystério m'a parlé. L'aile du bâtiment où j'étais est solide et en bon état. Ce n'est pas le cas du reste des bâtiments. En face, ce ne sont que des ruines. La vue sur l'oasis est magnifique. Une végétation luxuriante l'a envahi. On dirait un îlot sur une mer de sable. Devant moi s'entrelacent rocaille et sable à l'infini. Le silence me submerge soudain dans ce coin de paradis hors du temps. Je retrouve certaines odeurs que j'ai connues enfant. Je souris, c'est comme si quelque chose en moi était dans son élément.

En me retournant, je découvre une falaise qui surgit de nulle part, complètement illuminée par ce soleil qui monte au zénith. Elle va nous faire de l'ombre plus tard. Finalement, l'orientation est idéale. En observant vers la gauche de plus près, je découvre deux dômes séparés par des bâtiments plus ou moins en bon état. Je devine un des dômes comme étant la chapelle de Mystério car il est surmonté d'une croix chrétienne. L'autre est accolé à un minaret délabré. Donc musulmans et chrétiens se côtoient bien ici.

Je presse le pas pour traverser. Je pénètre à nouveau dans une pièce dont la seule porte est ouverte. Je reconnais plusieurs bassines en terre cuite et un système de robinetterie archaïque sur un plan de travail. Donc, c'est la salle de bains. Je ferme la porte derrière moi.

Des bouts de savon ressemblant à ceux d'Alep sont entreposés. Des linges propres en coton sont à disposition. Ce n'est pas le grand luxe, mais j'ai connu largement pire et parfois des jours sans me laver.

Je pose une bassine sous le robinet. Je bascule la poignée vers moi et un filet d'eau clair tombe dans mon pot. Je l'installe par terre, me

déshabille et me lave partout. Une fois que c'est fait, je remets mes vêtements : je me changerai tout à l'heure. J'étais tellement paumée par cette drôle de matinée que je ne suis même pas passée par mon sac. Je ne m'en rends compte que maintenant. J'en ricane toute seule. Quelle curieuse mission !

Je m'approche d'une évacuation pour jeter mon eau. À ma hauteur, une petite fenêtre. Tout naturellement, je découvre le décor de l'autre côté.

De petites maisons basses, en torchis ou en briques, s'élèvent devant moi. Des poules se déplacent en cherchant l'ombre. Un enclos avec des chèvres. Des enfants jouent. Une femme fait des galettes à l'ombre de la maison. Quelque chose me dit que je vais devoir m'intéresser de près à cette famille. Mon ennemi se cache peut-être ici. En tout cas, je reconnais la description des lieux de Mystério.

6 – Théo

Clairement, j'ai galéré pour rentrer. Mes chaussures ne m'ont pas aidé, même si la semelle est souple. Les lacets en cuir ont lâché à plusieurs reprises. Au bout d'un moment, ils étaient trop courts pour faire des nœuds. J'ai fini en marchant, éreinté, mais soulagé, libéré d'un gros poids. Certes, je n'ai toujours pas vu Néfertiti ; cependant, ma procédure de divorce est en cours.

J'ai gardé ma main sur la poche de ma veste pour être sûr de ne pas perdre ce putain de document signé... enfin. J'aurais presque embrassé ma garce tellement j'étais heureux. Un sursaut de raison m'en a empêché.

J'ai vite pris une douche. La nuit était trop avancée pour aller sonner à la porte de ma douce. Enfin, ce n'est pas le bon petit nom à lui donner. Maintenant, j'angoisse à l'idée de la revoir car je ne sais pas dans quelles dispositions elle est. En cet instant, je regrette de ne pas avoir pris de ses nouvelles et de ne pas lui avoir confirmé que je faisais tout pour divorcer. Mais je patinais tellement dans la semoule que la solution n'est arrivée que dans les dernières quarante-huit heures. Je ne voulais pas mentir à Néfertiti. Je ne voulais pas qu'elle entende le doute ou l'insatisfaction dans ma voix ou au travers de textos. Je soupire d'exaspération. Ma belle ne va peut-être pas l'entendre comme cela. Demain, je retourne au BOC, voir où en sont mes gars. Je n'ai aucune crainte. Entre le colonel et Papy, ma cellule est entre de bonnes mains. Demain soir, je me consacre à Néfertiti. Elle va devoir m'entendre. Je préfère penser que j'ai de sérieux atouts qui la feront craquer. Mouais, c'est petit.

Au petit matin, je me réveille en sursaut avec une désagréable sensation. Je m'assieds dans mon lit et observe. Que se passe-t-il ? Je ne sens plus rien, justement. Je vais immédiatement dans la chambre qui est au-dessus de celle de Néfertiti. Mais rien, elle n'est pas en dessous. J'arpente tout mon appart à sa recherche, en vain. Ce comportement est totalement irraisonné de ma part, mais ô combien naturel. Je préfère arrêter là toute réflexion. Ma guerrière n'est pas là. Désabusé, je me prépare. J'espère voir Mon Ange dans la journée pour avoir des nouvelles de ma belle.

J'arrive très tôt au bureau, tellement je suis pressé d'être là, ou que la journée passe vite, je ne sais pas. Je dépile mes mails pendant que mes gars arrivent tranquillement. Ils me saluent au passage.

— Mon Ange revient dans la journée, m'annonce Papy. Il rapporte du matériel.

Je hoche la tête.

— As-tu eu des nouvelles de Cannonball ? demande Papy en observant la moindre de mes réactions.

Je prends un comportement désinvolte.

— Non, pourquoi ?

— Elle semblait te chercher...

Merde... Ma fierté mal placée m'a empêché d'assurer. Je lui ai confirmé que je serais toujours là pour elle, pour la soutenir, et je disparaissais dix jours sans donner aucun signe de vie. Quel con !

— Tu sais ce qu'elle voulait ?

Je me raccroche aux branches comme je peux. Papy m'observe toujours avec attention.

— Non, avoue-t-il, imperturbable. Elle n'a rien voulu me dire.

Je hoche la tête comme si l'affaire était entendue. Et il se barre, me laissant avec moi-même. Je dois filer voir le doc, m'assurer qu'elle a vu le psy et qu'elle a fait un test de grossesse. Si je peux en plus glaner le résultat, j'aurai déjà gagné une victoire.

Avant toute chose, je dégaine mon portable. Je suis totalement libre pour elle maintenant, je dois reprendre contact. Comment vais-je l'apprivoiser ?

Je l'appelle sans plus attendre. J'aviserai. Malheureusement, aucune tonalité pour me faire patienter. Je tombe directement sur sa messagerie. Décontenancé, je raccroche, ne laissant aucun message vocal. Pourquoi son téléphone est-il éteint ? Elle doit être partie en vacances, peut-être en train de voler dans les cieux, je ne sais où. Je regarde le lieu qu'elle m'a indiqué. Un camping au sud de l'Espagne, donnant sur la plage. L'imaginer dégoulinante de sueur, allongée sur le sable, me fait un effet choc immédiatement. Je lui envoie un texto, espérant qu'elle me recontactera rapidement.

« Je te souhaite de bonnes vacances sous le soleil d'Espagne. Les papiers du divorce sont signés. Hâte de te revoir. »

Je vais droit au but. C'est succinct, certes, mais l'essentiel est dit. Je l'aurai probablement au téléphone ce soir. Après tout, elle a bien mérité des vacances. Si je pouvais la rejoindre, je le ferais immédiatement. Je nous vois déjà enlacés à moitié nus, peau contre peau.

Je me lève pour me bouger le cul et file à l'infirmerie. J'en profite pour faire un bilan sanguin au passage. Moi aussi, j'ai été en contact avec le sang de la junkie. Mieux vaut être prudent. Puis, j'oblige le doc

à me recevoir : cela a du bon d'être chef.

— Comment allez-vous, Double Zéro ? demande-t-il de mauvaise grâce, une fois que je suis installé en face de lui.

— Bien, merci !

— Je vois que vous avez fait un bilan sanguin. Vous aurez les résultats demain matin.

J'acquiesce, j'en ai un peu rien à foutre, c'est un autre bilan sanguin qui m'intéresse.

— Je n'ai pas pu être présent au BOC ces derniers jours. Avez-vous bien reçu Cannonball ?

— Bien sûr, répond-il, suspicieux. Notre infirmière pouvait vous renseigner.

Je fais la moue, dépité. Il ne va pas me faciliter la tâche.

— Elle n'a pas accès au dossier et au résultat des bilans sanguins.

Je fais comme si j'étais emmerdé par la situation, pour lui faire comprendre que j'ai besoin de ces informations.

— C'est normal, dit-il en se redressant. Vous savez très bien que c'est confidentiel ! Cannonball vous rendra compte de certains éléments s'il y avait quoi que ce soit qui pourrait perturber ses fonctions opérationnelles.

Bien ! Le message est passé. Je ne vais pas me lancer dans un combat de coqs. Le toubib est soumis au secret médical. Et je n'ai pas gardé les vaches avec lui. Par contre, le psy est un pote... Je vais aller le lui rappeler immédiatement.

Je le remercie et me lève pour prendre congé. Il me rassure sur le fait qu'il m'enverra personnellement MES résultats, sous-entendant que je peux aller me brosser pour le reste.

J'attends dans la salle d'attente du psy. Je ne suis pas pressé ; en revanche, je suis tenace. Je veux avoir des nouvelles de Néfertiti et de son test de grossesse. Je camperai ici s'il le faut.

Franck, notre psy, écarquille les yeux immédiatement en sortant de son bureau quand il me découvre. Il me débrieife de temps en temps après les missions les plus compliquées, mais je le vois rarement car j'ai toujours su prendre beaucoup de recul sur ce que les ordres m'obligeaient à faire.

— Double Zéro, me salue-t-il en me serrant la main. Je peux faire quelque chose pour toi ?

Et comment ! Je pose ma main sur son épaule. Cette dernière est bien trop tendue. J'en déduis que Néfertiti lui a parlé de moi.

— Peux-tu me recevoir ?

— Je vais te donner un rendez-vous.

Il tente de fuir, le lascar. Je raffermis ma main gentiment pour qu'il sente mon empressement.

— Maintenant !

Nous nous regardons droit dans les yeux et je ne lui cache pas mon urgence.

— Très bien... Allons-y, répond-il en soupirant.

La porte de son cabinet est à peine refermée que je passe à l'attaque.

— As-tu vu Cannonball à son retour de mission ?

— Bien sûr ! Nous avons débriefé comme c'est systématiquement le cas dans ce genre de mission.

Je suis soulagé. Elle a bien fait toutes les modalités de retour.

— Comment a-t-elle encaissé ?

Je suis mal à l'aise car j'ai besoin de me rassurer.

— Qui ai-je en face de moi ? Double Zéro ou Théo Bonde ?

Je tique, embarrassé, mais me tais.

— Je dirais à Double Zéro que Cannonball est totalement apte. D'ailleurs, elle est retournée au stand de tir. Papy l'a vue pendant ses congés, elle a poursuivi son entraînement physique. Tout va pour le mieux.

Bien, c'est parfait. Je réfléchis pour orienter la conversation vers un sujet plus personnel. En relevant la tête, je découvre Franck en train de me regarder avec un air narquois. Il sait, le trou du cul, et il se fout de ma pomme. Alors, je me lance.

— Et que dirais-tu à Théo Bonde ?

— Rien, ricane-t-il. Il doit se débrouiller avec Néfertiti.

C'est malin. Ma belle s'est barrée se dorer la pilule.

— Écoute, nous n'en sommes qu'au début de notre relation. Je veux la soutenir, quels que soient ses choix. Mais c'est une vraie guerrière. Je ne sais pas si elle m'avouera la vérité.

— Comment va Sonia ? me demande le sournois.

— Nous divorçons ! Les papiers sont signés !

Il sourit, puis hoche la tête en réfléchissant. Enfin, il pianote sur son clavier pour déverrouiller sa session. Je saute sur mes pieds pour le rejoindre. J'ai à peine le temps de bouger qu'il verrouille tout d'une combinaison de touches. Je me statufie comme un gamin pris en faute.

— Retourne t'asseoir ! Je suis le seul à pouvoir consulter ce dossier !

Ce mec est déterminé, je n'insiste pas. Il saura me rassurer d'une manière ou d'une autre. Enfin, je l'espère.

Je me renfrogne et pose à nouveau mon fessier dans le fauteuil. Si j'avais gardé contact avec Néfertiti, nous aurions pu discuter de tout ça et je serais informé de tous ces résultats. Décidément, je ne suis pas doué en relation. Si cela n'a pas marché avec Sonia, c'est aussi en partie ma faute, je veux bien l'admettre. Je n'ai jamais été très présent et encore moins causant. J'ai fait passer le travail avant ma vie perso. Avec Néfertiti, je ne ferai pas les mêmes conneries. D'autant plus

qu'elle fait partie de mon travail. Elle est mon binôme. Autant dire que nous ne faisons déjà qu'un, peut-être même trois si elle est enceinte. Il reste à composer notre vie personnelle.

Je guette sur le visage de Franck le moindre indice qui pourrait m'indiquer une information ou une autre.

— Tout va bien, m'informe-t-il après quelques clics.

Je souris, rassuré, jusqu'à ce que je le voie froncer les sourcils, toujours les yeux rivés sur son écran.

— Quoi ?

Ça y est, il détecte un problème. Une sueur froide dégouline dans mon dos. Mon impatience me fait me redresser. Je suis prêt à exécuter un passage en barrage par-dessus son bureau pour le rejoindre de l'autre côté.

Il m'arrête tout de suite de sa main.

— Rien d'alarmant, tente-t-il de me rassurer.

Il n'est pas très convaincant.

— Tu devras en discuter avec elle.

— Est-elle enceinte ?

Franck plante son regard dans le mien.

— C'est trop tôt pour le dire. Elle devra refaire un test dans quelques jours.

Je sens une ambiguïté dans son comportement, un non-dit.

— Mais ? insisté-je.

Il soupire et rend les armes.

— Son taux d'hormone bêta HCG a augmenté en une semaine comme si elle démarrait une grossesse. Mais rien n'est définitif, enchaîne-t-il penaud. C'est trop tôt !

Alors, elle est peut-être enceinte. Une partie de moi se rengorge de fierté et de gaieté. Un petit de nous deux serait assurément terrible. Mon sourire jusqu'aux oreilles surprend Franck.

— Théo, me rappelle-t-il à l'ordre. C'est trop tôt pour déclarer une grossesse. Je vois bien que tu tiens à elle, mais tu es son chef. Vous allez devoir déclarer votre relation. Vous ne pourrez plus travailler ensemble. Et puis, si Cannonball est enceinte, cela va être un sacré coup dur. Elle démarre tout juste sa carrière de FS. Tu sais tout ce qu'elle a enduré pour en arriver là.

J'acquiesce. Évidemment que je sais tout ça. J'étais là à la regarder réussir toutes les épreuves avec brio. Même moi, je n'ai pas une telle niaque.

— Je la laisserai décider selon son désir. Elle est jeune... Je la soutiendrai.

— Comment vas-tu faire vis-à-vis du service ?

— Les règlements sont faits pour être changés ! Je ne me passerai pas d'une telle recrue.

Je me battraï pour qu'elle reste au BOC ou je partirai avec elle.

7 – Néfertiti

Merde, deux jours que je suis là au milieu de cette oasis et je n'ai toujours aucun élément sur le Paradisier. Cet assassin se terre dans sa planque plus sûrement qu'une taupe. Pourtant, Mystério est certain de sa présence. Je dois aller droit au but. Je peux rester une semaine, éventuellement dix jours, mais pas plus. J'ai prévu de changer mon vol de retour à tout moment. Ma tante me donnera un coup de pouce si nécessaire.

En revanche, je sais maintenant que je ne suis pas prête à avoir un gosse. C'est même pire que ça. Dorénavant, je hais les enfants. Bon, sauf à partir d'un certain âge, celui où ils font la vaisselle. Mais ceux-là ont une curiosité malsaine. Ils posent toujours tout un tas de questions, à croire qu'ils sont de la police. Pour les plus petits, à part bouffer, chialer et chier, ça ne sait rien faire d'autre, les morveux. Vraiment, j'en ai ma claque d'être dans cet orphelinat.

Je rappelle à mon corps qu'il n'a pas intérêt à être fourbe. Je n'ai toujours pas mes règles. Mais je ne suis pas réglée comme une pendule non plus, alors rien d'alarmant pour l'instant. Enfin, je tente de m'en convaincre. Je travaille mon mental à fond pour rejeter tout ce qui ne m'appartient pas, d'autant plus si c'est une graine de Double Zéro. Il s'est déjà planté profondément en moi. Pas question qu'il pousse maintenant. Dix jours sans la moindre nouvelle de sa part. Le connard, je vais lui faire bouffer ses couilles s'il s'approche à nouveau de moi.

Au moins, maintenant, j'ai la paix. Je ne suis plus joignable. Ce lieu amène à la sérénité de par sa tranquillité, ses couleurs. Même mon âme m'a désertée et je m'en réjouis. Double Zéro ne hante plus mes nuits et mon âme ne raconte plus de conneries. C'est une bénédiction.

Je tente de rester calme. Soan se rappelle à ma mémoire.

Quelle idée d'être abandonné aussi tôt, mon pote.

En deux jours, ce petit s'est habitué à ma présence et se cramponne à mes vêtements dès que je veux le poser. Il est mignon, finalement. Il est moins fripé et il mange bien. Son ventre s'arrondit ; il est presque beau. Brave petit.

Les journées sont rythmées par les cinq prières. Nous ne parlons pas religion. Certains s'agenouillent, d'autres vont rendre visite à Mystério. Sa chapelle est ouverte toute la journée, mais je n'ai pas

l'impression qu'il y passe beaucoup de temps. Il bricole davantage à droite ou à gauche, rafistole les murs qui menacent de se déliter, améliore notre quotidien. Je crois bien que sa foi est comme ces murs, fendillée. Quand il est avec nous, il est très souriant. Dès qu'il se croit seul, la tristesse l'envahit. Qu'a-t-il perdu qui le rende aussi morose ?

Tous les jours, des femmes du campement de Bédouins viennent chercher le linge souillé et nous le rapportent propre. Du coup, nous avons juste à nous concentrer sur les enfants et la cuisine. Une petite colonie reste au bord de l'oasis.

Je m'occupe beaucoup de Soan, le temps qu'il prenne confiance dans la vie. C'est la mission principale que m'a attribuée Noor. Mes deux autres collègues s'occupent de l'ensemble des enfants. Je ne m'en sors pas trop mal, finalement. Seize ont moins de 3 ans et quinze ont plus. Les grands participent en aidant à la vie de tous les jours et soutiennent les plus petits. J'ai l'impression de vivre dans une grande fratrie. Les éclats de rire et les jeux rythment la journée. Ici, les enfants s'amuse avec rien. Les cailloux, les bâtons font office de tout. Leur imagination n'a pas de limite.

Mystério apprend aux ados à bricoler. Ces derniers ne seront jamais adoptés. En général, ils partent avec les Bédouins, vont et reviennent de temps en temps.

Mais ce qui me chagrine le plus dans cette histoire, c'est la mienne. Alors que je pensais venir pour neutraliser le Paradisier, je me vois complètement perdue au milieu de ces enfants et des tâches qui s'enchaînent toute la journée. Je termine épuisée. Déjà deux jours que je me dis que je vais sortir la nuit pour traquer du terroriste, mais au moment où je fais semblant de m'endormir, je tombe comme une masse. C'est la misère. Pourtant, je sais gérer la fatigue avec toutes les formations ou opérations que j'ai vécues. Cependant, je crois que la chaleur m'accable. Dans l'après-midi, il est impossible de sortir. Nous restons dans la fraîcheur derrière nos murs épais. J'aurais dû emporter des comprimés de caféine à dispersion lente pour assurer mes virées nocturnes. En cet instant, je le regrette.

— Va faire la sieste, propose Noor.

Je ne me fais pas prier. Elle s'installe elle-même dans un coin de la pièce des petits et va s'assoupir quelques instants. Au moment où je sors à pas de loup, Soan ouvre de grands yeux. Je venais de le déposer dans son berceau. Je lui fais les gros yeux pour l'intimider, mais ce dernier commence à faire sa grimace qui annonce un cri perçant et des pleurs à chaudes larmes. Je plonge les bras vers son matelas pour le récupérer avant qu'il ne s'égosille et réveille toute la chambrée.

Misère. Cet enfant est une vraie glue. Je l'emmène et l'allonge contre moi sur mon lit de camp. Si je suis aussi fatiguée, c'est sa faute. Si je le laisse seul, il hurle à la mort. Nous sombrons pour quelques

heures.

Je me réveille en pleine forme. J'entrevois déjà toutes les possibilités qui s'offrent à moi cette nuit.

J'expédie rapidement les corvées. Soan est apaisé en ce début de soirée. Je l'ai collé contre un autre mouflet dans son berceau. Ils vont se tenir compagnie, ces deux petits.

Tout est enfin calme. Je sors une tenue plus sombre pour passer inaperçue dans la nuit. Je n'ai pas de noir, car ici l'écru du sable se mélange au marron des bâtiments. Je suis parfaitement dans le ton.

Je commence à escalader les ruines pour me diriger vers les habitations jouxtant le monastère. Évidemment, il aurait été plus facile de passer par l'entrée principale, enfin ce qu'il en reste puisque les murs se sont écroulés. Il est donc impossible de se cacher.

Je rampe sur une toiture. Ma progression est lente car les trous sont nombreux. Des tuiles manquent çà et là. Je passe sur les parties en meilleur état, capables de soutenir mon poids. Il ne manquerait plus que je passe à travers la toiture ou que je fasse tomber les tuiles. Ce lieu paisible est rempli de silence la nuit. Il n'y a plus les rires des enfants pour camoufler le moindre de mes bruits.

Je vois enfin de l'autre côté. En contrebas, les maisons familiales du Paradisier. Il a plusieurs épouses et les maisons sont pleines d'enfants. Je ne leur veux aucun mal. Ces derniers grandiront sans les idéologies radicales de leur père et je m'en félicite. Dans le cas contraire, nous aurons d'autant plus d'extrémistes.

Ils ont une sorte de cour intérieure. Quelques femmes y sont installées à la fraîche. Je continue de scruter. Je suis certaine que si le Paradisier est là, il sort plus librement la nuit. Enfin, je crois l'apercevoir, là-bas, à l'écart. L'obscurité nous a envahis. Cependant, c'est le seul qui a l'allure d'un homme. Son gabarit correspond à ce que je connais de lui. Mais il est trop loin pour que je puisse l'identifier. En plus, il est tourné de trois quarts. Je ne discerne que son dos.

Une femme parle, mais pas suffisamment fort pour que je comprenne ses paroles. L'homme tourne nonchalamment la tête vers elle et du coup, vers moi.

Je reconnais instantanément son profil. J'ai observé des photos de mon ennemi sous toutes les coutures. C'est le choc. Ma respiration se coupe. Mon cœur tambourine tout à coup dans mon oreille gauche comme un cheval au galop. Je suis pétrifiée. Voilà l'auteur du meurtre de mes parents. Ce chacal porte bien son pseudo. Je serre les poings sur la toiture, à m'en faire mal aux phalanges. Mystério a raison. Il est bien présent et c'est bien la personne que nous devons neutraliser.

Je reste là à attendre, en me demandant comment je vais pouvoir

l'approcher. Je ne souhaite pas faire du mal à sa famille. Idéalement, je l'élimine sans témoin, dans une habitation ou ailleurs, cela m'importe peu.

Soudain, le Paradisier se lève et prend le chemin de l'oasis. Il allume une cigarette tout en marchant tranquillement. Je vérifie que mon couteau est en place dans ma chaussure montante. Pas question que je m'approche sans arme. Cet homme est un assassin. Il diffuse des photos et des vidéos d'une partie de ses meurtres. C'est un expert pour tuer.

J'enrage à l'idée de n'avoir que ma lame. J'étais tellement fière d'avoir trouvé un pistolet en résine. Mais il ne m'est d'aucune utilité. Mystério a bien trouvé des balles, mais pas de percuteur. Je soupçonne que ce soit un coup monté par ma tante afin que je ne passe pas à l'action. Telle que je la connais, elle ne prendra aucun risque pour ma sécurité. Pire, Jo m'a convaincue de ne mettre aucune munition dans mon bagage en soute afin d'éviter tout contrôle de bagage. Avec le recul, j'aurais dû me méfier.

Pas grave, ma motivation est ma meilleure arme.

Je descends de mon perchoir en repassant par l'intérieur de la cour du monastère. Je la traverse et me faufile dans d'autres ruines en direction de l'oasis. Comme on peut se promener en toute sécurité ici, j'ai pris le prétexte de faire découvrir la nature à Soan aux moments les moins chauds de la journée. Alors, je connais déjà bien mon environnement.

De ce côté, les ruines se terminent dans l'oasis. Le système d'acheminement de l'eau des bâtiments a été entretenu. Je me cache derrière les canalisations, tantôt en pierres, tantôt en bois ou en métal. Je me demande comment cet ensemble précaire peut fonctionner. Pourtant, nous avons de l'eau. D'ailleurs, nous apprenons aux enfants à l'utiliser avec parcimonie. Ici, l'eau a plus de valeur que l'or. Dans le désert, il n'y a rien à acheter.

Le Paradisier s'est assis dans la végétation au bord de l'eau. Je l'aperçois en train d'enchaîner les cigarettes en observant les étoiles. Le chemin le plus court pour m'amener jusqu'à lui est trop marécageux pour que je m'y glisse. Me mouiller ne me fait pas peur. Cependant, je serais à coup sûr trop bruyante.

Contourner l'oasis me demanderait trop de temps et m'obligerait à traverser un troupeau de chèvres. Même si elles sont calmes pour l'instant, passer au milieu d'elles les affolerait.

Une chose me semble certaine, le Chacal a beau être un grand chef de guerre, il est ici en toute confiance, sans aucun garde. Faut vraiment qu'il soit sûr de lui pour oser être seul.

Ce soir, je ne peux rien faire. Alors, je ronge mon frein en observant ce meurtrier. Il est suffisamment près pour que je devine

son expression de visage. Son calme me tord le ventre et me donne la nausée. Comment peut-il paraître aussi paisible avec tous les crimes qu'il sème autour de lui ? Toutes ces morts exécutées de sa main ou sur ses ordres.

Mon cœur saigne. Je sens la présence de mes parents. L'invitation de Mystério à libérer leur âme me revient soudain, agrandissant mon malaise, ma tristesse. Tout ce que j'ai raté à cause de cet attentat et de l'amour de mes parents qui m'a été arraché. Mes lamentations m'étouffent.

Je me secoue. Dans quatre jours au plus tard, normalement, je repartirai. La jeune fille que je remplaçais va mieux. Elle prend quelques jours de repos, mais elle est pressée de revenir.

Alors, je n'ai pas quinze mille alternatives. Avec un peu de chance, tous les soirs, le Paradisier vient s'apaiser au pied de l'oasis. Et puis, dans le cas contraire, j'espère avoir une bonne étoile.

Demain soir, je reviendrai à la charge. Je caresse ma lame coincée dans ma chaussette. Nous avons rendez-vous toutes les deux. Je rebrousse chemin, le cœur léger, l'esprit apaisé.

8 – Théo

Je passe la journée sur un nuage. Je vois un petit garçon crapahuter partout dans mon appartement et Néfertiti nettoyer un flingue sur la table basse en le surveillant. Cette image me paraît idyllique. Nous allons composer... J'ai un sourire jusqu'aux oreilles. Papy secoue la tête régulièrement quand il passe devant mon bureau. Faut que je me reprenne, merde ! Cette nana m'a totalement fait chavirer. En revanche, elle n'a toujours pas répondu à mon texto. J'hésite à renvoyer une rafale. Un peu de tenue, merde, Bonde. D'ici peu, je vais ramper à ses pieds à ce rythme.

Mon Ange rentre enfin de sa mission. Je passerai le voir en sortant du boulot. Je lis à nouveau le message envoyé à Néfertiti. Je ne vois pas où j'ai pu commettre une erreur. Ma teigne va m'en faire baver, je le sens. Ou alors, elle alterne la plage et les beaux Espagnols. La première option me paraît finalement plus clémente. Je préfère qu'elle m'en fasse baver.

Heureusement, la journée passe relativement vite. Pot-aux-roses m'a fait parvenir un tas d'informations à exploiter pour préparer une nouvelle mission. Il y a tellement d'éléments à étudier que je ne tire aucune conclusion pour l'instant. Je vais prendre le temps avant de lancer une expédition punitive. Car c'est de cela qu'il s'agit : neutraliser le Chacal définitivement. Je commence à noter des idées que je confronterai avec mes gars.

— Il est déjà 18 h 30, dit Papy, en entrant dans mon bureau. Tu devrais en garder pour demain.

— T'as raison !

Il me salue et je ferme mon ordinateur. J'ai une autre proie à traquer.

Je rentre tranquillement à pied. Si seulement Néfertiti était chez elle, mais je n'y crois pas trop.

En montant l'escalier, je m'arrête à l'étage de mes deux jeunes recrues et je sonne. J'espère que Mon Ange est là. Je suis anxieux car je ne sais pas par quoi commencer.

Mon Ange ouvre la porte, surpris de me trouver sur le palier. Il reste bouche bée. Si je ne prends pas les devants, je crains que nous ne restions coincés là.

— Puis-je entrer ?

Il s'écarte pour me laisser pénétrer et ferme la porte derrière moi.

— Je n'ai pas de nouvelles de Néfertiti, dis-je sans détour.

Il n'est pas surpris que je l'appelle par son prénom. En revanche, je vois immédiatement qu'il lui est fidèle et ne sait pas comment se comporter. Certes, je suis son supérieur. Cependant, il est son ami de toujours.

— Titi s'est envolée très tôt ce matin pour l'Espagne. Elle est probablement dans un bar de plage à siroter un cocktail à l'heure qu'il est, annonce-t-il calmement.

Je le regarde droit dans les yeux et il ne se défausse pas.

— Elle ne répond pas à son téléphone.

Je sais, j'ai l'air pathétique comme ça. Il hausse les épaules, comme s'il n'était pas surpris.

— Tu as eu de ses nouvelles ? insisté-je.

Ces deux-là restent toujours en contact. Il prend son téléphone et fronce les sourcils.

— Non, avoue-t-il, surpris.

Son froncement de sourcils ne me dit rien qui vaille.

— C'est dans son habitude de ne pas donner de nouvelles ?

— À moi, non, ricane-t-il, entendant par là qu'il est tout à fait normal que Néfertiti ne m'en ait pas donné.

Puis, il se reprend devant mon attitude mécontente. Merde, je ne suis pas son sex-friend tout de même. Enfin, j'espère. Mon Ange se fait piteux. Il tente d'appeler Néfertiti. J'entends que la messagerie se met immédiatement en route sans aucune tonalité. Son téléphone est toujours éteint. Mon Ange devient inquiet. Il se détourne et prend le chemin des chambres. Je lui emboîte le pas. Comme il ne dit rien, j'entre dans la chambre de Néfertiti.

Je jette un œil au mec épinglé au mur. Avec ses yeux peinturlurés en bleu, j'ai l'impression de me voir dans un miroir. Je feins un air ahuri. Mon Ange hausse les épaules, gêné. Je ne lui avoue pas que je connais l'existence de ce poster. Je ne sais pas ce que ma guerrière lui raconte, mais je ne suis pas censé être entré dans cette chambre. Alors, je ne prononce aucun mot. Je ne souhaite pas qu'il devine que j'ai déjà fouillé l'ensemble de leur appart. Je souhaitais simplement m'assurer de leur sécurité.

Mon Ange s'arrête devant la table de nuit. En m'approchant, je découvre le portable de Néfertiti et son alliance. Ça me fiche un coup que tout soit abandonné ici. Je ne sais pas d'ailleurs ce qui me fait le plus mal, l'anneau ou son moyen de communication. Ces deux objets me reliaient à elle.

Mon Ange se décompose, ce qui me met immédiatement en alerte.

— J'en déduis qu'elle ne part jamais sans son téléphone ?

Clarence me confirme d'un mouvement de tête, tout en l'allumant. Les notifications de mon appel et de mon message apparaissent. Je peux toujours attendre une réponse. Mon cœur se serre dans le désarroi qui m'envahit.

L'inquiétude de Mon Ange est perceptible, faisant monter la mienne.

— Elle serait partie en Espagne sans téléphone ?

En cet instant, je le vois se reprendre. La surprise est passée.

— Possible, l'Espagne n'est pas la jungle !

Petit con, il croit m'avoir comme ça ? Je rive mes yeux aux siens pour lui faire comprendre qu'il ne doit pas me raconter de bobards. Il me jauge, ne sachant plus trop à qui il a affaire. Quand nous intégrons les forces spéciales, l'intimité devient relative. On ne peut pas réduire cet état à un simple job.

Tout à coup, je prends feu. Un tas de suppositions se percutent dans ma tête. Je file dans son dressing. Clarence me suit, totalement ahuri. Je fais l'état des lieux des vêtements et des chaussures. Le constat est vite fait. Fait chier, elle nous a bien eus avec ses annonces de vacances en Espagne. Ses pataugas ne sont plus là. Ses vêtements en lin non plus. En revanche, j'ai l'impression que ses tenues de sport sont au complet. Comment je le sais ? J'avais pris le temps de regarder ses vêtements et de vérifier qu'ils ne cachaient rien de compromettant. Soudain, j'aperçois un maillot de bain plié à côté de ses chaussettes. Je l'attrape et lui colle sous le nez.

— Néfertiti n'est pas du style à avoir plusieurs maillots de bain. Est-elle bien en Espagne ?

Mon Ange observe ce bout de tissu et blêmit. C'est bien ce que je craignais.

— Où est-elle ?

— Je n'en sais rien, répond-il. Elle m'a dit aller en Espagne. Elle m'a même montré le bungalow qu'elle avait réservé.

Il l'a crue. Je le vois bien. Et maintenant, il se trouve couillon de s'être fait duper, c'est évident. Je sais que Mon Ange prend soin de sa copine. Elle nous a bien embobinés, tous les deux. Encore que moi, je n'ai pas eu de contact et je lui ai signé presque trois semaines de perm avec un séjour en Espagne.

Clarence réfléchit à toutes les possibilités. Ses yeux virevoltent au rythme de ses idées. Moi, j'ai bien une théorie. Je suppose qu'elle est partie traquer du terroriste. Toutes ses menaces pendant le coxage me reviennent en pleine face. Si elle est partie à la chasse, c'est que sa complice est entrée dans la danse. Il faut que j'en aie le cœur net car je vais partir en vrille dans le cas contraire.

— Sa tante serait-elle au courant ?

— Jo ? s'exclame-t-il, étonné.

Il se frotte le menton. S'il ne fait pas un effort, je vais commencer à le bousculer. Je suis normalement d'un calme olympien et Mon Ange est un de mes gars. Mais il s'agit de Néfertiti, là. Et en plus, elle porte peut-être mon enfant. Je ne vais pas tolérer qu'elle parte à la guerre ou me snobe sans crier gare.

Sentant que je commence à déborder, Clarence lève les mains en signe d'apaisement.

— Si effectivement, Titi n'est pas en Espagne, alors sa tante sait où elle est. Il ne peut en être autrement, tente-t-il de me rassurer.

— Clarence, dis-moi franchement, tu connais ses projets ? Pendant le coxage, nous lui avons fait croire qu'elle était avec les assassins de ses parents. Elle a eu des paroles qui m'amènent à penser qu'elle serait capable de partir en guerre toute seule. J'ai cru l'avoir canalisée... mais je n'en suis plus certain.

— Nous avons toujours travaillé pour intégrer une cellule comme le BOC. C'est vrai qu'elle tient à venger ses parents. Mais elle ne m'a jamais laissé entendre qu'elle partirait seule.

— Tu en es sûr ?

Moi, je n'y crois pas trop. Le gamin réfléchit.

— Je l'ai toujours dissuadée de faire une telle chose ! avoue-t-il.

Voilà qui est plus cohérent. Néfertiti a dû lui laisser entendre qu'elle ne ferait rien en dehors des missions officielles, enfin clandestines.

Je jette un dernier regard à l'anneau abandonné sur un coin de meuble. Je me sens exactement comme ça en cet instant. Je sors en trombe pour rejoindre la porte d'entrée.

— Où allez-vous ? demande Mon Ange dans mon dos.

— Contacter sa tante !

— Faites-le ici, j'ai son numéro.

Je me retourne pour contempler son trouble. En cet instant, nous sommes à l'unisson côté émotion. Un mélange d'épouvante et de colère nous envahit.

— Je ne préfère pas. Je crains de m'emporter !

Il acquiesce.

— Vous me tiendrez informé ?

Je hoche la tête, en passant la porte. Enfin, je verrai ce que je peux lui révéler. Je ne veux pas le compromettre avec les conneries de sa copine. Je monte les escaliers quatre à quatre. La tantine va m'entendre.

Je ferme ma porte à la volée en choisissant ce contact que j'ai nommé Jo.

— Oui, répond-elle immédiatement.

— C'est Double Zéro !

Mon ton est pressant.

— Je sais !

Bien, l'escalade a commencé. Alors, je ne vais pas prendre de gants et tergiverser.

— Pouvez-vous jurer sur la tête de Néfertiti qu'elle est bien en Espagne en train de se dorer la pilule, dans un camp nudiste car son maillot de bain est resté chez elle ?

Un grand froid accueille ma question. J'attends. Je ne vais pas lâcher le morceau et elle le sait très bien.

— Elle a bien été en Espagne.

Elle parle au passé, j'en déduis que c'était une escale.

— Où est-elle à l'heure actuelle ?

— Je ne peux pas vous le révéler !

— Est-elle en danger ?

— Vous me prenez pour qui ?! Jamais je ne mettrai ma nièce en danger. Elle est ma seule famille.

À mes yeux, elle est sacrément gonflée. Lui monter la tête pour qu'elle devienne force spéciale et venger ses parents est une sacrée source de danger. Notre espérance de vie est plus courte que la moyenne. Cependant, je ne veux pas me mettre à dos sa tantine. Nous avons une préoccupation en commun : Néfertiti.

— Écoutez, je ne vous accuse de rien. Êtes-vous au courant de ce qu'elle est partie faire ?

— Bien sûr ! répond-elle, agacée.

Je lève les yeux au ciel et respire pour garder mon calme. Au moins, Néfertiti n'est pas partie au hasard. Pot-aux-roses assure dans son domaine.

— Qu'est-elle censée rapporter ?

— Uniquement des informations !

— Sûre ?

Quand même, moi aussi, je suis roublard. Elle ne va pas me berner comme ça.

— Oui, certaine. Là où elle est, elle ne craint rien. Je ne lui ai laissé aucun moyen possible pour faire davantage que récolter des renseignements.

Je ricane intérieurement. Connaît-elle réellement le potentiel de sa nièce ?

— Et vous pensez vraiment qu'elle va s'arrêter aux moyens que vous lui avez donnés ?

Là, c'est moi qui lui coupe la chique car j'entends un bruit de son côté. Est-elle tombée de sa chaise ?

— Je vais m'assurer que tout va bien pour elle. Elle revient dans cinq jours.

Putain ! Cinq jours, elle a le temps de déconner. Fait chier.

9 – Néfertiti

Aujourd'hui, ça va saigner.

J'ai mes règles... Enfin. Un poids se libère en moi. Je remercie mon corps d'avoir accédé à ma volonté. Je lui fais ressentir toute la gratitude et l'amour que je lui porte. Oui, vraiment, je l'aime. Nous formons une fine équipe, ma tête et lui.

Trois jours ont passé. J'ai étudié les habitudes du Chacal. Tous les soirs, il va prendre le frais à l'oasis tout seul. C'est le moment privilégié où je peux l'atteindre. Je n'ai plus de temps devant moi. Mon vol est prévu pour demain. Je décide d'agir dès ce soir.

Donc, aujourd'hui, c'est jour de sang.

Je profite d'un moment de répit pour aller casser les pieds à Mystério. Putain, il devait me fournir un perceur pour mon arme en résine et quelques balles. Sauf qu'ils se sont bien foutus de ma gueule, ma tante et lui. Elle, qui m'avait garanti que je trouverais tout sur place, a donné des consignes contraires à Mystério. Résultat, je n'ai que ma lame et c'est loin d'être un sabre. Si j'avais su, j'aurais pris le risque de cacher toutes les pièces de mon pistolet et les munitions dans mon bagage en soute.

Bref, je ne peux pas revenir en arrière. J'entre en trombe dans l'ancre de Mystério. C'est une petite chapelle copte. La voûte intérieure est encore dorée même si la peinture commence à s'écailler par-ci par-là. Seulement deux rangées de bancs invitent à s'asseoir. Ce que je fais en attendant que Mystério réapparaisse. Il a rarement des visiteurs. En même temps, je crois bien qu'il est le premier à fuir la maison de son dieu. Je me demande s'il n'est pas en mésentente avec lui. Je prends place au premier rang et fais glisser mon voile sur mes épaules.

J'observe ce Jésus face à moi. Il est jeune, plutôt souriant, même s'il a l'air fatigué. Je ne connais pas trop son histoire, j'ai été bercée en Égypte sur les rives d'un fleuve où d'autres divinités ont vu le jour. Je me demande si mes parents ont bien traversé le monde intérieur pour accéder à l'au-delà et trouver l'éternité. Je ne doute pas qu'ils aient réussi le test face à la déesse de la vérité et de la justice. Mes parents étaient exceptionnels. J'essuie avec agacement la larme qui coule le long de ma joue. Penser à eux reste douloureux.

— Que fais-tu ici ? demande Mystério en ronchonnant.

Je me doute que ma venue ne l'arrange pas. Nous avons discuté à l'occasion, échangé sur nos croyances, même si nos discussions ne nous ont pas menés loin par manque de temps. Pourtant, il serait intéressant de débattre plus longtemps avec lui. Cet homme est une intrigue. Il se morfond dans sa douleur. Je suis sûre et certaine qu'on lui a arraché un être cher de la plus horrible des façons. Cependant, nos discussions reviennent irrémédiablement sur la vengeance. Quand lui me soutient qu'assouvir sa vengeance ne ramène pas les morts, je tente de le convaincre qu'arrêter les assassins permet de sauver des vies. Nous entrons alors dans un statu quo, campant chacun sur nos positions. Je crois bien que nous sommes aussi têtus l'un que l'autre.

Je baisse la tête pour me cacher derrière mon carré brun.

Mystério s'assied à côté de moi et soupire en voyant mes larmes. Il pose sa main sur une des miennes et la serre en signe de soutien.

— Pourquoi viens-tu ici, dans ma chapelle ? Ce lieu n'a pas l'air de t'apaiser ?

C'est peut-être pour cela qu'il y passe aussi peu de temps, lui aussi. Je relève la tête et l'observe. Ses sourcils sont toujours froncés. Son regard ténébreux me fixe.

— Ta chapelle t'apaise ?

Il hausse les épaules.

— Il ne s'agit pas de moi. Je viens y faire ce que j'ai à y faire, répond-il, résigné.

— Tu passes beaucoup de temps à l'extérieur.

Mon constat le fait tiquer.

— Il y a tant à faire pour garder ce vieux monastère debout et je n'ai que deux bras.

— Peut-être qu'il ne veut pas rester debout lui non plus !

Mystério ricane.

— Tu me fais rire avec tes combats, on dirait Don Quichotte.

— Tu crois que c'est mieux de tendre l'autre joue ?

— Rien ne sert de répondre à la violence par la violence.

Nos yeux sont rivés au plus profond de l'autre, nous sondant. Il y croit sincèrement. J'en suis dégoûtée. Mais si personne ne fait rien, nous sommes condamnés à tomber sous le joug des barbares. Cette idée est inconcevable pour moi.

— Cette nuit, j'interviendrai, il ne fera plus aucune victime !

Il ne lâche pas mon regard. Il sait que je vais passer à l'action. Il l'a compris rapidement, ce n'était plus qu'une question de temps.

— Tu sais de quoi cet homme est capable. Il peut te blesser gravement, voire te tuer.

— Mieux vaut vivre debout que mourir à genoux.

J'ai un véritable problème avec l'injustice. Bien sûr, ce besoin de la combattre est complètement lié à l'attentat meurtrier de Louxor.

Mystério pince la bouche car il n'a aucun argument pour me convaincre de laisser vivre le Paradisier. Il marmonne un truc que je ne comprends pas.

— Je te le demande une dernière fois. As-tu le percuteur et les munitions que tu devais me trouver ?

— Non, je n'ai rien. Je savais que tu me les demanderais, mais je n'ai pas eu de consignes pour te les fournir, bien au contraire.

Je fais la moue, baisse la tête. Je suis résignée à user de ma lame et de mon corps. La tâche sera plus rude mais j'en suis capable. J'y suis résolue.

— Je vois bien que je ne peux pas te faire changer d'avis. Alors, dis-moi comment je peux t'aider ?

— Nous devons faire disparaître le corps... Tu m'as bien dit qu'il allait et venait sans prévenir ?

— C'est exact. Il part parfois la nuit et ses épouses ont l'air de le chercher le lendemain.

J'acquiesce. Cela m'arrange.

— Alors, aide-moi à faire disparaître le corps. Je ne veux pas que l'orphelinat ou les Bédouins en pâtissent. Ni ses femmes ni ses enfants d'ailleurs. Tout le monde croira qu'il est parti et personne ne saura où il a disparu.

Mystério m'évalue.

— Bien, je t'aiderai... Tu sais ce que tu fais, n'est-ce pas ?

Je me lève pour partir.

— Tout à fait. Reste près de la chapelle, c'est là que je viendrai te chercher cette nuit quand j'aurai besoin de toi.

J'avance sereinement vers la sortie.

— Inutile, je serai derrière toi quand tu auras besoin de moi.

Je m'arrête, scotchée.

— Comment ça ?

— Je ne suis jamais loin dans tes escapades nocturnes, sourit-il.

Merde alors. Je ne m'en suis pas rendu compte. Cette nuit, non seulement je neutraliserai le Chacal, mais je vais devoir en plus surveiller mes arrières. Mystério serait-il capable de faire capoter mon plan ? Je le sonde une dernière fois. Je ne crois pas. Nous allons chacun respecter les croyances de l'autre. Je sais qu'il tient à garder la paix en ce lieu. Il m'aidera à cacher le corps pour que tout reste paisible ici.

Le reste de la journée passe tranquillement. Je fais une sieste avec Soan. Je lui chuchote que c'est la dernière, mais qu'il est dans l'endroit idéal pour grandir. On peut pousser sans une maman et sans un papa et trouver sa voie. Je lui explique que les adultes ici le mettront sur le bon chemin. Je serre ce petit contre mon cœur. Il a

pris tellement de place dans ma vie en si peu de temps. Je suis émue de le quitter. Je sais maintenant que je serai capable d'être maman et peut-être même que j'en aurai envie... un jour. Je vois un petit garçon ressemblant trait pour trait à Double Zéro. Je ronchonne.

Je l'avais oublié, celui-là. C'était bien. Mon âme ondule à mes pensées. Elle aussi s'est faite discrète ces derniers temps et c'était vraiment bien qu'elle m'offre cet aparté. Ça me redonne foi en l'avenir. Je peux zapper l'épisode flamme jumelle. Peut-être qu'en me jetant à corps perdu dans le travail, loin de Double Zéro, je serais bien. Pourtant, c'est au BOC que je neutraliserai le plus de terroristes. Cette mission secrète est la cerise sur le gâteau. Un cadeau de ma tante pour accélérer le processus. Cependant, elle m'a affirmé qu'il n'y en aurait que rarement. Alors, la raison me dit que je vais devoir composer avec mon *runner*. Je soupire d'agacement car je sais que je craquerai à nouveau tôt ou tard et je refuse qu'il me mène en bateau.

Je serre plus fort Soan. Ce petit s'agrippe encore à moi. Comprend-il que c'est la dernière fois ? C'est bien possible.

En fin de journée, je tiens à dire au revoir aux enfants car je vais partir tôt. Certains me disent qu'ils vont se lever exprès pour moi. Je les taquine en leur disant qu'ils n'ont pas de réveil et que je ne les réveillerai pas. Ils me savent bourrue et aucunement démonstrative en affection. Cela les a grandement surpris pour une jeune femme. Alors, je les taquine et nous rigolons bien. C'est ma manière de les aimer.

Noor m'assure que nous nous verrons avant mon départ. Je ne réponds pas. J'ai prévu de partir plus tôt. Je crains d'être affectée par ce que je vais faire. Je ne veux pas les voir avant de m'en aller, ou peut-être que je ne veux pas qu'ils me voient après ce que j'aurai fait. Pourtant, je n'ai pas honte de mes décisions. Je vais libérer l'humanité d'une plaie.

J'ai du mal à me débarrasser de Soan ce soir. Ce petit trou du cul ne veut pas s'endormir. Il se cramponne à ma chemise et me regarde droit dans les yeux. Veut-il me faire changer d'avis avec ses grands yeux noirs ? Je ne peux pas rester dans cet orphelinat, mon gaillard, mon destin m'attend pour une mission qui s'achève ici et se poursuit ailleurs. À moins qu'il ne veuille m'imprimer dans ses rétines ? Ça me comprime la poitrine.

— Il sait que tu t'en vas, affirme Noor.

J'ai un pincement au cœur de le laisser. Il va se sentir une nouvelle fois abandonné. Ce type de blessure, ça me connaît. Double Zéro apparaît à nouveau dans mon esprit. Oui, lui aussi m'a abandonnée. Je le chasse. Il n'a rien à faire ici et maintenant. Pour mes parents, je m'y suis habituée. Ils ne sont pas responsables, seulement des victimes.

Je suis accroupie, cachée au milieu de la végétation luxuriante de l'oasis, à trois mètres de l'endroit où le Chacal vient prendre l'air tous les soirs. Sauf que je suis venue bien avant lui pour ne pas être repérée. Dans le cas contraire, il m'est impossible d'approcher. Afin de ne prendre aucun risque, cela fait une heure déjà que je l'attends. Je m'assieds et étends mes jambes pour chasser les fourmis qui m'envahissent régulièrement.

J'ai pris position et je l'attends de pied ferme avec ma lame et une grosse pierre du monastère. J'ai prévu de commencer par l'assommer. Je ne suis pas une tortionnaire non plus. Je vais vite abréger ses souffrances et nous nous envolerons tous les deux vers d'autres cieux.

Il ne devrait plus tarder maintenant. Son heure approche.

Mystério est à cinq mètres environ derrière moi, dissimulé lui aussi. J'ai cru voir qu'il attendait allongé. Il s'est recouvert de végétation. Malin. Ma seule incertitude est de savoir comment Mystério va réagir en fonction de ce qui se passe. Sa foi va basculer de quel côté ? En cas de difficulté, qui va-t-il sauver ? Car si je rate mon coup, je suis morte.

10 – Théo

Tous les éléments concernant le Chacal sont étalés devant mes yeux. Des photos de lui ou de ses lieutenants, prises de près ou de loin. Leur chef n'a pas toujours le même look. Tantôt armé à outrance avec une casquette, tantôt avec un turban pour prêcher la bonne parole. Cet homme sait manipuler les foules, il n'y a pas à dire.

Des cartes me démontrent sa capacité de mouvement et sa rapidité. Il semble couvrir toute l'Égypte. Ses déplacements ont plutôt lieu la nuit, en convoi. Évidemment, toutes ces données sont périmées de plus de deux mois. Mais elles ont été collectées sur presque une année. A-t-il toujours le même mode de fonctionnement ?

Ce qui est vraiment curieux, c'est qu'il semble soudain disparaître quelques jours. Puis il réapparaît à l'opposé d'où il s'est envolé. Dans ces cas, ses fidèles lieutenants continuent d'agir sans lui. Ils prêchent la bonne parole en tabassant ou éliminant une forte tête, s'assurent que les alliances avec la population ou les groupes armés locaux sont toujours effectives.

Nous n'avons pas encore cerné tous ses moyens de déplacement et toutes ses planques, mais il semblerait qu'il y ait une certaine logique d'après nos services de renseignement.

Plusieurs groupes à sa botte font régner la terreur en dissuadant les habitants de faire venir le Paradisier. Quand il se déplace en personne, il galvanise les foules pour entretenir un islam radical et organise une exécution s'il a trouvé un bon candidat, quel qu'il soit, pour asseoir sa bonne parole. Ils ont investi le Nil et le désert du Sinaï. En se rapprochant du Moyen-Orient, on suppose que le Chacal entretient ses relations. Des éléments me montrent qu'il va régulièrement en Syrie. Pour l'heure, les services de renseignement tentent de recouper les informations pour connaître exactement ses contacts en Syrie. Une alliance avec un autre groupe terroriste important pourrait être dévastatrice pour notre monde.

Du coup, Pot-aux-roses souhaite que j'organise une mission pour interrompre définitivement les actions du Paradisier. Ne nous leurrions pas. Au vu de ses fidèles lieutenants, un autre prendra sa place. Mais le but est de frapper fort pour couper la tête de la Caïda. Cela nous laissera un peu de temps avant que le groupe se reconstitue. Nous

avons prévu aussi de semer la zizanie au passage. Plus nous mettrons la merde dans leur dispositif, plus nous sèmerons le doute et plus ils mettront du temps à se relever.

Je suis debout devant mon mur. Toutes les informations sont épinglées. Leur tête, leurs lieux de prédilection, leurs habitudes. C'est curieux qu'ils se déplacent toujours sur un même cycle, avec ou sans le Paradisier. Ils deviennent vraiment prévisibles. C'est une aubaine que nous ayons pu récolter toutes ces données. Nos sources sur le terrain nous ont permis de faire un sacré boulot de synthèse.

J'aimerais vraiment savoir où le Paradisier se planque quand il disparaît. Nous ne lui connaissons pas de femme ou d'enfant. Pourtant, un homme tel que lui a bien dû prévoir de laisser un héritage. Tout cela me laisse songeur.

Ça toque à la porte, interrompant mes suppositions. Je crie « oui » pour que mon visiteur se manifeste.

Papy entre et se poste à côté de moi.

— Impressionnant, tout ce que l'on a ! avoue-t-il.

— N'est-ce pas !

— C'est le fruit de plusieurs années de boulot après l'avoir tracé à la culotte !

Il a complètement raison. Il faut déjà recruter des sources fiables. Puis, récolter le renseignement, l'analyser, le recouper avec d'autres données avant que toutes ces informations arrivent à une cellule telle que la nôtre qui devra passer à l'action. Quand tous les éléments arrivent à nous, ils sont normalement sûrs. Pot-aux-roses m'a indiqué qu'elle devrait prochainement nous donner de quoi éclairer les moments de disparition du Chacal. Il doit avoir un point de chute où il s'isole. Il semblerait que nous soyons sur le point de le découvrir.

— Quand quittes-tu le service, Papy ?

Ce dernier se frotte le menton. Je suis heureux qu'il prenne sa retraite. Il a beaucoup donné. Mais qu'est-ce qu'il va me manquer. Il m'a formé, m'a remonté les cales quand j'en avais besoin. Il a été un modèle pour moi. Puis, l'élève a dépassé le maître. C'est un peu comme Goupille, que j'aime retrouver dans les tests d'évaluation pour devenir FS. Nous avons drôlement roulé notre bosse ensemble, nous sauvant les fesses l'un l'autre à quelques reprises. Et je suis vraiment content de retrouver Goupille à Trifouillis-les-Oies. Il mérite d'être instructeur et de guider nos jeunes.

Mais Papy, lui, a décidé de totalement quitter le service. Je comprends. Il mérite de passer du bon temps en famille, alors qu'il a été si souvent absent.

— Eh bien, j'aimerais bien participer à la neutralisation de ce salopard avant de me la couler douce !

Je le reconnais bien. J'en suis ravi. Nous allons monter une sacrée

opération. Le challenge est considérable puisque nous allons mettre une grande claque aux terroristes qui se sont installés en Égypte, mais aussi en Europe. Cela va couper les vivres en hommes et en budget, même aux ramifications européennes. Le Paradisier s'est trop étendu.

— Chantal doit avoir hâte ! dis-je en souriant.

— Oui, ma femme a hâte. Mais elle est consciente que je dois prendre mon temps pour ne pas avoir de regret de quitter le service.

Je pense soudain à Néfertiti. Je suis plus vieux qu'elle. Nous allons y aller à fond dans les opérations clandestines. Elle a besoin d'être rassasiée. Mais si elle est vraiment enceinte, comment va-t-on gérer ? Je suis soudain soucieux.

— Qu'est-ce qui te contrarie comme ça ? demande Papy.

Je soupire. Comment lui dire que j'ai foiré ? Je sais qu'il ne me jugera pas, mais je n'aurais pas dû dérapier comme ça avec une jeune recrue.

— Je ne pense pas que ce soit la mission, insiste-t-il en donnant un coup de tête vers mon mur et toutes ces informations épinglées. Je ne t'ai jamais vu perdre ton flegme, Théo...

Qu'il m'appelle par mon prénom me montre son inquiétude. Je le regarde.

— En effet, ce n'est pas la mission. Celle-ci est de la plus haute importance, mais comme toujours, nous n'avons pas droit à l'erreur... Seulement, je commence à me poser des questions sur la suite de ma carrière. Peut-être que ton prochain départ m'y incite...

Papy ricane.

— Ou alors une jeune recrue ?!

Je rigole, puis souris jaune. Alors, je n'ai pas été assez discret. Je m'en veux. Non, seulement, j'ai la sensation d'avoir perdu une partie de mes moyens au détriment de la peur de perdre Néfertiti. Je ne sais même pas où elle est, sur quel point du globe. Mais je suis certain qu'elle ne se dore pas la pilule en Espagne comme elle a bien voulu nous le faire croire. J'attends d'ailleurs des éléments de mon pote geek des renseignements.

— C'est vrai.

Il me donne une tape dans le dos.

— C'est bien ! me dit-il, heureux. Je suis content pour toi. Cette nana va t'en faire baver.

On dirait qu'il est fier d'elle en plus.

— Ouais, mais elle fait un métier dangereux !

— Elle est très forte. Elle fera face. Vous êtes déjà un binôme qui assure !

Sa confiance me fait plaisir. Encore faut-il que l'on nous laisse dans la même affectation. Cette situation ne s'est jamais présentée. On nous déconseille fortement d'être en couple dans une même unité afin qu'il

n'y ait pas de débordements et que nous restions concentrés sur l'opérationnel. Pourtant, je crois que je ne pourrais pas vivre en la voyant partir sur le terrain sans savoir où elle est et les risques qu'elle court.

Je suis dans la merde. Et puis, cela fait trop longtemps que je n'ai pas de ses nouvelles. Je suis maintenant convaincu d'avoir mal géré mon absence. Être muet jusqu'à ma victoire était une mauvaise idée. Je l'ai laissée gérer les bilans sanguins et un début de grossesse seule. Qu'est-ce que j'ai été con !

— Ça va ? demande Papy, inquiet. Tu es tout blanc.

— Ça va le faire... Je vais bientôt vous proposer des stratégies de mission, dis-je pour couper court à tout sujet personnel.

Papy hoche la tête. Je sais qu'il respectera mon silence.

— Ça va être une fabuleuse mission que tu vas nous concocter... Comme d'habitude ! La cellule a toute ta confiance, Double Zéro.

— Merci, Papy.

Il sort et je retourne m'asseoir derrière mon bureau. Je dois laisser mijoter tous ces éléments. J'ai une idée assez claire de ce que nous pourrions faire, avec deux ou trois options. La nuit portant conseil, je verrai demain si mes idées persistent.

En attendant, j'ai un autre souci en souffrance. Où est passée Néfertiti ?

J'ouvre mes mails, fébrile. Un message m'attend bien au chaud. Mon pote n'a trouvé que trois personnes allant en Espagne pour s'envoler vers Le Caire, le jour où Néfertiti nous a dit être partie en vacances. Il est vraiment très fort, cet agent.

Deux voyageurs, un homme et une femme, ont fait escale à Madrid. C'était un couple. Pourquoi ne sont-ils pas allés directement au Caire depuis Paris ? Curieux comportement.

Putain, et si Néfertiti était partie avec un homme ? Je vois rouge à cette idée. Je me ressaisis. Fais pas ton connard.

Je prends connaissance de la suite du mail. Une femme a fait escale à Malaga pour s'envoler trois heures après vers le Caire. Malaga irait davantage avec le fait de nous avoir dit qu'elle prenait des vacances dans le sud de l'Espagne. Il faut bien dire que ce n'est pas donné à tout le monde de tracer les voyageurs sur la planète. Mais mon pote a beaucoup de moyens. Je ricane au vu du nom sur le billet de Malaga. Typhany Monsous.

Je parierais que c'est Néfertiti.

Putain ! Une identité fictive. Mais elle est malade. Elle va foutre en l'air sa carrière alors qu'elle vient à peine de commencer. Je suis furax.

Je décroche mon téléphone sécurisé pour appeler tantine. Elle va entendre parler du pays si j'arrive à la bonne conclusion.

— Oui ! annonce-t-elle à l'autre bout du fil.

Elle ne se présente jamais. Mais je reconnais sa voix.

— Typhany Monsous !

Voilà, je ne lâche que cette information. Le soupir que j'entends en dit long sur ma déduction. Et merde !

Comme Pot-aux-roses reste muette, je reprends la parole.

— Quand revient-elle ?

Toujours pas de réponse.

— Vous savez qu'elle risque sa carrière, là, et que vous êtes complice. Suivant la façon dont les éléments peuvent être portés, c'est de la trahison !

Oui, je n'y vais pas de main morte. Mais je sais maintenant que Néfertiti est sur le terrain, en mission. Dieu seul sait ce qu'elle est partie faire. Mes yeux montent vers les informations du Chacal qui recouvrent tout un pan de mur.

Soudain, je manque de tomber de ma chaise.

— C'est elle qui rapporte les informations sur le lieu de retrait du Chacal ? demandé-je, effaré.

— Oui, chuchote tantine.

— Elle va être en contact avec lui.

— Oui.

— À quelle distance ?

Je crains franchement le pire. Ses paroles du coxage me reviennent : « Je vous tuerai si vous ne m'arrêtez pas ! Vous êtes morts ! »

— Ils sont au même endroit. Nous aurons toutes les informations pour arrêter ce fumier, Double Zéro. Là où il semble être, je ne pouvais pas envoyer grand-monde.

Putain, si je l'avais en face de moi, je crois que je lui mettrais mon poing dans la gueule pour ce manque de jugement. Non, ce n'est pas vrai. Je ne le ferais pas. À défaut, je tape sur mon bureau. Je ne peux pas dire que ça me fasse du bien, mais ça évacue tout de même une partie de ma tension.

— Elle va le tuer, dis-je dans un souffle.

— Non, j'ai quelqu'un sur place pour veiller sur elle.

— Qui ?

— Je ne peux pas vous le révéler.

Je n'aime pas ça du tout. Je regarde mon écran à nouveau : j'ai sous les yeux son billet de retour. Demain soir, elle posera les pieds à Paris.

— J'irai la chercher demain à l'aéroport !

Mon ton déterminé montre que ce n'est pas une supposition.

— Ce n'est pas la peine, son retour parmi nous est organisé. Tout se passera bien.

— Je crois que vous ne connaissez pas si bien votre nièce. Avec le décalage horaire, je ne peux plus rien faire. Mais je peux rattraper le coup demain. Si vous ne me laissez pas gérer son retour, je vous dénonce toutes les deux.

— Je ne comprends pas ! Qu'allez-vous faire ?

— Limiter la casse. Il serait bien que l'on travaille ensemble dorénavant. Ça m'éviterait de faire trop de recherches et d'alerter des personnes qui n'ont pas le besoin d'en connaître.

Et je raccroche. Fait chier !

11 – Néferti

Le Chacal ne peut pas nous voir, même si la lune nous laisse un semblant de lumière. J'attends au milieu de la végétation luxuriante de l'oasis que ce terroriste daigne me faire l'honneur de sa présence. J'ai hâte de lui régler son compte. Je rencontre enfin mon destin, celui qui va me permettre de tourner définitivement une page de mon histoire, d'assouvir ma vengeance. Je suis soulagée à l'avance. Dans ma tête, je vais un peu trop vite en besogne. Rien n'est acquis. Je ne dois pas rater ce rendez-vous avec moi-même. Je contrôle ma respiration. Je suis calme... Déterminée.

Mystério est planqué quelques pas derrière moi. Il sait se camoufler tout aussi bien que moi, tout aussi bien qu'un tireur d'élite. Je ne l'ai pas détecté les nuits précédentes quand il me surveillait. Ce mec est fort... Trop fort. Impossible qu'il ne soit que prêtre copte. Ou alors, je deviens sacrement rouillée. C'est pas bon signe. Non, son engagement envers son dieu doit être une reconversion ou une couverture, car sa foi ne brille pas beaucoup. Ou alors, il le cache très bien.

Mon âme et mon *runner* ont totalement disparu du paysage. Du coup, j'ai la paix pour assurer ma mission sereinement. Enfin, j'espère que mon âme ne cherche pas à me renvoyer fissa au paradis pour accélérer les possibilités de sa fusion afin d'être à nouveau entière. Certes, j'aurai au moins tué cet assassin mais, clairement, j'espère bien plus.

Je hausse les épaules. Venger mes parents sera déjà un soulagement. Je me sens encore tellement proche d'eux. Et si Mystério avait raison, que je conservais leur âme auprès de moi ? Ils ne pourraient pas faire leur voyage pour accéder à l'au-delà. Ça craint. Je soupire. Chaque chose en son temps, je verrai ce phénomène plus tard.

Je me connecte à mon pilier Djed, qui pigmente la peau de ma colonne, symbole de la victoire d'Osiris et protecteur des âmes. Je sens son énergie me parcourir, m'électrisant. Oui, je suis connectée à l'ensemble de mes capacités.

Le Chacal devrait être ici, au bord de l'eau, comme les soirs précédents. Que fout-il ? Je n'ai plus que cette nuit et je dois rentrer. Mes vacances seront bientôt terminées.

Mystério n'a pas bougé sous son tas de feuilles luxuriantes. Tous

mes sens sont ouverts. Rien, aucun bruit, hormis quelques criquets qui chantent, quelques sauterelles qui s'approchent de temps en temps. La nuit est douce. C'est une belle nuit pour mourir.

Je commence à me redresser pour y voir plus loin. Je m'impatiente. Il est en retard. Le clair de lune est suffisant pour distinguer des formes. Ma tenue se fond dans le paysage, me garantissant de passer inaperçue. En revanche, je devrais le voir venir de loin car je l'ai toujours vu habillé de blanc. Mais là, je ne distingue aucune forme venir.

À l'affût, je me redresse davantage, tous mes sens en éveil. Le sable croustille, annonçant des bruits de pas en approche. Je me plaque au sol. Je coupe ma respiration et j'écoute. Aucun changement dans la démarche qui vient vers moi. Le Chacal est plus discret que je ne l'aurais cru. Ses vêtements sont plus sombres aujourd'hui. Dans le cas contraire, je l'aurais vu arriver de loin.

Il prend sa place habituelle, mais reste debout pour une fois. Ça ne m'arrange pas. Il allume une cigarette. Je le distingue très bien, maintenant. Mes yeux se sont habitués à l'obscurité. Il contemple l'oasis pendant que je suis allongée trois mètres derrière lui, camouflée dans la végétation.

Ma lame est prête à ma ceinture. Je cramponne ma pierre. J'ai prévu de l'assommer avant de l'achever avec mon couteau. Je prépare mon corps, tends tous mes muscles. La décharge d'adrénaline me donne l'impulsion pour m'élancer. Ma respiration et mon cœur accélèrent.

Je bondis, tel le guépard fondant sur sa proie, en brandissant ma pierre.

Soudain, le Chacal se détourne en fumant et reste planté face à moi, les yeux écarquillés. Je vois son regard passer rapidement de la pierre à mes yeux et il comprend instantanément que je suis là pour lui. Pour autant, ça ne m'arrête pas.

Je saute sur lui en jetant la pierre. Pas de bol, le Chacal fait un pas de côté pour m'éviter et se jette sur moi. Je tombe à la renverse, l'entraînant au sol. J'ai juste le temps de cacher une main sous mon corps, faisant mine d'être coincée pendant qu'il saisit l'autre qu'il cloue au sol. Il pèse de tout son poids pour m'écraser. Il est costaud et sa force physique est bien supérieure à la mienne. Il me surplombe totalement. Sa cigarette est pincée entre ses lèvres. Je sens la chaleur de son bout incandescent proche de ma joue. Je l'écarte au maximum pour mettre de la distance, mais c'est peu.

Il braque ses yeux dans les miens et me maintient immobile. Il a l'audace de tirer une taffe de sa cigarette et de m'envoyer sa fumée dans le nez sans ouvrir la bouche. Sur le coup, je suis sidérée. Je suffoque. Je tousse. Je secoue à peine mon ennemi tellement il met de

la force dans son écrasement. Une vague de stress me surprend. Me maintenant d'une seule main, il chope sa cigarette entre ses doigts.

— Je savais qu'on me trouverait ici un jour, ces chiens n'ont pas trouvé mieux que m'envoyer leur esclave ! murmure-t-il en arabe.

Puis, il sourit comme s'il s'amusait de la situation.

— Qui es-tu ? demande-t-il, curieux.

Il n'a pas l'air du tout affolé. Il pue l'arrogance. Mon cœur tambourine dans ma poitrine. Un sursaut de peur me réveille.

— Ton ange exterminateur, dis-je, la respiration raccourcie.

Il rit, ce con.

— Qui t'envoie ?

— Mes parents !

Le chacal me regarde, incertain. Puis, il me jauge.

— Tu cherches à te venger.... Alors, j'en déduis que je les ai tués.

Je ne réponds rien.

Il m'immobilise de tout son poids. Il n'a pas cherché à récupérer mon autre main. Il est tellement sûr de lui. Faut bien le dire, je suis en mauvaise posture. Je sens quelque chose de très dur contre mon bassin. Je reconnais la forme. Un couteau est dissimulé sous sa tunique. Vu comment il m'écrase, je devine que sa lame est plus longue que la mienne. Il appuie davantage son thorax sur le mien. Ma respiration devient difficile. À chaque expiration, il appuie davantage. Chaque inspiration est plus courte. Des étoiles commencent à envahir mes pupilles. Cet assassin ne me quitte pas des yeux. Dans les siens, je vois que je suis sa prochaine victime. Je tiens bon dans ma tête. Je m'exhorte à rester calme. Je n'ai pas dit mon dernier mot. Quitte à mourir, autant le faire honorablement. Je calcule la meilleure stratégie possible. Je n'aurai droit qu'à un essai. Je dois pouvoir renverser la situation. Il remet sa cigarette entre ses lèvres et tire dessus.

Soudain, il agrippe mon voile, mes cheveux et tire durement. Il ne m'inflige pas la douleur qu'il pensait. Ma perruque lui reste dans les mains. Et il beugue sur mon crâne rasé.

C'est maintenant ou jamais. J'extirpe la main de mon dos et empoigne ma lame au passage. Je la lui plante dans l'abdomen jusqu'à la garde. J'assure ma prise et tourne pour assurer un maximum de dégât. Ses yeux s'ouvrent comme des soucoupes. Est-ce la douleur, la réalité qui s'impose à lui ?

Je n'ai pas le temps de répondre à cette question qu'il abat sa cigarette sur mon crâne et appuie pour me brûler. Une souffrance monte en moi et explose. Je serre les dents pour ne pas crier. Des gémissements m'échappent malgré moi pendant que je tremble sous son assaut incandescent.

Je reprends conscience au milieu de cette brume de douleur. Est-ce l'instinct de survie ?

Je tiens toujours le manche de mon couteau. Je le plonge entre sa hanche et ses côtes. Il a bien fait, ce con, de s'appuyer aussi fort sur moi. Je remonte ma lame tranchante et tourne le bras comme je peux. Me concentrer sur mon geste me fait oublier la brûlure. Mon tranchant est super affûté, j'en ai pris soin. Je suis sûre de lui faire une belle ouverture et de toucher les intestins. Il va pisser le sang.

Pour toute réaction, le Chacal a un hoquet de stupeur. Il lâche enfin sa cigarette et fait un bond en arrière pour fuir. Ses yeux explosent d'incompréhension. Le sang gicle de son abdomen.

Je me remets immédiatement sur mes pieds, prête à combattre, toujours mon couteau à la main.

Il est face à moi, tentant de comprimer sa plaie et de retenir ses boyaux. La douleur se mélange à la haine sur ses traits. Sa respiration saccadée m'indique que sa blessure est importante. De sa main libre, il saisit son couteau. Vu sa position, j'en déduis que ce n'est pas sa main la plus habile.

Je lui fais mon plus beau sourire de vainqueur. Il va découvrir ce que c'est que d'être une victime. Je feinte de lui infliger un nouveau coup de poignard. Il lève le bras pour parer ma manœuvre. J'en profite pour lever le pied, le poser sur sa rotule et appuyer très fort. Le bruit caractéristique de l'os m'indique qu'il s'est déboîté. Il ne tiendra plus debout. La stupeur l'a envahi. Puis la résignation arrive. Il sait qu'il est fini. Je lui écrase la trachée avec mon poing. Le coup est si fort que sa tête part en arrière. Un crac retentit. Ses cervicales sont sectionnées. Il tombe en arrière, les yeux grands ouverts sur le ciel étoilé.

Une lumière incandescente attire mon attention dans le sable. J'écrase le mégot pour l'éteindre à tout jamais.

— Le tabac tue, connard ! C'est écrit sur le paquet. C'était ta cigarette de trop, lui craché-je à la gueule.

Je regarde ce pourri qui ne fera plus de mal à personne. Plus aucune victime ne mourra de sa main. J'attends que le soulagement m'envahisse mais il ne vient pas. Saloperie de conscience.

Je passe ma main sur ma tête. J'effleure à peine la brûlure de mes doigts que je gémis. J'inspire une grande goulée d'air. Je respire à nouveau.

Mystério surgit enfin à mes côtés. Je le regarde en faisant la moue. Putain, j'ai failli y passer et il ne m'a même pas soutenue. J'ai bien envie de l'engueuler car la colère m'assaille. Cependant, je n'en fais rien. Il m'a dit être pacifiste. Ma colère n'est pas dirigée contre lui. Après tout, j'ai atteint mon objectif.

— Il faut se débarrasser du corps et nettoyer tout ça ! dit-il, embarrassé.

Putain, il y a du sang partout, sur le sable, sur moi. Je hoche la

tête. Il m'a dit qu'il m'aiderait.

Je regarde à nouveau le corps. J'imprime tous les traits de son visage. J'ai tué le Paradisier, alias le Chacal.

Mystério sort un téléphone de sa poche. Il fait des photos du mort, tête et corps, puis les envoie. Je le regarde, interrogatrice.

— C'est pour ta tante.

Une vibration m'indique qu'il a reçu un message en retour.

Il le lit immédiatement. Je n'ai pas le temps de poser des questions qu'il ouvre le téléphone, casse la carte SIM et balance tout dans les eaux de l'oasis. Puis il ramasse le corps et le balance sur son épaule.

— Suis-moi et efface les traces de sang derrière nous !

Je ne me fais pas prier. J'ai hâte de m'en aller. Cette mission est terminée.

Je commence par retourner le sable où gisait le corps. Merde, je n'avais pas prévu un meurtre sanguinaire. Je m'acharne à effacer les traces. La lune nous envoie juste ce qu'il me faut de lumière pour les distinguer dans l'obscurité. Je ne veux pas qu'il arrive quoi que ce soit aux enfants ou aux bénévoles. Je creuse pour mettre le sang souillé au plus profond. J'y parviens. Je scrute bien le sol pour ne pas commettre de boulettes. Mystério n'est pas loin devant avec son colis. Il contourne le monastère à l'opposé du camp de Bédouins. Il file directement vers la falaise. Je continue d'effacer les traces de sang par-ci par-là. Je reste très concentrée. Petit à petit, la roche rouge remplace le sable. Ce n'est pas bon. Il faudrait vite se débarrasser du corps, maintenant, car il sera impossible d'enlever le sang sur les rochers.

Nous commençons à escalader les pierres. Mystério a l'air de savoir où il va. Je suis tellement concentrée sur mon nettoyage que je me retrouve au bord d'une crevasse tellement profonde que l'on dirait un gouffre. Mystério étudie bien où il va balancer son paquet.

Soudain, il s'arrête, passe le corps par-dessus sa tête et le laisse tomber. Le bruit sourd qui rebondit sur la roche nous indique qu'il tombe profondément. Ces quelques secondes d'un corps mou qui s'entrechoque sur la roche nous assurent que personne ne pourra le retrouver.

— Nous allons balancer des pierres au cas où... mais on ne le retrouvera jamais. À cet endroit, c'est très profond, explique-t-il.

Je lui fais confiance et je l'imites. Nous récupérons autour de nous les pierres les plus grosses que nous pouvons porter et les laissons rouler.

Le bruit des pierres qui se répercutent les unes contre les autres me fait froncer les sourcils. Elles s'entrechoquent dans un fracas de tonnerre. Nous pourrions attirer l'attention.

12 – Théo

Nous avons une heure de moins par rapport à l'Égypte. Impossible d'organiser un déplacement. Je n'ai pas d'autre choix que de me coucher. Tenter de s'endormir alors qu'on a la rage est impossible.

Alors, je cogite...

Je ne comprends pas sa tante, colonelle de son état pour les services secrets français. Évidemment, même si elle travaille dans la clandestinité et les actes illégaux, elle connaît les conséquences de ce qui peut nous arriver. Mais quand même, c'est sa nièce. Elle a osé me rappeler, une fois que je lui ai eu raccroché au nez. Elle m'a imploré de l'écouter. Tantine a essayé de me convaincre que l'endroit était sûr et que Néfertiti avait un chien de garde sur place, une vieille source apparemment, retirée loin de tout pour digérer un passé douloureux. Un ancien militaire reconverti en prêtre copte. Quelle drôle d'idée !

J'ai eu beau lui rappeler que Néfertiti avait toutes les capacités d'une force spéciale, Jo n'a pas voulu en démordre. Sa nièce n'a aucun moyen sur place pour éliminer le Chacal. Elle m'a bien fait marrer. Enfin, j'ai ri jaune. Néfertiti est une véritable guerrière ; à elle seule, elle représente une arme létale. J'ai vu dans quel état elle était revenue de son stage de combat à main nue et elle a mouché les mecs royalement. Je me rappelle encore comment elle a neutralisé elle-même les terroristes au Marriott. Non, elle n'a pas besoin d'arme. Elle a tout le courage nécessaire pour sauter au-devant du danger. Cette fille a des couilles, pas de doute. Et elle a surtout une force incommensurable qui l'amènera à sa perte si je ne la canalise pas. J'aimerais tant la détourner de sa vengeance.

Alors, m'endormir a été compliqué. Non seulement j'ai passé une nuit de merde, mais en plus je me suis réveillé en sueur, assis dans mon lit, complètement paumé. J'ai dû allumer pour vérifier que j'étais dans ma chambre. Les yeux complètement hagards, j'avais du mal à respirer. Une douleur fulgurante à la tête m'a fait ciller. Putain, c'est quoi, ce bordel. Mes mains se sont mises à tâter mon cuir chevelu... Rien. Je me suis laissé retomber au milieu du lit.

Non, vraiment une nuit de merde comme j'en ai peu connu.

Soudain, la notification de mon téléphone me réveille. Je sursaute.

Pas de bol, je m'étais finalement endormi. Je tends la main vers la table de nuit et déverrouille machinalement mon écran. Je tente de soulever une paupière. La notification d'un message de la tante de Néfertiti indique : « Il est mort ». Mon neurone ensommeillé sursaute.

Interloqué, j'ouvre le message et les deux yeux.

Je suis estomaqué en découvrant les photos sur mon portable. Putain, Néfertiti l'a fait ! Le corps du Chacal s'étale devant mes yeux. Heureusement, il y avait le flash. Son corps est étendu dans une position disloquée au niveau de la tête et une jambe. Il est couvert de sang.

« Son authentification est en cours, même si nous n'avons aucun doute. Elle va bien. Elle rentre comme prévu. »

Ouf ! Un soupir de soulagement m'étreint. Je me laisse retomber en arrière sur mon lit. Elle va bien. Elle a réussi sans dommage. J'en suis très heureux.

Puis tout à coup, la colère m'envahit à nouveau. Je manque de suffoquer. Une plainte m'échappe. Putain, Théo, arrête de déconner. Tout va bien, elle rentre à la maison. Je m'exhorte à faire lâcher mon diaphragme trop comprimé pour que mes poumons se remplissent à nouveau.

Pourquoi suis-je en colère à ce point ?

Elle va rentrer saine et sauve avec une belle réussite à la clé. Elle a neutralisé un des plus grands criminels de notre temps. Mais je n'arrive pas à m'y résoudre. Elle aurait pu être torturée. Elle aurait pu mourir. Cet assassin aurait fait une victime de plus.

Je me lève pour couper court à ces pensées qui m'envahissent. À se demander si je ne suis pas atteint de « rectomyopie ». Ouais, pas de doute, mon nerf optique a dû se frayer un chemin jusqu'à mon rectum pour être envahi d'idées de merde. J'ai besoin d'un café.

J'ouvre mon volet et admire la nature qui s'éveille, ma tasse fumante à la main. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de ma guerrière ? Nous allons devoir avoir une sérieuse conversation. Déjà, clarifier l'avancement de sa grossesse. Putain, j'y crois pas, elle est totalement inconsciente. Je suis dégoûté d'être tombé sur une louloutte pareille. Je vais devoir composer, car celle-là, je ne la laisserai pas s'en aller.

Dire qu'elle a réussi cet exploit seule. Bien sûr qu'elle est formée et que c'est son job. Mais nous mettons des semaines à préparer ce type d'opération.

Dire qu'elle allait là-bas juste pour faire du repérage et s'assurer que c'était bien le Chacal. En tout cas, je ne me suis pas trompé quand j'ai affirmé à Pot-aux-roses que sa nièce passerait à l'action. Finalement, elle en était désolée car elle avait fait en sorte qu'elle n'ait aucune arme pour justement décourager tout désir de vengeance.

Dire que sa tante m'a demandé de l'aider à couvrir Néfertiti afin de transformer cette action secrète personnelle en opération clandestine de service. Putain, je deviens complice de leur machination machiavélique. Je vais devoir trafiquer des trucs pour faire croire que j'ai tout orchestré seul avec mon binôme. Le colonel et Papy ne vont jamais avaler une pastille pareille.

Je vais aller la chercher moi-même à l'aéroport en fin de journée et je vais l'enfermer jusqu'à ce qu'elle accouche. Ça va peut-être la calmer et après on verra !

Je file au BOC. J'entraîne mes gars avec moi. Aujourd'hui, nous partons pour quarante bornes. Ouais, faut ça pour me calmer. À trente bornes, ça chouine autour de moi. J'ai un train d'enfer, de la colère à évacuer. Ils me regardent tous, indécis. Mon Ange a compris que mon trop-plein d'émotion concernait sa copine. Je ne lui ai rien dit pour l'instant. Je dois avoir ma tête des mauvais jours car il n'ose même pas me regarder.

Papy serre tellement fort les mâchoires que si je ne ralentis pas, je vais avoir un mort sur la conscience. Il n'y est pour rien. Je prends sur moi, sur ma mauvaise humeur et je freine le rythme. Tous respirent à nouveau autour de moi. Je crois bien que je suis toujours le plus dur à la tâche. Quoique, à mon avis, Mon Ange me suivrait sans problème, tout comme ma gazelle.

Je finis d'évacuer mes tensions sous la douche. J'essaie de me concentrer sur la joie de retrouver Néfertiti. Je n'y arrive pas. Fait chier. Je suis tellement en colère contre elle. Même sa tante n'en même plus large au téléphone. Elle oscille entre l'admiration et le désarroi devant cette combattante qu'elle a créée.

Je finis par une douche froide pour me ressaisir. Je sors de la cabine et avance en me séchant vers mon sac. Je farfouille à l'intérieur à la recherche du graal. Putain, j'ai encore oublié mon slip. Au point où j'en suis...

Direction chez le colonel : il est temps de clarifier la situation et de rendre vraisemblable cette foutue opération. Comme je le croise dans un couloir, il m'invite à le suivre.

— Mon Colonel, je vous demande l'autorisation d'aller chercher Cannonball à l'aéroport ce soir.

Il me regarde, surpris.

— Elle n'est pas en permission ? demande-t-il dans le doute.

— Oui, vous avez tout à fait raison. Mais en réalité, elle est sous couverture. Je ne peux pas vous en dire plus pour l'instant, car je suis missionné directement par Pot-aux-roses.

Il hoche la tête en signe de compréhension. Dans ce milieu, nous savons quelles sont les questions que nous pouvons poser et quand il

faut savoir se taire.

— Très bien, Double Zéro. Allez chercher Cannonball. Je veux vous voir tous les deux demain à la première heure. Je ne vous retiens pas.

Il décroche déjà son téléphone ; je sais qu'il appelle Pot-aux-roses. Normalement, elle doit passer par mon chef pour lancer les missions. J'espère qu'elle a travaillé son discours car le colonel ne va pas la laisser empiéter sur le BOC. Je ne demande pas mon reste et je file.

J'ai demandé une planque à Pot-aux-roses en région parisienne. Elle m'a assuré qu'il n'y avait ni micro, ni caméra. Comme j'ai une confiance modérée en elle, je vais percevoir les clés et inspecter les lieux.

C'est une petite maison de deux pièces, propre, en pleine campagne. Mon matériel pour détecter tous les espions possibles dans les murs ou les meubles reste muet. Je redouble de vigilance. Cette femme est capable de tout.

Cette planque est idéalement située car pas trop loin de Paris, mais sur le chemin du retour. Le fait qu'on soit au milieu de tout me rassure car je crois qu'il va y avoir du bruit ce soir. Connaissant ma teigne, il est bien possible que je ne sois pas le seul à crier. Pourtant, je suis plus heureux que jamais de la retrouver et la presser contre moi. Malheureusement, ces retrouvailles ne s'annoncent pas idylliques.

Je pars pour l'aéroport. Pot-aux-roses m'a fait marrer en m'envoyant une copie des billets d'avion de sa nièce. Je les avais déjà. Elle le sait. Elle connaît ma réputation et mon sérieux. Je suis comme un chien, je ne lâche pas mon os.

Une fois arrivé, je me précipite directement au niveau de l'arrivée de son vol. Ma belle va être sacrément surprise. Elle ne sait pas qu'il y a eu un changement de programme et que c'est moi qui viens l'accueillir, si on peut dire. D'ailleurs, sa tante a déjà fait enlever le véhicule qui l'a amenée. Alors, Néfertiti n'aura pas d'autre choix que de me suivre.

Je fulmine, les bras croisés sur ma poitrine. Il fait chaud en ce mois de juin. J'ai mis un jean et un tee-shirt qui me moule peut-être un peu trop. J'avoue que le tee-shirt est pour la séduire car ce n'est pas ma gueule qui ne sait plus sourire qui va le faire. J'ai enfilé des lunettes fumées pour passer inaperçu. Je sais pertinemment que ça ne marche pas. Avec ma gueule d'acteur et mes muscles proéminents, impossible de ne pas attirer les regards. Je commence à repérer les dames les plus courageuses qui cherchent des tactiques d'approche et me sourient de toutes leurs dents. Je les ignore, prends mon regard le plus sévère possible. Désolé, mesdames, mais je suis déjà pris. Maintenant que ces putain de papiers de divorce sont signés, je ne vais me consacrer qu'à ma guerre et mon boulot. Ça tombe vraiment bien qu'elle en fasse

partie. Je vais être dans l'obligation de parler au colonel de notre relation. Je soupire, exaspéré par toute cette situation. Je trouverai tous les arguments légitimes pour que l'on nous laisse partir en mission et surtout qu'on garde Cannonball au BOC. Je saurai les convaincre.

J'observe le flot de voyageurs. Son vol a enfin atterri. Mon air peu avenant a finalement fait fuir la gent féminine. J'en suis ravi.

Grâce à ma taille, je distingue ces personnes qui arrivent face à moi. Néfertiti s'est forcément déguisée, mais je n'ai aucun doute sur le fait que je vais la reconnaître au premier coup d'œil. En effet, là voici, en petite brune avec un carré, toute de lin vêtue, jupe longue et chemise à manches trois-quarts. Ses grands yeux regardent partout, sa moue boudeuse m'invite à dévorer ses lèvres charnues.

Putain, reprends-toi, Théo, tu vas devoir lui faire une remontée de cale.

Soudain, ses yeux se rivent aux miens. Elle affiche tout à coup un sourire jusqu'aux oreilles. Cette bouche est à damner un saint. Quand je remonte jusqu'à ses yeux, son regard moqueur et déterminé m'indique que je suis dans la merde.

13 – Néfertiti

Je récupère mon sac de voyage à la hâte au pied de mon lit de camp. Je vais enfin quitter ce monastère. Je suis en mode furtif, personne ne doit voir que je suis couverte de sang. Noor et Dina dorment comme des loirs. Dans la salle des petits, pas un seul bruit. J'empoigne mon sac déjà prêt. Au moment de partir à pas de loup, je suis tentée d'aller faire un dernier au revoir à Soan. Je suis surprise que ce soit si difficile de le laisser derrière moi. Désespérée, je sors pour rejoindre notre « salle de bains ». Mystério m'a laissé un quart d'heure pour me laver et me changer.

Au retour de notre délestage du corps du Chacal, je suis repassée par l'oasis pour vérifier que tout était en ordre et j'ai récupéré ma perruque. Finalement, Mystério n'a pas été surpris de découvrir mon crâne rasé. Heureusement, le clair de lune et les étoiles étaient suffisants pour déceler la moindre tache de sang sur le sable blanc, et ma tignasse était elle aussi facilement repérable. J'ai remis du sable ça et là. J'espère ne pas avoir laissé de traces de mes méfaits. La paix doit rester dans ce lieu sacré.

Pendant que je suis en train de finir de m'habiller, trois petits coups répétés à la porte m'informent d'une présence. Je soupire d'agacement contre moi-même car je n'ai pas traîné. Cependant, il faut croire que je n'ai pas été assez rapide. J'entrebâille la porte

— Donne-moi tes vêtements ensanglantés ! murmure Mystério.

Je l'observe, suspicieuse. Ils sont couverts du sang du Paradisier et contiennent aussi mon ADN. Mauvaise idée. Pourtant, Mystério aurait fait capoter mon action s'il l'avait voulu.

— Nous allons détruire tes vêtements, insiste-t-il.

— Quand ?

Il soupire d'exaspération.

— Je les brûlerai à mon retour du Caire. Je n'ai pas le temps maintenant.

Je ne connais pas cet homme. Il a l'air de connaître suffisamment ma tante, mais je ne sais pas qui il est. Je ne lui fais pas pleinement confiance, d'autant plus qu'il a découvert mon vrai visage.

— Non, dis-je, déterminée.

— Tu ne peux pas prendre l'avion avec, ce serait trop

compromettant en cas de contrôle. Te rends-tu compte ?

Il est agacé et je crois bien qu'il a hâte que je déguerpisse, maintenant. Je comprends, j'ai compromis son havre de paix. Mais je l'ai fait pour la bonne cause.

— Brûlons-les maintenant !

Mon exigence le fait tiquer. Cependant, je campe sur mes positions. Soit j'emporte ces preuves, soient elles disparaissent ici et maintenant.

Il acquiesce à regret et tourne les talons. Je fais une boule avec ces vêtements souillés et j'attrape mon sac. Il est parti comme une flèche vers sa chapelle.

Je le rejoins à mi-chemin.

Il sort de sa poche une boîte d'allumettes et me la lance.

— Au coin là-bas, tu trouveras un fût métallique prêt à flamber, allume-le et jette tes vêtements dedans.

Je ne me fais pas prier et j'y cours. Je me débarrasse de mon sac fissa dès que j'arrive au pied du fût. En plongeant le regard dedans, je ne vois rien. En revanche, une odeur désagréable d'essence remonte à mes narines. Je fronce le nez. Ma boule de vêtements sous le bras, je craque une allumette. J'éclaire le fond. Effectivement, tout semble prêt.

Je lâche l'allumette enflammée et je recule. Les flammes prennent immédiatement, jusqu'à sortir du bidon. Je défais ma boule de frusques ensanglantées en prenant garde de ne pas me tacher à nouveau. Je lance mes vêtements. Ils s'enflamment les uns après les autres et disparaissent. Je suis hypnotisée par ce spectacle de feu dansant, dévorant les preuves de mon acte. Le feu lèche les rebords, engloutit le moindre morceau de tissu. J'ai tué l'assassin de mes parents. Je revois l'incompréhension puis la haine dans son regard meurtrier. C'était lui ou moi. Je ne suis pas affectée comme quand la fiancée de Néon s'est pris ma balle qui ne lui était pas destinée. Je ne suis pas ravie d'avoir tué cet assassin, ni fière. Non, c'est malheureux de devoir en arriver là. Cependant, un certain soulagement s'est emparé de moi.

Je sursaute quand Mystério balance ses vêtements par-dessus les miens. Je me ressaisis immédiatement, peu fière maintenant d'avoir relâché ma vigilance.

— Allons-y.

Je ne me fais pas prier et nous nous dirigeons vers son véhicule. Il démarre et nous partons tranquillement comme si de rien n'était.

— Ses épouses ne vont pas être étonnées de ne pas le voir demain matin ? demandé-je, soucieuse.

— Non, il va et vient sans rendre de compte à personne. Elles enverront les enfants le chercher dans les alentours puis la vie reprendra son cours.

Je sors ma perruque et mon voile afin de finir de me préparer. Je passe mes doigts sur la brûlure de mon crâne. Je l'effleure à peine que je gémis de douleur.

— Ouvre la boîte à gants, j'ai mis une trousse de secours. Tu y trouveras de l'onguent et des pansements. N'allume pas.

En effet, je trouve tout ce qu'il me faut. Un petit pot contient une crème onctueuse avec une odeur assez forte. Un mélange d'herbes peut-être, je ne sais pas. Pas difficile de trouver ma blessure à tâtons car la brûlure irradie. Je vais avoir une odeur terrible avec ça sur la tête.

Je mets une grosse noix de crème. Une sorte de fraîcheur m'apaise immédiatement. Je respire de soulagement. Je colle un pansement et pose délicatement ma prothèse capillaire. Je me regarde dans le rétro poussiéreux. Il y a peu de lumière dans l'habitacle. Je remets mes cheveux en ordre comme je peux puis me tourne vers Mystério.

— C'est bon ?

Il hoche la tête après m'avoir jeté un regard. Il se concentre à nouveau sur la piste cabossée. Nous cahotons tranquillement. Si je me rappelle bien, nous aurons bientôt une piste plus stable qui nous permettra d'aller beaucoup plus vite.

Je me détends malgré tout contre le dossier. Le roulis me berce et je m'endors dans un sommeil chaotique. Je ne sais pas si ce sont les secousses, les événements, ou mon âme qui tape sans cesse à la porte pour entrer en contact avec moi, mais ce repos n'est absolument pas réparateur.

Quand je me réveille, il fait toujours nuit noire. L'horloge dans le véhicule m'indique qu'il reste une heure de route environ. Ma bouche est pâteuse et j'ai mal au cou. Mon soupir d'inconfort alerte Mystério.

— Tu es réveillée ?

— Oui, gémis-je, en cherchant dans mon sac mon bidon d'eau.

J'en avale une gorgée salvatrice. Les événements me reviennent en mémoire.

— Tu aurais pu m'aider, dis-je soudain en repensant qu'il n'a pas bougé le petit doigt alors que j'aurais pu y passer.

— Tu t'en sortais très bien, justifie-t-il d'un ton neutre. Et puis tu avais l'air dans ton élément.

Il hausse les épaules, absolument pas concerné.

— Il a quand même failli me blesser gravement et il m'aurait tué.

— Je te rappelle que je suis un homme de paix. Tu devais juste confirmer qu'il était présent...

— Tu l'aurais laissé me tuer ?

Il soupire sous mon insistance.

— Non, avoue-t-il. Je m'étais rapproché, prêt à intervenir s'il le

fallait.

Je ne suis qu'à moitié rassurée car j'étais sacrément en mauvaise posture à un moment. Il faut croire qu'il n'était pas temps pour moi de disparaître. Mon âme et Double Zéro refont surface dans ma conscience. J'ai passé quelques jours bien loin d'eux physiquement et émotionnellement. La paix était en moi, c'était le paradis. Je suppose qu'en retournant au BOC, tout va me péter à nouveau à la gueule.

— Est-ce que ta vengeance est assouvie ? demande Mystério en interrompant mes pensées.

Bonne question. J'y réfléchis.

Mes parents me manquent toujours autant. Cet acte de justice que je revendiquais ne me paraît pas concluant côté satisfaction. Il reste du chemin à faire pour anéantir ce genre de groupes terroristes et ramener la paix. Un autre va vouloir prendre la place du Paradisier.

Je me lamente intérieurement. Je ne ressens pas le soulagement que j'espérais.

— Tu dois les laisser partir, maintenant, insiste Mystério.

Il parle de mes parents. Je l'observe ouvertement. Je peux comprendre l'idée, mais qu'est-ce que cela signifie exactement ?

— Non seulement rien ne ramènera tes parents, mais en plus, les garder trop présents auprès de toi les empêche de trouver le rivage de la paix.

Alors, ils n'auraient pas terminé leur voyage. Se pourrait-il que mon totem de la vengeance et mon pilier Djed les aient gardés à mes côtés ?

— Tu as protégé leur âme tout ce temps, laisse-les s'en aller, maintenant.

Je déglutis. Ma vue se brouille. Je renifle pendant que les larmes coulent sur mes joues. Je souffle pour ne pas étouffer sous l'émotion. Alors, tous ces moyens que j'ai mis en place pour les protéger et leur rendre justice les ont empêchés de traverser le monde intérieur pour rejoindre l'au-delà. Je les ai toujours sentis si proches de moi. J'ai toujours pris soin d'eux et de leur salut au fil de ces années, au travers de ces croyances qu'ils m'avaient inculquées.

Paix à leur âme.

J'essuie mes joues rageusement. Oui, il est temps. Je me laisse aller dans une sorte de transe qui s'empare de moi. Tout va très vite. Je revois mes parents dans leur jeunesse et leur bienveillance. Ils me sourient et me couvent du regard avec amour en acquiesçant. Mon âme surgit soudain dans mon esprit. Un dialogue muet entre mes parents et elle s'engage. Je n'entends pas. Cependant, tous les trois respirent le bonheur et la gaieté. Mes parents semblent comblés en hochant la tête. Ils s'évaporent petit à petit. Un pincement au cœur m'effraie et je tends le bras pour les retenir malgré moi. Une pression

sur ma main m'indique que je ne suis pas seule. Quand je baisse les yeux, je discerne une main diaphane, presque transparente. Sa lumière m'éblouit. C'est mon âme, je le sens au plus profond de moi. Je le sais. Sa lumière me cajole, me remplissant de promesses à venir, chassant le vide qui prenait racine en moi.

Je reviens à moi, hébétée. Je n'ai pas vu le reste du trajet passer.

Je fais promettre à Mystério de surveiller Soan et de dire à la jeune fille qui revient de bien prendre soin de lui.

J'attends quelques heures au Caire, totalement hébétée par tout ce que j'ai vécu. Tout était intense. Les enfants, et plus particulièrement Soan qui a volé une partie de mon cœur. J'ai neutralisé un des plus grands meurtriers de notre temps. J'ai libéré mes parents. Je le sens au plus profond de moi. Je suis en paix. Je n'ai plus besoin de protéger leur âme. Mon pilier Djed me picote dans le dos. Je m'harmonise. C'est comme si tout s'équilibrait en moi. Ce dont je n'ai plus besoin s'envole. Ce qui doit rester s'ordonne comme dans un placard bien rangé. J'observe, attentive, ce grand nettoyage intérieur. Mon âme se fait distraite, de peur de m'agacer, je crois. Je ne suis pas prête à tout. Elle le sait.

Les vols s'enchaînent. Je mange une part de brownie à Malaga. Une semaine sans chocolat. Je déguste chaque bouchée dans un orgasme gastronomique.

Je me pose enfin à Paris. Pas trop tôt, que c'était long. Je n'ai plus qu'à rejoindre le parking pour sauter dans la voiture de Mon Ange et le retrouver. L'autre homme de ma vie ? Je préfère ne pas y penser. Je le chasse loin de mon esprit pendant que mon âme fait la moue.

Je passe les douanes et avance bon train. Mon âme frétille. Qu'a-t-elle donc encore ?

Tiens, mon acteur fétiche est là. Quelle chance, il m'attend toute carlingue dehors. Il va craquer son tee-shirt s'il continue de bander ses muscles comme ça. Il a beau faire la gueule, il est magnifique. Sa bouche boudeuse n'invite qu'aux baisers. Sous ses lunettes de star, tout le monde le reconnaît. Les femmes roulent des hanches, tentant d'attirer son attention. Vous cassez pas la nénette, les filles, ce mec est à moi... pour le meilleur et pour le pire...

Mon âme jubile à l'idée de nos retrouvailles. Est-elle folle ? Elle ondule comme une chaudasse. Mon bas-ventre se réchauffe avec toutes les images qu'elle m'envoie. Je coupe court à son cinéma et repense à cette quinzaine de jours où il m'a abandonnée. Ce mec m'a laissée en plan pour partir avec sa charmante épouse.

Nous sommes prédestinés ? Mon âme hoche la tête.

Peut-être, mais on va jouer avant.

Mon sourire inonde mon visage. La vengeance, ça me connaît. Je prépare un nouvel assaut.

14 – Néfertiti

Je me plante devant lui et arrête net de sourire, le regardant d'un air interrogateur. Que fout-il ici ?

Mais je ne dis rien. J'attends... impassible. S'il le faut, je ferai la potiche, mimant de m'intéresser à mes ongles pour passer le temps.

S'il ne prend pas rapidement la parole, je me barre sans un mot. Après tout, je n'en ai rien à foutre et j'ai la voiture de Clarence qui m'attend en sous-sol.

La bouche de Théo arbore une moue boudeuse. J'aime à penser que c'est mon acteur préféré et non mon *runner*. Le répit gagné sera de toute façon de courte durée.

Pourquoi tire-t-il cette gueule ? C'est complètement exagéré, car si quelqu'un devait être désappointé, c'est bien moi. Alors, je ne peux pas partir en vacances tranquille ?

Ce beau gosse lève tout à coup ses lunettes et me braque de son regard ténébreux. Ouai, il semble vraiment en colère. Quelle mouche le pique ?

Je ne vais pas me laisser emmerder. Je suis encore en congé. Comme un mot n'a toujours pas franchi ses lèvres exquises, je fais un pas de côté et m'éloigne. Moi aussi, je peux jouer au con.

Je n'ai pas le temps de faire une grande enjambée que je suis stoppée net dans mon élan. Je me détourne pour le toiser. Merde, je ne regarde pas assez haut ! À hauteur de mes yeux, ses biceps tendus, ses pectoraux magnifiques et sa tablette de chocolat me narguent. Tout invite à des caresses et des baisers chez lui. Mon âme ondule comme une chatte en chaleur pour attirer son attention. Elle est en pleine frénésie sexuelle. Une vraie adolescente shootée aux hormones. Mais quel âge a-t-elle, cette âme ? Est-ce parce qu'elle sent sa moitié à portée de main ? Elle aurait dû y penser plus sérieusement avant de se couper en deux. Putain, qu'est-ce que j'aimais quand elle me foutait la paix et que j'avais mon libre arbitre.

Je lève les yeux plus haut. Mes iris tombent dans son océan tourmenté. Bien trop d'émotions l'habitent. Ce mec va exploser s'il ne fait rien. Je crois bien qu'il est muet. Ce serait dommage qu'on lui ait coupé la langue car il sait drôlement bien l'utiliser. Non seulement il a disparu pendant dix jours, mais il réapparaît silencieux. Il me saoule

déjà. Je vais devoir parler puisqu'il a décidé de ne rien dire.

— J'ai ma voiture ! Nous nous verrons demain au bureau... Je suis encore en permission.

Je tire sur mon bras pour me libérer, mais ce mec est tenace, il ne lâche pas prise. Afin de ne pas attirer l'attention, je n'éclate pas comme une furie.

— Tes permissions ont été annulées puisque tu étais en mission !

Je le scrute. Bon sang, mais que s'est-il passé pendant mon absence ? Qu'a foutu ma tante ?

— OK.

Mouais, c'est mince comme réponse, mais je suis perdue, là. Ce mec m'a coupé la chique.

— Viens !

— Et ma voiture ?

— Elle a été évacuée. C'est moi qui te débrieфе !

Merde. Pas bon du tout, ça. Alors, il est au courant de tout. Je ne dis rien, ne pose surtout pas de question. Il y a trop de monde autour de nous. Et puis Double Zéro attire bien trop l'attention avec son allure de top model musclé et sa belle gueule d'acteur. Il pose à nouveau ses lunettes sur ses yeux et m'entraîne à sa suite.

Je fais un petit sourire circonspect à toutes les femmes envieuses qui m'observent partir avec ce gros lot. Pas sûr que j'aie de la chance.

Je ne traîne pas et trotte presque derrière lui pendant qu'il enchaîne les grandes enjambées. Je prends ça pour un entraînement. Je n'ai pas couru depuis une semaine. Mon bagage est lourd, mais je ne dis rien. Fini, la galanterie de notre échappée du Marriot quand il ne voulait pas que je porte notre valise. Non seulement il est pressé, mais en plus il est de mauvaise humeur. C'est bien ma veine. Et pourquoi c'est lui qui me débrieфе ?

Une fois dans sa voiture, nous partons à vive allure. Il slalome pour sortir au plus vite de Paris.

— Où allons-nous ?

— Ta tante nous a trouvé une planque où nous serons tranquilles.

— Elle sera là ?

— Non ! Nous ne serons que tous les deux.

Merde, fait chier. Pas bon, ça. Je ne sais pas ce qu'il sait exactement des détails de mon expédition à Pétaouchnok. Du coup, je reste silencieuse. Je me retranche au plus profond de moi. Je suis calme, apaisée même. Savoir qu'un terroriste de moins foule la planète me rassure et rend mon acte légitime. Mon âme patiente gentiment, un grand sourire aux lèvres. Elle est satisfaite. Son attitude ne me dit rien qui vaille. Elle va me faire une entourloupe à la moindre occasion.

Je ne dis plus rien. Nous sommes déjà sortis de la région

parisienne. Les petites routes de campagne sont bien agréables. Les buissons en bord de route cachent des maisons rustiques. Plusieurs centaines de mètres séparent les habitations. Quelques vaches ruminent en regardant les voitures qui passent. Cette région nous ferait un formidable terrain de jeu pour nous entraîner.

Tout à coup, Double Zéro met son clignotant et tourne dans un chemin de terre. Tout au bout, une maisonnette. Un tas de bois sèche devant. Je suppose qu'il y a une cheminée. Dommage que nous soyons au mois de juin, nous aurions pu profiter d'une soirée romantique, étalés nus sur une peau de bête devant la cheminée... Soudain, j'ai chaud... partout. Mais qu'est-ce que je me raconte ?

Putain, c'est mon âme qui me joue des tours. Je me remets dans la tête les jours douloureux où ce mec m'a abandonnée à mon triste sort, où je suppliais mon corps de ne pas tomber enceinte, après toutes les promesses qu'il m'avait faites. Je le revois avec sa femme, l'entraînant chez lui, puis ailleurs.... Avec un tel physique, aucun homme ne peut résister à ce genre d'épouse. Je me fais ma marteauthérapie mentale pour le détester... temporairement.

Double Zéro se gare, descend et claque la porte. Je cille pour voir si de la vapeur ne lui sort pas des oreilles. J'ai beau observer, je ne vois rien. Pourtant, ça lui ferait du bien. Ou alors, qu'il pète un coup. Ce mec va déborder d'un coup et le résultat va être très moche.

Inquiète, je ne bouge pas et reste assise. Il est tellement déterminé à entrer dans cette maisonnette qu'il va peut-être m'oublier. Voilà, c'est ça, ne plus bouger, ne plus parler.

Soudain, il s'arrête et fait demi-tour. Ah, non ! Il ne m'a pas oubliée. Son pas déterminé ne me dit rien qui vaille. Il ouvre la portière à tout va. Son mouvement est tellement brusque que je me redresse pour vérifier que la portière, ou à défaut la poignée, ne lui est pas restée dans les mains. Mais non !

Pourtant, il reste muet. Comme son regard m'ordonne de descendre, je m'exécute. Merde, ce mec est mon chef. Je suis tout de même en mauvaise posture. L'air de rien et pas inquiète pour deux sous, je descends. Je vais jusqu'au coffre pour récupérer mon bagage. Comme je ne vais pas assez vite, Double Zéro soupire d'exaspération, m'arrache mon sac des mains et claque le coffre. Je le regarde, ahurie : je ne savais pas que nous étions pressés. Comme maintenant je le sais, je le suis à grands pas.

Nous rentrons et il ferme la porte à clé derrière nous. Je regarde autour de moi : toutes les fenêtres sont fermées. Cependant, elles sont très faciles à ouvrir. J'en ai pour deux secondes à me barrer en courant. Et il aura fort à faire pour me rattraper. Je suis une vraie gazelle, et endurante en plus.

Nous nous jaugeons du regard. Qui va démarrer les hostilités ?

Comme je ne suis plus en permission, je me tais. Après tout, niveau boulot, j'ai rien à lui reprocher.

Il fait les cent pas. Ce lion en cage ne sait pas par où commencer. C'en est attendrissant, j'ai presque envie de le prendre dans mes bras pour le calmer. Presque... Je n'en ferai rien. On ne fait pas ça avec son supérieur hiérarchique direct et son autre facette m'a franchement déçu.

Je le laisse patauger dans sa merde. Ça me fait presque plaisir de le voir comme ça. Mon âme se lamente et m'invite à la compassion. Je l'ignore. Tout comme j'ignore mon *runner* qui ronge son frein.

Soudain, il s'arrête et se plante devant moi.

— Tu es enceinte !

Quoi ?! Je m'attendais à tout, sauf à ça. Mais que raconte-t-il ?

Je fronce les sourcils. Je ne comprends rien. Alors, il ajoute :

— J'ai vu tes bilans sanguins !

Je fulmine contre le médecin qui n'a pas respecté le secret médical.

— Non ! Je te rassure tout de suite ! Tu es libéré de toute obligation, je ne suis pas enceinte !

Là, c'est lui qui me regarde, ahuri, en totale incompréhension.

— J'ai mes règles, dis-je pour le rassurer immédiatement.

Alors que je pensais voir du soulagement, je vois la déception l'envahir. Merde, ce mec pensait qu'on allait avoir un enfant ?

Est-il devenu fou ? Il est marié.

— Si tu veux un morveux, tu n'as qu'à engrosser ta femme ! Ce n'est pas ce que tu m'as dit pendant les tests de sélection ?

Je sais que c'est petit, mais j'ai envie qu'il souffre autant que moi pendant ces deux dernières semaines.

Double Zéro tombe dans le fauteuil à côté de lui. Sa tête finit dans ses mains, ses coudes sur ses genoux. Je me retiens de le consoler. Mais quelle mouche le pique ? Franchement, je ne comprends pas. Après tous ces jours où il a disparu sans un mot.

— J'ai divorcé, avoue-t-il sans me regarder.

Évidemment, mon âme se réjouit. Pour ma part, vu l'attitude de Double Zéro, je me demande s'il n'a pas de regret. Je soupire d'exaspération. Je cherche les clés de bagnole du regard. Je fuirai plus vite qu'en courant. Maudit karma.

Soudain, il redresse la tête et me regarde franchement.

— Tu vas refaire un bilan sanguin ! ordonne-t-il.

— De toute façon, je dois en refaire un... Pour d'autres raisons...

Je me tais, ne voulant pas venir sur le terrain de ma mission personnelle.

— C'est-à-dire ?

Son ton suspicieux ne m'indique rien qui vaille.

— Eh bien, tu sais, le sang des victimes.

— Pourquoi en parles-tu au pluriel ?

Merde, j'aurais mieux fait de me taire. Je lève les yeux en l'air. Je fais une tentative de diversion puisqu'il est allé sur le terrain personnel.

— Ne te sens pas obligé de divorcer, je ne suis pas enceinte. Vous formez un joli couple, ta femme et toi.

Je le crois sincèrement, je ne me sens pas de taille, même si nous sommes prédestinés. Nous nous retrouverons plus tard ou dans une autre vie.

J'observe Double Zéro choqué. Je lui ai coupé le sifflet.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ?

Je ne comprends plus. Je pensais le soulager en le libérant de ses promesses.

— Bah, je vous ai vus... Malgré tout ce que tu m'as dit, laisse tomber... je comprends.

Pour toute réponse, il éclate de rire... Mon âme aussi. Quand je disais que c'était bien ma veine. Ils sont dingues tous les deux.

15 – Théo

J'avais hâte de retrouver Néfertiti, mais je ne sais pas comment la prendre. Vraisemblablement, je m'y suis même très mal pris.

Elle n'est pas enceinte. Je suis en partie déçu, c'est vrai. Non pas que je veuille à tout prix un enfant. Non, c'était un moyen de la mettre à l'abri, hors circuit pour les missions, hors de danger. J'aurais eu une bonne excuse pour la garder rien que pour moi. J'étais rassuré à cette idée. Ne plus avoir peur de la perdre à ce point aurait été un soulagement. Pas de bol. Enfin, façon de parler.

Elle me fait rire finalement, mais rapidement, je ris jaune.

Je me frotte le menton en guise de réflexion. Je dois rattraper le coup, mettre les choses au clair, la débriefer pour cette foutue mission et nous mettre d'accord sur la version que nous allons servir au colonel demain. Nous n'avons pas intérêt à nous louper de ce côté-là car elle peut se faire virer. Quand je repense à son incartade avec sa tante, je bous de colère. J'ai toujours été droit dans mes bottes. Même si j'exécute régulièrement des actes illégaux, je ne fais qu'obéir aux ordres. Mes actions permettent de résoudre des problèmes clandestinement. Cependant, faire justice soi-même, c'est un autre problème.

Je me suis mis dans une sacrée situation. Mais l'avoir devant moi me conforte dans l'idée que je ferai tout pour elle. La preuve, je me suis remis en route pour divorcer alors que cette histoire était au point mort depuis presque deux ans.

Alors, je lui raconte. Je me suis planqué pendant presque dix jours pour trouver une solution et surtout des arguments pour faire signer mon ex-femme. Oui, je la considère déjà comme ça. Même si le divorce n'est pas prononcé, la garce a signé les papiers. D'ailleurs, elle n'a pas pris d'avocat. La mienne fait le nécessaire pour que cette histoire se termine très vite. Ma michto n'est pas défendable de toute façon.

Donc j'ai enchaîné ces jours de planque à bouffer des sandwiches, dormir cinq heures, à me faire du mouron. Je désespérais de plus en plus de trouver une solution et je ne voulais pas faillir devant ma guerrière. Et puis, la belle surprise de voir deux mecs rendre visite à mon ex et se la taper. Évidemment, je n'entre pas dans les détails des

prouesses sexuelles de Sonia. J'avais enfin tous les arguments pour la faire plier.

— Pourquoi tu ne m'as pas dit où tu étais et ce que tu faisais ? demande-t-elle, boudeuse.

Oui, j'ai merdé. Je l'admets. Il me semblait que j'avais une bonne raison. Je n'en suis plus si sûr.

— Je voulais t'appeler pour t'annoncer la nouvelle de mon divorce. Malheureusement, plus les jours passaient, moins je trouvais d'arguments pour décider mon ex-femme. Je ne voulais pas que tu entendes mon incertitude. Je souhaitais tellement t'annoncer que j'étais libre. Chaque jour, j'attendais le lendemain en vain. Je comprends aujourd'hui que je n'aurais pas dû m'y prendre de cette façon.

Je suis vraiment pitoyable. Je fonce vers elle pour la prendre dans mes bras, mais elle se recule. Je baisse les bras, déçu de sa réaction. Pourtant, je me redresse pour la toiser. Je respecte qu'elle ne veuille pas de contact... pour l'instant. Je suis triste de lui avoir fait de la peine. Cependant, elle n'a pas non plus cherché à me contacter. Je dois gérer cette affaire en guerrier et je vais me battre pour la reconquérir.

— Où êtes-vous allés quand vous êtes partis de ton appartement ?

— Il faut que tu comprennes que j'avais roulé une bonne partie de la nuit. Puis j'ai passé la journée avec mon avocate pour monter un dossier béton. Quand je suis arrivé à mon appartement, je pensais venir te voir et surtout t'annoncer la bonne nouvelle... Et Sonia a débarqué sans me prévenir. Je me suis dit que c'était l'occasion de clôturer cette affaire une fois pour toutes.

Ma justification est sincère même si ma stratégie est misérable. Heureusement qu'en mission je me débrouille beaucoup mieux.

— Et que faisait-elle dans tes bras sur ton canapé ?

— Je venais de lui annoncer qu'elle devait signer. Dans ces cas-là, elle fait toujours sa comédie. Et puis, j'ai vu ton joli minois dépasser. Je ne voulais pas sortir toutes les photos compromettantes alors que tu étais là. Ma garce est capable de tout quand nous parlons divorce. J'ai préféré l'emmener ailleurs pour clôturer cette affaire.

Je suis très mal à l'aise devant la froideur de ma guerrière.

— Où ça ? insiste-t-elle.

Je soupire soudain d'exaspération. On s'en fout des détails. Nous perdons du temps. Je m'imaginais prendre l'ascendant sur elle pour décortiquer ses soi-disant vacances. J'ai fait l'erreur de commencer par le terrain perso. Cette fille me fait vraiment perdre mes moyens.

— À l'hôtel, dis-je dans un souffle.

Quand je la vois se redresser dans sa dignité outragée, je poursuis immédiatement.

— Ce n'est pas ce que tu crois. Je lui ai déballé toutes les photos compromettantes. Elle les a déchirées en petits morceaux, puis a crié. Quand elle a pris conscience qu'elle n'avait rien pour se défendre, elle a signé ces foutus papiers et je suis parti en courant, lui laissant sa voiture. Malheureusement, mes chaussures m'ont lâché, j'ai mis un peu plus de temps. Je suis rentré dans la nuit à mon appartement.

Elle me jauge, me scrute pour évaluer chacune de mes paroles. Ses yeux laser ne laissent rien passer, je me sens mis à nu. C'est assez désagréable. En même temps, je suis absolument sincère. J'ai été totalement idiot certes, mais complètement honnête. Elle est tendue comme une arbalète prête à lâcher sa flèche.

Soudain, elle lâche un soupir et ses épaules s'apaisent. Je vois bien qu'elle est tourmentée. Elle prend conscience de toutes les implications de mes paroles. Alors que j'espérais la voir sauter de joie, elle baisse la tête pour réfléchir. Je m'approche à nouveau et tends la main vers sa tête.

— Enlève cette perruque, je te préfère comme tu es.

Elle relève la tête et plonge ses magnifiques yeux dans les miens, toujours à la découverte de la vérité. Je glisse mes mains sur sa prothèse capillaire. Au moment où je la fais glisser en arrière, elle gémit de douleur et saute en arrière pour s'éloigner. Son regard fautif et son comportement m'indiquent qu'elle est blessée.

— Fais voir... dis-je avec tendresse.

Elle passe les doigts sous sa perruque pour la retirer délicatement, et en voyant le pansement, je bondis à nouveau sur elle.

— Touche pas ! C'est rien...

Si ce n'était vraiment rien, elle ne réagirait pas de la sorte. Néfertiti est dure au mal. Je l'ai suffisamment vue souffrir pendant la sélection sans jamais se plaindre.

— Est-ce qu'il y a une salle de bains ? demande-t-elle.

— Bien sûr, viens.

Elle n'a pas le temps de prendre son sac que je l'attrape au passage et la prends par la main de l'autre. Elle suit sans rien dire, même si j'ai la sensation de la traîner derrière moi. Je rigole à l'intérieur. Putain, elle ne va rien m'épargner.

Je suis heureux d'avoir ce contact avec elle, même si ce n'est que sa main. C'est déjà un début.

Nous pénétrons dans la petite salle de bains. Elle me regarde de travers pour me déstabiliser et me faire reculer. Je lui réponds par un grand sourire. Mais que croit-elle ? Je suis un putain de FS. J'ai commandé un tas de missions, neutralisé un tas de mecs. J'ai découvert son petit jeu avec sa tante.

— Tu peux me laisser, je ne passe pas par la fenêtre de la salle de bains, insiste-t-elle en me la montrant.

Alors, comme ça, elle songe tout de même à se barrer. Je ne vais pas oser dormir cette nuit. De quoi est-elle capable encore ?

Pour toute réponse, je campe sur mes positions en travers de la porte. Elle devra me passer sur le corps et je n'attends même que ça. Je suis même certain d'y prendre beaucoup de plaisir. Elle lève les yeux au plafond et laisse tomber.

M'ignorant, elle se plante devant le lavabo et allume . Elle décolle délicatement le pansement. N'y tenant plus, je m'approche et regarde au-dessus d'elle. Merde, une brûlure de cigarette. C'est pas joli, ça sainte. Mon ventre se tord sous sa douleur et la mienne.

Dans un électrochoc, je pose la main sur ma tête. Je me suis réveillé en sursaut cette nuit avec une douleur fulgurante, exactement au même endroit que sa brûlure. Putain, c'est carrément dingue, cette histoire.

Elle se penche pour mieux voir et examine de plus près. Sa grimace m'indique sa douleur. Je pose ma main sur son épaule pour compatir.

— Tu devrais prendre une douche, je vais fouiller dans les placards pour trouver de quoi te soigner.

Soudain, Néfertiti me regarde, affolée. Elle cramponne sa chemise sans faire un geste de plus. Je l'ai vue pas mal de fois nue. Je la connais déjà par cœur. Pourquoi cette soudaine pudeur ?

— Putain de merde, sors ! crie-t-elle.

Ma furie me regarde les yeux écarquillés, prête à se battre. Tout à coup, je suis démuni, je marche sur des œufs. Alors, je sors sur la pointe des pieds.

— Je reste derrière la porte et je reviens fouiller les placards dès que tu auras tiré le rideau de la douche, dis-je d'un ton déterminé.

Je l'entends marmonner, furibonde. Sans déconner, elle me fait vraiment marrer. Enfin, je suis bien conscient que la reconquête ne va pas être aisée. Mais je suis persévérant... Enfin, tout comme elle. J'entends les œillets en plastique coulisser sur la barre et j'entre à nouveau.

Je farfouille dans les placards. Je trouve du désinfectant sans alcool, une crème contre les brûlures et des pansements. Je ne vais pas rester ici plus longtemps.

— J'ai trouvé ce qu'il faut ! Je t'attends à côté.

Un long soupir de soulagement accompagne ma sortie. Charmante !

Je vais jusqu'à la voiture. Avant de partir, je suis passé chez elle. Mon Ange m'a laissé prendre des vêtements propres et j'ai rassuré ce dernier sur le fait que je la ramènerais à la maison. Je pensais plutôt l'installer directement dans mon appartement. Mais vu la distance qu'elle met entre nous, je vais devoir me contenter du bureau dans un premier temps. Elle va peut-être m'en faire baver, mais au bureau, c'est moi le chef. Alors, si elle veut rétablir un équilibre, elle va devoir

lâcher du lest à l'extérieur.

Je toque à la porte de la salle de bains. Je peux être un vrai gentleman. J'attends sa réponse qui tarde trop à mon goût.

— Oui ! lâche-t-elle d'un ton exaspéré.

Quand j'ouvre la porte, elle est accroupie en train de farfouiller dans son bagage ouvert. Elle est emmitouflée dans un drap de bain. Dommage...

— Voici des vêtements propres.

Je dépose le sac et referme la porte. J'ai juste le temps de la voir hocher la tête pour me remercier. Bien, elle n'est pas revenue totalement à l'état sauvage.

Une fois habillée, elle sort. Je l'invite à s'asseoir dans la cuisine, où j'ai étalé tout ce qu'il fallait pour la soigner. Elle s'exécute, même si elle n'est pas folle de joie.

— Tu as d'autres blessures ?

Je suis inquiet, je n'ai pas pu constater par moi-même. Va-t-elle me dire la vérité ?

— Non !

— Tu as autre chose à me signaler ?

— Je dois refaire un bilan sanguin.

Merde. Je sais déjà ce que cela signifie.

— Beaucoup de sang ?

Elle hoche simplement la tête. La contamination sanguine fait partie des risques du métier. Les mecs que l'on traque ne sont pas des saints.

— Tu iras à l'infirmerie demain. Je vais te prendre des rendez-vous avec le doc et le psy, affirmé-je.

— Lequel m'a trahie ?

— Comment ça ?

— Jamais tu n'aurais dû voir mon bilan sanguin !

Une colère sourde transparait dans son ton. Je la comprends, ça me ferait le même effet. C'était plus fort que moi. Je devais savoir.

— Le psy est un ami, admetts-je, mais il m'a remis à ma place. Nous avons beaucoup à clarifier tous les deux.

16 – Âme-Ba

Nous sommes enfin réunis. J'ai réussi. Je jubile devant mon succès. Ils sont là, tous les deux face à face. Pas tout à fait sur la même longueur d'onde, c'est certain. Cependant, c'est déjà une grande victoire.

Pendant que mon *runner* fait tout pour arrondir les angles, mon *chaser* maintient une distance lointaine. Je sais qu'elle a peur ; elle est même terrorisée, ma valkyrie. Mais elle ne peut pas échapper à son destin. Elle devra l'accepter. Je sais qu'elle fera tout pour retarder l'échéance, la bougresse. Mais nous l'aurons à l'usure, son *runner* et moi.

Elle peut me snober autant qu'elle veut, je saurai ressurgir.

Et puis, maintenant, j'ai une nouvelle arme secrète. Néfertiti ne le sait pas encore, mais j'ai réussi à entrer en contact avec Théo. Cette nuit, je suis parvenue à faire sentir à cet homme ce qui arrivait à sa promise. Il a connu la douleur au plus profond de lui. Mon tour de passe-passe a fonctionné. La connexion est maintenant bel et bien établie. Il n'en a pas conscience. Pour l'instant, j'établis le contact la nuit, quand il est inconscient, mais c'est déjà un bon début. Il ne connaît pas notre secret à tous les trois, mais c'est sans importance. Je saurai le manipuler quand ma guerrière nous rejettera. Je saurai le faire patienter et aller dans la bonne direction.

J'espère que mon *chaser* sera plus apaisé maintenant qu'il a vaincu celui qu'il avait reconnu comme son ennemi, maintenant qu'il a assouvi son besoin de vengeance.

Elle a enfin libéré l'âme de ses parents. Il était temps. Leur âme de flamme jumelle allait et venait dans notre sillage depuis trop longtemps. J'aimais bien sa présence. Leur âme me servait de guide pour avancer sur mon chemin, clarifier mes vœux et persévérer. Sa douce lumière éclairait mes pas et c'était bien agréable. Maintenant, le chemin est plus sombre, mais je suis plus confiante.

Cette âme va enfin accéder au purgatoire, libérer ses liens karmiques et peut-être accéder au Nirvana. En tout cas, je le lui souhaite de tout mon cœur. Le but de toute âme est d'atteindre le domaine du Potala et le champ des Béatitudes.

17 – Néfertiti

Finalement c'est à n'y rien comprendre. Alors que je m'attendais à un interrogatoire musclé de la part de Double Zéro, je me retrouve à cuisiner avec lui. Oui, cuisiner ! Pourtant, je n'aime pas ça.

Mais nous n'avons pas encore abordé le sujet sensible du Chacal. Alors, je rase les murs et il me tient à cœur de lui montrer que je suis parfaitement autonome. Je n'ai pas besoin de lui, ou d'un autre d'ailleurs. Le fait que ce soit mon chef est problématique pour moi. Je me fous du regard des autres, mais j'ai ma fierté. Je ne veux pas être accusée de promotion canapé.

Nous avons trouvé des pâtes et une boîte de tomates dans les placards. J'aurais simplement fait cuire les premières et versé les tomates dessus, mais Double Zéro a proposé de les « améliorer ». Je crois bien que c'est un second Mon Ange côté culinaire. Pendant que je regardais la boîte de tomates comme si c'était la dernière invention du siècle, Double Zéro m'a lancé un oignon. Où l'a-t-il trouvé ? Je ne l'ai pas vu venir mais je l'ai rattrapé au vol d'une seule main. Puis mon chef est sorti sans rien dire.

Alors, j'en ai déduit que je devais l'éplucher. Me voilà, penchée sur la table, un couteau à la main et les yeux larmoyants. Je renifle de plus en plus. Côté discrétion, cela devient compliqué. Je vais me faire repérer.

— Ça va ? demande-t-il, soucieux, en revenant.

— Ouais, c'est l'oignon.

Saleté de légume, plante ou bulbe... Je ne sais pas trop.

— Tiens, j'ai trouvé ça dehors !

Il pose un tas d'herbes, tout fier de lui, comme si c'était un trophée. Je le regarde, interloquée, puis reviens sur son petit tas. Je ne suis pas herbivore, moi. Finalement, si nous finissons ensemble, j'irai chasser pendant qu'il fera la cueillette.

Il soupire devant mon air dubitatif et reprend ses herbes pour les laver.

— On va faire revenir tout ça avec l'oignon, puis les tomates.

Je le regarde, ahurie. Il ressemble vraiment à Mon Ange côté cuisine. C'est lui le chef, après tout. Je proposerai de faire la vaisselle. Ce partage de tâches me semble équitable.

Pendant que je coupe finement l'oignon en lamelles, il fait chauffer une poêle avec de l'huile. Avec une lame dans les mains, je me sens plus à l'aise.

— Alors, comment ça s'est passé ? demande-t-il innocemment.

Nous y voilà enfin. Mais je ne vais pas lui mâcher le boulot.

— Quoi donc ?

Il relève les yeux pour les poser sur mon pansement tout propre. En réaction, j'effleure ma blessure. Je dois avoir l'air d'une éclopée. Je prends une mine désespérée. J'aurais voulu avoir l'air forte et triomphante et non coincée en ménagère avec un bandage sur la tête.

— Où as-tu trouvé le Chacal ?

Merde ! Je n'ai pas pu appeler ma tante pour nous mettre d'accord. Je ne sais pas ce qu'il sait. Je vais devoir naviguer à vue.

— J'étais dans un orphelinat... Aucun autre FS n'aurait pu aller là-bas.

Il m'observe, surpris.

— Je ne te vois pas dans un orphelinat, répond-il en faisant la moue. Tu t'es occupée des enfants ?

Non, j'ai repeint la mosquée.

— Bien sûr, c'était ma couverture.

Il ouvre des yeux comme des soucoupes. Je tapoterais bien son menton pour qu'il ferme sa belle bouche, mais mon insolence risque de mal passer. Alors, je hausse les épaules.

— Je me suis surtout occupée d'un petit bébé qui venait d'être abandonné.

Je soupire de tristesse à l'idée que le seul repère adulte qu'il avait est parti lui aussi. L'odeur de Soan me revient immédiatement, tout comme son corps tout chaud contre le mien.

— Le Chacal était à l'orphelinat ?

— C'est un lieu excentré de tout dans le Sinaï. Un vieux monastère qui a été construit entre une oasis et une falaise. C'était vraiment très calme, là-bas.

Je me rappelle la paix que j'ai ressentie. Elle m'envahit à nouveau. J'aimerais y retourner à l'occasion. Enfin, pas maintenant, c'est trop tôt.

— Et alors ? demande Double Zéro, impatient.

— Selon une source, le Chacal a installé femmes et enfants là-bas, juste à côté de ce vieux monastère. Ma tante m'a demandé de vérifier que c'était bien lui. J'ai remplacé une des nourrices quelques jours : elle était tombée subitement malade et avait besoin d'être rapatriée dans l'urgence.

— Ta tante a vraiment rendu cette pauvre fille malade ?

Ouais, c'est certain. Je ne sais pas tout ce que Jo a fait dans sa vie. Mais je suis persuadée qu'elle ne lésine pas sur les moyens.

— C'était juste une forte gastro à ce que j'ai compris.

J'essaie de minimiser l'événement. Je vois bien que je ne convaincs pas Double Zéro. Tant pis pour lui.

— Tu devais éliminer le Chacal ?

Il a posé cette question sans même me regarder. Il fait rissoler son oignon comme si de rien n'était. Cependant, tous ses sens sont ouverts et orientés vers moi. C'est comme s'il voulait me prendre dans ses filets. Je le sens et mon âme aussi. Elle ondule sous ses effleurements, me ramollissant le neurone au passage alors que je dois garder toute ma maîtrise. Saloperie !

— Non, ce n'était pas prévu, mais j'en ai eu l'occasion par hasard, alors je me suis dit que c'était trop con de laisser passer cette chance.

— Trop con ? Et tu n'as pas eu peur qu'il t'arrive quelque chose ?

— Je ne serais pas une force spéciale dans ce cas !

Nous nous affrontons du regard. Il ne semble pas d'accord avec ce que j'ai fait. Pourtant, c'est notre boulot de neutraliser les terroristes.

— Tu avais une arme ?

— Seulement une lame, dis-je.

Je n'avoue pas que j'avais réussi à me dégouter un pistolet un coup en résine. Je n'ai pas réussi à avoir le percuteur et la munition, alors je laisse tomber cette information.

Il touille toujours sa tambouille puis ajoute les herbes et les tomates. Le crépitement et l'odeur du mélange me donnent faim. Mon ventre gargouille.

— Tu as faim ?

Je dodeline simplement de la tête en mettant la main devant ma bouche. Je crois que je bave. Double Zéro remplit une casserole d'eau et la met à bouillir.

Puis il sort son téléphone et me montre les photos. Je découvre le meurtrier de mes parents étendu dans une position grotesque. Je regarde les différentes photos envoyées par Mystério.

— Je ne crois pas au hasard, avoue Double Zéro, déterminé.

Je ne peux pas lui donner tort, je n'y croirais pas non plus. Je plante mon regard dans ses iris océan. Je sonde ses émotions, son état d'esprit. Que me veut-il exactement ? J'ai réussi un exploit. J'ai débarrassé l'humanité d'un assassin sanguinaire. Ne peut-il pas simplement me féliciter ?

— Je ne vais pas te mentir. Nous avons eu un échange houleux, ta tante et moi. Je n'arrivais pas à croire qu'elle t'ait mise à ce point en danger. Elle a fini par m'avouer qu'effectivement ce n'était pas prévu.

— Mais comment as-tu su ?

J'en suis pantoise. Ce mec est vraiment fort.

— Quand j'ai appris que ton bilan sanguin révélait un début de grossesse, j'ai voulu absolument te parler. Tu ne répondais pas au

téléphone. Je suis allé voir Mon Ange. La façon dont je lui ai parlé l'a alerté sur ta sécurité. Quand nous avons trouvé ton téléphone sur ta table de nuit et ton unique maillot de bain dans ton dressing, nous avons su.

Il est à nouveau en colère. Il m'agace. Je me redresse, toutes griffes dehors.

— Mais j'aurais pu en acheter un autre !

Il éclate de rire et se bidonne comme si j'avais raconté la plus belle blague.

— Ne dis pas de sottise ! Ça t'arrive d'entrer dans un magasin ?

Le moins possible, évidemment, mais je reste muette. Je fais la moue.

— Ces éléments m'ont aussitôt mis la puce à l'oreille. Tout comme toi, Néfertiti, j'ai des relations dans le milieu du renseignement. Mon pote n'a pas eu de mal à retrouver ta trace dans les aéroports. Une fois que j'ai été sûr que tu ne te dorais pas la pilule en Espagne, j'ai appelé ta tante. Elle était bien dans la merde, rigole-t-il.

C'est vraiment la poisse. Il ajoute :

— Elle m'a assuré qu'elle ne t'envoyait là-bas que pour du renseignement. Je n'y ai pas cru une seconde. Je te connais déjà tellement bien.

Il agrippe mon tee-shirt au niveau du col et me tire contre lui. Il n'est que colère de cette action hors la loi que j'ai menée et peur d'avoir pu me perdre. Je me raidis pour me reculer, mais il ne bouge pas d'un pouce. Je ne suis pas de taille avec mes soixante-deux kilos. Certes, je pourrais relever le genou pour lui mettre un coup mal placé, mais mon intuition me dit que ce n'est pas le moment de jouer.

— Comprends-moi, nous avons intérêt à montrer patte blanche. Dans le cas contraire, tu vas te faire virer, Néfertiti !

Et il ne le veut pas. Je le vois immédiatement, tout comme je vois au fond de ses yeux la tristesse que cela engendrerait. Ce mec m'a dans la peau. Il va être un véritable pot de colle. Il tente de me sauver les miches. Je me détends comme une poupée de chiffon et soupire de lassitude.

— Mais il est mort, maintenant, je ne vais pas le ressusciter. Putain, nous pourrions nous réjouir, non ?!

— On ne tue que sur ordre, Néfertiti. Tu t'es comportée comme une mercenaire.

Ce n'est pas faux, mais il faut croire qu'Allah avait besoin de rappeler sa brebis égarée. Je réfléchis à toute vitesse. Je ne sais pas comment me sortir de ce pétrin.

— Ma tante a-t-elle des ennuis ?

— Et tu n'as pas peur pour tes fesses ? Pour l'instant, c'est moi qui te les protège et non ta tante.

J'ai compris. Je tire sur mon tee-shirt pour qu'il lâche prise. Ce qu'il fait finalement de mauvaise grâce.

— Nous avons mis une version au point, ta tante et moi, afin de rendre officiel ton acte par le biais d'une mission ultra secrète, explique-t-il. Les photos envoyées ont été vérifiées et le Chacal est identifié. C'est un excellent point (il frotte son menton). Le colonel s'est entretenu avec ta tante hier soir. Pour des raisons de sécurité, elle est censée lui avoir expliqué que cette mission s'est montée dans l'urgence. Il fallait une femme passe-partout. L'objet de la mission était d'identifier ou neutraliser selon les possibilités. Elle a pensé à toi, d'autant plus que tu étais disponible.

Double Zéro roule des yeux pour me montrer que lui n'y croit absolument pas. Va-t-on rouler le colonel ?

Je sens bien que je fais tout un tas de grimaces, tellement mon neurone surchauffe.

— Ta tante va lui dire que j'étais directement sous ses ordres pour te piloter. J'étais donc au courant ! (je fais la moue) Je ne pense pas qu'il y ait d'autres moyens pour que tu restes au BOC. Le colonel ne gardera pas d'électron libre dans la cellule ! Il veut des éléments obéissants.

Est-ce que cela veut dire que Double Zéro pourrait se faire virer, lui aussi ?

— Le colonel a une confiance totale en moi !

Merde, ce mec lit en moi comme dans un livre ouvert, maintenant. Mon âme se glorifie, narquoise. Son comportement me dit qu'elle n'est pas étrangère à tout ça.

J'acquiesce car je ne vois rien à redire. Nous avons glissé dans le cadre du boulot. Dans ce domaine, non seulement il est mon chef, mais en plus, il n'est pas question que je quitte le BOC.

— Néfertiti, après le coxage, je savais que tu avais certains objectifs inavouables !

Piteuse, je baisse la tête. Putain, qu'est-ce que j'ai raconté ?

— Ai-je révélé autre chose ?

Il regarde au plus profond de moi. Il cherche la vérité. Mon *runner* veut me faire confiance, mais il n'ose pas pour l'instant.

— Tu n'as rien révélé, en fait. Mais j'ai l'impression de te connaître depuis toujours, je l'ai déduit de tes paroles et de nos contacts. As-tu d'autres objectifs que ce type ? Je dois le savoir.

Il a avancé à nouveau d'un pas vers moi. Il est prêt à me bouffer toute crue.

— Non, je ne connais pas les autres criminels sur place à Louxor. C'est la mission de Mon Ange et Papy qui m'a révélé cette information. Nous n'avons rien prévu d'autre, Jo et moi.

Il soupire de soulagement et se relâche.

18 – Théo

Je la serre profondément dans mes bras. Néfertiti est affalée sur mon torse et dort comme une masse. Elle a toujours un sommeil extrêmement lourd. Je l'ai constaté à chaque nuit passée ensemble.

Elle m'a tenu à distance toute la soirée, la vilaine. Nous avons tout de même discuté calmement les yeux dans les yeux. Je crois qu'elle a été honnête envers moi. Elle n'a pas d'autre secret. Cependant, si elle venait à apprendre l'identité des autres terroristes présents pendant l'attentat de Louxor, il est fort probable qu'elle partirait en guerre à nouveau toute seule. Cette idée m'angoisse, je dois bien l'avouer.

Elle est terrible, mais je suis fier d'elle. Son comportement résonne complètement avec mon besoin de justice. Nous partageons beaucoup ; enfin, seulement nos valeurs en ce moment. Car malgré mon insistance, je n'ai même pas pu lui voler un petit baiser. Non, même pas une caresse non plus. Je respecte ses choix... pour l'instant. Quelle ingrate. Je fais tout pour elle et qu'ai-je en retour ? Rien !

Si elle repose dans mes bras en ce moment, c'est parce que j'ai attendu qu'elle s'endorme. Elle ne voulait pas que nous dormions dans la même couche. J'ai vite laissé tomber. Cependant, en parfait gentleman, je lui ai laissé le seul lit. Je l'ai convaincue que je dormirais sur le canapé. Ça n'a pas été simple. Elle s'est battue bec et ongles pour avoir le divan. Comme je souhaitais la rejoindre au plus vite, il n'était pas envisageable qu'elle s'allonge dans le salon. Je n'aurais pas pu m'installer à côté d'elle. J'ai rusé et, en parfait roublard, j'ai gagné.

Il suffisait d'attendre qu'elle ronfle et le tour était joué. J'ai juste eu à m'allonger à côté d'elle. Dès qu'elle a senti ma présence, elle s'est rapprochée tel un aimant, puis a fini par m'escalader. Je l'ai juste aidée à bien se positionner pour que nous soyons installés confortablement. Notre attirance est hallucinante. Je ne cherche même plus à lutter. Ce combat intérieur m'épuise. J'espère que ça va vite la fatiguer aussi et qu'elle va baisser les armes. Qu'on profite enfin de nos étreintes sans se poser de question. La vie est trop incertaine pour une force spéciale, alors il ne faut pas passer à côté d'un cadeau pareil.

Maintenant, il faut simplement que je me réveille avant elle pour

retourner dans ma caisse, là où elle a voulu gentiment m'éjecter.

Sacré bout de femme. Enfin, j'en profite car elle a été très claire. Elle ne souhaite pas officialiser notre relation. D'ailleurs, elle n'est même pas très chaude pour que nous partagions une certaine intimité. Alors que j'espérais qu'elle s'installe dans mon appartement, elle freine des quatre fers. Elle m'a vendu qu'elle était jeune, qu'elle avait le temps, sa priorité étant sa carrière, et qu'elle ne prenait pas la pilule. Sur ce dernier point, j'enrage. Mais là aussi, je n'ai rien dit. Il nous est impossible de lutter pour ne pas tomber dans les bras l'un de l'autre. Alors, je m'arrangerai pour avoir des capotes sur moi en permanence. Je respecte qu'elle ne veuille pas être mère maintenant. Je vais assurer côté contraception. Pour preuve de ses difficultés, toute la soirée, elle est restée loin de moi, à éviter tout contact physique. À un moment, elle était tellement rouge que j'ai failli lui proposer de se déshabiller. OK, j'en avais envie, en plus du service que ça pouvait lui rendre. Mais je me suis tu. Un vrai gentleman. Elle va craquer, j'en suis sûr et certain. J'en suis galvanisé : je n'ai qu'à l'attendre pour la cueillir. Enfin, je vais forcer le destin.

Je ne suis pas très fort en techniques de drague. Je n'en ai jamais eu besoin. Je sais que je suis un beau gosse. Alors, je vais lui mener la vie dure de toutes les manières possibles. Elle va en baver. C'est elle qui va finir par emménager toute seule chez moi.

Je n'ose la caresser, de peur de la réveiller. Elle est en tee-shirt et culotte alors que je ne porte que mon boxer. Pour une fois que j'en ai un. Heureusement, car elle serait capable de me couper les couilles. J'ai vu les photos du Paradisier. J'en frémis d'effroi. J'ai senti la douleur de la brûlure que ce tortionnaire lui infligeait. Cela me laisse perplexe. À quel point sommes-nous connectés ? De quel phénomène a-t-elle parlé, déjà ? De flammes jumelles... J'aurais dû davantage l'écouter... Davantage m'intéresser.

La sentir sur ma peau nue est un régal. Je bande comme un taureau. Du coup, je n'arrive pas à m'endormir. Alors, je m'enivre de sa présence, de son parfum. Je me nourris de tout ce qu'elle émet. Très curieux comme phénomène. Ce soir, j'ai parfois eu l'impression d'être ensorcelé. Par moments, il est bien possible que je n'aie pas été tout à fait cohérent dans mes propos.

— Putain, mais qu'est-ce que tu fous là ?

Je me réveille en sursaut. Mon plan pour regagner le canapé en douce n'a pas fonctionné. Il faut dire que j'étais tellement bien dans la chaleur de son corps. Quel réveil ! Elle n'est pas la douceur personnifiée. C'est foutu pour lui réclamer un petit bisou.

Ma belle est sur un coude et me fusille du regard.

— Je tiens à te signaler que c'est toi qui es sur moi !

Je lui fais mon sourire le plus charmeur. C'est un fait qu'elle ne peut pas nier. Elle est prise la main dans le sac. Sa poitrine est toujours calée sur mon torse. Elle se redresse brusquement devant son délit et marmonne, encore tout ensommeillée.

— Le canapé n'était pas confortable ? demande-t-elle, dégoûtée.

— Non.

J'ai beau prendre un air penaud, elle ne croit pas à mon mensonge. Alors, je me lève et m'étire, en prenant le temps d'étaler toute ma superbe plastique. J'en rajoute un peu, bandant quelques muscles au passage. Je dois m'assurer que je lui fais encore de l'effet. Sa bouche gourmande est tellement ouverte que je me retiens de rire. Ses magnifiques iris brûlent de mille feux. Elle est sublime, mais enragée. Elle se laisse tomber en arrière, les yeux fermés. Je me galvanise de cette petite victoire. Je vais peut-être en baver, mais elle va morfler, elle aussi.

Nous nous retrouvons tous les deux à admirer la campagne, une tasse de café à la main. Il fait jour tôt le matin en cette période. La nature s'éveille. Nous semblons nous réveiller de la même façon. Nous nous sommes postés naturellement l'un à côté de l'autre, devant la fenêtre ouverte. Nous dégustons notre breuvage sans rien dire. Les moineaux piaillent autour de nous. Un écureuil traverse le chemin qui mène à cette maisonnette. C'est vraiment un coin paisible où j'aimerais vivre. Je jette un œil à Néfertiti, mais je n'ose pas lui poser la question. Je laisse l'alchimie fusionner et s'installer entre nous. J'ai l'impression d'être un junkie qui prend sa dose car elle va vite s'envoler. Je ne dis rien, de peur de l'agacer avec mon empressement. Tout vient à point à qui sait attendre.

Nous plions nos bagages dans le calme et repartons pour le BOC. Nous ne devons pas être en retard, le colonel nous attend à la première heure.

Après une heure de trajet, nous voilà arrivés. Comme j'avais récupéré nos treillis, nous sommes en tenue, prêts à faire feu, s'il le faut. Néfertiti a une drôle d'allure avec son pansement, mais je la préfère avec la coupe de cheveux qu'elle s'est choisie, sans aucun postiche sur la tête. Elle lui va terriblement bien, mettant en valeur son joli minois, ses yeux mordorés, sa bouche charnue. Ouais, j'en suis vraiment dingue. Bref.

Nous voilà plantés devant le colonel.

— Vous êtes blessée, Cannonball ? demande-t-il.

— Rien de grave, Mon Colonel, j'ai rendez-vous à l'infirmerie après l'entretien.

Notre chef glisse un regard vers moi et je le lui confirme d'un hochement de tête.

— Asseyez-vous, nous invite-t-il en nous montrant les fauteuils face

à son bureau.

Il observe Cannonball d'un air suspicieux. Je crois que sa promenade dans le désert du Sinaï a altéré sa confiance. Puis, il me scrute et soupire d'agacement. Il s'avance vers nous, les coudes posés sur son bureau.

— Je ne vous cacherai pas que je suis contrarié. Nous n'avons pas l'habitude d'un tel fonctionnement, au BOC. Je comprends l'urgence de la situation. Cependant, Pot-aux-roses aurait dû passer par moi au lieu de Double Zéro. Votre tante m'a assuré que ce fait de guerre n'avait rien à voir avec un règlement de compte familial mal placé et que cette façon de faire en passant directement par Double Zéro ne se reproduirait plus.

Il se recule pour observer à nouveau Cannonball. Nous ne répondons rien. Franchement, il n'y a rien à dire. Comment expliquer qu'elle ait été mandatée directement pour tuer, comme par hasard, l'assassin de ses parents ?

Le colonel n'est pas dupe. Je ne peux pas lui jeter la pierre, je n'y ai pas cru une seconde non plus. Nous connaissons bien notre métier et la façon dont nos délits sont légitimés. Nous préparons toutes les missions à plusieurs, même en comité restreint. Nous soupesons les risques, les pronostics de réussite, les replis possibles en cas d'imprévu. Nous sommes des hommes de l'ombre. Le secret est notre affaire.

Je jette un œil en coin à Néfertiti. Cette dernière a baissé les yeux. Elle attend calmement la suite des événements. Elle joue sa place en cet instant.

— Néanmoins, reprend le colonel, c'est un coup de maître que vous avez exécuté, Cannonball... Surtout pour une si jeune recrue. Alors, je vous félicite sincèrement. Nous allons préparer une mission pour neutraliser le Chacal, c'est chose faite ! Vous serez félicitée pour ce fait d'armes.

Néfertiti relève la tête, surprise. Un mince sourire montre sa joie de rester au sein de notre corps.

L'entretien se termine rapidement et je la laisse partir pour l'infirmerie.

Je retourne dans mon bureau : j'ai pour ordre d'étudier, avec Papy, les prétendants, indiqués par Pot-aux-roses, susceptibles de reprendre la tête de la Caïda. Ce groupe terroriste ne va pas s'effondrer pour autant. Cependant, si nous nous y prenons bien, nous pouvons continuer de l'affaiblir en éliminant les plus chevronnés. Cela peut précipiter leur chute et nous laisser un peu de répit jusqu'à ce qu'un nouveau groupe émerge.

Je fais une belle croix rouge au marqueur sur la photo du Chacal. J'en suis soulagé. Cet homme était une vraie plaie. Il a revendiqué de

nombreux attentats en Europe et en Égypte. Il commençait même à s'étendre sur l'Iran, d'où ses allées et venues dans le Sinaï.

À force de recouper les informations, Pot-aux-roses a relevé des fréquences de passage sur des points stratégiques. Nous allons pouvoir prévoir un coup d'éclat en leur tendant une embuscade.

J'ai donné un tas d'infos à Papy. Il va m'analyser tout ça avec son esprit de synthèse hors pair. De mon côté, j'étudie les postulants possibles. Nous échangerons les informations après pour refaire le travail en croisé, sans connaître les conclusions de l'autre. Nous verrons si nous arrivons à des stratégies similaires.

Il me vient à penser que j'aimerais bien avoir l'avis de Néfertiti. Son esprit d'analyse est performant, lui aussi. Et puis, cela me permettrait de l'avoir dans mon bureau. Je pourrais prétexter que je ne peux pas sortir les informations. Ouai ! Excellente idée.

Je me marre tout seul, fier de ma trouvaille.

19 – Néfertiti

Mon bilan sanguin est excellent. Je ne suis pas enceinte. J'ai transféré l'information dans la boîte mail de Double Zéro, cela m'évitait de le rencontrer.

Pas de contamination sanguine non plus due à mon activité professionnelle. Je suis rassurée, même si je dois faire un nouveau bilan dans un mois.

Côté flamme jumelle, je fais tout pour éviter mon *runner*, enfin, sauf dans le cadre du travail. Impossible d'ignorer mon chef. Cependant, j'ai repris l'habitude de me mettre le plus loin possible, et surtout pas en face. Sa proximité ou sa vue mettent le feu à ma culotte. Je me suis surprise en pleine réunion à me voir escalader la table pour lui déchirer sa chemise et le chevaucher comme une diablesse. Mon âme s'enorgueillit des images qu'elle réussit à me faire passer. J'ai des bouffées de chaleur terribles. Est-ce le début de la ménopause ? À 25 ans, c'est peut-être un peu tôt.

J'enrage et lui se promène avec un sourire charmeur dès qu'il passe à côté de moi, bombant le torse et sa tablette de chocolat en béton armé. C'est ce qui me console : j'aime pas le béton. Alors, j'ai dévalisé le rayon de tablettes de chocolat et j'en déguste une actuellement, assise par terre devant ma porte-fenêtre ouverte. Ma vie est devenue un calvaire. Plus ronchon que moi ? Impossible. Tout à l'heure, Mon Ange a tenté de me convaincre d'aller voir Double Zéro, histoire de tirer un coup pour me calmer les hormones. Comme j'ai refusé, il est dans sa chambre, et moi je suis entourée d'emballages de magnésium en carrés. La vie est trop injuste.

Deux jours que je suis revenue au BOC. Le lendemain, le colonel a rendu public que le Chacal avait été neutralisé et m'a félicitée pour mon action. C'est maintenant officiel. Évidemment, cet événement ne sera pas médiatisé tout de suite. Nous sommes surpris qu'il n'y ait aucune réaction de l'autre côté de la Méditerranée. Nous peaufinons les détails de l'annonce qui sera faite prochainement par les services secrets. Mon identité ne sera évidemment pas dévoilée.

Mes frères d'armes m'ont témoigné beaucoup de joie et de respect, même s'ils étaient curieux des détails de cette mission ultra secrète. Le colonel a fait comme s'il était au courant depuis le début. Beaucoup de

non-dits ajoutent un certain mystère. Pourtant, personne ne pose de question. S'ils n'ont pas été informés, c'est qu'ils n'avaient pas le besoin d'en connaître. Quand on travaille dans le secret, on respecte les limites. J'en suis rassurée ; un souci de moins. Je ne serai pas inquiétée de ce côté-là.

En revanche, Double Zéro me mène la vie dure depuis deux jours. Il multiplie les rencontres. Hier matin, après l'activité sportive, j'ai eu une réunion dans son bureau, seule avec lui. Putain, ça fait vraiment chier car je sais que je vais finir par craquer et lui sauter dessus. Il n'attend que ça. Mon âme extatique attend le moment avec effervescence. Elle ne dit rien, mais elle respire le bonheur à l'idée de nos futures étreintes. Chaque fois qu'elle lâche des volutes exubérantes du plaisir à venir, ma mauvaise humeur s'accroît. Pourquoi je ne me laisse pas aller à notre destin ? Probablement un orgueil mal placé qui m'encombre, peur de ne plus me consacrer totalement à ma jeune carrière. J'ai fait tant de plans sur la comète.

Après une nuit encore plus cauchemardesque que la précédente, je me réveille en nage. Je n'en peux plus, je vais exploser. Il n'y avait que mon *runner* nu au-dessus, en dessous, derrière moi, devant moi... À un moment, je crois bien qu'il y avait même plusieurs Double Zéro tellement c'était intense ; j'ai pris feu. Il est devenu tellement présent qu'il en est envahissant. Je prends une douche bien froide, puis un seau de café pour me réveiller.

Clarence me regarde d'un air narquois, mais ne dit rien. Il sait que je me mène la vie dure. Nous partons en tenue de sport et j'avance tel un zombi. Deux nuits déjà que j'ai l'impression de ne pas dormir, tellement mes heures nocturnes sont déchaînées.

Quand nous arrivons, nous tombons sur notre chef en short et baskets. Putain, il faut voir ses cuisses musclées, son bassin étroit, sa tablette de choco... Non, en béton armé. Non comestible. Et ce fessier d'enfer quand il pivote. Je n'ai même pas eu le temps de voir sa tête car mon regard a beugué sur sa plastique.

— Tu baves ! chuchote Mon Ange.

Merde, je passe ma main sur ma bouche, mais je n'essuie aucune humidité. Je lui fais les gros yeux pendant qu'il ricane comme un trou du cul. C'est la première fois qu'il ne me soutient pas. Bien sûr, j'exagère, mais quand même.

— Alors, Cannonball, ça va pas, ce matin ? Tu tires une de ces gueules ! s'écrie Douglas.

— Si ma gueule ne te revient pas, bah, tu regardes ailleurs !

En réponse, il rigole tellement que je vois toutes ses dents. Les mecs arrivent en se marrant. Ils en ont entendu suffisamment. Misère.

— C'est génial d'avoir une nana dans la cellule, finalement, s'écrie

GI Joe.

— Prends garde à toi, affirme Papy, celle-ci mord.

Il jette un regard à notre chef, qui est tout sourire, le con. Putain, je suis entourée d'un tas de mecs qui devraient faire peur de par leur gueule et leur gabarit, mais non, ils sourient tous jusqu'aux oreilles.

— Allons-y, annonce Double Zéro.

Intérieurement, je le remercie de mettre fin à cette situation ubuesque. C'est à croire qu'il lit dans mes pensées car il hoche la tête en me regardant avant d'avancer. Nous sommes connectés. Fait chier, je préférerais quand il y avait de la merde dans le tuyau.

Nous partons au pas de course derrière notre chef. C'est lui qui donne systématiquement le rythme. Et ce matin, il a un train d'enfer. À croire qu'il a le diable aux trousses. Mais non, ce n'est que moi qui lui colle au train. J'ai emboîté mon pas dans le sien et nous galopons telles des gazelles. Quelle galère. C'est plus fort que moi. J'ai beau laisser passer les gars, espérant qu'ils me fassent un mur infranchissable, rapidement, je les double. Et je m'encastre dans notre chef. Autour de nous, des regards curieux nous jaugent. Mais comme je tire vraiment une sale gueule, aucun ne dit mot. Et puis, il faudrait pouvoir parler car ils soufflent tous comme des bœufs. Je me marre... Ça leur fera la bite.

Encore une douche glacée. J'hésite à me savonner. Si je pue, Double Zéro restera très loin quand je serai dans son bureau. J'hésite à enfiler une ceinture de chasteté et jeter la clé aux oubliettes. Peut-être me sentirais-je plus soulagée ?

Je ricane toute seule dans le couloir qui mène au bureau de mon chef. Je croise Douglas qui me lance un regard suspicieux. Au moment où je m'apprête à l'engueuler, il me fait le signe de la fermeture Éclair pour clore sa bouche en fronçant les sourcils. Du coup, je me tais. Ce n'est pas qu'il méritait que je l'engueule, mais peut-être que ça m'aurait fait du bien. L'espoir fait vivre.

Je toque à la porte de Double Zéro et s'il ne répond pas dans la seconde, je me barre en courant très loin. Ce sera sa faute si nous ne faisons pas sa maudite réunion.

— Oui !

Putain, j'ai pas de bol.

J'entre à reculons dans l'antre du démon qui veut me posséder. Ce mec est un incubé, ce n'est pas possible autrement. Je me tais et j'attends. Il s'approche de son mur présentant toutes sortes d'informations sur la Caïda. Je reste loin, je vois suffisamment bien, j'ai l'œil perçant.

— Approche, Néfertiti ! exige-t-il sans me jeter un regard.

Ça me saoule qu'il n'utilise pas mon pseudo. Je me mords l'intérieur de la bouche pour ne rien dire à mon chef. J'avance en

m'éloignant le plus possible. Si, bien sûr que c'est faisable. Je fais un arc de cercle pour me mettre à la même hauteur avec quelques mètres d'écart.

Je lorgne Double Zéro. Il campe sur ses jambes, face au mur, les sourcils froncés. Alors, je regarde dans la même direction.

Le portrait du Chacal a été barré d'une belle croix rouge. En dessous, je devine les potentiels repreneurs de ce groupe terroriste. Et puis, tout autour, des photos prises en cachette, des dates, des lieux, des rencontres, des cartes. Sur une d'entre elles, un circuit longe le Nil, puis fait un grand périple sur le Sinaï. C'est curieux, le vieux monastère où j'ai neutralisé le Paradisier n'est pas identifié. C'était donc vraiment une information de dernière minute. Tout à coup, je me demande à quel point Mystério est connu de nos services et quel rôle il a dans ce dispositif ? À l'occasion, je poserai la question à ma tante, même si ça ne me regarde pas.

— Je veux que tu étudies toutes les informations que nous avons et que tu me dises qui potentiellement va reprendre la suite du Paradisier.

Surprise, je tourne la tête vers Double Zéro. Il me mange des yeux. Une bouffée de chaleur m'envahit. Mon neurone trébuche et tombe par terre. Mon âme ondule. Je secoue mon cerveau. Un peu de sérieux tout de même : on est au boulot, là. Mon âme exulte.

Je tourne à nouveau la tête vers toutes les informations. Concentration ! Je regarde un à un tous ces renseignements pour les graver dans ma mémoire. Je suis surprise qu'il me demande un tel travail : je ne suis qu'une jeune recrue, comme Mon Ange. Tous nos frères d'armes seraient plus compétents que moi. Ils ont roulé leur bosse, réussi beaucoup de missions. Je n'en suis qu'au début de ma carrière et ma formation n'est même pas terminée.

Machinalement, j'effleure mon cuir chevelu autour de ma brûlure. C'est le premier jour où je n'ai pas de pansement. Je passe une crème dessus quotidiennement. Mes cheveux ne pousseront plus à cet endroit. C'est comme une médaille gravée dans ma peau pour me rappeler cet exploit.

— Ça va ? demande Double Zéro.

Je ne l'ai pas senti venir. Son torse me frôle. Sa main recouvre tendrement mon épaule. Son aura m'envahit. La mienne sort de mon corps pour se mêler à la sienne. Les deux se fondent l'une dans l'autre, m'envoyant de délicieuses décharges dans tout le corps. J'en tremble, tellement c'est puissant.

C'est plus fort que moi, je ferme les yeux, me colle à Double Zéro. Je lève le visage vers lui, la bouche entrouverte. Je n'ai qu'une envie, butiner ses lèvres. Je ne peux plus lutter. Je ne le veux plus. Je n'ai pas besoin de voir Double Zéro, je sais qu'il se penche sur moi.

L'impact va bientôt avoir lieu. Si je n'y prends pas garde, je crois que je vais exploser à son contact.

— Le Paradisier est toujours vivant !

Quoi ?! Papy vient d'entrer en trombe dans le bureau. Il s'arrête net quand il nous découvre. Ça lui a coupé la chique. Étourdie, j'émerge et ses paroles pénètrent mon esprit.

Prenant conscience de la situation, Double Zéro recule et sort du bureau. Papy lui emboîte le pas et je cours derrière.

Nous finissons dans la salle de réunion. L'écran géant accroché au mur est allumé sur une chaîne d'information.

Devant mes yeux, le Paradisier tient le journal du jour et revendique l'attentat qui vient d'avoir lieu au Caire quelques heures auparavant.

— Putain, c'est pas possible ! J'ai tué ce mec ! C'était le même, à l'orphelinat.

Les yeux du BOC sont rivés sur moi.

20 – Théo

Je traverse le couloir à grands pas. Le colonel et moi nous réfugions dans son bureau. Je ferme la porte derrière moi pendant qu'il décroche le téléphone. Pas besoin de parler, je sais qu'il appelle Pot-aux-roses.

— Comment est-ce possible ? demande le colonel à la tante de Néfertiti.

Il n'a pas eu besoin de se présenter. Ces deux-là se connaissaient déjà très bien avant le coup d'éclat de ma guerrière.

Putain, quand je pense qu'elle était en train de me céder. Cette annonce pourrie vient de tout foutre par terre.

Le colonel appuie sur le bouton « haut-parleur ».

— ... déjà en train d'analyser toutes nos données.

— Vous étiez sûre d'avoir identifié le Paradisier ?

— Oui, à cent pour cent ! Aucun doute n'est possible. Les logiciels de reconnaissance faciale sont catégoriques.

Le colonel soupire. Heureusement que nos services de renseignement n'avaient pas encore annoncé cette neutralisation. Nous serions passés pour des branquignols. J'attends patiemment que la conversation se termine.

— Qu'en penses-tu, Double Zéro ? demande le colonel en raccrochant.

— Nous avons vu des images du corps. Cannonball nous a expliqué comment elle s'en était débarrassée, aidée par ce prêtre. C'est une fille brillante, je lui fais confiance. Je ne vois pas comment le Chacal a pu se relever de cette crevasse alors qu'il était mort et tombé presque au niveau du noyau terrestre.

— Cependant, il y a un mystère à lever.

C'est certain.

— Fais venir Cannonball !

Je la retrouve dans la salle de réunion, entourée de ses frères d'armes. Tandis qu'elle est catastrophée par la situation, ils tentent de la ramener à la raison.

Quand je pénètre dans la pièce, ils se taisent tous. Je n'ai qu'à faire un signe de tête et elle me suit. Sa réaction me rassure. Si elle pouvait m'obéir au doigt et à l'œil systématiquement, je crois que je serais le

plus heureux des hommes. Maintenant que j'y pense, pas sûr. Enfin, elle n'a jamais désobéi en allant débusquer seule du terroriste puisqu'il n'y avait pas d'ordre dans ce domaine.

Elle baisse la tête, comme si elle voulait disparaître. Je la laisse venir jusqu'à ma hauteur et nous avançons à nouveau. Une fois dans le couloir, je passe ma main dans son dos pour lui montrer mon soutien. Je suis convaincu qu'il y a une explication à toute cette merde.

— Redresse-toi, chuchoté-je. Nous allons refaire le point avec le colonel pour être sûrs de ne rien avoir raté.

— Mais je l'ai tué ! se lamente-t-elle.

Son regard est tellement brillant que je vois à quel point elle est ébranlée. Il y a de quoi.

— Reprends-toi !

Je l'arrête face à moi, mais je ne lâche pas son bras. Son contact me fait du bien. J'espère lui passer tout le réconfort dont je suis capable à travers ce geste. C'est un coup dur, c'est vrai, mais nous allons comprendre et rectifier le tir.

Papy déboule dans le couloir et s'arrête net. C'est vraiment la merde. Déjà tout à l'heure, nous étions sur le point de nous embrasser quand il est entré comme une balle dans mon bureau et là, notre attitude est ambiguë. Il tique pendant que je lâche Néfertiti. Elle recule d'instinct.

— Papy, sors TOUTES nos informations, fais le point avec les gars. Nous sommes forcément passés à côté de quelque chose. Dès que nous avons terminé chez le colonel, nous vous rejoignons.

Il exécute mon ordre expressément et nous poursuivons vers notre destination.

— Asseyez-vous, Cannonball, nous allons refaire le point ensemble... Je veux que vous me racontiez à nouveau tout dans le moindre détail, exactement tout depuis le début, ordonne le colonel, avec bienveillance.

Je m'assieds à côté de Cannonball et elle commence son récit. Elle démarre à son arrivée au Caire, avec ce prêtre qui la récupère et l'emmène jusqu'à l'orphelinat.

Le colonel prend des notes, consciencieusement.

— Que fait cet homme exactement là-bas ?

Elle hausse ses épaules.

— Ce prêtre ? Je sais simplement qu'il est prêtre copte et qu'il entretient les bâtiments du mieux possible. Pot-aux-roses pourra peut-être vous en dire davantage le concernant. Il lui a envoyé les photos du Chacal, une fois éliminé.

— Très bien, continuez, exige-t-il en continuant de griffonner sur sa feuille.

Néfertiti retrace ses journées à l'orphelinat et comment elle a découvert la présence du Chacal, le fait qu'il ne sortait que la nuit et qu'il s'isolait au bord des eaux de l'oasis. Clairement, il était là incognito, sans garde. Surprenant pour un tel chef de guerre. Cependant, si ce monastère est un tel havre de paix, il se sentait en sécurité pour venir passer quelques jours de temps en temps. Elle s'arrête sur sa décision de l'éliminer car elle l'avait à portée de main. Il n'avait aucune protection, c'était le moment idéal puisqu'en temps normal, il est intouchable. J'admire le détachement avec lequel elle parle.

Évidemment, elle passe sous silence son besoin de vengeance et les promesses qu'elle a dû se faire. Elle reste impassible. Le colonel ne fait d'ailleurs aucun commentaire.

C'est avec beaucoup de froideur qu'elle nous parle du corps à corps qui a été fatal au Chacal. Le colonel lui demande de décrire précisément la scène et les blessures infligées. Mon cœur manque un battement quand je prends conscience qu'elle aurait pu mourir. Elle ne m'avait pas raconté tous ces détails. À l'intérieur, je tique, puis j'enrage. À l'extérieur, je suis lisse comme la surface d'un lac, le calme personnifié.

— Comment expliquez-vous que ce prêtre ne vous ait pas aidée ?

La question du colonel est pertinente. Je ne comprends pas qu'il soit resté à observer. Néfertiti hausse les épaules.

— Il dit être un homme de paix, avoue-t-elle.

— Il faut croire qu'il a oublié son engagement envers Pot-aux-roses... Elle l'a recruté comme source à l'ambassade française au Caire il y a bien longtemps. C'est un ancien militaire égyptien. Cependant, il a totalement changé de vie après avoir perdu toute sa famille dans un attentat. Il n'a repris contact avec Pot-aux-roses que récemment. J'ai vu son dossier, il est clean.

Notre guerrière poursuit son récit, impassible. Finalement, nous arrivons à la même conclusion : le Paradisier est mort. Pourtant, ce dernier revendique un attentat qui a eu lieu ce matin au Caire sur un marché, faisant une quarantaine de victimes. Tout à coup, un élément me saute aux yeux.

— Mon Colonel, un détail n'est pas commun dans la revendication de ce matin. Il n'est pas dans l'habitude du Paradisier de revendiquer un acte terroriste avec un journal à la main, calé sur la date du jour. Il voulait prouver que la vidéo est non seulement véridique mais, en plus, récente.

Le colonel accède à notre base d'informations pour voir les revendications d'attentats de la Caïda. Il tourne l'écran de manière à ce que nous puissions les voir. Je me rapproche de Néfertiti, qui s'écarte. J'insiste et elle se retrouve coincée entre le bureau et mon

fauteuil. Je la sens fébrile et courroucée. Je lui dirais bien qu'elle était sur le point de me rouler une pelle tout à l'heure, mais ce détail ne me paraît pas approprié en cet instant.

Le colonel est concentré sur son écran et ma belle s'éloigne autant que possible. Moi, je sais parfaitement comment le Chacal revendique ses actes. Cet assassin est dans notre collimateur depuis de nombreuses années. Nous n'attendons que ça, au BOC, de pouvoir le faire tomber. Les types dans son genre sont notre spécialité. Nous en avons neutralisé beaucoup et il ne sera malheureusement pas le dernier.

Le colonel a beau regarder plusieurs vidéos, jamais le type n'a tenu un journal, se contentant d'afficher la date et l'heure de l'appareil qui enregistre. Ces informations sont faciles à falsifier et nous avons même conclu parfois que la vidéo avait été tournée avant l'exécution de l'acte terroriste en lui-même, même si les informations horaires disaient l'inverse. Certains détails révélés avaient connu des imprévus. Cependant, nous avons systématiquement conclu, après analyse des informations, qu'il n'y avait jamais plus d'une semaine d'écart entre l'acte terroriste et la diffusion de la revendication.

Ce matin, clairement, il voulait nous faire passer le message qu'il était vivant. Je suppose donc que quelqu'un est bien mort.

Aurait-il un sosie ?

Et dans ce cas, qui est mort et qui a fait la revendication ?

— Effectivement, conclut le colonel, le Paradisier ne tenait pas un journal par hasard. Il espère donc nous faire passer le message qu'il est vivant... Avez-vous quelque chose à ajouter, Cannonball ?

— Non, Mon Colonel, finit-elle par dire après réflexion.

— Vous pouvez disposer !

Quand nous sortons, j'invite Néfertiti à me suivre. D'une part, je n'ai pas envie qu'elle s'éloigne ; d'autre part, nous allons voir les gars pour poursuivre l'investigation.

Papy a collé toutes les informations sur le mur prévu à cet effet dans la salle de réunion. L'écran géant est connecté à notre base de données. Il a été compartimenté et les gars regardent des vidéos différentes. Néfertiti regarde le mur, la bouche grande ouverte, puis fronce les sourcils avant de me mitrailler du regard. En cet instant, je suis grillé. Alors que je lui ai fait croire qu'elle devait venir dans mon bureau parce que je ne pouvais pas faire sortir les informations, elle les retrouve maintenant toutes clouées ici et Papy continue d'en accrocher. Je hausse les épaules avec nonchalance. Elle peut penser ce qu'elle veut. Il faut bien que j'utilise des stratagèmes pour la reconquérir, cette tête de mule.

Le colonel déboule tout à coup, le téléphone à l'oreille.

— Connectez-vous sur le serveur 3, ordonne-t-il.

Mon Ange s'exécute immédiatement. Le colonel fonce à côté de lui et pointe un fichier du doigt.

— Ouvrez cette photo !

Sur le grand écran apparaît une photo de deux hommes face à face. Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Le colonel met le haut-parleur.

— Nous supposons que le Paradisier a un frère jumeau. Peut-être que les deux ne formaient qu'un seul homme pour se relayer au fil de leurs déplacements et de leurs actes.

La voix froide et mécontente de Pot-aux-roses s'élève dans la pièce.

— Comment se fait-il que nous ne l'ayons pas su plus tôt ? demande le colonel, désappointé.

Je comprends sa réaction. Notre service s'appuie sur les informations que l'on nous donne. Nous allons chercher du renseignement sur le terrain uniquement si les agents lambda ne peuvent pas le faire. Ce qui est rare, mais pas impossible, puisque nous avons exécuté une mission au Marriott. La situation était devenue trop instable pour les agents de terrain.

Mais pour le reste, nous nous appuyons sur des informations recoupées, analysées et validées par des spécialistes. Un truc pareil n'aurait jamais dû se produire. J'en suis abasourdi.

— Je viens de faire ressortir toutes les photos. Nos services croulent sous l'information... Cette photo a cinq ans. Jusqu'à présent, c'est la seule présentant ces deux hommes identiques sur une même image. Nous sommes en train de faire un autre travail intéressant. Ouvrez l'autre répertoire. Vous verrez que notre logiciel de reconnaissance faciale a trouvé une toute petite différence sous l'œil droit, qui peut passer inaperçue en fonction de la lumière. Un seul des deux a cette tache (cette dernière est entourée en rouge). Nous penchons davantage pour des jumeaux et non pour des sosies. Les statistiques ne sont pas en faveur du sosie.

En effet, sur l'écran s'étalent des photos où la petite tache est cerclée quand elle est présente. La moitié d'entre elles à peu près. En fait, c'est une légère pigmentation plus foncée qui se repère difficilement. Soudain apparaissent à l'écran deux photos géantes de ces deux hommes, avec leurs points de similitude. La tache n'apparaît que sur un des deux. C'en est bluffant. Plus personne ne dit mot. Les deux se font passer pour le Paradisier. C'est extrêmement pratique finalement, et incroyablement astucieux.

La photo du Paradisier mort apparaît à l'écran. Néfertiti a tué l'homme à la tache.

21 – Néfertiti

Mon cœur est désarticulé. Je crois que le boum-boum ne fonctionne plus. J'alterne les sueurs glaciales et brûlantes face à cet écran géant. Alors, le problème n'est pas totalement résolu. Je lâche tout. Mes muscles passent de la tétanie au relâchement total. Mes jambes en guimauve commencent à faiblir et j'ai l'impression que je rapetisse à vue d'œil. Une poigne de fer se pose fermement sur mon épaule et me maintient en l'air. Se pourrait-il que mes pieds ne touchent plus terre ?

— Ça va, Cannonball ? demande Papy fermement afin que je me ressaisisse.

Son ton et sa poigne me font l'effet d'un électrochoc et je me redresse. Merde, qu'est-ce que je fous ? Je suis FS, tout de même.

— Ouais, ça va aller... J'en ai eu un, je peux neutraliser l'autre !

— Bien dit, Cannonball !

Double Zéro m'observe en acquiesçant. En regardant autour de moi, je vois que tous les gars hochent la tête et me soutiennent, même le colonel. C'est un coup dur qui nous arrive, mais en même temps, c'est notre spécialité. Je ne me sens pas seule. Tous les gars sont en train d'analyser toutes les affirmations qui arrivent par flots et je ne doute pas que nous irons prochainement sur place pour passer à l'action.

Ma tension est redevenue normale et je suis soulagée car mon action n'a pas été vaine. Nous avons perturbé le fonctionnement du Chacal. Ce dernier vient de nous prouver qu'il est encore en vie. Il ne peut pas annoncer la disparition ou la mort de son frère car je suis sûre et certaine qu'il n'a pas retrouvé le corps. Là où il est tombé, il est impossible de le récupérer. Donc les jours passant, ce terroriste a dû en conclure que son jumeau avait été la cible de quelqu'un. Victime d'une erreur, d'un traître ou assassiné par une puissance nationale. Je suis curieuse de savoir à quelle conclusion il est arrivé. L'espérance de vie d'un terroriste n'est pas très longue et les ennemis sont nombreux. Sans compter que les alliés d'aujourd'hui peuvent être les ennemis de demain.

Le rythme de travail est soudain soutenu, une véritable fourmilière. Nous travaillons conjointement avec Pot-aux-roses. La menace pèse

grandement sur la planète car les ramifications de la Caïda se sont enracinées dans bien des pays et la revendication du Paradisier a été très claire. Cet attentat n'est que le premier d'une longue série.

Nous avons identifié les deux hommes sur bon nombre de photos. Celui qui soulève les foules est l'homme à la tache. D'après les photos que nous avons retrouvées dans son passé, c'est celui qui a obtenu une licence en psychologie, Kaïs Halimi. Cet homme est français. Les actes de naissance nous ont confirmé l'existence de jumeaux. Ils ont grandi dans une région où l'islam radical était très actif. Est-ce que ces deux hommes échangeaient déjà leur identité et trompaient leur monde à la fac ? Ce n'est pas clair du tout. Nous n'avons que très peu de traces de Naïm, le jumeau qui crevait tous les écrans internationaux ce matin pour revendiquer son attentat au Caire. Ne sachant pas qui punir de la disparition de son frère, le Paradisier survivant doit être arrêté rapidement car il va mettre le feu à l'Égypte. De toute façon, les deux sont coupables au vu des preuves que nous avons sous les yeux. Probablement que l'un était meilleur orateur que l'autre, raison pour laquelle nous l'avons davantage en visuel quand il se donne en spectacle pour convaincre que les mécréants doivent mourir. Cependant, les deux ont été présents sur bon nombre d'attentats. Aucun des jumeaux n'est innocent.

J'ai la tête comme une citrouille. Mon neurone croule sous l'information et le coup de stress que je me suis pris avec cette satanée nouvelle. Nous avons eu beaucoup de visios avec ma tante aujourd'hui. Notre salle de crise est en ébullition. Un vrai capharnaüm rempli de cartes, crayons, surligneurs, aides pédagogiques en tout genre, ordinateurs portables et tasses. C'est le colonel qui a fini par s'occuper de la cafetière, quand j'ai proposé de le faire car nous étions en rade. Ils se sont tous écriés « NON », les fourbes. Ça m'a quand même fait marrer et cette diversion était la bienvenue pour tout le monde.

— C'est fini pour aujourd'hui ! crie soudain le colonel.

Je relève la tête de la carte que je suis en train d'étudier. Mes frères d'armes sont tout aussi interloqués que moi.

— Il est 21 h, rentrez chez vous. La cellule de Pot-aux-roses va continuer H24. C'est leur boulot d'identifier, recouper, tracer, analyser.... Revenez demain en forme après la séance de sport ! Même si nous devons aller vite sur cette opération et leur donner un coup de main, vous restez des hommes de terrain ; entraînez-vous, ajoute-t-il.

— Reçu, Mon Colonel. À demain 7 h 30 pour notre footing quotidien, ordonne Double Zéro.

Il me fait marrer à nous donner rendez-vous pour un footing. Il ne connaît pas cette allure. Pour lui, il n'y a que deux vitesses : à l'arrêt ou à fond.

Nous rangeons tous les documents et portables dans un coffre-fort. Évidemment, nous sommes dans un site ultra sécurisé ; pour autant, nous ne laissons rien sur nos bureaux. Les consignes sont très strictes et le colonel veille au grain.

Nous rentrons tranquillement, Mon Ange et moi. Je repense à Mystério et la façon dont il mène son combat. Finalement, je le trouve honorable de lutter sans prendre les armes. J'en serais incapable.

Pendant que je me douche, Clarence cuisine. Il ira dans la salle de bains quand je ferai la vaisselle et le rangement. Nous mangeons en silence. La situation est abracadabrante et franchement, je n'ai aucun commentaire à faire. Je sais que nous monterons rapidement une opération. Car le risque d'escalade de la violence est trop grand.

— On l'aura, répond Mon Ange à mes pensées.

— Oui, on l'aura !

Je finis de nettoyer la cuisine tranquillement. Astiquer me fait du bien. J'expulse mes doutes et mes craintes.

J'enfile mon pyjama, enfin un shorty et un tee-shirt en cette saison. La fenêtre de ma chambre est grande ouverte. La nuit étoilée est claire. Je regarde toutes ces illuminations au-dessus de moi. Allongée sur mon lit, je me raccroche à ma formation de force spéciale. Certes, cette dernière n'est pas terminée, mais je suis déjà suffisamment aguerrie, j'ai même déjà fait mes preuves. Alors, je dois rester confiante.

La sonnette de la porte retentit. Comme je fais la morte, j'entends Clarence se lever. Je distingue des chuchotements, mais les voix sont trop basses, puis plus un bruit.

Rien à foutre. Je me perds à nouveau dans la contemplation des étoiles. Décidément, l'univers me joue une drôle de farce. Un toc à la porte interrompt mes pensées. Je n'ai pas le temps de parler que cette dernière s'ouvre et Double Zéro apparaît dans toute sa splendeur.

Mais que fout-il ici ? Putain, c'est de la persécution. Je me lève d'un bond pour le foutre dehors. Je n'ai pas le temps de parler qu'il pose un doigt sur mes lèvres pour me faire taire. J'écarquille les yeux devant son aplomb.

— Laisse-nous un temps de répit, exige-t-il.

Je soupire. Est-ce une bonne idée ?

Je suis très partagée. Une bonne baise me ferait un bien fou, c'est certain. Rien que d'y penser, je suis prête. D'ailleurs, mes tétons pointent déjà sous mon tee-shirt, j'en ai presque honte. D'un autre côté, j'ai peur qu'il me déconcentre. Le Paradisier n'est qu'à moitié mort et je veux lui porter le coup de grâce.

Double Zéro laisse glisser tendrement le doigt sur mes lèvres pendant que sa bouche se rapproche dangereusement de la mienne. Dès que son doigt ne fait plus barrage, je lui saute dessus pour le

dévoré.

Je réfléchirai plus tard. Je suis sûre de le regretter, mais j'aviserais demain. Demain est un autre jour... Demain, j'y verrai plus clair. Là, tout de suite, j'ai trop de choses à expulser, alors tant pis pour lui, il n'avait qu'à pas venir.

Double Zéro m'entraîne sur mon lit et je le bascule d'un tour de reins pour le chevaucher. Il rigole mais se laisse faire. Son sourire éclatant me réchauffe le cœur. Son plaisir me saute au visage. J'ai très envie de lui, de le sentir en moi. Mes réticences se sont vite envolées. Je tire tellement sur son tee-shirt qu'il va se déchirer.

— Attends, sauvage, ricane-t-il en l'enlevant.

Je défais son bermuda avec un besoin ardent. Je vais lui quitter son boxer en même temps, on gagnera du temps. Je tire comme une enragée sur ses vêtements. D'un coup de pied, il envoie valdinguer ses godasses. En deux mouvements, je suis nue et je me jette sur le tiroir de ma table de nuit. Mon alliance est soigneusement rangée à côté d'une boîte de capotes. Il s'est assis et picore mes seins avec sa bouche goulue pendant que je me débats avec l'emballage. Son sexe bande dur contre mon intimité. Je coulisse contre lui. Je gémis à ce contact, tellement c'est divin. Je me mords les lèvres pour ne pas échapper ce cri de plaisir qui ne demande qu'à sortir. Je me retiens de m'empaler sur lui avant de lui avoir enfilé cette foutue capote dont l'emballage me résiste. Trop de fébrilité. J'ai tellement faim.

— Tu l'as gardée, alors ? demande-t-il entre deux baisers, en jetant un œil vers l'alliance.

— Tais-toi !

Je m'empare de sa bouche pour qu'il arrête de dire des conneries ou des vérités qui pourraient me gêner. J'étouffe ses rires, ses sourires, puis ses râles de plaisir. Le sachet argenté m'échappe. Nous nous caressons avidement. Ma main monte et descend sur lui pendant qu'il me torture avec ses doigts impudiques. Je suis trempée et la jouissance commence à m'emporter. Notre empressement est réciproque. Notre âme halète déjà de plaisir à l'idée de cette fusion que nous allons lui donner. Nous avons roulé l'un sur l'autre à plusieurs reprises, chacun cherchant à dominer l'autre. Mon lit grince sous nos assauts.

Il m'a amenée au bord de l'orgasme à plusieurs reprises avec sa langue, ses doigts, puis a changé de tactique pour me faire enrager. Je ne me suis pas gênée pour lui rendre la pareille. C'est presque un combat que nous menons l'un contre l'autre. Mais maintenant, ça suffit. Je farfouille sur le lit d'une main à la recherche de cette maudite protection pendant que mon autre main coulisse sur son membre ferme et humide. Je caresse son gland avec mon pouce, mes yeux braqués dans les siens. Il est au bord de l'explosion et se retient de gémir. Il est temps que je m'empale sur lui.

Je crie victoire quand je sens l'emballage sous mes doigts. Théo s'assied. Je lui enfle enfin la capote et il m'aide pour s'assurer qu'elle est bien mise. Je le repousse à nouveau en arrière sur le lit. Je me positionne au-dessus de lui. Je commence par ne caresser que son membre avec mon intimité trempée. Putain, que c'est bon. Ses râles de plaisir m'indiquent qu'il ne va pas tenir longtemps à ce rythme. Alors, je me délecte de le torturer.

J'étais peut-être un peu trop présomptueuse car je ne vois rien venir. Je me retrouve soudain sur le ventre, la croupe en l'air. Il s'enfonce profondément en moi. Et c'est vraiment bon. J'écarte un peu plus les cuisses. Je veux tout. Je mords l'oreiller pour masquer mes gémissements. Théo fait tout, au contraire, pour que mon plaisir m'échappe.

Essoufflée, je contemple à nouveau le ciel étoilé pendant que je caresse ses cheveux en bataille. Sa tête est posée sur mon ventre. Mon cœur tente de récupérer son rythme de croisière. Je crois que je l'aime vraiment, ce mec. Il est une évidence, que l'on soit destinés l'un à l'autre ou non. Il restera dorénavant le seul et l'unique. Je n'ai plus aucun doute. Mais ce que je vais lui dire maintenant ne va pas lui plaire. Cependant, je n'ai pas le choix. Pour moi, c'est une question de survie. J'ai besoin de temps pour achever ma vengeance, tourner la page définitivement. Je prends la parole à contrecœur.

— Je préfère que tu partes. Et ne reviens pas tant que nous n'aurons pas éliminé le Paradisier !

— Pourquoi nous infliger une telle punition ? demande-t-il, mécontent. Je ne suis pas ton sex-toy !

— Dommage car t'es trop bon ! (je tente de lui sourire, mais son expression de colère me fait mal, alors je grimace) Théo, j'ai besoin de garder la tête froide. J'ai peur de commettre une bêtise...

— Pourtant, il faudra bien que tu acceptes d'officialiser notre relation ! dit-il en se rhabillant.

— Après le Paradisier, je te promets d'y songer sérieusement.

— Tu rêves ! Tu n'iras nulle part sans moi. Je n'ai pas envie que tu commettes un acte inconsidéré. Et je n'attendrai pas aussi longtemps ! Tu vas devoir faire face tout comme moi à cette attirance que l'on ne maîtrise pas.

Il part avec un air renfrogné. J'ai soudain l'impression d'avoir abusé de lui. Pourtant, il est venu de son plein gré. Il jette un regard à mon poster avant de fermer la porte derrière lui. Que voulait-il dire par « Je n'attendrai pas aussi longtemps » ?

22 – Théo

Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Je n'ai jamais eu à gérer une situation aussi difficile. Je n'ai jamais de problème de relation. En tant que militaire, c'est très simple : soit j'obéis, soit je donne des ordres. C'est selon les grades de chacun. Parfois, la fonction prime sur le grade. Mais je respecte totalement ou j'arrive à me faire respecter en fonction des cas particuliers. Pour moi, l'intérêt de mon pays prime. POINT.

Entre frères d'armes, nous sommes solidaires et nous entraisons au moindre problème.

Avec les femmes, je n'ai jamais eu d'effort à faire. Elles me sont toujours toutes tombées dans les bras sans que je fasse le moindre effort ou la moindre promesse. Je ne m'étais jamais engagé avant mon ex-épouse. J'ai mis longtemps à divorcer car clairement, je n'ai fait aucun effort pour accélérer le processus. Finalement, je n'avais pas envie de gérer ce problème, préférant m'adonner à ma passion : être FS. La rencontre avec Néfertiti a tout bousculé dans ma confiance, dans mes relations que je jugeais finalement faciles.

Je rejoins mon appartement, extrêmement mécontent. Si je m'écoutais, je redescendrais chercher la confrontation. Mais quand je vois l'aplomb et l'indifférence avec laquelle elle m'a demandé de partir, je conclus immédiatement que c'est la mauvaise solution. Non, pas la peine de se casser la tête. Je vais devoir trouver une autre stratégie pour la faire plier. Une idée germe dans mon esprit. Je suis son point faible. Je ne sais pas pourquoi, mais elle ne peut pas me résister. Si je pénètre son périmètre vital et que je la touche, elle est foutue. Il ne me reste plus qu'à jouer avec elle et elle me suppliera de la prendre... Enfin, j'espère ne pas faire un mauvais calcul. Et si je vise bien, je lui réserve une sacrée surprise. Là aussi, clairement, je n'ai plus le choix, si je veux atteindre mon but.

Je m'endors sereinement. J'en ai même le sourire, tellement je suis heureux de ma trouvaille. Évidemment, ce répit est de courte durée. Rapidement, l'empreinte de Néfertiti me saisit. Son odeur sur moi m'envoie dans des rêves torrides, si bien que j'ai l'impression que nous ne faisons qu'un. Son parfum sort par chaque pore de ma peau. C'est une cruelle, mais délicieuse torture.

Je me réveille agacé. Dans deux nuits au plus tard, elle dormira

dans mon lit. Ce challenge va me motiver pour les prochaines quarante-huit heures.

Mes gars sont au rendez-vous en tenue de course à pied. Je jette à peine un regard à Néfertiti. D'une part, c'est douloureux de la voir en short et débardeur : ses cuisses musclées sont un appel à la culbuter et sa bouche est à damner. D'autre part, ma stratégie commence. Elle semble soulagée que je ne la regarde pas. T'inquiète, cocotte... Tu ne perds rien pour attendre.

Je commence à courir et ma cellule embraye sur mon pas. Curieusement, je me rends compte qu'une colonne est vide derrière moi. En jetant un regard en arrière discrètement, je constate que Néfertiti s'est mise bonne dernière, le plus loin possible de moi, alors que ses frères d'armes lui ont laissé champ libre dans mon dos. Je ricane intérieurement. Les gars l'observent à la dérobée, comme s'ils attendaient qu'elle prenne enfin sa place habituelle. J'aime quand elle fait ça. Une énergie de dingue m'envahit à ces moments-là. Mais non, la belle a une mine renfrognée. Elle tire une gueule de six pieds de long. Bien !

Je laisse tomber sa mauvaise humeur ; la mienne est excellente, je sais que je la tiens. Je bifurque sur un sentier de forêt où nous ne tenons qu'en file indienne. Derrière moi, je sens ma guerrière. Elle se rapproche petit à petit. Pourtant, nous sommes sur un terrain où il est difficile de doubler. Mais c'est une vraie teigne. Son comportement me galvanise. C'est délicieux.

Nous déboulons sur un sentier plus large. Le groupe reforme un peloton et ma belle se colle dans mon dos. Enfin. Un arc électrique se décharge dans ma colonne vertébrale, et une vague d'énergie me submerge. Je fais attention à ne pas trop accélérer car nous sommes déjà à fond de cale et tous ne pourront pas suivre. Je finirais bien seul avec Néfertiti, avec une pause au milieu des bois. Je vire cette idée impossible de ma caboche.

J'observe mes gars : ils nous regardent, Néfertiti et moi, en souriant avec bienveillance. Ils ont senti qu'il se passait quelque chose entre nous. Notre collaboration est une parfaite symbiose, c'en est choquant. Même un aveugle le remarquerait, c'est au-delà de la vue. Je soupire. Je vais mettre ma teigne au pied du mur. Il va falloir qu'elle accepte.

Une bonne douche glaciale pour revigorer mon esprit mal placé et me voilà prêt pour la journée. Cette nouvelle mission, neutraliser le Chacal, est devenue notre priorité numéro UN. Nous travaillons en étroite collaboration avec Pot-aux-roses. Ça cogite dur pour accélérer leur travail de synthèse. Les FS ne sont pas qu'un tas de muscles. Notre ruse est tout aussi légendaire.

Évidemment, je n'oublie pas mon challenge, mon défi personnel.

D'ailleurs, régulièrement, je me colle à elle : pour récupérer une feuille, un crayon, m'approcher d'un de mes gars... Tout est prétexte. Notre promiscuité me rend bien service. Dans ces cas-là, sa respiration se coupe, ses épaules se tendent, parfois elle serre même les cuisses sous mes assauts innocents. C'est bien ce qu'il me semblait. Je la tiens. Je me réjouis de mon succès. Elle est foutue. Elle est à moi.

Mais je ne dis rien. Je ne la regarde même pas. Du coup, elle oscille entre le soulagement et la déstabilisation.

En fin de journée, je ne lui ai même pas lâché une seule parole. Je suis fier de moi. La première partie de mon plan se déroule à merveille.

Je dîne tranquillement chez moi. Je prends une douche pour me détendre et me préparer à la seconde partie de mon stratagème.

Me voilà à nouveau à sonner à la porte de l'appartement de Néfertiti. Je sais déjà que c'est Clarence qui va m'ouvrir.

— Bonsoir, dis-je avec un sourire charmeur.

Il s'écarte et ouvre grand la porte pour que je puisse entrer.

— Je me doutais bien que nous aurions de nouveau de la visite.

Son sourire m'indique qu'il est content de me voir, à bien des égards.

— Elle est de quelle humeur ?

— Massacrante ! Je ne l'ai jamais vue aussi grincheuse... Ce serait bien que ça cesse !

Il lève les yeux au plafond et m'indique sa chambre d'un signe de tête.

— Je vais arranger ça !

C'est présomptueux de ma part ? Non, je suis sûr de mon coup.

Je toque à sa porte et entre dans la foulée. Comme hier, elle est allongée sur son lit. Surprise, elle se redresse d'un coup et se recule, complètement ahurie. Je plante mes yeux dans les siens en guise de préliminaires. Je ne dis absolument rien. Je me contente de mettre ma main dans ma poche pour en atteindre le contenu. Quand je la sors, je jette plusieurs capotes sur le lit. Néfertiti les regarde, totalement affolée. Je vois immédiatement ses doutes, son envie, ses peurs. En cet instant, elle lutte entre fuir et quitter ses vêtements.

Je ne la laisse pas gamberger. Je m'agenouille sur son lit pour la rejoindre. Je colle mes lèvres aux siennes. Elle accueille ma langue et l'aspire. Je passe les mains sous son tee-shirt. Ses tétons sont déjà durs. Pendant qu'une main reste à la tourmenter, je glisse un doigt dans son boxer. Sentir à quel point elle est mouillée me fait lâcher un râle de plaisir. C'est une telle évidence, nous deux.

Je lui retire immédiatement ses vêtements, puis la bascule en arrière. J'enfouis ma tête entre ses jambes et me délecte de son intimité.

— Tu comptes utiliser toutes les capotes ce soir ? souffle-t-elle entre deux gémissements de plaisir.

Je relève la tête pour admirer ses yeux fiévreux, sa bouche gonflée de désir.

— Oui !

Et je repars à la conquête de son entrejambes. Quitte à ne pas dormir, autant que ce soit plaisant.

Quelques heures plus tard, nous sommes complètement rassasiés l'un de l'autre. Elle en a bavé, mais elle m'a bien rendu la pareille. C'est une combattante hors pair, même au lit.

Elle est confortablement installée dans mes bras. Je caresse sa tête d'une main. J'adore le contact de ses cheveux courts. Je commence à la poser tranquillement à côté de moi pour me lever.

— Reste, exige-t-elle d'une voix langoureuse en se posant sur son coude.

— Tu ne veux plus que je parte ? ricané-je.

Elle se laisse tomber en arrière et prend immédiatement sa moue boudeuse. Je me penche au-dessus d'elle et plonge mon regard dans le sien.

— C'était la dernière fois que je venais. Demain soir, c'est toi qui viens !

Je la cloue sur place de mon air sévère pour lui montrer à quel point je suis déterminé. Puis, je me détourne et je m'habille.

— Pas question ! répond-elle d'une petite voix indécise.

Je sors en ricanant en fermant bien les portes derrière moi. Elle ne le sait peut-être pas encore, mais une petite voix me souffle que ma guerrière a perdu la guerre.

Je m'endors seul dans mon lit, fatigué mais apaisé.

Ce matin, nous commençons par une séance de tir. Je reste fair-play au stand et ne torture pas ma belle. Je ne veux mettre personne en danger et je fais respecter les consignes de sécurité à la lettre.

En revanche, une fois en salle de réunion, je m'en donne à cœur joie et me frotte à ma guerrière dès que possible. Au fil des heures, elle se renfroge de plus en plus. Sa mauvaise humeur finit par arracher des sourires à tout le monde malgré la gravité des données que nous traitons.

Encore une fois, je n'ai pas décroché un seul mot à Néfertiti aujourd'hui. Nous exploitons toutes les données analysées par Pot-aux-roses. La quantité de renseignements est énorme. Cependant, elle nous permet d'identifier maintenant plus clairement les deux frères. Celui qui est mort était un excellent orateur ; les deux sont des meurtriers hors pair. Un plan commence à se dessiner dans mon esprit, mais il est

trop tôt pour le partager. J'ai besoin de m'assurer que toutes les informations vont dans mon sens.

Quand nous quittons le bureau, tard, la cellule est tendue, c'est certain. Cependant, nous avons la faculté de passer rapidement à autre chose. Le stress, l'adrénaline, les mauvaises nouvelles et les actions coup de poing sont notre lot quotidien.

La soirée avance trop vite et ma confiance diminue au fil des heures. J'attends patiemment. Bientôt minuit et aucun signe de ma belle. Putain, j'ai la haine. Je pensais l'avoir convaincue que nous deux, c'était une évidence et qu'il n'y avait pas à tergiverser.

Je suis assis sur mon canapé devant les portes-fenêtres ouvertes. Les grillons chantent dans cette belle nuit d'été. Je crois bien que la solitude ne m'a jamais autant pesé que ce soir. Je soupire de tristesse. Ma stratégie a foiré. Fait chier. Si je veux descendre d'un étage, c'est maintenant, car Mon Ange dort peut-être déjà et je doute que Néfertiti lève son beau petit cul pour venir m'ouvrir. Elle m'aura mené la vie dure, celle-là.

Je ne réfléchis pas plus longtemps et me lève. Putain, je suis faible, c'est elle qui me tient par les couilles.

Au moment où je me détourne, j'entends un bruit très subtil sur mon balcon. Je sors immédiatement par la fenêtre et tombe nez à nez avec ma belle. Un grand sourire s'étire jusqu'à mes oreilles. Je suis le plus heureux des hommes finalement. J'admire cette femme confuse et embarrassée. Clairement, elle ne souhaite pas être ici. Je devine qu'elle s'est torturée pour ne pas venir, comme je l'ai fait finalement moi-même. J'éclate de rire et j'ouvre les bras. Elle s'y blottit immédiatement. Cette place contre mon cœur n'attendait qu'elle. Je la serre tendrement. Là est sa place. Je suis tellement heureux qu'elle soit venue. Mais je ne dis rien. Son air consterné m'indique qu'il vaut mieux que je la ferme.

Je l'entraîne tranquillement dans ma chambre en la parsemant de baisers à chaque pas. Régulièrement, je m'arrête, la caresse pour lui donner confiance. Ses yeux humides m'encouragent à lui montrer toute ma sincérité et mon sérieux. Je ne dis pas un mot. Tout passe dans nos regards. Je serai tout pour elle. Je vais la garder avec moi pour toute la vie.

23 – Néfertiti

Je me réveille dans un lit vide. J'émerge tranquillement, j'ai super bien dormi. Des sommeils comme ça, j'en veux chaque nuit, pleine de plaisir et de repos. Quand je dors avec Théo, mon sommeil est paisible. Je me cale dans ses bras (enfin, il me sert d'oreiller) et vraiment, je suis bien. Mon âme a un sourire béat. Elle a l'air d'une cruche. Je ne peux pas mieux dire. Je secoue la tête, tentant de lui redonner de la contenance, à elle aussi.

Une odeur d'œuf au plat et de bacon grillé me chatouille les narines. Je passe la langue sur mes lèvres gourmandes. J'ai la dalle. Je me lève d'un bond et enfile mes vêtements. Clarence va m'attendre.

— Salut ! dis-je à Double Zéro pendant qu'il s'affaire dans la cuisine.

— Salut...

Il fronce les sourcils en me voyant aller vers la porte.

— Mon Ange m'attend.

Mon geste d'excuse et mon haussement d'épaules complètent les explications. Double Zéro éclate de rire.

— Viens t'asseoir, c'est prêt !

Merde, il me donne un ordre, là ?

J'observe la cuisine. Il a dressé la table pour deux.

— Mon Ange ne t'attend pas, ajoute-t-il devant mon incertitude. Tu peux regarder mon téléphone. Il sait que tu prends ton petit déjeuner ici.

Re-merde ! Il m'a bien eue. Je m'installe. Double Zéro me sert exactement ce que Mon Ange prépare le matin. Seraient-ils de mèche tous les deux ?

— C'est ce que tu manges habituellement ? demandé-je.

— Mon petit déjeuner est assez varié. Mais j'avais prévu en conséquence de ta venue.

Putain, cette phrase me fait un choc. Il avait tout prévu. Je me retiens de me relever pour partir. Après tout, il s'est décarcassé. J'abdique. Pour une fois, je ferme ma gueule et commence à manger avec bon appétit. Tranquillement, je m'apaise et me relâche. Ça fait du bien. Finalement, on pourrait faire ça plus souvent.

— Je veux que l'on officialise notre relation, lâche Double Zéro en

me scrutant.

J'avale de travers et commence à tenir mon thorax en cherchant de l'air. Une douleur fulgurante déchire ma poitrine. Mon âme me supplie de respirer. Mon heure n'est pas arrivée, insiste-t-elle. En cet instant, je suis une vraie carpe. Ma bouche s'ouvre et se ferme mais aucune bouffée d'air n'entre. Double Zéro se lève immédiatement en lâchant un juron. Je me lève et renverse la chaise. Je commence à voir des points noirs.

Théo est déjà derrière moi. Il me plaque dos contre son torse et m'empoigne au niveau du thorax. Soudain, d'un coup énergique, il fait remonter ce qui obstruait ma trachée. Je crache le morceau, délivrée.

L'air entre à grandes goulées à nouveau dans ma gorge pour aller jusqu'à mes poumons. Putain, je respire. C'est jouissif.

J'ai chaud. Mes yeux pleurent sous cette torture que je viens de vivre.

— Ça va ? demande Double Zéro, inquiet, en me regardant droit dans les yeux.

Je passe ma main sur ma joue brûlante. Je dois être rouge comme une tomate. Chui pas sortable comme fille.

— Je crois que je suis pas prête.

— Mais si, affirme-t-il en se rasseyant. Tu vas voir, ça va aller nickel !

Nickel ? Putain, il a les yeux bouchés de merde ou quoi ?

Mon âme ricane et se fout de ma gueule. Elle a bien manigancé son coup, celle-là. Je suis perdue.

Totalement hallucinée par la situation, je me rassieds pour finir mon repas. Je sens que je vais avoir besoin de force.

— On pourrait attendre encore un peu, tout de même... C'est précipité.

Mon chuchotement pourrait faire croire que personne ne doit nous entendre. C'est vrai qu'il est en cours de divorce, mais c'est mon chef. Ils vont tous croire que je fais de la promotion canapé. Je suis dégoutée. Mais quel foutu karma.

— Les gars se doutent de quelque chose. Tu n'as pas conscience que nous deux, c'est une évidence et que ça saute aux yeux ?

J'éclate de rire. Putain, il me fait rire. Évidemment, nous n'avions pas le choix, alors forcément, ça saute aux yeux. Je me rembrunis.

— Je ne vais pas pouvoir rester au BOC, me lamenté-je. Je me suis battue pour être ici, j'ai tout donné !

— Et tu y resteras. C'est pour cela que je vais aller rendre compte au colonel dès ce matin. Je ne veux pas qu'il s'en rende compte seul ou par un bruit de couloir. Tu resteras au BOC et mon binôme. C'est non discutable. Tu es une formidable recrue et ce n'est pas grâce à moi que tu es au BOC. Tu as fait tes preuves seule.

J'acquiesce. Il m'a rassurée. Nous terminons de manger tranquillement. Je m'apprête à l'aider à ranger mais il m'invite à aller me préparer.

— Tu es sûr ? Je peux t'aider, tu as déjà cuisiné.

— Non, c'est bon pour ce matin. Mais ce soir, quand tu reviens, apporte quelques vêtements pour pouvoir te préparer ici.

Son ton n'amène pas de discussion. Je pars en ronchonnant. Mais on n'est pas pressés, merde ! Et puis peut-être que je ne reviendrai pas ce soir. Voilà, faut pas pousser mémé dans les orties.

Ce matin, notre chef nous a laminés avec sa séance de cross fit. Je traîne des pieds pour aller chez le colonel. Je sais très bien pourquoi je suis convoquée. Ce n'est pas trop l'épuisement physique qui me freine, mais le sujet qui va être abordé. J'aurais dû avoir la rage, mais j'ai mal partout. Je soupçonne Double Zéro d'avoir tout prévu, jusqu'à mon épuisement mental. Je crois que c'est une manière de m'amadouer.

Je toque et je tends l'oreille pour ne pas rater l'invitation à entrer. Une fois dans son bureau, le colonel me montre le fauteuil face à lui. Je m'y installe et me fais la plus petite possible. Notre big chef m'observe un moment, sans rien dire. C'est pesant. Puis, il se lève et regarde par la fenêtre. Son bureau donne sur la forêt. Je suis son regard. C'est vraiment plaisant.

— Décidément, vous aurez bousculé ce service... Première femme force spéciale... puis premier couple... mais malheureusement, cela me paraît inévitable dès l'instant que l'on fait travailler ensemble les deux sexes...

Il se tait et regarde toujours dehors. Je ne dis rien. Et puis, quoi répondre ?

Le colonel se retourne et vient se rasseoir à côté de moi.

— Mais je comprends, je vois l'alchimie que vous dégagez tous les deux, sourit-il. Double Zéro m'a bien assuré que vous n'aviez pas cherché à le séduire et qu'au contraire, cela a été difficile de vous convaincre. Je veux bien le croire... Vous êtes un peu brut de décoffrage.

Au moins, les choses sont claires ; alors, je me contente de hocher la tête. Un peu trop tard pour donner l'image d'une damoiselle vertueuse alors que j'ai déjà l'image d'une tueuse hors pair.

— Cependant, Cannonball, je ne vous cacherais pas que je vais vous surveiller de près, ainsi que Double Zéro, d'ailleurs. Je ne veux pas que votre amour mette la cellule en danger.

— Pourquoi me gardez-vous au BOC, alors, Mon Colonel ?

Il sourit avec bienveillance.

— On va dire que vous êtes en sursis. Je suis convaincu que Double Zéro partira si je demande votre affectation dans une autre cellule

prestigieuse. Il connaît le BOC par cœur, il a beaucoup bourlingué. Il est capable de mettre sa carrière de côté pour vous suivre. Et il a assez de relations pour vous trouver une place à tous les deux.

Il rigole. Je crois moi aussi que Double Zéro est capable de beaucoup de choses pour arriver à ses fins.

— Autre chose, ajoute le colonel. Je vous garde dans la cellule tant que nous n'avons pas neutralisé le Chacal. J'ai bien conscience que ce sujet est douloureux pour vous. Cependant, c'est trop dangereux de vous écarter de ce projet...

Il n'ajoute rien. Je vois à ses yeux qu'il sait que je tenterais tout, et même seule, s'il le fallait. Ma vengeance mal placée me gratte en cet instant, c'est particulièrement désagréable. Mais cette promesse que je me suis faite à moi-même, je me sens obligée de la tenir.

— Voyez-vous quelque chose à ajouter ?

— Non, Mon Colonel.

— Vous pouvez disposer, Cannonball !

Je me lève, le salue réglementairement et me sauve.

Quand je rejoins mes frères d'armes, Mon Ange a un sourire à la con jusqu'aux oreilles. Ces trous du cul me regardent comme si j'étais un extraterrestre. Leur comportement me stoppe net et je ne sais comment réagir.

Double Zéro se gratte la gorge pour attirer l'attention de tous. Il scrute ses hommes un à un. Son froncement de sourcils est carrément réprobateur. Tous baissent la tête et se détournent. Ce serait risible si je ne me sentais pas concernée. Double Zéro me fait un signe d'encouragement et un sourire bienveillant afin que je reprenne mes activités normales. Putain, ils sont tous au courant. Je vais voir Mon Ange en traînant des pieds. Ça fait carrément chier.

Clarence me donne un coup de coude pour me charrier et mime de grands sourires pour que je me détende. Il insiste, ce trou du cul, avec ses mimiques à la con, comme s'il voulait me redonner le mode d'emploi. Je finis par rigoler en silence.

Aucun mot n'est prononcé. La vie reprend normalement au BOC.

Mon corps et mon âme sont des traîtres. Ils n'attendent tous les deux qu'une chose, que Double Zéro m'effleure. Mais je tiens le coup. J'imagine une forteresse érigée tout autour de moi.

En fin de journée, au moment où Clarence part, je lui demande de m'attendre. Malgré sa surprise, il s'exécute. Je crois que mon air renfrogné l'a convaincu. Nous rentrons tranquillement à la maison. Nous sortons, soulagés d'en finir pour aujourd'hui.

— Tu tiens le coup, Titi ?

— Ouais, ça va...

— Ça s'est bien passé avec le colonel ?

— Oui, je suis au BOC au moins jusqu'à ce qu'on ait eu le Chacal et

après on verra...

— T'inquiète... Ça va le faire. Tu resteras après, j'en suis certain. Tu es une vraie plus-value pour la cellule.

Surprise, je le regarde. Il croit vraiment en moi et ça me fait chaud au cœur.

— Tu t'installas chez Double Zéro ce soir ?

— Putain, t'es fou, ça va pas !

Mon Ange éclate de rire.

— Arrête ton char, Titi, vous êtes incapables de vous résister l'un l'autre. Alors, rendez-vous service à tous les deux ! Vous faites trop de bruit dans ta chambre.

Merde, j'avais pas pensé à ça.

— Je verrai... J'irai de temps en temps et j'emporterai des affaires pour la nuit.

Il pouffe de rire, ce trou du cul.

— Je ne me sens pas très soutenue, là, Clarence.

— Arrête de raconter des conneries, alors !

Nous rentrons dans la joie et la bonne humeur en chahutant. Papy nous dépasse en voiture et s'arrête à notre hauteur avec un regard sévère.

— Alors, les jeunes, vous n'avez pas compris que vous risquez de vous faire écraser si vous ne restez pas sur ce putain de trottoir !

Du coup, nous nous arrêtons net : c'est quand même l'adjoint du chef et nous sommes encore en tenue. Puis, Papy rigole de toutes ses dents.

— Bah j'en connais un qui va se marrer !

Il repart, content de sa blague. Nous nous regardons, Clarence et moi, et éclatons de rire à notre tour. Putain, Papy a raison. Double Zéro n'a pas compris dans quoi il s'engageait. Une franche rigolade, il n'y a pas mieux pour passer à autre chose.

— Je vais enfin être peinard à la maison ! se réjouit Mon Ange.

— Te réjouis pas trop vite, tu vas devoir faire le ménage tout seul !

— Ah ouais ! Pas faux...

L'avantage des FS est que nous savons cloisonner. Une fois sortis du boulot, nous passons complètement à autre chose. La légèreté et la franche rigolade sont de sérieux atouts pour évacuer les moments de tension.

24 – Néfertiti

Heureusement, nous tirons tous les jours. Peu importe l'armement : que ce soit Pénélope, Ulysse ou un plus gros calibre encore, je prends beaucoup de plaisir et j'évacue le stress. J'imagine le Chacal sur chaque cible et fais mouche systématiquement. C'est indispensable en ce moment. Nos journées sont chargées et mes nuits torrides. Les unes comme les autres me stressent. J'ai peur d'être détournée de ma vengeance. Le regard des autres quant à ma relation avec notre chef me déstabilise. Je ne veux pas de traitement de faveur.

Je dois bien avouer que Double Zéro est très fort. En public, il ne montre aucune différence entre ses gars, comme il dit. Dans l'intimité, il est très prévenant, très observateur aussi. Il surveille de très près mes moindres faits et gestes afin que je ne disparaisse pas du jour au lendemain pour partir en guerre.

Une semaine que nous sommes séquestrés dans la salle de réunion. Afin d'éteindre tout soupçon à notre rencontre, je n'ai que très peu de contacts avec ma tante. Le colonel la surveille de près, et moi avec. Tant d'yeux rivés sur moi. Suis-je devenue parano ? Mais je comprends mes chefs. J'espère un jour être à leur place. Ce jour-là, je devrai connaître mes gars par cœur pour pallier tout dérapage. Alors, je ne fais aucun écart. Malgré la gravité, nous travaillons dans la bonne humeur et nous entraînons dans tous les domaines.

Ma tante nous a mis un tas d'analyses à notre disposition. Ils ont revu la montagne de renseignements qu'ils avaient. C'est la guerre de l'image. La difficulté de notre époque n'est pas de manquer d'information, non, c'est d'en avoir trop. Il faut être capable de tout trier, analyser, classer le renseignement.

Pour l'heure, ces quatre murs me sortent par les yeux. Évidemment, les images projetées évoluent constamment. Nous connaissons bien le Paradisier, maintenant. C'est une grande première, cette collaboration. En tant que FS, jamais nous n'aurons aussi bien connu notre cible.

Ce matin, nouveau coup d'éclat de ce terroriste en Égypte. Il a kidnappé trois cents élèves d'une école. Ils ont pour la plupart plus de 10 ans. Nous le soupçonnons de former de nouveaux enfants-soldats. Alors que le jumeau neutralisé prêchait la bonne parole pour que les parents donnent spontanément leurs enfants, le Chacal survivant ne

perd pas de temps en parlotte. Ils enlèvent, volent ce dont ils ont besoin. La razzia avec ses hommes armés s'est faite sans dommage sur place. En revanche, que vont devenir ces enfants ? Nous ne le savons que trop bien. Ils seront entraînés à se battre et apprendront à se sacrifier dès qu'on leur en donnera l'ordre. Je ne sais pas si nous pourrons les sauver. Ils vont être éparpillés dans divers groupes terroristes afin d'assurer la relève ou alors ils seront monnayés en échange d'une rançon.

De cette montagne d'informations, nous avons pu déduire que le Chacal serait bientôt au Caire. Ce qui est surprenant, c'est qu'il a ses habitudes. Il fait une espèce de boucle le long du Nil puis va jusqu'en Syrie. Ses déplacements dans le Sinaï ne passent pas par l'orphelinat. Un des deux frères devait donc décrocher régulièrement de leur convoi pour aller rendre visite à leur famille.

Une mission commence à se dessiner dans l'esprit de Double Zéro. Je le sais, je le sens. Mon âme me fout la paix, maintenant que je passe toutes mes nuits avec mon *runner*. Finalement, j'aurais peut-être dû lâcher plus tôt et l'écouter. Quand j'ai de telles pensées, mon âme me prend de haut comme si j'étais la dernière des imbéciles, mais elle ne fait pas de commentaire. Je me nourris de l'énergie de ma flamme jumelle toute la nuit, je suis en pleine forme. Dans la journée, je baigne dans son aura. Nous n'avons pas besoin de parler ou de nous regarder. Nous étendons nos énergies l'un vers l'autre. Ces dernières s'effleurent, se câlinent, se mêlent pour ne former qu'un. Je me surprends régulièrement à avoir un sourire niais. Quelle horreur ! Je baigne dans une certaine euphorie et ma vengeance s'organise avec cette mission qui se dessine à l'horizon. Cependant, je n'ai pas emménagé avec lui. C'est encore trop tôt pour moi.

Et comme tous les soirs, je repars avec Mon Ange. Double Zéro reste plus longtemps au travail.

En chemin, une notification de SMS me fait sortir mon téléphone.

Un message de Mon Canard me ragaillardit après cette journée intense.

— Mais tu as gardé une relation avec ton canard ? demande Clarence, mécontent.

— Nan, c'est le numéro de Double Zéro.

J'appuie ma réponse d'un clin d'œil. Mon Ange écarquille les yeux, stupéfait.

— Il le sait ?

— Naann.

— Tu n'as pas peur qu'il le découvre par hasard ?

Je hausse les épaules. Effectivement, je devrais peut-être changer. Peut-être même que je pourrais mettre Théo ? Oui, l'idée commence à germer dans mon esprit. Elle me semble de plus en plus agréable et

confortable. Mon âme hoche la tête, assise sagement. Qu'attend-elle exactement ? Autant avant, elle montait des plans de dingue en m'envoyant des images irrésistibles, autant maintenant, elle est paisible. J'ai parfois même l'impression qu'elle nous regarde d'un air niais, elle aussi. Elle semble repue, groggy même. Elle reste là à... glander ? C'est ça, son plan pour l'éternité, pendant que je me décarcasse comme une dingue ?

Je soupire et j'accélère le pas.

— Pourquoi cours-tu d'un seul coup ? demande Mon Ange, suspicieux.

— Parce que Mon Canard m'attend !

Nous rigolons et rentrons d'un bon pas. Finalement, Double Zéro est rentré plus tôt.

Je prends une douche rapide et, comme tous les soirs, je monte d'un étage avec mon sac pour la nuit. Théo m'a laissé un double de ses clés. Mais je n'ose pas les utiliser. Je sonne et j'attends.

Double Zéro ouvre la porte, surpris de me voir. Il est magnifique, même quand il fait les gros yeux comme en ce moment.

— Tu as perdu tes clés ?

— Non, dis-je en les lui montrant.

Il lève les yeux au plafond. Je crois qu'il apprécie particulièrement mon esprit récalcitrant. Enfin, je m'en convaincs, ça me donne toute légitimité pour poursuivre dans cette voie.

— Ton sac paraît petit pour le week-end, ajoute-t-il.

— Ah oui, c'est vrai, on est vendredi. Pas grave, j'habite juste en dessous, je te rappelle.

Je lui vole un baiser au passage et il referme derrière moi.

— Je ne le sais que trop bien. Tu pourrais faire comme si tu habitais aux deux étages et mettre des vêtements dans mon dressing. Tu te rappelles que je t'ai fait de la place ?

Mouais, je ne m'en souviens que trop bien. Comment lui dire sans le froisser que je n'ai que 25 ans et que ma carrière me tient à cœur ? J'ai peur d'être entravée dans un chemin qui ne me correspond pas. Mais je ne dis rien. Je profite de chaque moment avec lui. Je sais que nous en aurons toute la vie. Alors, je ne ressens pas d'empressement. Tout de même, la vie dure un moment quand on a 25 ans.

Nous dînons tranquillement et nettoyons la cuisine ensemble. Nous avons déjà nos habitudes de couple.

Puis je me pose tranquillement sur son canapé. Je récupère mon téléphone posé sur la table basse. Il est temps que je change le nom de contact de ma flamme jumelle.

— C'est qui, Mon Canard ? demande Double Zéro, au-dessus de moi.

Décidément, rien ne lui échappe.

— Bah, c'est toi !

Je modifie le contact et enregistre la fiche au nom de Théo.

— Tu te fous de ma gueule !?

Son ton est mi-sérieux, mi-enjoué, voire mécontent.

— Vois le bon côté des choses : tu as gagné le droit de porter un prénom !

J'éclate de rire devant mon audace. Théo me choppe pendant que je me bidonne, me passe par-dessus son épaule et m'emmène dans sa chambre. Évidemment, la soirée dégénère et nous finissons vite à poil dans un combat sensuel.

Quand je me réveille, je suis encore couchée sur son torse. Ses caresses sont vraiment tendres sur mon cuir chevelu. Ce mec est d'une douceur incroyable malgré ses gros bras. Je relève la tête et tombe dans son regard océan. Sa main glisse le long de ma colonne vertébrale.

— Tu as bien dormi ?

Ma question le surprend. Je parle rarement au réveil. Il me faut un peu de temps pour émerger et ma dose de café est indispensable.

— Toujours, depuis que tu es dans mon lit ! répond-il.

Son sourire se fait charmeur et sa main accentue sa pression sur la chute de mes reins. Je suis éberluée par sa réponse.

— Tu avais des problèmes de sommeil avant ?

Double Zéro fronce les yeux et réfléchit avant de répondre.

— Je dors mal depuis ta formation à Trifouillis-les-Oies. Mais je dois bien admettre que c'est pire depuis que tu habites juste en dessous.

Je soupire d'aise en me laissant tomber à côté de lui.

— Moi aussi, j'ai retrouvé un sommeil de plomb.

— Ah bon, tu dormais mal ?

Double Zéro s'est redressé sur un coude et plonge son regard dans le mien. Ses iris sont fascinants, la profondeur est extraordinaire. J'entraperçois une ondulation. J'en ai des frissons. Elle n'a pas lésiné dans ses efforts pour nous torturer. Pas sûr qu'elle ait été efficace dans ses messages.

— Notre âme nous a mené la vie dure... dis-je, pensive.

Double Zéro fait la moue. C'est vrai que côté croyances, nous ne sommes pas calibrés de la même façon. Je mords mes lèvres pour ne pas dire de connerie.

— C'est quoi, déjà, ton histoire ? demande-t-il en me scrutant pour évaluer les paroles qui vont sortir de ma bouche.

Je sais qu'il a toute confiance en moi maintenant. Tout comme je sais qu'il est fou de moi. Il me l'a prouvé à plusieurs reprises.

— Nous partageons la même âme !

— Ah ouais, c'est vrai, dit-il en s'allongeant.

Il examine son plafond. Je le laisse réfléchir à mes mots. Je n'en ai pas dit beaucoup car une explication claire et concise me paraît plus efficace.

— Mais comment ça marche exactement ? demande-t-il, indécis.

Je vois bien qu'il a du mal à y croire.

— Je ne sais pas trop, c'est assez mystérieux pour moi aussi. Ce qui est sûr, c'est que nous étions prédestinés. Nous n'avions plus le choix à partir du moment où nous nous sommes rencontrés.

Nous nous tournons pour nous mettre face à face. Curieusement, nous positionnons tous les deux nos mains sous notre joue, les yeux rivés à l'autre.

— Tu sens la connexion que nous avons ? Celle, notamment, qui t'a permis de me retrouver dans la dune pendant le coxage ? demandé-je.

Il hoche simplement la tête. Une question me turlupine depuis un moment. Alors, j'ose pendant qu'il paraît disposé.

— Est-ce qu'elle te parle ?

Froncement de sourcils d'incompréhension.

— Qui ça ?

— Bah, notre âme !

— Et toi, elle te parle ? demande-t-il en évinçant.

— Tout le temps, elle est carrément chiante.

Mon sourire le rassure sur le fait que ce n'est pas une si mauvaise chose. Il fronce les sourcils plus fort.

— Alors, elle te parle ?

— Non...

— Jamais ?

Il hausse une épaule.

— T'es sûr qu'il n'y a pas une petite voix parfois ? insisté-je.

— C'est mon intuition, se marre-t-il.

— Et si c'était notre âme ?!

Son visage se ferme.

— Allons prendre le petit déj !

Le sujet est clos. Mon *runner* n'est pas prêt mais il fait un très bon café, alors je le suis.

25 – Théo

Trois semaines que nous travaillons comme des malades pour arrêter le Chacal. Enfin, la mission est calée. Nous allons le cueillir sur son chemin puisqu'il a l'air de continuer son périple comme à son habitude. Surprenant comme cet homme semble prévisible finalement. Ce meurtrier s'arrête toujours aux mêmes endroits avec ses hommes. Des territoires qu'il s'est évidemment appropriés, où il se sent fort et invincible. Ils restent sur place plus ou moins longtemps et repartent. Nous avons donc juste à patienter. L'absence de son jumeau se fait ressentir dans les faits divers car dans les zones de non-droit, les exécutions sont plus nombreuses. Le Paradisier ne cherche plus à convaincre. Le beau parleur étant mort, le survivant y va en force. Du coup, sa cote de popularité baisse en flèche. Même dans son camp, il semblerait que ses gars tombent comme des mouches à la moindre contrariété. C'est bon pour nous, ça. Qu'il continue à faire le tri dans ses rangs.

Pour l'instant, les polices locales ferment les yeux sur les exécutions des villageois. Malheureusement, les forces militaires sont mal équipées et leur nombre est insuffisant pour faire régner la loi face à ce groupe terroriste.

J'ai une forte pression au bureau. Le colonel et Pot-aux-roses sont très présents à mes côtés pour vérifier sans cesse les éléments au fur et à mesure que nous définissons l'action à venir. Je m'assure systématiquement que Cannonball ait compris ce que j'attends d'elle. Ma guerrière est tellement bordée sur tous les plans qu'elle ne pourra pas faire un pas de travers. Ça nous rassure tous et cela semble lui aller. J'en suis même certain. Elle est maintenant convaincue que l'essentiel est que cette menace disparaisse de la planète. Je sens sa sincérité, elle est en paix.

Mes gars sont formidables. Nous sommes surentraînés pour faire face aux assassins que nous allons devoir arrêter. Nous passons maintenant plus de temps autour de la caisse à sable avec les origamis de Néfertiti. L'ambiance est sérieuse même si quelques vannes fusent sur ses dragons colorés. Nous nous sommes chacun attribué une couleur de dragon. Comme Néfertiti ne voulait pas le rose, Papy l'a pris. Chacun donne son avis sur les différentes propositions. Nous

devons tous être convaincus des options que nous prenons.

Notre priorité est de neutraliser le Chacal. Si nous arrivons à éliminer plusieurs lieutenants au passage, alors nous affaiblirons suffisamment la Caïda pour qu'elle disparaisse d'Égypte. Nous tenterons de conserver le calme sur place. Pot-aux-roses prendra le relais dans ce domaine avec les politiques. Puis, nous nous attaquerons à une autre zone du Moyen-Orient pour couper l'herbe sous le pied à la réapparition de la moindre branche terroriste.

Mes nuits sont torrides. Néfertiti me fait croire parfois qu'elle ne viendra pas le soir. Je rigole ouvertement car elle se leurre toute seule. Systématiquement, elle craque et je la vois débarquer par ma fenêtre et se glisser dans mon lit. C'est vrai que nous dormons mal si nous ne sommes pas ensemble, alors que nous sombrons dans un sommeil profond dès que nous sommes en contact. J'ai pris l'habitude de ne plus fermer le volet. Je ne ferme pas l'œil et la guette. Sans un mot, je l'accueille à bras ouverts tandis qu'elle me fait ses yeux de cocker. Je lui laisse le temps de se faire à l'idée qu'elle est en couple.

La seule chose sur laquelle j'ai été intransigeant est la pilule. J'ai dû insister car elle ne voulait rien entendre. Mais nous ne pouvons pas être ensemble sans nous emboîter l'un dans l'autre. Elle me fait marrer : elle ne veut pas d'enfant, mais ne veut pas prendre de contraception. Pourtant, elle est souvent la première à me sauter dessus et j'ai parfois du mal à dégainer une capote devant ses assauts fulgurants. Elle est insatiable. C'est vrai que je fais tout pour. Mais même la nuit, nous nous réveillons en faisant l'amour. Qui a commencé ? Je ne saurais le dire. J'ai balisé comme un malade à l'idée qu'elle soit enceinte. Non pas que je ne veuille pas d'enfant d'elle, au contraire, mais elle partira en mission, enceinte ou pas. Je n'arriverai pas à l'arrêter. Misère, qu'elle est têtue. J'ai dû lui faire du chantage. Elle prend enfin la pilule et je vérifie tous les jours qu'un comprimé disparaît pour être sûr qu'elle n'oublie pas. Mouais, ça lui est déjà arrivé, tellement elle est concentrée sur le Chacal et sa vengeance.

Au bureau, nous sommes connectés. Nous ne faisons qu'un. Les gars se sont habitués à ce que nous bougions ensemble. Nous complétons les gestes ou les phrases de l'autre. Aux entraînements de combat en zone urbaine, nous sommes redoutables, toujours gagnants. Néfertiti et moi, nous en rigolons ; les autres, ça les fait moins rire. Je suis parfois affolé de voir à quel point je suis branché sur ma compagne même quand nous ne pouvons pas parler. Je n'ai plus discuté de sa théorie d'âme que nous partagerions. Je n'ai jamais eu de relation de ce type avec quelqu'un, mais de là à partager la même âme... Cette idée me semble farfelue. Donc, nous nous sommes mis d'accord sans nous le dire. Nous évitons ce sujet. Je vois parfois le

sourire narquois de Néfertiti face à certaines situations, mais elle ne dit rien. Cependant, son expression de visage en dit long et je pourrais croire qu'elle se fout de ma gueule.

Les week-ends, nous nous faisons des séances cross fit de dingues tous les deux. Néfertiti est redoutable. Pendant mes séances de gainage, elle me chatouille pour voir si je tiens bien la position. Je râle car vraiment, elle me déconcentre. Parfois, elle trouve que je ne travaille pas assez dur. Alors, elle s'allonge sur mon dos pendant que je pompe et elle chuchote à mon oreille :

— En haut... En bas...

Vraiment ? Elle est terrible. Elle s'enivre de mon odeur alors que j'ai l'impression de puer à deux kilomètres à la ronde. Je tentais de la retenir au début car quand même, je pue... puis j'ai laissé tomber. Et je ne vous parle pas de la fois où elle a commencé à me caresser pendant que je faisais des tractions. J'ai cru que mon neurone allait vriller. Mon sang ne savait plus dans quelle partie de mon corps s'égarer.

La vie avec elle est fantastique, même si c'est dur de tenir le rendement.

Enfin, nous sommes prêts à partir. Je regarde Néfertiti fermer son sac. Elle semble vraiment sereine et quand je sonde ce lien qui nous unit, je sais qu'elle l'est. Notre alchimie ne ment pas. Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi déterminé. Je crains qu'elle ne soit capable de se sacrifier pour réussir la mission. Alors, j'insiste.

— Tu as conscience que c'est dangereux ?

J'ai toujours cette peur pour elle. Je tente de l'apprivoiser chaque jour un peu plus. Mais là, notre départ l'a ravivée et elle me ronge.

— T'inquiète... Nous nous retrouverons d'une manière ou d'une autre, ici ou ailleurs ! affirme-t-elle, confiante, avec un grand sourire.

J'ai horreur qu'elle parle comme ça. Mais je ne le lui dis plus car elle me répond invariablement qu'un jour, je comprendrai et que je n'aurai plus peur.

Que veut-elle dire ?

Que sait-elle que je ne sais pas ?

Je crains que ses parents illuminés lui aient mis un tas de foutaises dans la tête. Je ne crois ni au paradis ni à l'enfer ailleurs que sur Terre.

Nous descendons les escaliers et Mon Ange nous rejoint. Bourrin, son petit ami, fera partie de notre soutien. Ce dernier a raté les tests pour être force spéciale. Il est cependant dans une unité d'élite qui est déjà sur place.

Mes gars nous rejoignent à l'armurerie. Nous percevons armes et munitions. Notre soutien sur place nous alimentera pour tous nos

besoins. Nous allons entrer clandestinement en Égypte. Nous serons largués en pleine nuit, pas loin de notre zone de repli, à Saint-Loinloin-de-Pas-Proche. Notre avion de transport militaire nous amènera à bon port avec tout ce dont nous avons besoin. Nous sommes dans des conditions idéales pour rester sereins.

Mon Ange, GI Joe, Douglas et Cannonball sont avec moi, pendant que mon adjoint nous attend avec notre véhicule volant. Papy a supervisé le chargement de notre matos dans l'avion. Le reste de ma cellule reste au BOC, prêt à nous rejoindre au moindre coup de sifflet. Ils vont suivre la mission à distance, tout comme la tante de Néfertiti.

Quand nous arrivons sur la piste, Papy nous attend avec notre équipage.

— Tout est prêt, Double Zéro, affirme-t-il.

Je le regarde droit dans les yeux. Il est heureux de partir. C'est sa dernière mission. La porte arrière de l'appareil est ouverte, nous permettant de monter. Je fais le tour de notre équipement, tout est bien arrimé. Nous pouvons y aller.

— Embarquez !

Mon ordre fuse dans la nuit. Je fais un grand sourire plein de confiance à mon équipe. Je suis heureux du groupe que nous formons. Nous nous harnachons sur des sièges plus que spartiates, installés sur une rangée. Néfertiti est à mes côtés. Je suis rassuré de la sentir aussi proche. À défaut de poser ma main sur elle, j'ouvre un peu plus les jambes pour que nos cuisses entrent en contact. Elle accentue la pression pour me rassurer. Notre parachute est déjà sur notre dos, prêt à nous envoler. La porte arrière se ferme. Le voyant passe au rouge jusqu'à notre zone de largage.

Les hélices tournent de plus en plus vite et bourdonnent à nos oreilles. Nous commençons à rouler et soudain la carlingue tremble sous la puissance des moteurs. Notre décollage est imminent. La puissance de cet engin est extraordinaire.

Quelques heures de vol et nous serons largués avec notre 4x4 et quelques caisses. Notre voyage est très bruyant, alors nous patientons calmement. Nous savons tous parfaitement ce que nous avons à faire. Je profite de la présence de ma belle. Elle reste ma binôme. Je serais de toute façon incapable de la laisser faire équipe avec un autre. Ce n'est pas un problème de confiance envers elle. J'ai simplement cette peur de la perdre que je ne m'explique pas. Alors, je me concentre sur notre mission. Je révise dans ma tête tous les détails, toutes les informations que j'ai dû mémoriser avec le groupe de combattants qui nous rejoint sur place. La stratégie que nous avons mise en place est très simple. La nuit prochaine, nous allons cueillir le Chacal chez lui, au sud du Caire. Nous connaissons parfaitement cet endroit sur le papier. Nous ferons face à la réalité.

— Arrivage sur zone dans trois minutes, annonce le pilote.

Le voyant passe au vert dans la carlingue.

Nous nous levons, satisfaits. Nous avons beau être concentrés, nous sourions. Heureux d'être ici et d'accomplir notre mission. La porte arrière s'ouvre. Nous enlevons la sécurité de notre 4x4 et ce dernier avance vers le vide. Les caisses le suivent et nous dans la foulée.

Un pas en avant et nous nous envolons.

Juste sous mes pieds, la coupole de notre véhicule s'ouvre comme un champignon, avec celle des caisses. Nous commandons l'ouverture de nos ailes et suivons notre matos.

En dessous, c'est Saint-Loinloin-de-Pas-Proche. Un ancien village paumé qui n'est plus habité depuis bien longtemps. Cet endroit est sécurisé et nous permettra d'avoir un pied-à-terre. Autour de nous, c'est le désert et c'est bien ce qui a fait fuir la population et les animaux.

À quelques mètres de moi, Néfertiti flotte dans les airs, un grand sourire jusqu'aux oreilles. Je reconnais son euphorie et le shoot d'adrénaline qui l'envahit. La voir me met immédiatement de bonne humeur et fait fuir ma peur. Je dois avoir foi en elle, en nous, en notre destin.

26 – Néfertiti

Je glisse dans les airs tranquillement. Je guide mon parachute vers notre 4x4. Je souris toute seule. Pas besoin de faire beaucoup d'efforts et je pourrais voler les yeux fermés. J'ai laissé mon âme prendre le contrôle. Elle colle à l'aile de Double Zéro. Cette énergie dans les airs est aphrodisiaque. Je m'en alimenterais bien matin, midi et soir. Le ciel étoilé est magnifique. Est-ce le terrain de jeu des âmes quand elles n'enquiquinent pas les humains ? Je ne saurais le dire. J'avoue ne pas avoir le temps de me poser la question en ce moment.

En dessous, Saint-Loinloin-de-Pas-Proche. Un vieux village abandonné, dont les maisonnettes sont faites avec les moyens du bord, tantôt en pierres, tantôt en torchis, tantôt en branchages. Sur les photos, ce curieux mélange de matériaux donnait beaucoup de charme désuet à ce lieu au milieu de nulle part.

Mon âme tire encore les ficelles pour nous rapprocher. À ce rythme, je vais pouvoir m'asseoir sur le parachute de mon *runner*. La folle ! Je reprends les commandes pour ne pas créer d'incident. Manquerait plus qu'on se pète les pattes arrière. On avancerait moins vite. Je tire doucement sur la poignée de droite et finis à côté de mon chef. Je sens que notre âme va nous mener la vie dure. Elle se roule dans notre luxure à s'en gaver. Là où nous atterrissons, nous n'aurons pas de lit, pas de chambre individuelle. Il nous faudra être sages et raisonnables. Heureusement, notre mission est prenante, voire obsédante en ce qui me concerne. Je ne trouverai la paix que quand ce Chacal et son groupe terroriste seront tombés.

Je repense à Mystério, ce prêtre copte exorciste. Je ne sais pas ce qu'il a fait quand il m'a ramenée à l'aéroport, mais maintenant, je songe à mes parents avec moins de nostalgie. Je me souviens davantage de ces merveilleux moments que nous avons passés sur cette terre sur laquelle je vais bientôt me poser. C'est comme si j'avais trouvé la paix, et eux aussi d'une certaine manière. Ont-ils fini le trajet pour rejoindre l'autre rive ? Les ai-je libérés ? Il me reste à lutter contre ce sentiment d'injustice qui me tenaille encore. La vengeance est bien surnoise. Est-ce que je finirai par arriver à l'acceptation de cette mort injuste ?

Je jette un œil à Double Zéro. Ses sourcils froncés me montrent

combien il est inquiet pour moi. Je lui envoie un baiser dans les airs, accompagné d'un clin d'œil. Il se détend et je change de direction pour me rapprocher encore de notre lieu d'atterrissage. Les caisses et notre véhicule se posent brusquement sur le sable. Le vent s'engouffre et gonfle les voiles, traînant notre matos au sol.

GI Joe et Douglas sont déjà à terre. Ils font vite une boule avec leur aile, puis décrochent 4x4 et caisses. Mon Ange et Papy les rejoignent pour leur filer un coup de main. Double Zéro traîne un peu pour m'attendre, je le vois bien. Étant plus légère, je mets plus de temps à descendre. Pourtant, comme mes coéquipiers, je porte deux sacs. Mais bon, c'est la loi de la physique.

Je pose enfin mes pieds sur le sable égyptien, comblée par mon *runner* et ma vengeance. Double Zéro nous fait signe de tous nous rassembler autour de notre véhicule. Nous posons une partie de nos sacs et une caisse dedans. Papy et Mon Ange font la première navette.

Notre avion est déjà loin. Il ne reviendra nous chercher que sur ordre. Pour le retour, il pourra se poser à côté de ce hameau abandonné pour nous embarquer.

Pendant que l'adjoint revient à vide, j'ai commencé à scruter l'horizon tout autour de nous avec des jumelles à vision nocturne. Avec cette portée de plusieurs kilomètres, je peux contrôler les déplacements.

J'aperçois le campement de Bourrin. Il est sur place avec son contingent à environ deux kilomètres. Quelques sentinelles montent la garde pendant que d'autres dorment.

— « Base » est bien en activité, chuchoté-je à mon groupe pendant qu'ils rassemblent nos affaires.

Évidemment, nous ne fonctionnons que par pseudos.

— Parfait, ils nous envoient deux sentinelles pour nous aider dans nos tours de garde.

Nous ne dormirons qu'à tour de rôle et comme nous ne sommes que six, ces deux soldats nous permettront de mieux nous reposer.

— Un véhicule vient vers nous dans la nuit...

Je les vois avancer tranquillement, tous phares éteints. Je ne vois pas de piste. Il ne semble pas y avoir d'obstacle non plus. Au fur et à mesure que je les vois approcher, je reconnais Bourrin en guise de chauffeur.

— Salut, Cannonball, dit-il avec un grand sourire en s'arrêtant à ma hauteur.

— Ça va, Bourrin ?

Son coéquipier me regarde avec des yeux écarquillés. A-t-il vu la Vierge ?

— Bah, alors, tu ne dis pas bonjour, Chaussette ?

Je me marre intérieurement en entendant ce pseudo. Qu'a-t-il fait

pour en mériter un pareil ?

Il me salue et je le lui rends bien. Ce gars a l'air intimidé. Bourrin descend de son véhicule et va saluer Double Zéro et mes coéquipiers du BOC. Papy revient sans Mon Ange.

Double Zéro donne ses consignes et nous chargeons le reste de notre matos dans la jeep conduite par Papy ou celle de Bourrin. Nous arrivons à tous monter à bord et direction notre campement.

En arrivant, Bourrin et Mon Ange se saluent sans aucun signe d'affection particulière. Seul notre chef les sait en couple. Nous rangeons tout succinctement. Nous nous installons dans la baraque la plus grande. Six lits de camp d'un côté et deux dans la pièce jointe. Aucune porte entre les deux. Double Zéro pose son barda sur un des deux lits.

— Non, on s'installe par binôme, m'annonce Papy quand il me voit poser mon sac au pied d'un des six lits de toile.

Je jette un œil immédiatement à Double Zéro, qui me confirme d'un signe de tête. Ça me gêne d'être séparée de mes frères d'armes pour dormir avec mon chef.

— Allez, ouste, insiste Papy, laisse-nous la place.

Je m'exécute en faisant la moue. Je ne sais pas si c'est un traitement de faveur, mais je n'aime pas ça. Au BOC, je suis officiellement la compagne du chef, mais personne n'en parle. Tous sont discrets. Pas un mot plus haut que l'autre. Quand ils me taquinent, c'est toujours sur d'autres sujets, comme ma gourmandise ou mon comportement dans un stand de tir. Finalement, ça ne gêne que moi. Mes frères d'armes ont l'habitude de nous voir interagir en communion depuis mon arrivée. Notre couple est une évidence. Cependant, Double Zéro me traite comme n'importe lequel de ses gars et je l'en remercie. J'ai déjà du mal à me faire à la situation.

Double Zéro m'encourage à m'installer à ses côtés avec un grand sourire. Puis soudain, il sort de sa poche de poitrine un anneau. C'est l'alliance qu'il nous a choisie pour la mission du Marriott. Je pouffe de rire. Il fait la moue de mécontentement, croyant que je me moque de lui. Puis j'enfonce ma main dans la même poche que lui et sors mon anneau, que je brandis à mon tour sous ses yeux.

Mon *runner* se retient d'en tomber par terre quand il prend conscience que sans nous concerter, nous avons eu la même idée.

Eh ouaip, mon gars ! Nous sommes destinés. Je ne sais pourquoi, mon âme m'a soufflé de la prendre. Chose encore plus incroyable, je lui ai obéi. Je l'enfonce à nouveau dans ma poche de poitrine et ferme la fermeture Éclair. Voilà, bien à l'abri, au plus près de mon cœur. J'envoie un baiser silencieux à mon *runner*, lui insufflant l'idée de se remettre de cette coïncidence. Je n'ai plus parlé de notre âme, je crois bien qu'ils ne sont pas sur le même canal tous les deux. Un jour, peut-

être qu'il saura.

— Cannonball, tu montes à 6 h ! ordonne Papy

— Reçu !

— Couche-toi, ordonne Double Zéro, il te reste peu d'heures pour dormir.

Je ne me fais pas prier. Je quitte mes rangers et me mets à l'aise pour m'allonger dans mon sac de couchage. Double Zéro rapproche son lit de camp et tire le mien afin que nous soyons tous les deux au milieu de la pièce. Je sais ce qu'il recherche. Le meilleur moyen de dormir est d'avoir un contact physique. Pas besoin d'intimité, la proximité suffit.

Je ne tarde pas à m'endormir et Double Zéro me rejoint. Je le sens. Son souffle s'apaise et nous sombrons profondément.

Mon Ange vient me réveiller en silence pour mon tour de garde. Je prends conscience que nous nous tenons par la main, mon *runner* et moi. Je sens sa chaleur et son énergie qui remontent dans mon bras. J'ai l'impression d'être branchée sur mon chargeur. À regret, je me retire. Double Zéro fronce immédiatement les sourcils. Sa fin de nuit sera plus difficile du fait de mon éloignement. Je soupire à regret. C'est parfois un lourd fardeau que nous portons.

Je monte sur le toit plat d'une maison. Nous avons installé la sentinelle sous un filet de camouflage couleur sable. Il fait grand jour, mais je m'allonge à l'ombre et à l'abri du soleil. Je vérifie les alentours avec des jumelles. Rien à signaler.

Petit à petit, tout le monde se lève et Mon Ange m'apporte un café.

Bourrin et Chaussette participent activement à nos actions. Ils restent les principales sentinelles à tour de rôle. Bourrin est ravi de partir en opération avec nous. Là où nous allons, il n'y a pas d'eau. Cet élément l'avait fait échouer aux tests pour être FS.

Toute la journée, nous alternons préparatifs, repos et garde. Ce soir, c'est le grand soir. Je caresse Ulysse. Tout comme moi, il est fin prêt. Pénélope sera du voyage, elle aussi.

— Comment va Ulysse ? rigole Mon Ange, en me voyant le caresser presque amoureusement.

Ah ! La canaille. Il trahit l'un de mes secrets.

— Elle a donné des prénoms à ses armes ? demande Douglas.

Mon Ange acquiesce en souriant.

— En même temps, elle n'a pas de bite, faut bien qu'elle donne un prénom à quelque chose, éclate de rire GI Joe.

— Oh non, t'as donné un prénom à ta bite ?

— Bah ouais, pas toi ? Mais la mienne ne s'appelle pas Ginette, il y en avait déjà trop !

Tous ces trous du cul se marrent et moi aussi. À l'occasion, faudra

que je demande à Double Zéro s'il a donné un prénom à la sienne car je considère que c'est un peu la mienne. Il y en a toujours un pour détendre l'atmosphère. Chaque moment de rigolade est le bienvenu. Il n'enlève rien à notre concentration.

Je vérifie mon gilet pare-balles. Je suis affamée et attends avec impatience le retour de Chaussette avec le repas. Ce midi, nous avons la chance d'avoir un vrai repas. Ce soir, nous serons autonomes.

Nous restons à l'abri du soleil tout l'après-midi. En juillet, la chaleur est étouffante en Égypte. Double Zéro continue de tout vérifier. Nous avons fait un dernier point tous ensemble tout à l'heure.

Je suis calme, apaisée, déterminée... Prête à assouvir mon besoin de vengeance.

Nous quittons tranquillement Saint-Loinloin-de-Pas-Proche en 4x4. L'air commence enfin à se rafraîchir. Dans la nuit noire, un petit convoi, tous phares éteints, s'étire, comprenant ma cellule et le détachement de Bourrin. Chaussette fait partie du voyage : c'est un tireur d'élite hors pair. Il s'est enfin détendu depuis qu'il a discuté armement avec Néfertiti. Il faut bien dire que ma guerrière en connaît un rayon dans le domaine. À l'entendre, je crois qu'elle a tout essayé, petit comme gros calibre. Et ce n'est pas de la vantardise. Non. Ses étoiles plein les yeux en disent long sur la passion qu'elle a pour les armes. Je crois bien qu'elles ne sont qu'une extension de ses bras. Elle est vraiment à l'aise en toutes circonstances, que ce soit en pleine action ou en exercice. Chaque fois que je la vois à l'œuvre, je la trouve magnifique. En revanche, il faut la voir avec une spatule de cuisine à la main : on dirait une poule qui a trouvé un couteau. Elle me fait bien rire, mais je l'adore. Je ne suis pas le seul à l'admirer et j'ai fait comprendre à Chaussette d'un seul regard qu'il devait garder une certaine distance. Néfertiti n'y voit que du feu. Elle est sincère, entière.

Papy est installé à côté de moi ; lui aussi porte des jumelles de vision nocturne. Nos binômes sont derrière nous. Je jette un œil dans le rétro. Néfertiti est extrêmement calme. Ses jumelles sont posées sur son casque. Son regard affûté brille de mille feux dans la nuit. Elle ne perd aucun détail.

Nous nous dirigeons au sud du Caire, vraiment à l'extrémité de cette mégapole. Le Chacal s'y arrête cette nuit avec son petit groupe armé. Nous avons ordre de tous les neutraliser. Depuis deux semaines, la Caïda sévit en Égypte partout où elle passe. Les autorités sont largement débordées. Elles nous autorisent à les aider en échange d'une base où nous pourrions nous installer, une fois la mission terminée. Ce deal nous permettra de contrôler plus facilement les groupes terroristes vers le Moyen-Orient. Mais avant, nous devons éliminer ces meurtriers sanguinaires.

Cette nuit, ce groupe terroriste s'est normalement éclaté pour prendre un peu de repos. Aussi surprenant que ce soit, ils le font régulièrement. Ils sont convaincus de leur suprématie dans la région.

Et pour cause : leurs crimes ne sont jamais punis. Les autorités débordées laissent faire.

Pourtant, c'est à croire que le Chacal cherche une réaction de la part de ces autorités. Il ne peut pas dévoiler la vérité car d'un point de vue administratif, ces jumeaux sont devenus une seule et même personne depuis de nombreuses années. Il espère probablement une réaction quelconque après les meurtres ou enlèvements qu'il commet à outrance depuis deux semaines. La moindre réaction lui permettrait de déclencher un bain de sang. Cependant, je ne pense pas qu'il s'attende à nous voir. Sur les vidéos de revendication, son arrogance perce les images. Il est évident que son jumeau était le beau parleur. Celui qui reste n'a aucune diplomatie. Son leitmotiv doit être « marche ou crève ».

Finalement, tous les jours, je remercie le ciel de m'avoir donné Néfertiti telle qu'elle est. Grâce à elle, nous connaissons la botte secrète des jumeaux. Le colonel m'a avoué avant de partir qu'il ferait tout pour nous garder tous les deux dans la cellule. Les doutes qu'il avait à l'encontre de notre féminine se sont définitivement envolés. Elle l'a convaincu qu'elle était de bonne foi, même s'il reste persuadé que son acte de bravoure à l'orphelinat n'était pas commandité. Il veut conserver un BOC fort et nous formons un duo de choc. Tous mes gars tiennent la route, nous partons confiants.

L'unité d'élite qui nous accompagne a l'habitude d'être projetée, elle aussi, pour faire toutes sortes de missions. Bourrin a déjà prouvé sa valeur sur terre et dans les airs. Son chef a bien acté que l'eau était sa seule limite. J'en discuterai à l'occasion avec lui, car il devrait travailler pour surmonter sa phobie. Comme il est le petit ami de Mon Ange, nous avons eu l'occasion de passer une soirée ensemble. Ce mec vaut le coup.

Nous avons donc toutes les chances de réussir cette nuit. Les risques sont existants, mais minimes. Mes gars restés au BOC nous rejoindront si toutefois notre mission devait s'éterniser.

Nous poursuivons encore un moment, puis finirons à pied. Les moteurs tournent au ralenti afin de limiter les nuisances sonores. Nous sommes tous calmes et prêts. L'adrénaline ne s'est pas encore déversée dans notre organisme. Mais c'est pour bientôt.

Une fois nos véhicules garés au lieu de rendez-vous, nous finissons de nous équiper. Gilet pare-balles et casque sont notre armure. Nous sommes surarmés. Nous avons tous un pistolet automatique, une mitraillette et des couteaux planqués à droite, à gauche. Des munitions et différentes grenades complètent notre attirail. Nous portons lourd et Néfertiti aussi. Malgré tout, elle se déplace comme une gazelle. Elle a une force phénoménale pour son gabarit.

Jumelles de vision nocturne vissées sur les yeux, nous avançons par

binôme, en file indienne, pour quitter le désert, le BOC en avant. Rien ne nous échappe. Les drones nous ont confirmé les positions et le nombre d'ennemis présents dans cette bourgade. Pour l'instant, tout se déroule comme prévu. Il nous suffit de rejoindre l'extrémité de la rue, à moins de deux kilomètres, et nous tombons dans une des planques du Chacal.

Au loin, des taches de chaleur corporelles nous confirment que des terroristes attendent dans des voitures. Nos déplacements sont rapides, mais furtifs. Le silence nous entoure et il n'est pas question de le troubler. Une légère brise nous rafraîchit au fur et à mesure que nous avançons. La tension monte tranquillement dans mes épaules. Un bon stress satisfaisant qui m'assure toute la vigilance dont j'ai besoin.

Juste derrière mon binôme, Chaussette et Bourrin nous talonnent. Notre tireur d'élite va s'installer et nous pourrions commencer les festivités.

Nous longeons le premier bâtiment. À 2 h du matin, tout est calme.

Je montre à Bourrin les deux mecs qui pioncent dans la voiture devant nous. Ces deux-là devaient être de garde. Il y en a d'autres un peu plus loin. Je fais signe à Chaussette d'aller s'installer pendant que nous surveillons les terroristes dans la voiture. Bourrin s'en occupera au passage. Notre tireur d'élite crachote dans mon oreillette pour me rendre compte qu'il est prêt.

Bourrin restera avec Mon Ange et Papy. Je sens l'épaule de Néfertiti contre moi. Nous avons l'habitude de bouger en contact. Mon insistance l'a vraiment saoulée au début. Elle m'a demandé à plusieurs reprises si elle pouvait faire mon sac à dos. Tant qu'à être montés l'un sur l'autre, autant qu'elle ne se fatigue pas, ricanait-elle à contrecœur. Depuis qu'elle a lâché, nous ne faisons qu'un et nous nous mouvons ensemble. Je n'ai même plus besoin d'exiger quoi que ce soit.

Je regarde derrière moi. Le chef de l'unité d'élite qui nous accompagne me fait signe que tous ses gars sont prêts. Nous avons tous une maison affectée et certains vont s'occuper des gardes dans les bagnoles au passage. Ils seront soutenus par Chaussette en cas de dérapage.

Je prends une grande inspiration. Force et courage m'habitent comme toujours. Cette mission, nous avons eu le temps de bien la préparer.

Je donne le top départ dans la radio pour lancer l'assaut !

Nous nous éparpillons par binômes dans la rue face à nous. Nous entrerons dans les maisons que nous avons repérées et assignées à chacun. Nous sommes dans le nid de l'ennemi.

La maison où est censé être le Chacal est plus grande. Alors Papy, Mon Ange et Bourrin vont se jeter avec nous dans la gueule du loup.

Néfertiti me colle au train. Nous prenons la direction de la maison

du Chacal. Une fois devant sa porte d'entrée, nous nous postons de part et d'autre de l'encadrement. Je commence à poser la charge explosive qui va éclater la serrure, pendant que Néfertiti observe autour de nous afin de s'assurer que toutes nos forces sont en place. Je scrute la porte et j'écoute. Chaque binôme a posé une charge sur celle qu'il doit dessouder et attend mon feu vert.

Néfertiti scrute autour de moi pour s'assurer que tous sont prêts. Elle me tape sur l'épaule pour m'indiquer que la fête peut commencer. L'adrénaline se déverse dans mes veines. Je plonge mon regard dans celui de ma belle. Elle est redressée, déterminée. Elle hoche la tête pour me rassurer. Elle exécutera mes ordres. Alors, je sors un tube luminescent pour donner le feu vert.

Nous nous écartons de la porte et appuyons tous simultanément sur les détonateurs que nous avons posés. Les boums retentissent. Je pénètre en tête dans la pièce, mitrailleuse en avant, Néfertiti dans la foulée. Épaule contre épaule, nous vérifions chacun tous les angles de la pièce. Nous avançons à pas feutrés et pivotons pour ne pas laisser de place au hasard. Les gars nous suivent et se positionnent pour nous couvrir au moindre danger.

Autour de nous, les coups de feu retentissent, ainsi que les cris. J'ose toujours espérer que ce ne sont pas mes gars qui tombent. Je coupe court à ces pensées qui n'ont pas leur place en cet instant. J'avance vers la seule porte.

Un ennemi déboule, une kalach à la main. Il a la mauvaise idée de se placer dans mon viseur. Mon souffle se coupe instantanément. Le shoot d'adrénaline me saisit. J'appuie sur la détente. Un coup bien placé suffit. Il tombe.

Je m'enfile par la porte d'où il est sorti, Néfertiti sur mes talons. Un petit couloir dessert plusieurs pièces. Je prends à droite et laisse celle de gauche à ma partenaire.

Mes gars passent entre nous et prennent les entrées suivantes.

Je donne un grand coup de savate dans la porte en bois ; elle cède sous ma puissance. Je tombe sur des enfants en train de pleurer. Pauvres gosses. Je passe mon chemin pour poursuivre.

Quant à Néfertiti, elle lâche trois coups rapides bien visés. Je jette un œil derrière moi avant de progresser. Une femme est toujours debout avec son bébé dans les bras. Tous les deux crient et pleurent. Je les comprends, il y a de quoi. À leurs pieds, le terroriste baigne dans une mare de sang. Ma compagne a fait mouche. Son visage est concentré, elle reste imperturbable. Nouveau hochement de tête de sa part et elle me rejoint.

Il nous reste quatre portes à vérifier. Pour l'instant, nous n'avons pas trouvé le Chacal.

Mon Ange, Papy et Bourrin éclatent chacun leur porte et font feu.

Des gémissements et des cris retentissent encore dans la nuit. Ont-ils abattu l'ennemi numéro UN ? Nous ferons le point tout à l'heure.

Je file à la dernière porte avec Néfertiti. Elle n'est pas fermée cette fois-ci, juste entrebâillée. Ma binôme se positionne en toute sécurité, prête à faire feu. Je pousse le battant avec mon canon et ouvre.

J'écarquille les yeux devant un gamin de 6 ans qui tient une kalach en tremblant. Ce petit ne sait même pas comment tenir cet engin. Cette arme est clairement trop lourde pour lui. Néfertiti s'avance avec un sourire bienveillant et écarte le canon de la kalach avec le sien. Le pauvre môme n'a même pas le doigt sur la détente. Elle lui prend l'arme des mains.

Pendant ce temps, je vise tous les angles de la pièce. Rien ni personne. Je m'avance vers la fenêtre ouverte. Je crois deviner une voiture au loin qui s'enfuit. Dans l'obscurité, je ne pourrais pas l'affirmer, mais le bruit d'un moteur m'indique que c'est une bonne déduction.

Le véhicule semble faire une embardée. J'en déduis que notre tireur d'élite est passé à l'action. Malheureusement, le chauffeur n'est pas touché, il poursuit son chemin.

— La maison est sécurisée, annonce Papy.

Autour de nous, les coups de feu cessent. Le silence revient. Enfin, quelques pleurs nous indiquent que des personnes sont encore vivantes.

Quand nous faisons le point, nous n'avons neutralisé que douze terroristes. Aucune femme, aucun enfant n'est blessé. Aucun n'a eu la mauvaise idée de braquer une arme contre nous. Aucune perte dans nos rangs.

En revanche, le Chacal ne fait pas partie des victimes. Je vois à la tête de Néfertiti qu'elle est écoeurée qu'il nous ait échappé. Je la rassure d'un regard. Nous l'aurons. Je sens sa détermination revenir et j'en suis satisfait.

28 – Néfertiti

On ne peut pas se réjouir d'avoir ôté la vie. En revanche, on a le droit de se réjouir que ces assassins ne fassent plus de victimes. Je regrette seulement que le Chacal n'en fasse pas partie. Nous n'avons éliminé qu'une goutte d'eau dans son océan. Nous avons identifié une partie de ses lieutenants et proches parmi les morts. Cependant, nous sommes loin de conclure que la mission est réussie. L'instabilité sera aussi forte dans cette région si nous n'allons pas plus loin, voire elle peut s'aggraver suite à notre coup d'éclat.

Sur nos gardes, nous rentrons en silence à Saint-Loinloin-de-Pas-Proche dans la nuit. Papy conduit pour le retour. La nuit est toujours aussi sombre et les jumelles nocturnes sont de rigueur pour assurer notre sécurité. S'il y a danger, autant le voir arriver de loin. Double Zéro est derrière avec moi. J'ai osé lui prendre la main, car je sens bien que nous avons besoin de contact tous les deux. Je me laisse bercer par cette énergie qui se déploie en nous telle une alchimie. Elle se déverse et nous nourrit mutuellement. Nous nous laissons aller dans cette brume envoûtante. Elle m'apaise et fait taire ma peur. Cette dernière est survenue quand j'ai pris conscience que nous n'avions pas éliminé le Chacal. Bien sûr que les autres faisaient partie de la mission, mais lui, lui plus que les autres doit périr. J'ai maintenant accepté que quelqu'un d'autre puisse le neutraliser. L'essentiel est qu'il disparaisse.

De quoi ai-je peur ?

Que l'on nous ordonne de rentrer. Si tel était le cas, cette mission deviendrait carrément un échec pour moi. Alors, je me cramponne à Double Zéro. Je lui serre tellement la main maintenant qu'il caresse le dos de la mienne avec son pouce pour m'apaiser. Le contact de notre peau à peau est salutaire. Mon âme ondule, en moi, car en cet instant nous avons bel et bien fusionné. Le sent-il ?

Double Zéro obéira aux ordres, c'est une certitude et je ne peux le blâmer. Mais putain, si nous devons rentrer, ça ferait carrément chier.

Une fois arrivés à notre campement, nous reconditionnons notre matériel et celui de notre chef pendant qu'il s'est isolé pour débriefer par communication sécurisée avec le colonel et ma tante. Dans notre hiérarchie, Pot-aux-roses apporte toute l'artillerie lourde du

renseignement, mais aussi les cibles désignées en haut lieu. Elle fait une première synthèse avec notre big chef sur la mission à engager. Double Zéro intervient, en second niveau, pour confirmer nos capacités et suggérer nos options pour remplir la mission. J'aurais tellement aimé être petite souris pour écouter. De plus, je suis persuadée que j'aurais réussi à influencer Double Zéro pour poursuivre la mission en restant à ses côtés, s'il y avait eu le moindre doute quant aux arguments à trouver. Mais je me leurre, bien sûr : en aucun cas, nous ne choisissons nos missions. Nous ne sommes que des exécutants.

Dans notre maisonnette, c'est le calme avant la tempête. Pas besoin de discuter pour savoir que nous sommes tous prêts. Quelques soupirs sont lâchés de temps en temps, mais aucun commentaire n'est fait. Nous attendons patiemment. Certains ferment un œil pour récupérer mentalement et physiquement. Nous sommes tous prêts à repartir pour exploser la gueule de ceux qui sont responsables de la mort d'innocents.

Double Zéro revient soudain et reste dans l'encadrement de la porte, le visage fermé. Il nous scrute les uns après les autres pour nous évaluer. Une fois rassuré par ce qu'il voit, il sourit franchement.

— La mission continue ! affirme-t-il.

Les sourires se déchaînent et mon cœur bat à tout rompre. Les poings s'entrechoquent dans des checks puissants. Je suis rassurée, nous avons encore une chance d'arrêter ces meurtriers sanguinaires. Nous avons de nouveau un os à ronger.

— Papy, mets en place les tours de garde et dormons, ordonne Double Zéro. Dans quelques heures, les éléments vont tomber.

La nuit est courte ; cependant, nous sommes vite ragaillardis par les renseignements qui arrivent dès le petit matin. Nous les analysons au fur et à mesure pour découvrir notre nouveau terrain de jeu. Le Chacal et ses hommes se sont regroupés en pleine montagne en direction du canal de Suez. Les images satellites nous montrent une partie de leur déplacement. Ils ont fui Le Caire et se sont regroupés en masse. Puis soudain, ils ont disparu en pleine montagne. Volatilisés ! Nous en déduisons qu'ils se planquent dans des galeries souterraines.

Nous attendons aussi du renfort, car même s'il est difficile d'évaluer leur nombre, nous observons les images d'un convoi de camions. De plus, ils ont une connaissance du terrain que nous n'avons pas. J'avoue que la peur m'a effleurée. Cependant, je l'ai vite délogée car cette surnoise se nourrit d'elle-même et enfle jusqu'à vous emprisonner si vous n'y prenez pas garde. Le conseil de mon mentor me revient en puissance. « La peur, c'est dans ta tête ».

Alors, soit, le terrain sera hostile, mais nous ne partons pas à l'aventure.

Notre petit groupe, accompagné du bataillon de Bourrin, sera de la partie. Nous serons largués la nuit prochaine. En parallèle, des unités d'élite se préparent en métropole pour nous rejoindre. C'est une grosse opération qui se prépare. Les politiques ont décidé d'aller jusqu'au bout pour éliminer cette menace. Puisque ces salopards se sont terrés, autant les encercler, car nous ne pouvons pas faire sauter la montagne pour les déloger. Cependant, notre stratégie se précise. Nous avons distingué plusieurs entrées sur les images satellites. Ces assassins sont faits comme des rats... Enfin, j'espère.

Je suis fébrile à l'idée d'exécuter cette mission. Le stress monte de plus en plus car je dois bien dire que nous rencontrerons des imprévus malgré toutes les précautions que nous prenons.

Nous préparons nos sacs et nos tenues toute la journée. Armes, munitions, barres énergétiques, eau, trousse de secours... Rien n'est oublié. Les points de situation sont réguliers. Au fur et à mesure que nous avançons, les données affluent pour garantir une nouvelle mission. Je ne demande qu'à repartir. Je suis prête à me sacrifier pour sauver des vies. Mes frères m'observent en permanence afin de vérifier que je garde le cap. Au moindre tremblement émotionnel, ils me virent. Ils auraient raison.

Après un peu de repos, notre carrosse arrive enfin. Nous sommes fin prêts à embarquer. Notre avion se pose devant nos baraques.

La nuit est déjà tombée et le timing chronométré. Nous serons largués au bas de la montagne où se sont retranchées nos cibles. Notre lieu de destination est « Monte-Lahaut ». Je dois bien avouer que nous en avons pour un moment à grimper. Au moins, en pleine nuit, nous aurons moins chaud.

Durant le vol, nous sommes concentrés, mais souriants. J'ai confiance en mes frères d'armes. Nous formons une belle famille. Ils peuvent placer leur vie entre mes mains, je les protégerai et je sais que l'inverse est vrai. Je suis fébrile mais rassurée.

Quand nous arrivons à destination, la porte arrière s'ouvre. Le pilote nous invite à sauter. J'effleure une dernière fois Ulysse à ma hanche et Pénélope en travers de ma poitrine. Mon sac est bien sanglé. Mon casque est sur ma tête. Nous nous levons les uns après les autres, Double Zéro en tête. En tant que binôme, je lui embraye le pas, peut-être d'un peu trop près, mais c'est plus fort que moi. Si je ne me retenais pas, je m'accrocherais à son sac à dos pour sauter avec lui. Cette mauvaise idée nous assurerait un accident. Cependant, j'ai l'esprit clair, connecté à ma mission, à ma vengeance. Je suis même très sereine. J'attends la décharge d'adrénaline avec impatience. Elle va survenir dès que j'aurai mis le pied hors de l'avion.

Nous enchaînons nos sauts de l'ange dans un ballet aérien. Clarence et Papy ferment la danse. Je fais le plein de fraîcheur et d'air

car demain, le cagnard nous attend. Nous nous rapprochons au plus près de la montagne, histoire de gagner quelques mètres de dénivelé. Nous suivons Double Zéro et commençons à nous poser comme des fleurs sur le sol escarpé.

À peine ai-je touché le sol que le vent s'engouffre dans ma voile et me tire en arrière. Je ne perds pas de temps et tire pour l'agripper. Je bouchonne le tout dans mes bras. Double Zéro a déjà planqué son parachute et je le rejoins. Il a trouvé une cavité qui va bien nous rendre service à tous. Notre chef s'accroupit dans la nuit noire et je me planque un peu plus haut dans les rochers. Les consignes sont simples : nous bourrons notre voile dans ce trou de montagne et nous nous postons un peu plus haut.

Je jette un œil aux étoiles. Le ciel est tellement clair que l'on dirait une porte ouverte sur l'univers. Je sens le soufre des rochers. Tout est abrupt. Quand je regarde autour de moi, je constate que notre progression sera difficile. La montagne s'élance tel un mur devant nous. Au toucher, elle a gardé la chaleur de la journée. Pourtant, en cet instant, il fait frais.

Puis mes yeux sont attirés par cette montagne. Je scrute, tentant de deviner la planque de ces terroristes.

Autour de moi, mes frères d'armes sont dissimulés. Un filet de camouflage, dans les variations de marron comme la montagne, nous recouvre intégralement. Seule une place pour nos yeux, planqués sous notre casque, nous permet de bien observer notre environnement. Il ne manque que Double Zéro et son feu vert pour démarrer l'ascension.

L'ordre est enfin donné. Double Zéro me rejoint. Nous nous déplaçons avec le strict minimum. Malgré tout, notre sac à dos, notre gilet pare-balles et nos armes sont un peu encombrants et lourds. Nous progressons avec une parfaite agilité avec seulement les étoiles pour nous éclairer. Notre grimpette est ardue. Nous évitons de faire rouler les cailloux sous nos rangs. Dans la nuit et la montagne, le bruit est décuplé. Nous bifurquons, nous fauflons tels des cabris entre les dents rocheuses qui surgissent à intervalles réguliers. Les bords sont coupants, la chute serait fâcheuse.

Quand le jour se lève, nous arrivons au premier palier. Autour de nous, tout est variation d'ocre et de marron. Cette montagne est sauvage. Les entrées des galeries sont plus haut.

Après une courte pause agrémentée de barres énergétiques et d'eau, nous repartons. Pas de temps à perdre. Nous devons marcher une bonne partie de la journée. Nous sommes une cinquantaine, répartis par binômes, espacés par prudence. Nos oreillettes nous permettent de communiquer et garder le contact entre nous. Nous ne parlons que par nécessité. Le silence radio est de rigueur.

La chaleur est maintenant accablante. La sueur dégouline dans mon

dos et sous mon casque. Nos treillis couleur sable aspirent la transpiration. Je baigne dans mon jus. Je bénis mon filet de camouflage de me faire de l'ombre. J'ai toujours la pêche, gardant ma mission dans le viseur, et je colle au train de Double Zéro. Ce dernier donne un tempo nous permettant de grimper, mais aussi de nous réserver pour l'action à venir.

Le nouvel arrêt de quelques minutes nous a permis de nous alimenter à nouveau. La caféine à dispersion lente est la bienvenue pour nous redonner un coup de fouet.

— Notre renfort est retardé, chuchote soudain Double Zéro.

Merde, j'espère que le vol pour larguer les autres unités va bientôt passer car nous sommes trop peu. Nous comptons plus d'une cinquantaine d'assassins planqués dans la montagne. Actuellement, nous ne faisons pas le poids. Pas d'autres choix que d'attendre la centaine de combattants.

Soudain, un bruit de roche à l'arrière nous fait stopper. Accroupie, cachée derrière des rochers tranchants, j'analyse la situation. Tous les sens aux aguets, je tente d'écouter ou de discerner ce qui se passe.

29 – Théo

— Papy s'est cassé la jambe, annonce Mon Ange dans mon oreillette.

Merde ! C'est sa dernière mission et il part à la retraite. J'ai hésité à l'emmener avec nous pour cette opération de haut risque. Mais c'était un honneur pour lui de participer, histoire de partir avec la sensation d'une carrière achevée.

Je fais signe à Néfertiti de rester planquée, en attendant que je fasse le point de la situation. Papy et Mon Ange sont vingt mètres en dessous. Ils ferment la marche. Je voulais épargner à mon mentor un rythme trop abrupt. Papy m'a tout appris. J'ai énormément de respect pour lui. Pas question qu'il reparte dans une boîte en sapin. Ça n'arrivera d'ailleurs à aucun de mes hommes.

Je découvre Clarence faisant le guet. Il a traîné Papy à l'ombre d'un immense rocher. Malheureusement, le soleil va tourner. Je m'accroupis. J'observe la jambe. Effectivement, vu l'allure de son tibia, elle a l'air cassée. Je plante mon regard dans celui de mon blessé pour faire un diagnostic de son état. Son œil est terne, ses lèvres trop sèches.

— Ça va ?

Papy fait la grimace et hoche simplement la tête. Il se sent misérable en cet instant.

— Il est déshydraté, c'est ce qui l'a fait trébucher... Il est tombé dans une crevasse, annonce Mon Ange.

— Tu n'as pas d'eau ?

— Ma poche est percée, avoue-t-il.

Je me tourne vers Mon Ange, d'un coup de tête interrogateur. Ce dernier hausse les épaules en signe d'impuissance.

— Laisse le petit, je n'ai pas voulu boire son eau.

Je soupire d'exaspération. Putain, c'est le cagnard et il doit faire au moins quarante-cinq degrés dans cette montagne. Je n'engueule pas Papy, mais il le mériterait. Je dois maintenant trouver des solutions.

J'ouvre délicatement sa chaussure d'assaut et il gémit.

— C'est cassé.

Je regarde autour de nous pour lui trouver un abri plus sûr. À quelques mètres, un ensemble de rochers pourrait faire l'affaire en

attendant mieux. Nous ne pouvons pas abandonner la mission, vu où nous en sommes.

— Aide-moi, Mon Ange, nous allons l’emmener là-bas.

Papy grimace d’être pris en charge de la sorte. Il ne devait pas imaginer sa dernière mission comme ça. Nous nous positionnons chacun d’un côté et agrippons une épaule et une jambe. Nous l’installons tant bien que mal. Papy serre les dents, mais je vois bien qu’il souffre.

— Je vais te poser une perf et voir comment tu peux être récupéré.

Mon blessé hoche la tête pendant que Mon Ange a repris sa position de surveillance. Je dois parler à tous mes gars. Je change de canal et chuchote :

— Installez-vous tous, bien planqués à l’ombre, en sécurité. Je dois secourir Papy. Silence radio !

Je sors du sac de Papy son matériel de soin. Nous avons tous de quoi nous perfuser en cas de blessure. Autour de nous, tout est calme, tout est silencieux. Les terroristes sont planqués encore bien au-dessus. Les unités d’élite sont annoncées prochainement. Alors, j’ai ralenti le rythme pour qu’ils nous rattrapent. Ils vont finalement être déposés en hélico. La bonne nouvelle est qu’ils vont arriver en étant frais. La mauvaise nouvelle est qu’ils vont faire un boucan du diable. Du coup, je sais exactement où positionner mes gars en attendant le renfort. J’ai un peu de temps et je peux profiter du calme avant la tempête pour montrer les soins à ma jeune recrue.

Je déballe la poche, de quoi désinfecter mes mains et celle de Papy. Je vais lui poser la perf sur le dos de la main. Notre matériel est bien foutu et prêt à l’emploi. Il n’y a plus qu’à piquer... ou presque.

— Mon Ange, regarde comment faire. Tu n’as pas encore fait le stage de secours au combat, alors jette un œil tout de même.

Ce dernier s’exécute en gardant une posture de combattant. Mon arme est à portée de main si besoin.

— Tu places le garrot pour faire ressortir les veines... Tu désinfectes bien (je passe un coton alcoolisé)... Regarde, cette veine-là, elle semble bien (Mon Ange hoche la tête), tu sors l’aiguille à la dernière minute et tu l’enfiles comme ça.

Évidemment, je pique et Papy grimace.

— Argh... J’aime pas les aiguilles, geint-il.

Je tente de lui sourire en mettant un collant spécial sur toute sa main et le tour est joué. Je positionne son sac à dos à côté de lui et accroche la poche sur le crochet prévu à cet effet. Je referme un peu sa chaussure d’assaut pour limiter les dégâts, mais je ne peux rien faire de plus. Je lui file quelques antidouleurs.

Puis j’appelle le colonel pour lui rendre compte. Ce dernier va gérer son extraction avec un des hélicoptères de passage. Je donne la

position GPS exacte de Papy. Au feu vert du colonel, nous allons devoir reprendre notre progression. Je n'abandonne pas mon gars. Un hélico va le récupérer d'ici peu en déposant nos combattants. La mission va continuer une fois que tout sera sécurisé pour lui.

— Barrez-vous, maintenant, j'ai de quoi me défendre ! exige Papy.

Je ne suis pas surpris par sa réaction. Le connaissant, il doit culpabiliser. Je pose ma main sur son épaule en signe de réconfort.

— Tu vas avoir un transport rien que pour toi, veinard, dis-je avec un sourire bienveillant.

Mon blessé fait la moue, les larmes aux yeux. Pour lui, la mission est finie. J'en suis soulagé. Même s'il est blessé, il va être secouru, soigné et renvoyé au bercail direct.

— Reste vigilant. Je dois remonter en tête, Mon Ange reste ici pour l'instant. Nous attendons les ordres pour poursuivre, tu ne seras pas longtemps seul.

Il hoche la tête et se résigne à son triste sort. Nous le planquons du mieux que nous pouvons. Je grimpe à nouveau en silence et vérifie au passage que tous mes gars vont bien. Je suis rassuré de les voir en bonne forme, dans une position confortable. Leur regard est affûté. Ils sont prêts à éliminer toute menace au moindre danger.

Arrivé à Néfertiti, je lui explique brièvement que malgré cet incident, tout va pour le mieux, l'opération continue. Son regard rasséréné me fait du bien. Sa confiance irradie tellement que j'en suis soudain ému. C'est carrément con et ce type de sensation n'a pas sa place maintenant. Je la balaie pour me recentrer sur ma mission, de peur de déraiper et de ne plus assurer. Je dois rester concentré, pour le bien de mes gars et la réussite de notre opération. Je m'éloigne de ma guerrière à regret.

Le Chacal nous a amenés sur son terrain ; cependant, nous choisissons le lieu de combat. Nous avons fermé certaines de leurs issues pour mieux les allumer. Nous devons rester extrêmement prudents car nous ne connaissons pas toutes les entrées.

Je chuchote dans la radio que c'est le moment de se sustenter. Nous repartons dans le quart d'heure car la cavalerie volante arrive. J'ordonne à Mon Ange de nous rejoindre, une fois qu'il m'a assuré que Papy allait bien. Il a mal, mais a meilleure mine.

Mon Ange va rester avec Néfertiti et moi puisqu'il n'a plus son binôme. Ma foi, ça me rassure. J'évite de penser à ma peur de perdre Néfertiti. Non seulement la peur n'exclut pas le danger, mais en plus elle fait perdre ses moyens.

Je donne à nouveau le départ et nous grimpons. Nous arrivons sur une zone un peu moins escarpée. Cette dernière forme un petit plateau, à l'orée d'une des entrées. Le soleil illumine la roche. Configuration idéale pour nous, puisqu'il aveugle nos ennemis. Je

positionne tous mes gars car nous sommes maintenant au bord du danger.

Face à nous, la crevasse marque l'entrée d'un tunnel. Beaucoup de ces terroristes sont entrés par ici. C'est plus large qu'un homme, mais on ne peut y pénétrer qu'en file indienne. L'intérieur est sombre, je ne perçois aucun mouvement. Je suis cependant persuadé qu'il y a plusieurs gardes à cette entrée, comme aux autres d'ailleurs.

J'attends le feu vert. Il sera donné quand toutes les unités seront en place. Leur retard est enfin comblé.

L'adrénaline commence à se déverser dans mon organisme. Ma vigilance est optimale. À mes côtés, Néfertiti n'a jamais été aussi prête. Je reconnais sa détermination à sa moue et ses sourcils froncés. Seul le canon de sa mitrailleuse dépasse du rocher. Sa cible est le premier assassin qui ose montrer le bout de son nez.

Le bruit des pales des hélicos se fait enfin entendre. Ils arrivent à sept et vont déverser des flots de combattants expérimentés au corps à corps et armes en tout genre. En parallèle, un appareil va récupérer Papy. Je sais qu'il va bien, puisque je lui parle régulièrement. Sa jambe a gonflé, mais aucun dommage mortel en vue. Sa poche de réhydratation n'est pas encore vide. De ce côté-là, aucun problème à signaler.

Nous avons cerné la menace et comptons bien les enterrer vivants dans leur trou. En jetant un œil en arrière, je constate que deux hélicos s'installent en vol stationnaire face à la montagne. Les tireurs d'élite vont couvrir les combattants prêts à débarquer. Les autres s'installent au-dessus des cavités repérées, et des cordes lisses tombent dans le vide jusqu'au sol.

Nous tombons nos filets de camouflage pour être libres de nos mouvements.

Nos terroristes ne peuvent pas nous ignorer. Les hélices fouettent l'air et le bruit des moteurs résonne dans la montagne. Même s'ils sont descendus dans les entrailles, ils nous entendent forcément.

Je m'attends à tout moment à de l'action. Mon œil est rivé dans ma lunette. Mon canon pointe sur la sortie, comme celui de tous mes hommes. Je suis concentré sur la vue, car mes oreilles ne sont absolument d'aucune aide en ce moment, sauf si quelqu'un me parle dans mon casque.

Soudain, le bout d'un lance-roquettes apparaît à l'entrée. Je n'ai pas le temps d'appuyer sur la détente que du coin de l'œil, je vois Néfertiti bondir. Mon cœur tressaute dans ma poitrine. Elle s'écarte d'un mètre et plonge. Elle lâche plusieurs balles et fait mouche. Le terroriste tombe, lâchant son lance-roquettes.

— Reste à couvert ! lui ordonné-je.

Je prends un coup de chaud, complètement déstabilisé. Pas besoin

de regarder, je la sens s'exécuter. Je respire, mon cœur se détend.

— Attention, roquette au sol !

Je déverse cette précaution dans leurs oreillettes afin d'être sûr qu'ils ont pris ce danger en compte dans leur prochain tir.

Mon œil est rivé sur l'entrée, mon doigt est prêt à faire feu.

Une main sort de la cavité. Je la vois s'étendre. Un bras, un torse. J'appuie sur la détente. Ce terroriste se prend une balle dans le corps et une en pleine tête. À moins de dix mètres, ça ne fait pas de pli. Le mec s'écroule sur le lance-roquettes. Bien. Ce dernier sera plus difficile à récupérer par ses petits copains. Pour nous, pas question de tirer sur ce corps, sous peine de tous nous faire sauter.

Autour de nous, toutes nos troupes se sont déployées. Notre colonel est dans un des hélicos. Il donne l'assaut.

Quatre de mes gars se rapprochent de la paroi rocheuse pour se positionner. Néfertiti et Mon Ange me font un signe de tête pour m'indiquer qu'ils sont prêts à bondir.

Un de mes binômes lance un lacrymogène à l'intérieur de la galerie. Nous nous positionnons tous à l'affût du moindre mouvement. Trois terroristes sortent et sont dézingués dans la foulée. En cet instant, je suis fier de mes gars. Tous ces sacrifices que nous faisons, toutes ces heures d'entraînement paient.

Je me rapproche, avec mes deux coéquipiers. Mon Ange fait un pas devant moi pour éviter un rocher qui l'empêchait de progresser. Je fronce les sourcils. Merde ! Mon champ de vision est réduit.

Tout à coup, j'entends des coups de feu. Je reçois Mon Ange en pleine face. Du sang gicle. Son corps me fait basculer en arrière. Je me fracasse au sol. Mon casque protège ma tête et le gilet pare-balles ma colonne. Mon souffle est coupé sous la violence du choc. Ça fait mal. Mais Mon Ange est étalé sur moi et ne bouge plus. Je suis atterré. Je commence à l'écartier pour me relever. Putain, j'ai mal au dos. D'un seul regard, je vois trois de mes hommes à terre. Ça tire dans tous les sens. Une partie des unités d'élite s'est déployée autour de nous et ça canarde sévère.

Néfertiti s'est protégée contre la paroi, juste au bord de l'entrée. Soudain, je vois une main sortir, lui choper le bras et tirer. Ce salopard la tient, un couteau placé sous la gorge. Il s'en sert de bouclier humain. Tout à coup, je n'entends plus que les pales des hélicos en stationnaire autour de moi. Putain, tirez, les mecs ! Mon cœur tressaute. Un filet de sueur froide coule dans mon dos. Le temps est suspendu.

Je vrille mon regard dans celui de ma guerrière. Son amour me saute aux yeux, sa confiance aussi. Je n'aime pas du tout sa sérénité. À quoi joue-t-elle ?

En cet instant, je me sens désarmé. Sur une impulsion, je bondis en

avant. Néfertiti disparaît. Je m'engouffre dans l'entrée quand je suis automatiquement tiré en arrière. Putain, c'est quoi, ce bordel ?

Je tombe dans les yeux de Douglas

— Pas maintenant !

De battre, mon cœur s'est arrêté.

30 – Néfertiti

Je suis postée dans les rochers entre Double Zéro et Mon Ange. Je dois bien avouer qu'il ne peut pas y avoir mieux pour me sentir en sécurité. Ces deux hommes feraient tout pour moi. Je me sens si forte que je compte bien éliminer nos cibles, mais aussi faire en sorte que les miens s'en sortent sains et saufs.

Mon Ange est concentré sur ce trou à rats, prêt à faire feu. Je suis totalement connectée à Double Zéro, même pas besoin de le regarder. Son aura s'est étendue jusqu'à moi. Il me nourrit de son énergie. Il veille autant sur ses gars que sur le danger qui nous fait face. Je l'admire vraiment et mon âme en est folle. L'échec n'est pas une option.

La cavalerie nous a enfin rejoints. J'ai craint que nous soyons obligés de rebrousser chemin quand leur arrivée a été retardée. Heureusement, tout s'est décanté en métropole. Nous sommes prêts à monter à l'assaut. Nous attendons le feu vert.

Mon œil est rivé dans ma lunette. Je ne peux pas rater ma cible. En cet instant, je ne suis que concentration. Alors, quand je vois le canon du lance-roquettes sortir de la cavité, j'ai l'impression que tout se passe au ralenti. Je réalise qu'à un mètre près, j'améliore mon angle de tir. Je bondis à ma droite. Mon corps retombe doucement allongé sur le sol. Je ne fais qu'un avec mon arme. Mon œil dans le viseur découvre l'assassin prêt à nous éliminer, je tire. Le mec tombe en avant, son lance-roquettes avec lui.

YES !

Un de moins. Celui-là, je ne pouvais pas le rater.

— Reste à couvert ! aboie Double Zéro dans mon oreille.

Je m'exécute dans la foulée et me planque à nouveau confortablement derrière mes rochers, prête à faire feu. Je ne prendrai aucun risque. Ce sont eux, les kamikazes, pas nous.

— Attention, roquette au sol !

Cette nouvelle information se glisse dans mon oreille. Double Zéro a raison. Cette arme reste un danger pour nous. Je ne la perds pas de vue.

Quand une main sort de la cavité, je n'ai pas le temps de réagir qu'un nouveau terroriste tombe à terre sur le lance-roquettes. Mon

cœur bat la chamade devant la rapidité de Double Zéro.

Un boucan du diable résonne autour de nous. Entre les hélicos et les combattants que je sens se positionner, c'est chaud. Mon cœur tambourine dans mon tympan. Je tente de faire abstraction de ce qui se passe à l'arrière car ce sont nos troupes. Je respire le plus calmement possible.

Les ordres sont simples. Un des gars va lancer un fumigène à gaz irritant pour dégager la galerie. Nous avons nos masques de protection. Nous les mettrons sur ordre pour nous engouffrer à l'intérieur. Ce mode d'action va être mené simultanément à chacune des entrées que nous avons repérées. Afin de vérifier le moindre piège posé par l'ennemi, nous devons attendre que les fumées se dissipent un minimum.

L'assaut est donné dans notre oreillette, le fumigène est lancé dans la foulée par le binôme le plus proche. Trois terroristes sortent et sont éliminés sur le champ.

Nous sommes prêts. Nous faisons tous mouvement. L'adrénaline pulse dans nos veines et nos actes s'accélèrent. Mon Ange, très rapide, se jette vers l'entrée. Double Zéro bondit en avant, je le rejoins immédiatement.

Notre progression est malaisée sur le sol rocheux, rendant nos jeux de jambes plus difficiles. Mon Ange bondit encore devant et me coupe la route. Qu'à cela ne tienne, je m'écarte et continue ma progression pour me mettre en sécurité contre la paroi rocheuse. Pénélope est en avant, prête à éliminer tout danger. Je n'ai pas le temps de réaliser ce qui se passe. Des coups de feu ennemis surgissent devant moi. Du sang gicle. Du coin de l'œil, je vois Mon Ange tomber. Il emporte Double Zéro avec lui. Mon cœur se déchire. Mon cerveau vrille et c'est l'électrochoc.

Ça tire dans tous les sens.

J'arrive à lâcher de vue ces deux hommes que j'aime pour me concentrer à nouveau sur la menace. Cette dernière s'écroule devant moi, criblée de balles. Ne pouvant pas reculer, je m'aplatis contre la paroi. Je suis vraiment près de l'entrée, mon œil est rivé sur ce danger, mes bras sont tendus sur mon arme. Je fais tout de même un rapide tour d'horizon. Douglas est en face de moi, de l'autre côté de ce trou à rats. Son coup d'œil m'apaise. Mon échine est tendue, prête à craquer. La colère me hérise le poil. Ma mâchoire est serrée. J'ai mal aux dents sous la pression. M'en rendant compte, j'ouvre la bouche pour me détendre et respire.

— Double Zéro se lève, Mon Ange bouge, affirme Douglas pour me rassurer.

Alors, j'ose respirer un peu plus. Les unités d'élite se sont resserrées autour de nous.

Soudain, un bras sort de ce maudit trou. J'ai juste eu le temps d'apercevoir son masque à gaz qu'il fait sauter le mien d'un pain dans la gueule. Sonnée, je me ressaisis pour envoyer quelques pruneaux. Plus rapide, mon assaillant me fait un crochet et m'attrape par le cou. Mon sac à dos se retrouve plaqué contre son torse, j'ai un couteau sous la gorge. Le mouvement m'a fait lâcher Pénélope, qui disparaît d'un coup de pied de ce connard. Mon dos est courbé en arrière, limitant mes mouvements. Je garde tant bien que mal l'équilibre sur mes talons. Ce salopard a une pogne de fer. Tout va très vite. Mon cœur tambourine dans mon oreille gauche tellement il n'y a plus de place dans ma poitrine. En moi, c'est l'affolement. Toutes les armes sont braquées sur nous. Ce connard me tire en arrière. Je tente de le choper avec mes bras. Cependant, mon sac met trop de distance entre nous. Putain, on ne nous entraîne pas suffisamment au corps à corps avec tout ce merdier sur le dos.

Tirez, putain !

Mais ces mots ne franchiront jamais mes lèvres.

Pendant que je m'enfonce, j'aperçois un combattant qui tire Mon Ange en arrière. Pourvu qu'il soit sauf. Mon cœur se fendille en mille morceaux.

Double Zéro est à nouveau debout, sous le choc. La colère prend déjà la place de la surprise. Je grave l'expression choquée de mon beau combattant enragé. Je lui passe tout l'amour que je ressens. Toute la confiance que j'ai en lui. Je sais que je vais disparaître. Mais je connais le lien qui nous unit. Lui seul peut me sauver. D'une manière ou d'une autre, nous nous retrouverons.

Mon assaillant me fait reculer dans l'ombre. J'ai à peine le temps de voir Double Zéro bondir comme un lion dans sa tanière qu'il est tiré en arrière. Ce salopard reprend sa kalach et tire devant nous. Le couteau sur mon cou m'entraîne toujours plus loin en arrière. Devant nous, c'est le vide.

— NON !!!

Mon hurlement ne dépasse même pas ce vacarme assourdissant. Pourtant, ma gorge est à vif. Les gaz des fumigènes ont déjà fait leur office. J'ai mal à la gorge. Mes yeux pleurent.

Des balles ricochent dans tous les sens. Je me fais petite. Mes tympons hurlent de douleur. Pourvu que ce connard s'en prenne une. Mais je n'ai pas cette chance. Un liquide chaud coule dans mon cou. Putain, il m'a coupée. Son bras se plaque à nouveau sur moi et nous reculons toujours plus à grands pas. Mon corps bouge tout seul.

Tout à coup, je réalise que je suis toujours armée. Je n'ai plus rien à perdre. C'est la torture et la mort qui me tendent les bras. Alors, je me débats comme une furie. J'envoie bras et jambes dans tous les sens pour pouvoir prendre une de mes armes. N'importe laquelle fera

l'affaire. Sa lame me brûle un peu plus. La douleur me fait fermer les yeux et gémir. Je n'y vois pas grand-chose, mais j'ai la niaque. Je retrouve un sursaut d'énergie. Je compte bien lui faire la nique. J'ai la rage. Je vais tout péter.

Ulysse !

Je descends ma main pour aller à sa rencontre. Je sais parfaitement où il est. Je défais mon holster et l'attrape. Un grand coup au niveau de la tête me fait basculer. Mon casque disparaît. Je me sens nue tout à coup.

Malgré le déséquilibre, je n'ai pas lâché mon pistolet. Je campe à nouveau sur mes jambes.

Les fumigènes ne se sont toujours pas dissipés. Il reste un peu de lumière, mais si peu que je ne distingue rien. Mon assaillant non plus. Je braque Ulysse devant moi, à la recherche d'un contact. Mon cœur tambourine. J'en appelle à mon âme pour m'aider sur ce coup-là, si elle veut fusionner rapidement avec notre *runner*.

Bonne pioche !

Mon canon entre en contact avec une texture molle qui s'enfonce un peu. Ça, ce n'est pas la paroi. Je ne réfléchis pas plus. Je tire. Mon ennemi s'effondre en gémissant.

Je fais demi-tour pour sortir de cet enfer. Je prends un gros choc à l'épaule et ma tête rencontre la montagne. Merde ! Je n'ai pas assez pivoté. Je ne sais plus si je dois poser ma main sur mon épaule ou ma tête pour me soulager. À défaut, je la pose sur la roche et reprends mon chemin, droit vers la lumière. Des étoiles noires dans les yeux m'empêchent d'avoir le maximum de mes capacités. Je crois que je suis sonnée. Tant bien que mal, j'avance un pied devant l'autre.

Tout à coup, des pas précipités derrière moi m'indiquent un danger imminent. Au moment où je me retourne pour tirer, j'ai le temps d'apercevoir le coup qui tombe sur mon crâne nu. Une douleur traverse ma boîte crânienne. L'obscurité envahit mes yeux. Mes jambes lâchent. Je m'effondre.

Je ne perds pas totalement connaissance. Mon corps est tiré au sol. Des échanges en arabe me confirment que je ne suis pas tombée du bon côté. Un choc à la jambe me fait gémir. Je n'arrive plus à ouvrir les yeux. Mes pensées ne veulent plus s'ordonner. L'énergie m'a totalement quittée. Ma conscience se carapate. J'ai beau lutter, essayer de la mobiliser, rien à faire. Je n'y arrive pas. Petit à petit, je m'enfonce et disparaïs.

La douleur renaît. Elle est là, de plus en plus vive. C'est elle qui me réveille. Pourtant, mon cerveau me paraît mal en point. Même penser est douloureux.

J'ouvre les paupières... Je ne vois rien. Ai-je perdu la vue ? Suis-je

dans le noir ?

Je parviens à bouger mon corps. Ce dernier a retrouvé la position fœtale instinctivement. Ma main glisse sur la roche. Ça peut expliquer que je sois percluse de douleurs. J'allonge difficilement mes jambes alourdies par le poids de mes chaussures d'assaut. L'énergie me fait défaut.

Je tente de bouger la tête. Une véritable torture m'assaille jusqu'à mon cou. J'ai l'impression d'être brûlée. Puis je me rappelle la douleur ressentie à la coupure. Je persévère pour déplacer ma tête, les yeux grands ouverts pour tenter de discerner le moindre indice. Le sang séché tire ma peau. J'en déduis que la blessure n'est pas trop grave. Dans le cas contraire, je me serais vidée de mon sang.

Ma joue frotte sur le sol rocheux. Le contact est désagréable. Mais tant que j'ai mal, c'est que je vis.

Soudain, j'aperçois un rai de lumière. Soulagée d'avoir encore la vue, j'avale une grande goulée d'air. Je ne respirais plus. Cet air frais pénètre enfin mon corps. Tout n'est pas perdu. Je ne sens plus le poids de mon gilet pare-balles.

Je devine une porte. Alors, le danger viendra d'ici. Mon espérance de vie est maintenant comptée.

31 – Théo

Je suis coupé dans mon élan. Alors que je partais comme une balle, je suis tiré en arrière.

— Double Zéro, tu ne peux pas t'engouffrer là-dedans ! tonne Douglas.

Mon cœur reprend sa course folle et je crois bien qu'il va maintenant exploser. Je regarde mon subordonné, hébété. Son air déterminé ne me dit rien qui vaille. Mon cerveau beugue et je ne sais plus dans quelle direction aller. Mon cœur ne bat que pour Néfertiti en cet instant. Mon esprit tente de rassembler ma raison... En vain.

— On peut la sauver ! plaidé-je.

Je me dégage de sa main et le regarde d'un air interrogateur et furibond.

— Regarde autour de toi ! Nous n'avons pas assez d'hommes pour faire face à une telle situation en nous engouffrant là-dedans.

Autour de moi, trois gars à terre, dont Mon Ange.

GI Joe garde ce putain de trou, prêt à faire feu à la moindre menace. Nos combattants sont une vingtaine à chaque entrée. Pourtant, nous sommes en nombre insuffisant. À l'intérieur, ils sont plusieurs dizaines à connaître le terrain et à être préparés à un éventuel assaut. En tout cas, nous pouvons le supposer.

— Double Zéro, repli immédiat ! ordonne le colonel dans la radio.

Cet ordre me déchire le cœur. Pourtant, c'est le seul sensé et acceptable. On ne met pas une mission en péril pour sauver un soldat. Cependant, je ne veux pas m'éloigner d'elle. Je ne PEUX pas.

Je dois pouvoir la retrouver, comme dans les dunes pendant sa formation. Je peine à quitter cette entrée dans la montagne. La durée de vie d'un militaire prisonnier est de quarante-huit heures. Quarante-huit putain d'heures ! Autant dire que son espérance de vie a chuté en cet instant. Je ne peux pas l'accepter.

Une main bienveillante se pose lourdement sur mon épaule.

— Le colonel ne laissera pas tomber Cannonball ! Laisse-nous préparer une tactique imparable.

C'est ce que je proposerais moi aussi, si j'avais toute ma raison. Un homme pris ne doit pas mettre toute une troupe en péril. Ce sont les aléas du métier. Je hoche la tête. Je me dois d'obéir. Il est essentiel

que je garde la confiance de mes hommes et de mon chef.

Les hélicos se rapprochent pour nous embarquer. Une coque descend. Je m'approche de Mon Ange. Les deux autres sont malheureusement morts. Je ne les connais pas personnellement car ils font partie de l'unité d'élite. Ces valeureux soldats sont tombés au combat. Nous nous assurerons qu'ils soient dignement honorés.

J'espère ne pas perdre Mon Ange. Je m'agenouille à ses côtés. Il est sonné. Sa respiration est haletante. Il s'est pris une balle dans le bras. Sa blessure n'est pas belle. Cependant, il me semble que ce n'est pas trop grave. La balle l'a effleuré, emportant un peu de chair. Il saigne moins car un garrot lui a déjà été posé. Son gilet pare-balles a sacrément morflé. Il s'est pris une balle dans la poitrine à bout portant, d'où son recul sous l'impact. Il a besoin d'exams d'urgence afin de vérifier qu'il n'a pas de côtes cassées ou d'hémorragie interne.

— Ça va aller, Mon Ange. Tu vas être soigné.

— D'autres blessés ?

— Deux morts.

— Et Titi ? demande-t-il, inquiet.

Mon cœur saigne à l'idée de ce que je vais devoir lui annoncer. Il n'a pas dû voir qu'elle se faisait enlever. Je secoue la tête de droite à gauche, ne sachant pas quels mots employer.

— Comment va-t-elle ? insiste-t-il.

— Elle est là-dedans... dis-je en montrant la montagne d'un coup de tête.

Ses yeux s'écarquillent et la peur rugit dans son esprit.

— Ils l'ont prise pendant l'échange de coups de feu. Nous la récupérerons... Tu la connais, elle va les défoncer !

Je tente d'être convaincant, mais à l'intérieur, je ne suis que peur et colère. Je garde un visage impassible car je sais que si je me laisse aller à la moindre faiblesse, je risque d'exploser. Une larme s'écoule au coin de l'œil de Mon Ange et je détourne le regard pour ne pas craquer.

Nous installons mon blessé dans une coque dure et l'accrochons au filin. Nous nous agrippons tous pour nous envoler avec lui. Je sais que les snipers ont pris place dans la montagne, d'une part pour nous couvrir et puis pour neutraliser ces mecs dès qu'ils vont pointer le bout de leur nez. Nos tireurs d'élite sont invisibles et peuvent rester des jours sur place sans bouger. Ce détail me rassure. Le colonel place déjà nos pions pour récupérer Néfertiti.

Je me sens soulevé du sol. Accroché en grappe avec mes gars, je m'élève. À l'intérieur, c'est un déchirement de douleur. Je ne savais pas que l'on pouvait avoir aussi mal. Cette blessure est telle que si je ne la retrouve pas, je ne suis pas sûr de m'en remettre. Des coups féroces, des enlèvements, des morts... j'en ai connu, mais je n'ai

jamais été affecté de cette façon.

Plus nous prenons de la hauteur et plus la douleur s'accroît. Nous tournons parfois sur nous-mêmes, mais ma tête tourne immédiatement, mes yeux sont attirés par la montagne.

J'aperçois un terroriste qui sort, probablement avec sa kalach, ce sont leurs armes préférées. Il est abattu avant d'avoir posé le pied à l'extérieur.

Putain, Néfertiti va en baver. Je me demande s'il ne vaut mieux pas espérer qu'elle soit morte. Nous avons entendu des coups de feu. J'ai reconnu une arme de poing, probablement son pistolet. Mais il n'a pas chanté longtemps. Je connais par cœur ses armes. Je les reconnaîtrais entre mille.

Morte ?! Je suis effaré à l'idée de cette pensée. Je me reprends et serre plus fort ce câble qui m'éloigne d'elle. Non, elle est coriace, ma guerrière. Elle va s'en remettre et survivre. Nous allons la sortir de là.

Au loin, je distingue nos hélicos en train d'acheminer de gros rochers. Nous bloquons certains accès. Soudain, j'ai l'impression de l'enterrer vivante. Une vive compression me contracte la poitrine. Je crains d'avoir perdu le réflexe de respiration.

Je pose à peine un pied au sol que je m'assure que Mon Ange est évacué. Ma main une dernière fois sur son épaule valide, je le rassure.

— Va te soigner et reviens-nous vite !

Mon sourire bienveillant lui redonne confiance. Je récupérerai mon gars. Je lui trouverai un poste avec nous pour qu'il se sente utile le temps de son rétablissement. Au moment où je me détourne, Mon Ange attrape ma main.

— Théo, tiens-moi au courant !

Mon Ange m'appelle rarement par mon prénom, même quand nous nous rencontrons en dehors des heures de service. Mais en cet instant, je comprends. Néfertiti est l'amie de sa vie.

— Ce sera fait, va retrouver Papy !

Je sais que mon adjoint est entre de bonnes mains. Le colonel m'a informé qu'il rentrait au pays et probablement au bloc opératoire directement.

Je rejoins le colonel dans une tente. Il a fait installer un poste de commandement en bas de la montagne avec tous les moyens informatiques et de communication nécessaires pour cette opération.

Je me redresse avant d'entrer. Je dois montrer que je suis en possession de toutes mes capacités.

— Mon Colonel !

Mon salut le fait se retourner.

— Double Zéro, répond-il d'un hochement de tête.

Son regard inquiet me scrute. Il m'évalue. Il a bien raison, je fais pareil avec mes gars. Dans notre métier, il faut savoir garder un

mental d'acier.

— Laissez-nous, ordonne-t-il dans la tente.

Tous les combattants sortent sans discuter, certains avec leur téléphone, d'autres avec des cartes ou un ordinateur portable.

— Les actions se mettent en place pour lancer une mission d'extraction, Double Zéro. Nous allons la récupérer.

Je hoche la tête, satisfait. Le colonel a été un grand homme de terrain avant de passer plus de temps dans son bureau à monter les opérations. Il sait ce qu'il fait.

— Que puis-je faire, Mon Colonel ?

Je suis prêt à tout. Je m'en remets à lui, pourvu que l'on récupère ma compagnie.

— Tu vas au Caire immédiatement, Double Zéro ! m'ordonne le colonel.

Est-il fou ? J'étais prêt à tout, mais certainement pas à m'éloigner de cette putain de montagne.

Ma place est ici, au plus près de Néfertiti. Je suis capable de raser cet amas de roches monstrueuses pour la retrouver. Devant mon air dubitatif, il reprend.

— Il en va de la survie de Cannonball ! Pot-aux-roses t'attend !

— Mais pourquoi, Mon Colonel ?

— Tu discutes mes ordres, maintenant ?

Nous n'avons jamais eu de tension dans nos échanges. Une grande confiance s'est établie entre nous du plus loin que je m'en souviens. Jusqu'ici il n'a jamais rechigné à me donner des explications quand j'en demandais. J'ai toujours eu des questions pertinentes et je n'ai jamais fait de mauvais esprit.

Il soupire de regret.

— À vrai dire, je ne sais pas, Théo, ce qu'elle te veut. Pot-aux-roses dit simplement qu'il en va de la survie de sa nièce.

Il hausse les épaules, penaud. Il m'appelle rarement par mon prénom et ne m'a jamais montré un tel désarroi. Je m'apprête à lui dire que cette folle n'est pas consciente du danger, mais je n'en ai pas le temps.

Le colonel pose sa main sur mon épaule.

— Écoute, Théo, je sais ce que c'est de s'inquiéter pour les siens, d'avoir peur de les perdre... Ici, je maîtrise la situation. Nous évaluons la meilleure stratégie possible. Cannonball doit tenir le coup pendant quelques heures, le temps que l'on soit prêts et nous irons la chercher en même temps que nous les éliminerons.

J'acquiesce.

— Que veux-tu faire de plus ? demande-t-il. Tu me fais confiance ? (nouveau hochement de tête de ma part) Alors, tu vas aller voir Pot-aux-roses car ici, tu ne peux rien faire de plus, à part regarder tout ce

que nous mettons en place. Et à quoi cela te servirait-il d'être spectateur ? Nous devons utiliser tous les leviers possibles. Pot-aux-roses a besoin de toi, alors tu y vas, POINT !

Putain, ça fait vraiment chier, un ordre pareil. J'ai déjà eu du mal à ne pas pénétrer dans la montagne, puis à m'en éloigner. Maintenant, je dois aller au Caire. Mais pour quoi faire ? Je n'ai pas de temps à perdre.

— Tu mettras vingt-cinq minutes au plus en hélico, Théo... Laisse-moi gérer ici, fais l'aller-retour et reviens vite... Pour Néfertiti.

Je cille. Mon chef me manipule pour faire passer la pastille. Mais ça m'accroche la gorge. L'idée me débecte. Il me scrute de son regard pénétrant et persuasif. Je vois bien que je vais devoir plier et m'éloigner encore de ma guerrière.

— L'aller-retour et je reviens !

— C'est ça ! Je te promets que tout sera fait au mieux pendant ton absence. Nous les aurons et nous récupérerons Néfertiti.

J'embarque ma rage et monte dans l'hélico qui n'attend que moi. J'avais déjà de la rancœur envers tantine. Son manque de présence toute son adolescence m'est douloureux, moi qui ai grandi dans une famille aimante. Si elle a besoin de moi pour la rassurer, elle ne va pas être déçue. Elle a tout fait pour que Néfertiti en soit là. Cette idée me calme immédiatement quand je prends conscience que c'est grâce à sa tante que j'ai rencontré ma guerrière. La vie est bien compliquée.

Mon regard se dirige vers la montagne. Je scrute le moindre recoin en essayant de la découvrir. Je me force à regarder au travers de la matière. Néfertiti dit que nous sommes liés, mais elle ne m'a pas dit comment ça marchait.

32 – Joséphine

J'arrive enfin à l'ambassade du Caire. Nous avons récupéré cette position. Elle est maintenant sécurisée. Ici, non seulement j'ai tous les moyens, mais en plus, je suis en terrain conquis si je dois me déplacer. Je ne vais pas souvent sur le terrain. Je ne suis pas experte en combat tactique. En revanche, je suis la meilleure dans le renseignement sur cette zone. Je tisse des liens depuis tellement longtemps que je connais beaucoup de monde ici. Même si nous avons eu un temps de flottement et de trahison, les comptes ont été réglés.

Je soupire et m'installe seule dans un bureau. Mon téléphone sécurisé sonne et le nom de code du chef de Double Zéro apparaît. Je décroche.

— Pot-aux-roses, êtes-vous bien arrivée ?

Sa question me surprend car il n'a pas l'habitude de s'inquiéter de mon confort. Nous nous connaissons bien. Cependant, notre relation n'a jamais dépassé le stade du travail, comme avec tous mes collègues d'ailleurs. Un mauvais pressentiment m'assaille.

— Une mauvaise nouvelle ?

Un soupir en dit long à l'autre bout du fil. J'attends patiemment qu'il soit prêt à me répondre.

— Ils ont enlevé Cannonball, chuchote-t-il.

Je me cramponne à mon téléphone pour ne pas tomber. Heureusement, je suis assise. Une sueur glaciale dégouline le long de mon échine. Je serre les mâchoires à m'en broyer les dents. Pourquoi le monde est-il si cruel ?

Alors, ils vont toutes me les enlever ? Ma petite sœur a disparu il y a quatorze ans déjà par la main de ces assassins sanguinaires. Et maintenant, ma nièce ?

À croire que je suis maudite. Les discussions enthousiasmées avec ma sœur me reviennent. Elle avait tellement de croyances sur la destinée, l'univers, les divinités égyptiennes. Elle leur a consacré sa vie. Il a fallu qu'elle tombe sur un illuminé comme elle. De deux têtes en l'air, il ne pouvait rien sortir de concret. Ah, si, ma nièce, Néfertiti.

— Pot-aux-roses, parlez-moi !

Le ton impérieux du colonel me rappelle à l'ordre.

— Il faut la retrouver !

— Bien sûr, nous allons faire tout notre possible ! Mais ils la retiennent au fin fond d'une galerie. On ne peut guère faire mieux comme forteresse dans ce gruyère de roches.

C'est un coup de massue sur la tête que je me prends. Alors, elle est réellement en danger. Comment vont-ils la retrouver ?

Soudain, une idée surprenante germe dans mon esprit en bataille. El Sadat. Ce vieux fou doit pouvoir nous aider. Si Néfertiti a raison et que Double Zéro est sa flamme jumelle, lui seul peut la récupérer.

— Je veux Double Zéro au Caire immédiatement !

Mon ton impérieux n'amène aucune discussion. Non seulement je n'ai pas l'habitude que l'on discute mes ordres, mais l'urgence de la situation nous impose davantage de rapidité.

— Je ne comprends pas, répond le colonel, surpris.

— Je veux Double Zéro au Caire, le plus rapidement possible. Il en va de la survie de ma nièce. Vous avez beaucoup d'hommes pour préparer une mission d'extraction, non ?

— Bien sûr !

— Donnez-moi Double Zéro, je vous le ramène rapidement. Déposez-le à l'aéroport du Caire en hélico, je fais toutes les démarches d'organisation pour le récupérer. Vous avez juste à me communiquer les références de l'appareil dès que vous les avez !

Et je raccroche. Je n'attends pas de réponse, c'est un ordre.

Je cherche le numéro de ce vieux fou et je l'appelle.

— Professeur El Sadat, annonce-t-il.

— Joséphine, la tante de Néfertiti !

Son silence montre sa surprise. Nous avons été peu de fois en contact. Je sais qu'il ne m'apprécie guère. Nous n'avons rien en commun. Mais cet homme a toujours accepté de me parler malgré mon animosité. Je dois bien avouer qu'il a l'esprit plus ouvert que le mien.

— Que me vaut cet honneur ? finit-il par lâcher.

— Le Paradisier détient Néfertiti !

Un juron en arabe accueille cette maudite nouvelle. Je ne pensais pas qu'il jurait.

— Que puis-je faire pour vous aider ?

— Je sais que vous êtes convaincu de l'existence des flammes jumelles. Néfertiti y croit aussi, et elle se dit liée à l'homme qui l'accompagnait chez vous.

— Théo ?

Sa réponse me met mal à l'aise car je sens sa retenue. En cet instant, je n'ai besoin que d'une chose, sa sincérité.

— Oui ! Je vais être directe !

— Mais vous l'êtes toujours !

— Aujourd'hui, je n'ai vraiment pas le temps de tergiverser. Je sais

que nous ne partageons pas les mêmes croyances. J'ai simplement besoin que vous me confirmiez les dires de Néfertiti et que vous aidiez Théo à la retrouver.

— Ce n'est pas si simple. Théo n'a pas conscience d'être une flamme jumelle.

— Eh bien, qu'il apprenne, et vite, car lui seul peut détecter où elle est. L'espérance de vie de ma nièce a chuté. Nous devons la retrouver dans les quarante-huit heures si nous voulons la garder en vie !

— Que voulez-vous que je fasse ?

— Vous devez bien pouvoir lui expliquer comment ce lien fonctionne ?

— Je crois bien qu'il est autant ouvert d'esprit que vous, marmonne le professeur contrarié.

Je ne l'ai pas volée, celle-là, puisque je n'ai pas mâché mes mots à la mort de ma sœur. J'étais tellement hors de moi que j'ai déchargé une partie de ma colère sur ce pauvre homme. Jamais je n'ai pensé que Néfertiti retomberait dans ces croyances oubliées et que je devrais un jour avoir affaire à lui. Pourtant, en cet instant, cette histoire de flammes jumelles est une bénédiction.

— Double Zéro est en route pour Le Caire. Je vous l'amène directement au lieu de votre choix. Faites quelque chose, n'importe quoi... Je veux qu'il ressorte de chez vous comme un vrai chien de chasse pouvant pister ma nièce.

Pour toute réponse, le professeur ricane. Qu'il me prenne pour une dingue s'il veut. Ce ne sera pas le premier et certainement pas le dernier. Comme il ne répond pas, j'insiste.

— Je l'amène chez vous ?

Mon inquiétude transparaît dans ma question. Moi, pourtant connue pour ma froideur et mon impassibilité, il m'est impossible de cacher mes émois.

— Oui, je verrai ce que je peux faire, souffle-t-il.

Je raccroche, pas de temps à perdre.

J'attends Double Zéro en voiture sur le tarmac qui nous est réservé. Il ne sait pas pourquoi il vient. Le doute m'habite. Moi, si cartésienne, je pose mes plus gros espoirs en lui. Bien sûr, en parallèle, je travaille le terrain. La montagne où les terroristes se sont repliés est dans le vaste domaine de Suez. Nous avons bon nombre de cartes détaillées sur cette région. Mon ordinateur sur les genoux, je les observe, ainsi que toutes les entrées que nous avons fermées. Certaines galeries sont connues, d'autres non. Mon chauffeur est prêt à nous emmener chez le professeur dès que Double Zéro nous aura rejoints. J'espère que c'est l'affaire de très peu de temps, les heures sont comptées.

Ce qui me rassure, c'est qu'en parallèle, les troupes rejoignent

l'Égypte pour mettre fin au règne du Paradisière. Nous n'avons pris aucun risque quant à leurs possibilités de fuite. Et quand bien même nous serions passés à côté d'une sortie, nos drones sont rivaux à la zone. Les snipers sont en place. Nous aurons malheureusement des pertes, mais je sais que tous les risques sont calculés pour qu'il y en ait le moins possible.

Quand l'hélico se pose enfin, je suis soulagée. Un élément de plus à mettre en place pour réussir cette opération. Au-delà de la Caïda à faire tomber, c'est ma nièce que je veux sauver.

— Pot-aux-roses, me salue Double Zéro en montant à l'arrière de ma voiture, avec moi.

Une odeur de fennec pique mes narines immédiatement, me rappelant qu'il vient de passer beaucoup d'heures sur le terrain.

Son air fermé me montre qu'il contient difficilement sa colère. Je le comprends. À sa place, je serais dans le même état. Je l'ai éloigné de l'action et de la personne que nous chérissons le plus tous les deux.

— Merci d'avoir accepté, Double Zéro.

Je sais qu'il n'a pas eu le choix, mais j'ai plutôt intérêt qu'il coopère. Alors, soyons diplomates.

Il hoche la tête et je demande à mon chauffeur d'y aller. Pas besoin de lui rappeler notre destination.

Le silence est lourd. Double Zéro attend des explications.

— Nous allons rendre visite au professeur El Sadat !

Au moins, c'est clair, pas besoin de tourner autour du pot.

Double Zéro écarquille les yeux de surprise, puis de fureur.

— J'ai mieux à faire, Joséphine, qu'une visite de courtoisie.

Je suis étonnée qu'il se permette une telle familiarité. Pour l'instant, nos relations n'ont pas dépassé le travail. Je sais qu'il est en couple avec ma nièce. D'ailleurs, c'est le colonel et lui qui m'en ont informée et non cette cachottière.

— Théo, vous devez retrouver Néfertiti. Le professeur va vous aider à vous connecter à ce... truc entre vous !

Il éclate d'un rire triste.

— Vous croyez à ces sornettes, vous aussi ?

— Peu importe ce que je crois. L'essentiel est que Néfertiti et le professeur en sont convaincus. Savez-vous qu'elle est venue en Égypte à la fin des tests FS pour s'assurer que cette légende était vraie ?

Théo ouvre la bouche, puis la ferme. Ça lui a coupé la chique.

— Comment est-ce possible ?

— Grâce à moi. Sous une fausse identité, bien sûr. Elle a assuré une mission en même temps qu'elle a rencontré le professeur El Sadat.

Je vois son incrédulité, puis il réfléchit.

— Vous me cachez beaucoup de secrets comme ça ?

— Non. Écoutez, Néfertiti ne manque pas de ressources. Elle va

tenir. Vous l'avez formée. Je sais que vous étiez son tortionnaire au coxage. Vous savez de quoi elle est capable.

Il acquiesce. Il croit en elle. Je suis rassurée. Je n'en demande pas plus pour l'instant. Ma nièce est forte et intelligente. Elle est capable de survivre à tout.

— Qu'attendez-vous de moi, alors ?

— Ayez confiance en ce professeur, écoutez ce qu'il a à vous expliquer. Vous êtes le seul à pouvoir la retrouver. Je sais qu'un assaut hors du commun va être lancé. Cependant, nous supposons que cette montagne est pleine de galeries. Vous devrez la chercher et la sortir de là, vivante. Je veux que ce soit votre principale mission. Il y aura assez de combattants pour neutraliser ce groupe de terroristes.

Il ne dit plus rien. Cependant, il médite mes paroles. Nous arrivons chez le professeur. Je ne perds pas de temps. Je n'attends plus de réponse de sa part. Qu'il fasse ce qu'il doit faire !

Nous n'avons pas le temps d'arriver à l'entrée que le professeur nous ouvre sa porte.

— Entrez vite, nous dit-il.

Il nous précipite dans son entrée et nous pousse vers l'encadrement de gauche, vers la seule porte ouverte.

— Dépêchez-vous, insiste-t-il en nous poussant davantage pour descendre plus vite.

Mais qu'est-ce qu'il lui prend, à ce vieux fou ?

Nous arrivons au sous-sol dans une cave éclairée pleine d'armoires. L'une d'elles est basculée et nous montre une entrée de galerie souterraine. De l'autre côté du mur, du sable à perte de vue. Devant nous, une statue égyptienne.

Le temps semble soudain suspendu. Je n'y comprends rien. L'Égypte antique me fait face. Je suis sidérée.

— Théo, allez à l'intérieur, vous y trouverez toutes les réponses dont vous avez besoin.

Le professeur lui montre le passage vers la galerie égyptienne et le pousse gentiment pour qu'il avance.

— Je ne comprends pas, dit ce dernier en y pénétrant par politesse.

— Je vous en prie, Théo, tout va vous paraître clair dans un instant. Vous devez simplement penser à l'amour que vous éprouvez pour Néfertiti... Vous l'aimez, n'est-ce pas ?

Théo acquiesce, complètement désarçonné. Il avance malgré ses réticences. Ses pieds touchent à peine le sable que le professeur remet en place l'armoire et renferme Théo de l'autre côté.

Je suis éberluée devant les agissements du professeur.

— Laissons-le maintenant et attendons !

Je regarde ce vieux fou dans une totale incompréhension. Qu'espère-t-il maintenant ? Un miracle ?

33 – Néfertiti

J'halète mais persévère pour me soulever. Je tente de m'asseoir tant bien que mal. Rien pour m'appuyer dans l'immédiat. Mon ventre se tord. La douleur à la tête s'accroît. La nausée s'empare de moi et je vomis. Mes yeux se crispent sous la tension pendant que le flux remonte de mon ventre. Un hoquet de souffrance m'étreint si fort que je me laisse retomber sur la roche.

Ai-je la migraine ? Je ne sais pas ce que c'est. Mais c'est affreux de sentir sa tête comprimée dans un étau. Je crains d'avoir un traumatisme crânien. La seule chose que je pense à faire est de me caler sur le côté afin de ne pas basculer sur le dos. Je dois me donner toutes les chances de survivre. Je ne veux pas me noyer dans mon vomit.

Le rayon de lumière faiblit. Mes yeux se ferment. Cette affreuse odeur persiste. Je tombe dans un trou noir. La souffrance disparaît.

Un soubresaut me ramène à une semi-conscience. Mes jambes sont secouées. J'aimerais ouvrir les yeux, mais c'est impossible, ils restent clos à jamais. Mon cerveau n'est plus capable de reprendre le contrôle. J'ai beau forcer. Mes paupières se plissent quand je souhaiterais qu'elles s'ouvrent. Le bourdonnement dans mes oreilles est trop fort, il me vrille les tympans. Le seul repère qui perdure est l'odeur de mon vomit. Je n'ai pas bougé. J'abandonne et retombe dans le néant.

Deux yeux bleus océan me hantent. Je les connais par cœur ; cependant, sur le moment, j'ai un trou de mémoire. À qui appartiennent-ils ? Leurs couleurs me chavirent et me donnent le vague à l'âme. Le mal de mer m'envahit. Où suis-je ? La nausée me saisit... encore. L'odeur est infecte. Je coupe tout avant d'être submergée. À nouveau, le noir et le silence m'engloutissent.

Une petite voix dans mon oreille me supplie de me réveiller. Elle est douce, mais déterminée. Elle me raconte que je n'ai pas terminé tout ce que l'univers avait inscrit dans le livre de mon destin. Ma flamme jumelle m'attend, quelque part, dehors... Je dois me remettre sur mes pieds.

Elle est folle, cette petite voix. Elle ne voit pas que je suis

exténuée ?

Qu'elle me foute la paix !

Mais non, pas de bol, elle insiste. Il paraît que je suis une descendante des valkyries, que mon destin n'est pas de finir dans ce trou, mais de briller sous le soleil pour accomplir ma vengeance.

Ma vengeance...

Cette idée me donne un sursaut d'énergie. Cependant, il est vite étouffé par mon neurone, qui m'invite à me laisser aller dans cette torpeur bienfaisante. Je pourrais tout oublier, ne plus penser, ne plus souffrir...

Soudain, mes yeux s'ouvrent et se plantent dans le rai de lumière. Où suis-je ?

Une odeur de vomi me chatouille les narines. Ça pue. Je me rappelle que je suis responsable de cette odeur.

Ma tête va mieux. Une douleur lancinante persiste, mais je peux organiser mes pensées. Le bourdonnement s'est arrêté. Autour de moi, le silence.

Tout me revient en mémoire et me submerge.

Ma sidération m'a paralysée quand je me suis retrouvée avec un couteau sous la gorge. Je venais de voir tomber Mon Ange. Son bras avait éclaté. Son sang avait giclé. Mon cœur se serre à l'idée de l'avoir perdu. Il est comme un frère siamois pour moi. Il a toujours fait partie de ma vie. Comment va-t-il ?

Je revois le regard de Double Zéro, choqué, quand je disparaissais dans l'ombre. Quelle idiote ! Au lieu de me battre comme on me l'a appris, je suis restée clouée sur place. Pas très glorieux. Je n'ai pensé qu'à une chose, lui montrer tout l'amour que je ressens pour lui. Mais quelle nulle ! Ça va bien l'aider. C'était peut-être la dernière fois que je le voyais. Pathétique.

Le coup de feu ! J'ai tiré sur un terroriste après m'être débattue dans cette putain de galerie. Je me souviens d'un gémissement, d'un corps qui tombe, de ma cavalcade vers la liberté. Mon cœur s'affole à l'idée que j'aurais pu réussir. Malheureusement, j'ai vite été rattrapée. La faute à pas de chance ? Pas sûr, j'ai peut-être un rôle à jouer ici, même si j'avoue que pour l'instant, cette idée ne m'emballe absolument pas. Face à moi, une porte. Si elle s'ouvre, il n'y aura que souffrance.

Je me redresse et m'assieds. Il me semble avoir retrouvé l'ensemble de mes facultés, même si quelques douleurs persistent de-ci, de-là. Quelque chose me dit que ce n'est rien par rapport à ce qui m'attend.

J'approche la main de mon cou : je l'effleure à peine que la douleur m'arrête. Je ne saigne plus, c'est déjà ça. Les soins arriveront peut-être... plus tard.

« Mais oui ! » crie une voix dans ma tête.

Ah, mon âme ! Je l'avais oubliée, celle-là.

« Tu vois comme on est dans la merde ! » je lui réponds mentalement.

« Notre *runner* viendra nous sauver. »

Je lève les yeux au ciel dans cette obscurité. Il est tout de même mal barré car cette mission sera difficile. Je ne veux pas davantage de morts. Les larmes me viennent aux yeux en pensant à Mon Ange. Douglas m'a dit qu'il bougeait avant que je ne disparaisse. Mais il avait l'air très mal.

Je me ressaisis. Je me tâte pour faire un état des lieux. J'ai toujours mes vêtements, mais mes armes et mes protections ont disparu. Évidemment.

Je ne semble pas être blessée. Je bouge les bras, les jambes, même si je ne déborde pas de vitalité. J'ai soif et le goût du vomi dans ma bouche est infect. J'ai déjà les lèvres gercées. Je suis déshydratée. Impossible de savoir depuis combien de temps je suis ici. Mais plusieurs heures sont passées, c'est certain. Est-ce la nuit ? Le jour ? Mon inconscience m'empêche de l'évaluer.

En passant les mains sur ma poitrine, je me rappelle qu'une de mes poches contient mon alliance. Je l'ouvre avidement, espérant qu'elle est encore là. J'enfonce ma main dans ma poche, la cherche fébrilement. C'est quand je crois l'avoir perdue que j'entre en contact avec elle. Jamais je n'aurais pensé être si heureuse d'avoir ce bout de métal. Je l'enfile à mon annulaire gauche, fière de la porter. Je me sens si près de Théo, là, tout de suite. Cet homme est une bénédiction, l'apaisement de mon âme. J'ai tellement hâte de le retrouver, mais si peur de ne jamais le revoir. L'idée qu'il soit ma flamme jumelle me console tristement. Nous sommes amenés à fusionner d'une manière ou d'une autre. Ici ou ailleurs... Et puis jamais personne n'est revenu de la mort, alors c'est qu'on doit y être bien. Mon âme est là, calme, attentive. Pour une fois, elle se tait.

Que font mes frères d'armes ?

Vont-ils organiser une opération pour me sortir de là ?

Je coupe court à ces questions car les différentes options font toutes monter ma peur. S'ils viennent, nos combattants vont mourir pour moi. S'ils ne viennent pas, je suis condamnée. Dans moins de deux jours, je disparaîtrai. Mon âme piétine d'impatience à cette idée et m'exhorte à réagir. Elle me fait marrer, finalement. Elle a beau penser que je suis une valkyrie, je ne suis pas Wonder Woman et là, on n'est pas assis confortablement dans une salle de ciné.

Je hausse les épaules d'impuissance et commence à regarder autour de moi. Ma vue s'est adaptée à cette faible lumière. Je reste tout de même dans l'obscurité. Je ne vois pas où sont les murs ni ce qui

m'entoure. Je me déplace à genoux vers la porte, les bras en avant pour éviter les obstacles. Mon corps a déjà assez morflé.

Je rencontre une paroi de chaque côté du rai de lumière. Comme si la galerie était bouchée. Il reste à faire le tour pour tenter d'analyser ce que je pourrais faire. Je commence par la droite et je suis la roche. Je me blesse immédiatement un doigt et je lâche un juron silencieux. Je n'ai pas intérêt à me faire repérer. Cela me laisse quelques heures ; enfin, j'espère. Je mets mon doigt dans la bouche pour apaiser la douleur. Un mélange ferreux et terreux me rappelle que je suis loin d'être propre. Ce n'est pas ça qui me sera fatal.

J'effleure donc à peine la paroi. Cette dernière est parfois lisse, parfois abrupte. C'est l'œuvre de l'homme. Elle est fraîche, mais il n'y a pas d'humidité. Au moins, je suis à l'abri de la chaleur. Peut-être qu'il ne fait que douze degrés, je ne sais pas trop. Toujours est-il que je grelotte. Est-ce le froid ? Est-ce la peur ?

Une odeur de soufre m'amène à penser qu'elle est jaune. Je m'éloigne du rai de lumière en pivotant. J'ai l'impression de me déplacer en arc de cercle, toujours en contact avec la montagne.

Je me lève. La sensation de mes chaussures d'assaut sur le sol me redonne de l'énergie. Mes jambes sont faibles. J'attends quelques instants qu'elles soient un peu plus vaillantes. Une fois que c'est fait, je traîne les pieds en petits pas sans faire de bruit ; enfin, autant que possible. De mes deux mains, je m'appuie parfois sur la roche pour me redonner des forces. J'avance un peu plus vite à chaque pas et je me retrouve de l'autre côté du rai de lumière. J'ai tourné en rond.

Je repasse à quatre pattes pour me déplacer et voir s'il y a la moindre chose qui pourrait m'être utile. J'ai beau tourner dans tous les sens, je ne trouve rien. Pas de veine. En même temps, ces terroristes seraient trop cons de me laisser quelque chose pour me défendre ou m'alimenter. Et ils sont loin de l'être, ce sont même des spécialistes.

Je finis par m'asseoir face à la porte, dos contre la roche. Je dois récupérer un max de force et d'énergie. Je prends le contrôle de ma respiration pour m'apaiser et prendre du recul. J'ai survécu au coxage. J'ai eu un avant-goût de ce qui pouvait se passer. Je dois faire durer si je veux me laisser une chance. Je ne dirai rien ; enfin, je tente de m'en convaincre.

Puis, je réfléchis. Ma flamme jumelle... Nous avons toujours réussi à nous connecter d'une manière ou d'une autre. Certes, nous étions séparés par une courte distance. Cependant, le connaissant, il ne doit pas être loin. Alors, j'essaie. Je dois pouvoir entrer en contact avec lui.

Les yeux clos, j'en appelle à mon âme afin de nous unir. J'imagine mon aura s'étendre et traverser la roche pour trouver mon *runner* et le titiller par ma présence. Je l'imagine l'esprit ouvert et prêt à

m'accueillir. Et je m'étends toujours plus loin. À chaque inspiration, la force m'envahit. À chaque expiration, j'étends mon filet. Je me sens de mieux en mieux. À chaque respiration, j'aspire à entrer en contact avec Double Zéro.

Soudain, la porte s'ouvre. Sous l'assaut de la lumière, je protège mes yeux avec mon bras pour les soulager. Ma tête émet une douleur lancinante sous l'effort à faire pour adapter ma vue.

Je devine deux hommes qui arrivent à grands pas. Je ne vois que leurs rangs ; impossible de relever la tête. Deux mains se resserrent avec force sur ma veste de treillis au niveau des épaules. Ils me basculent en avant, me traînent par terre. Je saute immédiatement sur mes pieds pour me rebeller et commence à lancer des coups de savates.

Une grande baffe me calme direct, relançant une douleur terrible dans ma tête. Je suis sonnée.

— Calme-toi et garde tes forces, tu vas en avoir besoin, s'exprime l'un de mes assaillants dans un français parfait.

Je soupire, c'est parti pour l'enfer.

34 – Théo

Furax, je frappe comme un forcené dans la porte qui vient de se fermer sur moi. Je me suis fait avoir comme un nigaud. Ai-je affaire à une bande de malades ?

— Ouvrez-moi !!

Je m'époumone pour être sûr que le professeur et Joséphine m'entendent.

— Théo, la solution est à l'intérieur !

La voix étouffée du professeur me parvient au travers de la cloison. C'est hallucinant... Abracadabrant. Une histoire de fous.

Que veut-il que je trouve comme solution dans cette cave ?

Le professeur a eu la gentillesse de me laisser la lumière. Elle est faiblarde mais j'y vois clair. Je me retourne.

Je suis maintenant face à une statue égyptienne assise sur un trône. Le tout est en bois et fait plus que ma taille. Je regarde ce personnage d'un œil interrogateur, mais il ne répond rien. En même temps, tu t'attendais à quoi, Théo ? T'es con ou quoi ?

Autour de moi, du sable, des murs décrépits dont certains montrent encore des hiéroglyphes. Au sol, des poteries plus ou moins en état. Un couloir sur ma droite est éclairé. Je percute^[1] que je suis dans une galerie antique. Dans d'autres circonstances, j'aurais pu m'émerveiller d'être dans un tel lieu. Je vois bien qu'il est secret. Cependant, le moment n'est pas favorable à la contemplation.

Néfertiti ! Je dois la sauver.

Je m'enfile dans le couloir au pas de course sans regarder tous ces vestiges. Je les aperçois à peine. La seule chose que je cherche est une issue. Je dois me barrer d'ici et je retournerai en courant à l'hélico s'il le faut. Je sais qu'il m'attend pour me ramener sur cette putain de montagne où est emprisonnée ma guerrière.

Pour l'instant, je ne vois que des murs au milieu de ma colère. Dès que j'aperçois un nouveau couloir, il ne va jamais bien loin. Alors, la mort dans l'âme, je rebrousse chemin pour explorer une autre piste.

Soudain, j'arrive à un cul-de-sac et tout s'arrête. Mon cœur se serre. Putain, c'est pas possible. J'en ai les larmes aux yeux, tellement j'ai mal. Pourquoi suis-je coincé ici ?

Las, je rebrousse chemin pour retourner à l'entrée où sont ces deux

fous. Évidemment, elle est fermée. Je ne frappe même pas, tellement je suis désabusé. Mes pensées s'éparpillent. Mais merde, je suis FS, j'ai l'habitude de faire face aux imprévus. Je me raccroche à l'idée que le colonel organise l'opération pour neutraliser ces salauds et sauver ma guerrière. J'ai probablement une part à jouer ici.

Néfertiti. Si je suis ici, c'est à cause de ses croyances. Qu'est-ce qu'elle m'a dit, déjà ?

Que nous partageons la même âme ?

Comment une telle chose est-elle possible ?

Je n'arrive pas à l'imaginer.

Pourtant, une chose est sûre, je n'ai jamais eu pareille relation avec une personne. Cette jeune femme me trouble depuis le début, m'inspirant des émotions exacerbées. J'ai réussi à me rapprocher d'elle. Je l'ai même détournée de sa vengeance. Pourtant, elle avait bâti sa vie dessus. Nous partageons tellement de choses. Entre les couleurs de nos iris en positionnement inversé, notre bouche charnue... et puis toutes ces valeurs et ce courage que nous avons en commun. Toutes ces coïncidences sont troublantes.

Tout à coup, je me rappelle toutes les fois où je me suis senti connecté à elle. Comme si nous étions branchés en direct. La facilité avec laquelle je l'ai trouvée dans la dune... Tous ces moments où je savais parfaitement où elle était sans la voir...

Il me vient l'idée qu'il y a peut-être une possibilité, un moyen de contrôler cette connexion en direct avec elle, un canal spécial Néfertiti. Avec un prénom pareil, elle a forcément été bénie par les dieux.

Je reviens devant cette statue en bois. Cet Égyptien est-il un dieu ? Un pharaon ? Sa stature est digne, ses traits, majestueux.

C'est bien beau tout ça, mais que dois-je faire ?

Comment me positionner ?

Quoi penser ?

Il y a peut-être des règles... Un protocole ?

Personne n'a écrit un putain de guide ?

Je fulmine intérieurement. On ne peut pas dire que je sois aidé. Ce n'est pas la peine d'avoir un éminent professeur de l'autre côté de cette satanée porte. N'est-il pas spécialiste dans les mystères égyptiens et un membre actif de sa confrérie dont je ne me rappelle plus le nom ? J'ai à peine pris le temps d'enquêter là-dessus. Avec l'opération clandestine de Néfertiti, tout s'est enchaîné. Cependant, l'élément dont je me souviens, c'est que tous les membres se disaient flammes jumelles. Donc je ferais partie de cette bande d'illuminés ? C'est carrément dingue.

Je soupire d'exaspération.

Autant tenter l'impossible, maintenant que je suis prisonnier ici.

Je m'assieds par terre, en tailleur, face à cette statue en bois. Autour de moi, que du sable. Il est si fin. Il file entre mes doigts. Je relève la tête. Je tente d'apaiser mon cœur, mes tourments, car j'ai mal. Je n'étais pas préparé à la révélation de tant de mystères. Mais j'ai tellement peur de ne pas retrouver ma guerrière que si je ne fais rien, je m'en voudrai toute ma vie.

Alors, je ferme les yeux. Je pense à Néfertiti, à sa beauté, à tout ce qu'elle a traversé pour en arriver où elle est. Elle a sacrifié sa personne pour mettre fin au terrorisme. N'est-ce pas ce qu'il y a de plus honorable ? Je prends conscience que mon cœur déborde d'amour. Je ne respire plus que pour elle. Impossible de vivre sans elle, maintenant que je l'ai trouvée. Je laisse aller ce flot de débordement. Il se déverse en moi. Il est si puissant qu'il en vient à jaillir et se répandre. C'est comme si un raz-de-marée me submergeait. Un instant de conscience, une parcelle de moi se demande si je suis sur la bonne voie. Impossible à dire. Je laisse passer cette idée fugace.

Connecté à nouveau à ce raz-de-marée, je le laisse s'étendre. Je flotte entre deux eaux. Je ne sens plus le sol sous moi. Là aussi, je laisse passer cette incongruité pour que ma partie rationnelle ne s'en empare pas. Je sens déjà mes sourcils se froncer. Alors, je pars plus loin dans ces flots ténébreux. Là-bas, au loin, une lumière jaillit et m'attire. Je donne une impulsion pour la rejoindre, un battement de jambes vigoureux. Je sens comme une odeur salée, l'eau mouille ma peau. Ces sensations-là aussi, je les laisse passer, de crainte que tout s'arrête. Je nage vers la lumière et soudain, j'émerge. Une bouffée d'air emplit mes poumons.

Des chants cantiques surviennent faiblement, je ne sais où. C'est fou car l'eau est toujours autour de moi, mais maintenant j'ai pied. Le sable s'insère entre mes orteils nus. Je laisse passer.

Au fur et à mesure que je me rapproche de ce puits lumineux, les chants sont de plus en plus forts, mais tellement mélodieux.

Face à moi, une étendue de sable devant un site égyptien antique. La nuit étoilée est resplendissante, lumineuse. Une porte ouverte sur l'univers, éclairant ce site de mille feux. Quatre personnages colossaux ressemblant à des pharaons sont assis. Peut-être gardent-ils l'entrée qui est au milieu ?

Cette porte ouverte m'attire. Il est impossible d'y résister. À l'intérieur, la lumière n'est faite que de feu. Alors, je m'avance. Au-dessus de l'entrée, une statue est coiffée d'un disque solaire. Il me fait penser au soleil. Pourquoi ? Je ne sais pas ! Des messages de cycle éternel me parviennent de je ne sais où.

En arrivant, je découvre une cérémonie. Face à moi, c'est un dieu égyptien, c'est certain. Il porte un drôle d'oiseau sur l'épaule, qui observe chacun de ses gestes avec grande attention. Dans la main de

cette divinité, une flamme ondule et m'hypnotise. Il est positionné devant une espèce de tombeau taillé dans la pierre, recouvert de hiéroglyphes colorés, aussi haut qu'une table. Dessus, un homme et une femme reposent, les mains croisées sur leur cœur. De chaque côté, des rangées de chanteurs encapuchonnés célèbrent une prière. Ce chant céleste, c'est eux.

Je suis ébahi par tout ce que je découvre. Est-ce un rêve ?

Quand je reviens sur le dieu, ce dernier me regarde. Il me montre la flamme chatoyante qui danse dans sa main. L'oiseau tend son cou vers le ciel et rejoint les chanteurs à l'unisson, apportant de la magie à l'ensemble. Je suis totalement envoûté.

Tout à coup, le dieu sépare cette flamme en deux et pose cérémonieusement les moitiés sur le cœur de cette femme et de cet homme. Ces derniers se réveillent instantanément et s'asseyent face à moi, me pénétrant de leurs yeux.

Je vacille. Mon cœur se serre. Je suffoque. Je me raccroche à la porte du temple pour tenter de ne pas tomber. Je n'y parviens pas. Mes jambes ne me portent plus et je m'écroule à genoux. Un petit caillou pointu pénètre dans ma peau. Arrêté par ma rotule, il ne peut aller bien loin. Putain, ça fait mal. Quand je baisse les yeux, je suis nu. Décontenancé par ce semblant de réalité, je relève la tête.

Ce couple ressemble étrangement à Néfertiti et moi. Ils sont nus. La femme a exactement le visage de ma bien-aimée. Ses cheveux longs descendent jusqu'à sa taille. L'homme a mes yeux, ma bouche, mon visage. C'est moi. C'est troublant. Seule chose que je n'aurai jamais, ses cheveux cascadenent en boucles jusqu'à ses épaules. Je suis scotché par cette image. Le dieu me scrute, puis me renvoie d'un signe de bras déterminé. Son visage sévère n'invite pas à le questionner. Pourtant, des réponses, j'en ai tellement besoin.

Je suis tout à coup expulsé et renvoyé dans l'eau d'où je suis sorti. Je ne peux rien faire, rien dire, un véritable pantin. Une poupée de chiffon. Le tumulte est effrayant et m'entraîne loin de ce rivage. Je suis comme aspiré dans un siphon. L'eau m'engloutit, je suffoque. Je tente de résister, mais l'eau m'emplit. Je vais me noyer.

Je sors de ma transe complètement en sueur. Je prends une grande goulée d'air comme si je ne respirais plus. Je rouvre les yeux avec intensité pour bien voir, tout comprendre. Je porte mes vêtements. Je suis toujours assis en tailleur. Machinalement, je passe la main sur mon genou. Je ressens la douleur du petit caillou. Je ne vais pas quitter mon pantalon, mais je sais que je suis égratigné. D'ailleurs, une perle de sang a traversé le tissu de mon treillis. D'abord choqué, je passe rapidement à la confusion, puis l'acceptation. Tout semble soudain si naturel.

Je porte mon regard sur cette divinité en bois. Je reconnais

immédiatement sa coiffe particulière. Je discerne le relief d'une sculpture sur le bas-côté. Quand je me penche, je reconnais l'oiseau qui était sur l'épaule de ce dieu et qui chantait divinement.

« Enfin, tu m'entends ! »

Cette petite voix dans ma tête m'interpelle comme si nous nous connaissions depuis toujours. Qui est-elle ?

« Ça n'a pas d'importance, nous n'avons plus le temps... Néfertiti se meurt ! »

Je me relève d'un bond. Une sueur froide m'envahit. Au fond de moi, je sais que cette petite voix dit vrai. Je ne sais pas ce qui s'est passé. Je n'ai toujours pas le mode d'emploi, mais je suis maintenant persuadé que je suis lié à ma bien-aimée.

Comment ça marche ? Aucune importance. Je vais écouter à l'intérieur... tout simplement. Je sens quelque chose onduler en moi, c'est très agréable. Quelque chose me dit que je l'ai déjà senti... quand je faisais l'amour à Néfertiti. Je n'en prends conscience que maintenant.

Je me précipite à la porte.

— Sortez-moi de là, c'est bon, j'ai compris !

Qu'ai-je compris ? Je ne suis sûr de rien, mais je sais que je dois sortir d'ici et retourner dans la montagne. J'ai l'immense conviction qu'un nouveau sens s'est éveillé.

35 – Néfertiti

Je suis ficelée sur une chaise métallique, seule. Mes poignets sont attachés aux accoudoirs, mes chevilles aux pieds de la chaise, mon torse au dossier. Je baisse la tête, je fais profil bas. J'entretiens le peu de calme que j'ai en moi en contrôlant ma respiration. Il n'y a rien d'autre que je puisse faire un cet instant.

Les deux assassins qui m'ont ramenée jusqu'ici m'ont même donné de l'eau. Quelle bonté ! Je ne suis pas dupe. Ils ont pu constater que j'étais déjà bien déshydratée. J'ai dû souffrir d'un trauma crânien. Je me rappelle avoir été secouée dans mon inconscience. L'univers m'a accordé plus de temps. J'espère que c'est pour me sauver et non pour en baver davantage. Je crois que j'ai déjà assez donné dans ma courte existence. Je voudrais du bonheur, du vrai. Des missions qui se passent bien et plein de bon temps avec Double Zéro. Je pourrais m'en gaver à gogo. Faire d'une pierre deux coups : ramener la paix avec ma flamme jumelle. Il me vient l'image d'un couple de justiciers. À Hollywood, ça ferait sensation. J'en souris. Quelques moments de joie ne peuvent que m'aider en cet instant.

Ils ont dû être surpris d'avoir affaire à une femme. Peut-être que leur pseudo-clémence est due aux capacités moindres du sexe faible ? Qu'ils pensent ce qu'ils veulent. Je n'en ai rien à foutre.

Autour de moi, des caisses en bois, toutes fermées. Je me demande bien ce qu'elles renferment. La roche brute apparaît partout, creusée par l'homme, du sol au plafond. Nous nous sommes enfilés dans plusieurs couloirs. J'ai aperçu une salle qui semblait gigantesque. J'ai l'impression d'être dans un site désaffecté, mais de quoi ? Je ne saurais le dire. Je sais qu'il y a, pas loin, un site pétrolier. Est-ce que ces galeries en faisaient partie par le passé ? Ce qui est sûr, c'est que ce groupe terroriste a investi ce lieu et semble bien le connaître.

Ils ont réussi à amener l'électricité jusqu'ici. Des câbles grossiers sont attachés au plafond. La lumière est blafarde mais largement suffisante pour bien voir.

En continuant mon observation attentive, je découvre une caisse à outils ouverte. Je ne distingue pas bien ; cependant, les pinces ou tournevis qui dépassent semblent souillés. Mon ventre se crispe. Je n'ose tirer des conclusions hâtives de ce que j'ai pu voir. Mes yeux se

posent au sol autour de moi. Des gouttes rouges sur la roche ocre me font blêmir. Une sueur froide dégouline dans mon dos. Alors, ça y est, j'y suis. Tenir le plus longtemps possible. C'est la seule règle. Je me rappelle tout ce que l'on nous a appris. Je rassemble cet amas de connaissances pour me redonner du courage. Je revois mes Peaux de Vache, mon mentor... Les yeux bleu océan de Double Zéro me pénètrent et m'envahissent. J'espère y voir un signe positif.

Il n'y a que deux options. Soit mes combattants sont repartis et je disparaîs pour mon pays, soit ils organisent un assaut pour neutraliser définitivement la Caïda et me récupérer au passage.

Je vais pencher pour la seconde solution. Car ces terroristes ont eu la drôle d'idée de s'enterrer. Ils ont probablement cru qu'ils pourraient disparaître. Cependant, les galeries sont profondes. Ne peuvent-ils pas se sauver et sortir quelque part à des kilomètres ? Ces assassins sanguinaires sont sournois et ne manquent pas de ressources.

Je me concentre sur Double Zéro. J'étire les doigts de ma main gauche pour contempler mon alliance. Sa flamme étincelle sous la lumière blafarde. Pour avoir choisi de tels anneaux, c'est qu'il a une certaine conscience de notre lien. Ou alors son inconscient est assez puissant pour envoyer des bribes d'information, des éclairs de notre âme.

Mon âme. Où est-elle en cet instant ? Je scrute à l'intérieur de moi, à sa recherche. Je la débusque enfin au plus profond de mon être. Elle patiente, impassible. Le fait qu'elle ne la ramène pas sans arrêt ne me rassure pas. Finalement, je la préfère quand elle me titille pour aller retrouver mon *runner*. En la sondant davantage, je sens qu'une certaine sérénité s'est emparée d'elle. Est-ce bon signe ? Pour elle, la vie continue, même si je meurs. Je ne connais pas le mécanisme d'une âme, mais elle se réincarnera. Je ne suis qu'un passage dans son éternité. Cependant, elle est là, avec moi. Avoir conscience de sa présence me réconforte. Je ne suis pas seule.

Des bruits de bottes me font lever les yeux. Je cille car la lumière m'éblouit, je ne distingue qu'une forme ; un assassin, c'est certain. Soudain, ce dernier avance d'un pas, découvrant son visage. Le Chacal ! Il pénètre dans cette pièce où je suis prisonnière. Sa stature est impressionnante, d'autant plus que je suis assise. Mais j'ai refroidi son jumeau. Qu'il me donne ma chance de me battre avec honneur et je lui montrerai ce dont je suis capable.

Son air froid, vicieux, me met mal à l'aise. Il a beau être français, il a renié son pays d'origine, il y a bien longtemps. Pour lui, je ne suis qu'une chienne, une mécréante et je ne mérite pas de vivre.

Cet enfoiré fait le tour de moi pour mieux me jauger. Il sait que j'ai tué au moins un de ses hommes. Il ne sait pas que j'ai neutralisé son frère. Si ça tourne mal, je le lui révélerai. Avec un peu de chance, il

abrégera mes souffrances. C'est bien d'ailleurs la seule chose que je compte lui avouer.

Puis, il se plante devant moi. Je ne le regarde pas, préférant l'ignorer du mieux que je peux, droite sur ma chaise, vaillante. Je fais taire la peur en moi. Cette dernière est sournoise et très mauvaise conseillère. Elle n'a pas sa place ici. Alors, je lui fais croire que je n'en ai rien à foutre.

Ses yeux me scrutent et me pénètrent comme des lasers. Il n'en est pas à son coup d'essai en matière de torture. Il est même excellent d'après nos dossiers. Cet assassin n'a aucun état d'âme. Il se livre même à des expériences sur la survie pour tenter de repousser l'échéance de ses victimes au maximum. Ces dernières ont le temps de se voir mourir. J'imagine même qu'elles finissent par le supplier d'en finir. Comme on dit, il sait faire parler. Il connaît la nature humaine et ses faiblesses. Nous ne savons pas exactement lequel des jumeaux a fréquenté la fac de psycho. Ses notes étaient admirables. L'homme qui se tient face à moi est loin d'être un idiot. Il serait tombé depuis longtemps si tel était le cas. Ma bouche se plisse de mécontentement. Je ne lui dirai rien.

— Alors, comme ça, tu es mariée ?

Je tente de cacher mon annulaire, mais c'est impossible vu la manière dont mon bras est attaché. Je ne réponds pas.

— Pourquoi n'es-tu pas dans ta cuisine à faire à manger pour ton mari ? demande-t-il comme si c'était une évidence.

Je plante mes yeux dans les siens.

— J'aime pas cuisiner !

Ce n'est pas un secret d'État. Je peux bien le lui avouer. Peut-être qu'il ira mollo et qu'il en conclura que c'est facile de me faire parler ?

Soudain, il jaillit devant moi. Il serre mon menton entre ses doigts pour me faire lever davantage la tête. Je cille mais je ne baisse pas les yeux. Je suis de nouveau face à l'assassin de mes parents. La ressemblance avec son frère est troublante. Ma hargne se réveille, me donnant un coup de fouet. Je suis prête à me battre. J'ai rêvé toute ma vie de me venger. Évidemment, je n'imaginais pas être enchaînée devant mon bourreau... alors, Inch'Allah. Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. J'essaie de le deviner. Il poursuit son exploration de ma personne, scrute la moindre parcelle de mon visage, puis monte sur mon crâne.

— Dommage que tu n'aies pas de cheveux !

Cela fait une source de torture en moins. Je n'ai aucun problème avec ma coupe. Elle est bien pratique, je ne suis pas près d'en changer.

— Tu as une belle cicatrice, là ! avoue-t-il en lâchant mon menton pour l'effleurer de ses doigts.

J'écarte ma tête pour ne plus sentir son contact sur ma peau. Il me

dégoûte. La nausée me reprend, exacerbant ma colère. Mais je reste muette, jouant sur l'impassibilité que je peux montrer. À l'intérieur, je tremble, évidemment. Cependant, je me raccroche à cette idée que pour l'instant, tout va bien. C'était notre mantra pendant la formation FS, rester concentré sur l'instant présent et ne pas regarder plus loin.

— Je m'y connais bien en cicatrices. C'est une brûlure de cigarette. Tu as déjà été torturée ? demande-t-il en reprenant mon menton pour river à nouveau ses yeux aux miens.

Mais je ne dis rien et surtout pas que c'est à son frère que je la dois. Je me mure dans mon silence.

— Tu sais que tu vas finir par parler ?

Ses yeux interrogateurs tentent de résoudre un mystère. Je m'échappe d'un coup de tête, tentant de lui faire lâcher sa prise. Il broie mon menton pour me ramener dans l'axe qui lui convient. Je fais face et le plante de mes iris. Il a du bol que ce ne soit pas Pénélope qui le braque.

— Combien êtes-vous dans la montagne ?

— Je ne sais pas, je ne suis qu'une exécutante !

Ce n'est pas faux. Autant lui laisser croire qu'on n'informe pas les soldats. Il ne peut pas savoir que je suis une force spéciale.

— Encore heureux ! éclate-t-il de rire.

Je ne réagis pas à ce misogynie.

— Tu ferais bien de me donner des informations, sinon tu ne m'es d'aucune utilité.

Je ne le crois pas. S'il disait vrai, je serais déjà morte. Il revient à la charge, planté sur ses jambes, les bras croisés sur la poitrine.

— Comment s'appelle ton chef ? Nous avons nos dossiers nous aussi.

Penser à Double Zéro est douloureux. Je ne suis pas sûre de le revoir dans cette vie. Comme je ne réponds pas, il va farfouiller dans sa caisse à outils. Il revient victorieux avec une paire de tenailles dans les mains. On pourrait croire qu'il a déjà gagné. Mais j'ai déjà dit mon dernier mot. Je n'ajouterai rien.

— Plus tu me donneras d'informations, plus tu garderas d'ongles ! Tu en as vingt en tout ! Réfléchis bien ! Et si ça ne suffit pas, je peux te découper après.

J'écarquille les yeux. Il est bien capable de le faire. Une sueur glaciale me submerge. Il saisit l'ongle de mon index gauche et plante son regard à nouveau dans le mien. J'ai mal au ventre, la sueur coule sur mon front. J'ai chaud, j'ai froid. Je tremble, c'est plus fort que moi. Je suis tellement tendue que je ne respire plus. Je me crispe totalement à l'idée de la douleur à venir. Je bloque mon esprit pour ne plus penser.

— Combien de combattants sont sur la montagne ?

Son visage exprime la méchanceté. Un sourire malsain montre déjà le plaisir qu'il va prendre à me torturer. Je ferme les yeux, pince la bouche, serre les dents.

Une douleur fulgurante éclate au niveau de mon index. Elle remonte si fort dans mon bras que j'ai l'impression qu'il me l'a arraché. Je pousse un hurlement de bête blessée. Ma fureur explose.

— Je ne dirai rien ! hurlé-je, des larmes plein les yeux.

— Comme tu voudras !

Je pourrais croire que c'est le premier ongle arraché qui fait le plus mal, mais il n'en est rien. Chaque douleur s'ajoute dans une montagne de souffrance. Ses questions restent sans réponse.

Je crains que cette montagne soit mon tombeau.

36 – Théo

À peine mon ordre est-il crié que le professeur El Sadat ouvre la porte. Ce vieux fou me regarde, me jauge comme s'il avait des yeux laser. J'ai une corne qui a poussé ? Une troisième oreille ? Ce drôle d'oiseau sur l'épaule ?

— Alors quoi ? je demande, impatient.

Attentif, il s'écarte de mon chemin et j'avance, pressé de remonter sur cette putain de montagne. Puis le professeur hoche la tête comme si l'affaire était entendue. Je n'ai pas le temps de lui demander des explications. Pourtant, cela me démange. Mais la survie de Néfertiti est plus importante. J'ai quelque chose de plus en moi depuis cette transe dans ce lieu mystique. Je ne comprends pas ce que c'est et comment l'utiliser.

— Y a-t-il un mode d'emploi ?

Le professeur me suit pendant que je me précipite à l'extérieur.

— Tout est en vous, Théo... Cela l'a toujours été !

Quelle réponse vaseuse. Je me retourne, perplexe, et plante mon regard dans le sien en quête de réponses. La chose ondule à nouveau en chantonnant « Je suis là... ». De surprise, je secoue mes épaules à ce contact d'une douceur incroyable. C'est un peu comme une mère qui câline son enfant, un amoureux qui caresse son aimée...

— Ne réfléchissez pas ! insiste-t-il. Vous saurez quoi faire.

Je hoche la tête. Je comprends maintenant qu'il existe une autre dimension, qui m'est invisible mais que je peux percevoir avec un autre sens. Je ne sais pas trop lequel car ce n'est aucun de mes cinq sens. Cela me fait tout à coup penser à l'intuition féminine, le troisième œil... Appelons cela comme on veut. Finalement, c'est sans importance. A priori nous avons tous les facultés de percevoir au-delà de nos cinq sens. Je secoue la tête sur toutes ces pensées parasites pour m'en détacher. Je dois me recentrer.

— Allons-y ! dis-je à Pot-aux-roses.

Cette dernière est toujours là, sceptique. À son attitude, je vois bien qu'elle n'y croit pas. Cependant, elle est pressée de partir, elle aussi.

— Merci, professeur, le salue-t-elle.

— Je vous en prie, ramenez-la vivante.

Cette dernière parole me donne une frayeur. J'essaie de ne pas la

laisser paraître dans ma réponse.

— J'y compte bien !

Il nous suit, puis ferme la porte derrière nous dès que nous sortons. La chaleur nous tombe dessus comme une chape de plomb. Nous nous installons en voiture et Pot-aux-roses donne l'ordre à son chauffeur de nous ramener à l'aéroport. Putain, il fait presque nuit. Combien de temps a duré cette espèce d'intronisation ?

— Alors ? demande-t-elle, impatiente.

Je suis décontenancé, n'ayant pas eu le temps de rassembler mes esprits.

— Je ne sais pas exactement... J'ai conscience maintenant d'avoir quelque chose en plus, même si tout cela m'échappe.

Je me sens mieux armé. Cela, je le tais. Jo pince la bouche en signe de rejet. Je ne vais pas me lancer dans des explications alors que je n'ai rien à démontrer. Je ne cherche pas non plus à la convaincre. Je me souviens du peu de fois où Néfertiti a tâté le terrain en vain. La difficulté d'ouvrir mon esprit à autre chose, de faire évoluer mes croyances. Jo et moi sommes tout aussi cartésiens l'un que l'autre. Sauf que j'ai de bonnes raisons maintenant de lâcher mon scepticisme.

— Que s'est-il passé là-dessous ? insiste-t-elle.

Je souris à ce souvenir intense. Je nous revois, Néfertiti et moi, pendant cette cérémonie. Je suis persuadé que cette vision nous représentait. Et cette flamme que ce dieu égyptien a divisée en deux pour poser chacune des flammèches sur notre cœur, nous amenant à la vie. C'était saisissant. C'est à ce moment précisément que quelque chose s'est ouvert en moi, comme une révélation.

Cette transe semblait tellement réelle.

Était-ce la naissance des flammes jumelles ?

Était-ce une représentation de vies antérieures ?

Était-ce une image de notre couple actuel ?

Ou tout simplement une illusion ?

Cette dernière pensée me fait tiquer. Cette expérience était tellement intense que je n'ose pas croire que ce n'était qu'une vision de mon imagination. J'effleure mon genou égratigné. J'en vibre d'un bonheur retrouvé. Comment expliquer un phénomène pareil ?

Tant de questions qui restent sans réponse.

Je reviens à l'instant présent, dans la voiture, et vois tantine les sourcils froncés, prête à m'étrangler si je ne dis rien.

— Impossible à décrire. Ce fut une expérience intense et troublante... Je retrouverai Néfertiti, je le sais.

Et c'est bien la seule conclusion intéressante. Pourvu que je la retrouve vivante, car ses tortionnaires n'ont aucune raison de l'épargner.

Quand nous arrivons à l'aéroport, il fait nuit noire. Notre hélico est

prêt à s'envoler. J'ai la surprise de voir Pot-aux-roses grimper à mes côtés. Je n'avais même pas prêté attention à son uniforme. Elle est en treillis.

— Vous êtes une femme de terrain ?

Ma stupéfaction ne la surprend pas. Je suis convaincu de ses nombreuses qualités d'agent de renseignements. Pour le terrain, je ne la perçois pas comme une combattante.

— Pas comme Néfertiti, bien sûr. Je suis loin d'avoir toutes ses compétences physiques, mais je m'entretiens.

— Vous comptez nous accompagner en opération ?

Je ne cache pas mon agacement. Avoir des militaires insuffisamment aguerris en mission fait augmenter les risques de l'ensemble des combattants et peut mettre en péril le résultat.

— Rassurez-vous, je ne vous gênerai pas. Je verrai avec le colonel comment je peux aider en base, en arrière. Je connais bien la Caïda et mon expertise vous sera d'une grande utilité.

Je hoche la tête. Je suis rassuré de la voir raisonnable. L'hélico s'élève dans un vacarme assourdissant. Où en sont les gars ? Le colonel ne m'a pas informé.

La montagne apparaît au loin, monstrueuse. Mes pensées se tournent vers ma guerrière. Mon estomac se noue.

Comment va-t-elle ?

Dans quel état est-elle ?

Quand mon ventre se tord un peu plus, un mauvais pressentiment m'envahit. Soudain, je suis tout crispé. Mes épaules tendues ont contracté ma cage thoracique. J'étouffe.

— Ça ne pas va ? demande Pot-aux-roses, inquiète.

Je tremble.

— Je crois qu'elle ne va pas bien !

D'où me sort cette idée ? Du plus profond de mes entrailles, comme une révélation, pire même : une preuve indéniable. Je finis le trajet avec la nausée. Je n'ai jamais eu le mal des transports. Est-ce que c'est ce que ressent Néfertiti en ce moment ?

À peine l'hélico posé, j'ouvre la porte d'un coup sec et me sauve en courant. Je file vers la tente du colonel. La sentinelle à l'entrée me reconnaît et me laisse pénétrer. Je suis choqué de voir mon chef couché sur un lit de camp. Je me retiens de gueuler que nous avons peut-être autre chose à faire.

Au lieu de cela, je le laisse à son repos et file vers la table où les cartes sont exposées. Mes yeux fous tentent d'avalier un maximum d'informations afin de deviner ce qu'il en est.

— Repose toi, Théo, nous donnons l'assaut demain. Nous attendons encore des informations !

Je me tourne vers mon chef et découvre qu'il me montre un lit de

camp vide. Je suis effaré à l'idée de m'allonger et attendre pendant que Néfertiti est en danger, voire pire.

— C'est un ordre, Double Zéro ! Je t'expliquerai plus tard... mais pour la faire courte : nous entrons, nous les neutralisons et libérons la princesse.

Je soupire autant de soulagement que d'agacement et m'étends. Je ne fais pas de commentaire face à cet humour scabreux. Je reconnais son effort pour me rassurer et détendre l'atmosphère. Je dois me ressaisir si je ne veux pas rester à l'écart.

Je ne sais pas ce que va faire tantine. Mais je laisse tomber cette idée : après tout, c'est une grande fille. Je préfère me concentrer sur sa nièce.

Une fois allongé, je ferme les yeux. Pas question de dormir. Ce serait tout bonnement impossible. Je suis fébrile, monté sur ressort. Il me faut un effort surhumain pour rester là, étendu sur cette toile. Alors, autant mettre à profit ce moment d'attente.

Je cherche au plus profond de moi la moindre information susceptible de me renseigner sur le lieu de détention de ma guerrière. Je dois pouvoir la sentir et me diriger vers elle, non ? Dans le cas contraire, à quoi cela sert-il d'être liés ? Une décharge de stress me submerge à l'idée de la perdre. Je l'évacue en soufflant. Puis je reprends le contrôle de ma respiration. Je me souviens du coxage, de la manière dont je l'ai trouvée instinctivement. À l'époque, je ne connaissais rien, et pourtant je savais tout. Alors, je dois simplement laisser aller... Laisser faire.

« Oui ! » ondule quelque chose en moi.

Je m'exécute. Je n'aspire à rien. Je tente de faire le vide. Des yeux mordorés reviennent sans arrêt et m'envahissent. Ces iris, je les connais par cœur. Ils sont tout aussi bien source de bonheur que de peur. Je les chasse car pas sûr que ce soit la solution, de me laisser aller à la contemplation de ses prunelles. Je me sais obnubilé par cette femme. J'ai beau les écarter, sans cesse ils reviennent.

Alors, je les laisse me transpercer. Ils plongent et touchent mon cœur. Je suffoque sur le coup face à cet assaut. Je force mon corps à se détendre et une forme d'inconscience apparaît. La mienne ? Celle de Néfertiti ?

La nausée revient, me tordant les boyaux. Je crains que ce ne soit un malaise que ressent Néfertiti car je ne suis jamais malade. Cela semble être son cas en ce moment, ou alors la souffrance qu'elle endure. Je me fais violence pour évincer de mon esprit toutes les raisons qui pourraient m'éclairer sur sa souffrance. Au diable les explications pour l'instant. Je dois en faire abstraction et me concentrer sur notre lien. Finalement, il apparaît comme une piste aux étoiles. Ces dernières sont fines et brillent faiblement. Cependant, si je

m'y attache, je le vois se dessiner plus sûrement. Alors, je m'en imprègne. En cet instant, seul ce chemin compte car il délivrera ma belle. Je le suis, tel le Petit Poucet. Et c'est un peu ça, je rentre chez moi en allant à la quête de Néfertiti. Il s'allonge et s'enfonce dans les entrailles de la montagne. Je suis dans une semi-conscience, entre ici et ailleurs. Je flotte au-dessus de mon corps, et pourtant j'ai conscience de la toile du lit de camp tendue sous mon poids. Je lâche encore plus loin.

La nausée me saisit plus brutalement et un haut-le-cœur se manifeste malgré moi. Ma conscience, ou autre chose, me rassure immédiatement : je n'ai rien. Ce trouble, il me vient de Néfertiti. Alors, je ne sais pourquoi, il devient évident que je peux l'aider. Peut-être tout simplement en pensant tendrement à elle et à toute l'énergie que je peux lui donner. Je me concentre sur cet amour qui m'a pris par surprise. Je lui en envoie à profusion. Elle doit m'attendre. Nous nous retrouverons. J'imagine qu'elle est dans mes bras. Je la chéris, l'enveloppe tendrement pour lui faire un cocon de protection. Je remplis ce cocon d'énergie bienfaisante.

Je ne sais pas ce que je fais, mais par la pensée et avec tout mon cœur, je lui donne tout et même plus encore.

37 – Néfertiti

Je gis à nouveau dans le noir sur le sol rocheux de ma prison. Je suis heureuse de ne rien voir en cet instant. Seul le rai de lumière me fait de l'œil. Je reste concentrée sur lui, comme s'il m'aspirait, comme s'il donnait encore un sens à ma vie.

Je crois que mon heure est arrivée. Je vais rendre l'âme. Quelle belle expression quand j'y pense. Mon âme tape du pied d'impatience. Je ne vais peut-être pas assez vite à son goût ? Pourtant, j'y mets du mien. Je laisse aller. Je suis prête. Je ne veux plus souffrir. Que la mort me prenne, qu'on en finisse. Cette vie-là est devenue toute pourrie.

Le sol est glacial, à moins que je n'aie froid. C'est sans doute ce qui se passe quand la faucheuse vous tend les bras.

Je suis recroquevillée sur moi-même. Je n'ose plus me toucher. Mon corps a été perclus de coups. Mon abdomen est ravagé. Il ne doit être qu'un immense bleu. J'ai tellement mal que si une hémorragie interne pouvait accélérer le processus, je n'en serais que plus rapidement délivrée. Finalement, ce sont mes jambes qui ont le moins morflé. J'ai toujours mes chaussures aux pieds. Aucun ongle n'a été arraché. Pourtant, il m'est impossible de tenir debout.

Faut-il remercier mes bourreaux ? Je n'irais pas jusque-là, parce que pour le reste, ils ne m'ont pas épargnée.

La lumière me fait de l'œil, mais je ferme ma paupière. Quant à l'autre, je ne peux plus l'ouvrir. Elle est tellement gonflée, comme toute la partie gauche de mon visage. Il irradie tellement que je ne sais plus où j'ai mal. En cet instant, je suis Elephant Man. Je ne suis que souffrance. Je leur ai servi de punching-ball. Ils étaient trois à se relayer car le Chacal commençait à perdre patience. Il a failli me tuer à plusieurs reprises. Mais non, il espère toujours me faire parler.

Pourtant, ils ne m'ont pas assez sonnée puisque je peux encore penser.

Je n'étais plus en état de poursuivre l'interrogatoire. Alors, le Paradisier m'a renvoyée pour que je me remette avant de continuer, m'a-t-il dit. Quel con ! Il peut toujours rêver. Je n'ai rien dit et je ne dirai rien. C'est ma seule fierté. Pour le reste, j'ai chialé, j'ai crié, j'ai supplié.

Alors, quand mes tortionnaires m'ont laissée tomber au fin fond de cette montagne, mon corps s'est instinctivement remis en position fœtale.

Je ne bouge plus ni les bras, ni les mains. Ces derniers sont pliés devant moi, inertes. Ce ne sont pas trop les bras, le problème. Non, ce sont mes doigts. Ils m'ont arraché les ongles un à un, entre chaque question. Au début, j'ai tenté de détendre l'atmosphère, en répondant des conneries. Faut croire qu'ils n'apprécient pas mon humour car non seulement ils n'ont pas ri, mais en plus ils ont redoublé de force, alternant coups de poing au visage ou sur le corps et ongles arrachés. Quand j'y repense, un ricanement soufiteux m'échappe. Je ne peux pas faire mieux, mais je suis tout de même assez fière de moi. J'ai tenu le coup du mieux que je pouvais. J'ai tenté de les berner avec des pseudos à la con du genre Soleil, Pâquerette, Moineau, Castor... C'est peut-être ce dernier qui les a le plus fâchés. Cependant, je m'étais installée dans une bulle de nature où les fleurs et les oiseaux envahissaient mon paysage. Je me suis sauvée comme j'ai pu mentalement car mon corps me rappelait tout le temps à l'instant présent. Chaque coup, chaque ongle déraciné me ramenait sur cette putain de chaise à souffrir le martyre. Ce sont des conneries de croire que notre mental peut s'échapper.

Je n'osais plus bouger les doigts. La douleur était tellement intense que je me suis demandé si l'ongle n'était pas rattaché directement à la moelle épinière. Je sais maintenant que ses racines sont profondes.

Pourtant, l'horreur restait à venir. Mon âme m'a suppliée de tenir, tentant de me convaincre que tout allait s'arranger. Je crois qu'elle est aveugle, ou plus têtue que moi encore. Car il faut bien l'admettre, je touche le fond.

Puis ils ont pensé à s'en prendre à l'élément suprême. Mon anneau. Cette alliance censée sceller ma relation avec Double Zéro allait les satisfaire en informations. Ils m'ont menacée de couper mon annulaire gauche si je ne parlais pas. J'en ai profité pour penser à ma flamme jumelle, à tout ce que nous avons vécu. Cette connexion sublime que nous avons, nos corps qui bougent d'instinct au contact l'un de l'autre. Cela m'a mis du baume au cœur, m'a enveloppée d'une certaine douceur. Mais ce n'était que factice et de courte durée. Une grande claque m'a ramenée au présent. Mon cerveau a fait un tour dans ma boîte crânienne, me rappelant à la commotion cérébrale. Des étoiles noires plein les yeux, j'ai dû quitter mes yeux océan pour tomber dans ceux, vicieux, du Paradisier, qui me scrutaient cruellement. Son regard de dément n'attendait que ça, que je revienne sur ma chaise. Il tenait déjà mon doigt et la pince coupante était en place. Le hurlement qui est sorti de ma gorge m'a percé les tympans. Au moins, je n'entendais plus leurs rires de psychopathes. Bien possible que je n'aie jamais

autant pleuré. Mon annulaire est tombé et l'anneau s'est enfui, roulant je ne sais où. Je les ai égarés tous les deux. Je crois que l'univers m'envoyait un message pour m'informer que j'avais tout perdu. Non seulement je n'ai pas pu assouvir totalement ma vengeance, mais en plus, je perds ma flamme jumelle. Je ne sais pas ce que font mes frères d'armes, mais je crains qu'ils n'arrivent trop tard. Ils ne retrouveront que de petits bouts de moi. Ils pourront toujours garder chacun un morceau, comme ils ont fait avec mes dragons de papier.

Mon délire m'horrifie. Je crois que je deviens folle.

Une larme coule au coin de mes yeux. Quand ils viendront à nouveau me chercher, ils me couperont les autres doigts un à un. Le Chacal me l'a promis. J'ai voulu lui avouer à ce moment-là que j'avais tué son frère. Malheureusement, j'étais tellement paralysée par la douleur que j'avais perdu tous les mots.

J'ai au moins cette satisfaction. J'ai tué un de ces maudits jumeaux. Les deux ont été en fac de psy. Ce sont deux tortionnaires de l'esprit. L'un pour élever les foules, l'autre pour les tortures mentales. Heureusement que j'étais formée. J'étais prête. Évidemment, vu où j'en suis, c'est mal barré tout de même pour en tirer davantage profit.

J'ouvre à nouveau mon œil et le braque en direction de la porte. C'est facile, ils m'ont laissée dans le bon sens. J'ai juste à trouver la force de garder la paupière ouverte. Cependant, c'est difficile. Cela me demande une telle énergie, alors que la vie me fuit. Je crois qu'il est l'heure pour moi de disparaître définitivement.

Alors, je ne perds pas ce rai de lumière de vue. Mon œil est fixé sur lui et attend désespérément. Est-ce que le grand tunnel blanc m'emmènera vers l'au-delà ? Je n'aspire qu'à la mort. Elle est la seule à pouvoir me délivrer de toutes mes souffrances.

La sensation de m'évaporer m'envahit. C'est bien agréable. Je m'allège. C'est peut-être ça, l'effet que l'on ressent quand l'âme quitte son enveloppe corporelle. Mais cette dernière s'emballe et s'agrippe à ma carcasse. Qu'elle me foute la paix ! Pourtant, elle me secoue afin de rester sur le plancher des vaches. Pas de bol, même le paradis m'est interdit. Je soupire d'épuisement, d'exaspération, je ne sais pas. Même mon corps souhaite encore respirer. Faut croire qu'il est bien trop coriace. Pourtant, mon esprit a rendu les armes.

Mon âme m'effleure à l'intérieur, tentant de me cajoler pour me reconforter. Ce serait délicieux si mon corps n'était pas que supplice. Je souffre le martyr. J'en tremble. Mes terminaisons nerveuses sont épuisées. Elle répète sans cesse que je dois tenir, que la cavalerie arrive. J'ai beau tenter de la convaincre que Double Zéro pourra toujours rassembler les morceaux, elle ne veut rien entendre. Paraît que je dois tenir, alors que je préférerais mourir.

La peur augmente en moi à chaque inspiration. Alors, je respire le

moins possible. Je laisse pénétrer dans mes poumons le plus petit volume d'air que je peux afin que cette terreur ne grandisse pas trop vite. Ma plus grande frayeur est que la peur m'envahisse. Car si mon corps s'accroche à la vie, il ne manquerait plus que je perde la raison. Alors, je tente d'oublier les promesses de mon âme. Je m'accroche à ce rai de lumière pour emprunter enfin le tunnel qui me délivrera. L'inconscience m'enveloppe comme une invitation à la délivrance. Je la laisse m'emmener. Je m'évapore.

Une sensation de picotement dans la moelle épinière trouble mon inconscience. Une énergie pulse dans ma colonne. Mon pilier Djed se réveille et appelle la victoire d'Osiris. Même les dieux ne peuvent pas me foutre la paix. Pathétique. J'ai mal d'être couchée à même le sol. Le bout de mes doigts m'élance. Ma phalange sectionnée m'enflamme de douleur. J'ai dû perdre beaucoup de sang. Je suis faible. Pourtant, cette énergie qui pulse dans ma colonne se déverse petit à petit pour gagner du terrain. C'est bien timide, mais je la sens. Soudain, mon œil s'écarquille. Je crois voir Théo devant moi. Mais il n'en est rien. Quelle sotte. Je cours après une chimère. Je suis seule et je mourrai ici.

« Non ! » clame mon âme.

La revoilà. Elle va encore me noyer dans ses sornettes.

D'ailleurs, elle entre dans un monologue sur le destin et son accomplissement, me rappelant que je n'ai pas terminé d'exécuter mon plan de vengeance. Je n'avais pas besoin de ça. Elle me fait penser à une vieille mamie qui radote au coin du feu. Je ne partirai pas en paix.

Pourtant, plus elle insiste et plus mon pilier Djed résonne dans mon corps, déversant un carburant qui petit à petit m'envahit. La vie revient. Mon enveloppe charnelle se réchauffe. Soudain, Double Zéro est omniprésent en moi, autour de moi. Malgré moi, je souris. Je devine qu'il a réussi. Il a enfin trouvé le lien qui nous unit. Il en est maintenant conscient. Ma lèvre éclatée s'étire dans un sourire bienheureux. Ça fait mal, mais c'est salvateur.

Je suis tout à coup rassurée. Ce phénomène est un vrai baume pour mon cœur, un onguent pour mon corps, un élixir pour mon âme. Elle frétille pour se donner raison et m'exhorte à faire des efforts pour survivre. Malgré l'énergie qui revient, je n'en ai plus la force.

Finalement, je vais partir en paix. Je sais maintenant que je vais retrouver mon *runner*. Ici ou ailleurs, maintenant ou plus tard, cela n'a aucune importance. Nous nous retrouverons.

Déjà, il est trop tard, je ne suis plus. Mes tortionnaires vont bientôt revenir me chercher.

La seule tristesse qui m'étreint est alimentée par l'idée que je vais

laisser Double Zéro seul ici-bas, incomplet comme le professeur El Sadat, malheureux.

Je crois bien que je n'ai pas dormi de la nuit. Un mélange de somnolence et d'inconscience m'a cloué sur mon lit de camp. Me sentir si proche de Néfertiti et en même temps si loin me fend le cœur. J'en ai des crampes à l'estomac. J'ai hâte de gravir cette maudite montagne et de libérer ma compagne. Plus les heures passent et plus je suis inquiet. Je suis convaincu qu'elle va mal.

Le réveil du colonel m'alerte immédiatement et je saute sur mes jambes, parfaitement éveillé. L'adrénaline déborde, je suis au bord de la rupture. Je n'ai pas le temps de lui poser des questions qu'il sort de notre tente. Je me fais violence pour ne pas lui courir après. C'est extrêmement difficile. Tout en moi veut savoir. Mon esprit est en pagaille et mon cœur en lambeaux. De plus, je suis harcelé sans cesse par cette petite voix qui me répète de me dépêcher. Résultat, je rumine comme jamais. Un tel comportement m'est totalement étranger. Je crains d'avoir perdu la raison. Alors, je prends sur moi pour laisser au colonel le temps de se préparer. Je sais qu'il va m'informer et qu'il m'a déjà inclus dans le dispositif.

Inspirer... expirer, retrouver la raison et arrêter de cogiter.

Pour m'occuper, je vais pisser. Malheureusement, l'affaire est vite achevée. Je cherche le coin popote où je suis sûr de trouver du café et un petit déjeuner.

Mon chef y est déjà, accompagné de Pot-aux-roses. Tantine a l'air en pleine forme, même si ses sourcils froncés montrent toute son inquiétude. Quand le colonel me fait signe de les rejoindre, je ne demande pas mon reste. Je m'empresse de remplir mon plateau-repas et je les rejoins. Je suis heureux que mon chef commence par nous informer de l'organisation de notre assaut.

— Tout d'abord, nous attendons une carte topographique de la montagne pour confirmer les galeries que nous allons encore boucher. Nous sommes sur un terrain pétrolier. Des galeries ont été creusées pour faire des forages. Certains ont permis de découvrir des nappes de pétrole qui ont vite été vidées. En revanche, un site à quelques kilomètres est beaucoup plus conséquent.

Je commence à faire la grimace car je m'en fous un peu du pétrole. Je scrute le colonel d'un regard interrogateur quand il dévoile

davantage d'informations.

— Bref ! Tout cela pour vous dire que cette partie de la montagne est truffée de galeries, mais a été complètement abandonnée. Notre enquête montre qu'elle reçoit pourtant régulièrement des visites. Est-ce un des repères de la Caïda ? C'est bien possible car toutes vos informations, Pot-aux-roses, montrent que ce lieu était un passage obligé de ces terroristes. D'ailleurs, ils s'y sont arrêtés juste avant qu'un des frères jumeaux aille à l'oasis du monastère. Nous savons maintenant que les épouses des jumeaux sont là-bas et que ce lieu leur servait à se reposer, loin de toute cette violence.

— Effectivement, ma source m'a bien confirmé qu'il n'a jamais pensé qu'il existait des jumeaux puisqu'il n'y en avait toujours qu'un sur place pour un court séjour, confirme tantine. Ces deux-là ont vraiment trompé leur monde.

J'en arrive à la conclusion que ce lieu leur permettait de se couvrir et de prendre des directions différentes selon leurs besoins. Il est idéalement placé.

— De l'autre côté, reprend le colonel, une entrée plus conséquente permet de faire passer des camions. D'ici trois heures, nos hélicos vont boucher toutes les issues que nous avons sélectionnées. Il ne nous restera plus qu'à pénétrer par les accès que nous avons choisis.

Je tremble à l'idée qu'ils puissent fuir par une sortie non répertoriée. Dans mon imagination, le pire serait bien sûr qu'ils emmènent Néfertiti. Ils seraient capables de la garder en otage. Ces terroristes pourraient être prêts à retourner leur veste pour conclure un quelconque échange. Leurs idéaux de liberté universelle, qui guident soi-disant leurs actes, peuvent vite changer si cela leur assure une position politique, des armes, une alliance éphémère. Bien entendu, ils ne sont pas tous candidats au sacrifice pour sauver leur honneur et leur liberté. Et nos politiciens ? Ils sont capables du pire aussi pour renforcer des positions. Je préfère me taire, n'étant qu'un exécutant. Cependant, je veux m'assurer des chances que nous avons.

— Sommes-nous sûrs, Mon Colonel, de connaître tous les accès ?

— Non, malheureusement. Cependant, je vais recevoir une carte d'ici peu, établie par le groupe pétrolier qui extrait à quelques kilomètres. Il a récupéré les archives de ce site. Et cela m'étonnerait que la Caïda se soit amusée à construire de nouvelles galeries.

J'acquiesce, soulagé que notre mission ne soit pas dirigée par un intérêt politique qui m'aurait déplu. Pour la première fois, je crois que je pourrais refuser d'obéir. Je ne suis pas rassuré d'avoir de telles pensées. Pourtant, en cet instant, je comprends mieux Néfertiti.

Soudain, mon chef m'observe avec insistance.

— La retrouverez-vous, Double Zéro ? demande-t-il soudain, anxieux.

Il n'a pas besoin de nommer Néfertiti. Bien sûr que notre priorité est d'éliminer ce groupe terroriste qui étend ses tentacules sur la planète.

— J'en suis certain !

— Nous agirons avant le délai fatidique. Elle doit tenir bon, reprend-il, plein d'assurance.

Je sais que son ton n'est là que pour me rassurer. J'acquiesce pour le remercier de son soutien.

Quarante-huit heures ! C'est l'espérance de vie d'un FS en captivité. Je ferme durement les paupières pour effacer les images de torture qui se bousculent dans ma tête.

Je hume mon café en pensant à ce point commun que nous avons, ma guerrière et moi : prendre le temps d'admirer le soleil se lever, une tasse à la main. J'ai hâte de la retrouver. J'en crève même, de cette attente désespérée.

— Quand partons-nous, Mon Colonel ?

— Dans trois heures... En même temps que les hélicos. Vous embarquerez avec moi. Une partie de nos combattants va prendre de l'avance en camion car nous avons obtenu du renfort. Le temps d'arriver sur place, cela fera vingt-quatre heures qu'ils détiennent Cannonball.

Tantine se rembrunit. Elle a bien raison. Vingt-quatre heures, c'est peu et beaucoup à la fois. Nous ne sommes qu'à la moitié de son espérance de vie. Cependant, le Chacal est un passionné de torture. Il va donc la travailler lui-même dès que possible.

— Malheureusement, nous ne sommes pas à l'abri d'un acte désespéré de leur part. Nous ne savons pas s'ils ont des explosifs ou en ont fabriqué. Cela pourrait se terminer en véritable catastrophe.

J'ai à peine mangé et cette dernière parole m'a coupé l'appétit. En désespoir de cause, la nature humaine est capable de tout et j'en sais quelque chose. Les FS agissent la plupart du temps dans des situations désespérées. Nous baissons tous les trois la tête. Il n'y a malheureusement rien à ajouter.

Notre repas est vite terminé et nous retournons à la tente, accompagnés de tantine pour caler son intervention.

— Pot-aux-roses, pouvez-vous rester ici en contact avec nos autorités ? Voici tout le matériel à disposition. Je vous ai prévu un groupe de combattants et un hélicoptère si vous devez partir rapidement, explique le colonel.

Elle hoche la tête et je suis soulagé de ne pas l'emmener sur le terrain.

Dehors, c'est l'agitation. Tous se préparent à partir. C'est le moment des vérifications d'armement, munitions, matériel. Nous sommes penchés tous les trois au-dessus d'une carte. Je prends

conscience que les consignes ont déjà été données. J'en suis immédiatement rassuré. Cela signifie que le colonel a eu assez d'informations pour organiser cette opération. Mon cerveau turbine à fond pour enregistrer le moindre détail. C'est un soulagement d'avoir enfin les directives.

Soudain, nous sommes interrompus. Un soldat demande à entrer dans notre tente. Quand le colonel donne son accord, nous récupérons enfin cette carte tant attendue. Mon chef l'a déjà dépliée et nous comparons les données géographiques. J'observe de près, tentant de trouver la moindre différence. Cependant, elles sont identiques. Je respire de soulagement.

— Très bien ! annonce le colonel. (Je devine qu'il en arrive à la même conclusion) Double Zéro, tu vas passer par là. L'ensemble du BOC est présent. Je veux que votre priorité soit de trouver Cannonball. Nous sommes suffisamment nombreux pour neutraliser l'ensemble de la Caïda. Notre action sera coordonnée.

J'acquiesce. Encore une bonne nouvelle. Je sais d'avance que mes gars vont être contents. Du terroriste, nous en avons dessoudé plus souvent qu'à notre tour. Alors, faire un sauvetage va nous changer.

— La progression dans ces galeries sera difficile et à très haut risque, ajoute-t-il, soucieux.

— Bien sûr, Mon Colonel, la sécurité avant tout. Rien de plus que ce que nous avons l'habitude de faire.

— Bien ! Préparons-nous et va retrouver tes hommes ! À moins que tu n'aies des questions ?

Il m'observe pour traquer la moindre inquiétude. Cependant, pour l'heure, je suis rasséréiné. Je connais tous les éléments et nous nous apprêtons à passer à l'action.

— Tout est très clair, Mon Colonel !

Rassuré, il se détourne et commence à préparer son matériel.

Je récupère mon barda et sors pour retrouver mes gars. Je n'ai pas le temps de chercher qu'ils sont là, à m'attendre. Nous nous donnons l'accolade.

— On va la retrouver, me glisse Douglas à l'oreille.

— J'y compte bien ! dis-je, déterminé.

Nous faisons un dernier point, tous ensemble. Mes solides gaillards me redonnent l'énergie qui chasse tout doute et toute fébrilité. À leur contact, je me sens à nouveau fort et sûr de nous. Ces gars sont les meilleurs et ils assurent.

Quand le feu vert est enfin donné, je fais tourner ma boîte de comprimés. La caféine à dispersion lente est notre amie dans ce type de mission où il nous faut garder toute notre énergie et notre vigilance. Nous en avalons un comprimé. Nous ne savons pas pour combien de temps nous partons, mais enfin nous embarquons.

Putain, c'est bon de s'élever. La porte de l'hélico est restée ouverte. L'air nous bouscule dans l'habitacle. Les turbines nous en mettent plein les oreilles. L'adrénaline commence à se déverser, me donnant un coup de fouet. Je pars vers mon destin. Mission suicide ou véritable mission sauvetage ? Je n'en ai rien à foutre car la petite voix au fond de moi me serine que d'une manière ou d'une autre nous allons nous retrouver. Finalement, c'est tout ce que je veux, être à nouveau avec Néfertiti. Je suis prêt à tout pour réussir.

Nous survolons la montagne sous le soleil du zénith. Mes gars ont le sourire. Nous aimons partir en mission. Nous avons toujours une bonne raison de le faire. Aujourd'hui, elle est même sacrément particulière. Nous n'en avons pas pour longtemps, nous serons bientôt à destination.

Soudain, une douleur à l'annulaire gauche me saisit. Je l'empoigne avec mon autre main, comme pour calmer l'élancement. Les gars m'observent tout à coup, incertains. Je les rassure d'un signe de tête, d'un sourire timide. Je masse mon doigt pour calmer la douleur. Puis j'observe. Rien. Je tourne ma main devant moi. Je ne vois absolument rien. La douleur s'évapore et disparaît.

Néfertiti ! Je sais que c'est lié à elle.

« Dépêche-toi ! » me dit la petite voix.

Je ronge mon frein. Elle est gentille, mais je ne sais pas me téléporter et je n'ai pas de pouvoir de superhéros. On ne m'a même pas filé un mode d'emploi.

Je suis tout à coup fébrile. Pas bon, ça !

39 – Âme-Ba

Je souhaite ardemment que mes porteurs d'âme s'activent. L'heure est grave. J'aspire à les accompagner plus longtemps. Ils doivent faire encore des efforts pour vivre tous les deux. Nous sommes si près du but, si près de notre fusion... et en même temps si loin en cet instant. Pourtant, il serait dommage qu'ils abandonnent leur labeur maintenant. Je vois bien qu'ils souffrent, chacun à sa manière. Ils ont tellement à s'apporter et à me donner. Je suis sur le bon chemin et s'ils survivent tous les deux, nous le resterons. Je le sens au plus profond. Le tapis rouge se déroule et nous invite sur la voie divine. Même l'univers me sourit. C'est un signe que nous sommes bien prêts à fusionner dans cette vie-là et qu'il suffit de persévérer pour vivre et libérer nos champs karmiques. Nous ne pouvons le faire que sur Terre. Je connais les péripéties des humains et ce par quoi il faut passer pour atteindre plus de paix. Mes porteurs d'âme ont un fort potentiel. Ils peuvent tout donner, et même plus encore. Parfois, il suffit de s'acharner. Je crois en eux. Ils en sont capables.

Je me suis tellement investie dans ces deux humains que je refuse de les lâcher maintenant. Nous devons faire encore un bout de chemin ensemble sur Terre si je veux atteindre l'éternité, et eux avec moi. Si un de mes deux porteurs meurt, je devrai à nouveau me réincarner quand je serai à nouveau complète. Cruelle vérité qu'il faut accepter.

Alors, je m'acharne des deux côtés... pour leur bien. Je joue avec l'espace temps pour faire réagir mes montures au meilleur moment.

Mes porteurs d'âme pourraient enfin connaître l'amour divin, l'amour inconditionnel. Ils ont la mission mystique de devenir ce couple de conquérants au service de l'humanité. Par leur justice, ils véhiculeraient l'amour inconditionnel au monde.

Cela ne vaut-il pas quelques efforts supplémentaires ?

Théo m'entend enfin. Des années que je fais des tests d'écoute... en vain. Il m'a fait travailler la patience. Je crois bien qu'on n'en a jamais assez.

Certes, sa rencontre avec Atoum l'a quelque peu secoué. Mais c'est un grand guerrier. Il s'est vite adapté. J'ai tout de même trouvé judicieux de le faire trébucher. Une égratignure sur son genou, venue

de l'au-delà, ne pouvait que le convaincre et le marquer à jamais. Je me doute qu'il faudra de temps en temps le ramener sur le chemin de l'élévation spirituelle. Il a enfin retrouvé la mémoire de leur séparation originelle. Il sait maintenant qu'ils partagent la même âme, que je suis en lui et en elle à la fois. C'est gravé au plus profond de lui. Il l'a touché du doigt.

Mon *runner* a enfin grandi. Il s'est éveillé pour faire un gros nettoyage dans sa vie en se débarrassant de sa bécasse. Cette autre âme envers laquelle il n'avait aucune attache. Il aura mis le temps. Sa rencontre foudroyante avec son *chaser* aura été le déclencheur pour que tout soit enfin possible. Il a accepté que ma valkyrie prenne autant de place dans sa vie. Il s'est donné entièrement à elle, malgré elle, malgré sa vengeance. Ma guerrière doit survivre. Il ne peut en être autrement. Dans le cas contraire, Théo se sentirait amputé pour le reste de sa vie, et moi aussi. Si tel était le cas, je sais d'avance qu'il prendrait tous les risques dans ses missions pour la rejoindre au plus vite et fusionner enfin dans le firmament. Errer seule autour de lui, en attendant que finisse sa vie, ne me tente guère.

Maintenant qu'il a conscience d'être une flamme jumelle, il avance à grands pas sur le chemin de la lumière, le chemin de la réunification. Il a enfin déployé ses antennes. Il est armé pour la retrouver.

Pour l'heure, Néfertiti est au fond du trou. Je crains que cette montagne ne soit son tombeau. L'énergie vitale l'a fuie. Son étincelle de vie brille faiblement dans l'obscurité. Il ne faudrait qu'un coup de vent pour l'éteindre à jamais. Je la protège du mieux que je peux des intempéries du cosmos. Malheureusement, la tempête fait rage. Ses hurlements se sont répercutés jusqu'aux portes du purgatoire. Ce dernier est prêt à évaluer notre moitié d'âme. Impossible que je laisse faire cette ineptie. Il nous reste tellement de chemin à parcourir. Je ne veux pas la quitter.

Ma valkyrie s'est enfin remise de l'abandon de ses parents. Elle a aussi pris en maturité. Elle a réussi à dépasser sa séparation d'avec son *runner*. Elle accepte que ce dernier prenne de la place dans sa vie, alors que sa vengeance n'est pas accomplie. Elle délaisse son totem pour son *runner*. Je dois bien avouer que c'est mon porteur d'âme qui a fait le plus de travail dans ce domaine. S'il avait écouté sa guerrière, à repousser sans cesse leur union, ces deux-là n'en seraient pas là.

Ils ont concilié leur chemin de vie pour assouvir leurs aspirations. Ils ont tellement en commun. Je me félicite de les avoir choisis. Je ne m'étais pas trompée.

J'ai accompli un peu de chemin grâce à eux. Je m'efforce de garder

le cap, de les soutenir, de les nourrir de toute l'espérance que j'ai mise en eux. Tout n'est pas perdu. J'ose croire que nous serons bientôt unis.

Néanmoins, l'avenir de mes porteurs d'âme n'a jamais été aussi incertain. J'en tremble et vis un véritable enfer, alors que je ne veux les emmener que dans l'éternité à jamais.

Quand j'arrive sur site, les snipers sont déjà en place, pour assurer nos arrières et neutraliser toutes les menaces. Nous sommes face à une entrée aménagée qui permet le croisement de camions. L'ancien site pétrolier semble désaffecté. Quelques corps inertes à l'extérieur nous indiquent que la menace est bien réelle et que nous sommes au bon endroit.

Nous assurons notre protection derrière les rochers à proximité de l'entrée pendant que les unités d'élite pénètrent les premières. Il me tarde de m'engouffrer dans l'ancre de l'enfer. Je le sens au plus profond de moi : Néfertiti est en danger. Chapeau en peau de locomotive^[2], gilet pare-balles, munitions au max et autres joyeusetés, nos armes sont braquées sur le seul accès, prêtes à faire feu. Nos dispositifs de vision nocturne à disposition sont collés sur nos casques, au cas où nous nous retrouverions dans le noir. Nous allons nous enfoncer dans les entrailles de cette montagne. Nous n'avons pas pu nous assurer du fonctionnement de l'équipement électrique. De plus, il peut être détruit par nos ennemis.

Les premiers groupes nettoieront pour nous laisser la voie libre. Le programme est simple. Et si jamais ils étaient débordés, nous serions là pour les soutenir.

Mon annulaire gauche est toujours sensible. Je ne peux m'empêcher de penser à notre anneau, à cette flamme que j'ai choisie, sculptée dans ce métal brossé. Cela ne peut pas être une coïncidence. Je revois tous les détails que j'ai ratés. Flamme jumelle. Mon esprit adhère à cette histoire, maintenant, et je l'accepte. J'ai été tellement obtus avec Néfertiti, ne voyant pas plus loin que le bout de mon nez. J'ai tellement hâte de la retrouver afin que nous poursuivions notre vie, nos missions ensemble. Je sais pertinemment que si je la retrouve saine et sauve, elle ne raccrochera jamais son treillis. Mais ça me va. Je veux la garder à mes côtés. Être là à chacun de ses battements de cœur, à chacune de ses respirations. Il ne peut plus en être autrement. Si malheureusement j'arrive trop tard... La prémisse de cette pensée me déchire le cœur.

Je coupe court et me concentre à nouveau sur la mission. Je me sens fort, en pleine possession de mes moyens, avec quelques capacités

psychiques supplémentaires. Je suis binômé avec Douglas. J'ai déjà deux blessés dans ma cellule. Même si Papy et Mon Ange sont tirés d'affaire, il n'est pas question que je perde des hommes.

Les unités d'élite progressent en silence sous mes yeux. Ils sont équipés d'armes silencieuses. Je sais d'avance qu'ils ne feront pas de quartier. J'attends les ordres dans mon oreillette. Je trouve le temps long. Mes épaules se tendent sous l'attente. Peut-être que la radio ne fonctionne plus.

— Aucune nouvelle ? chuchoté-je pour Douglas.

Je lui jette à peine un regard, mais je vois son mouvement de tête de droite à gauche. Non ! Je soupire. Mon coéquipier ne dit rien. Pas besoin de parler. Nous nous connaissons. Son visage serein m'informe que tout va pour le mieux. Nous maîtrisons la situation. Je dois ronger mon frein. C'est dur, c'est long. Je déteste cette fébrilité qui me colle à la peau.

— Go ! ordonne notre chef dans nos oreilles.

Nous escaladons les rochers pour rejoindre le bord de la montagne. Nous n'avons qu'une cinquantaine de mètres à faire. Impossible de marcher sur la route. Ce serait trop risqué. Comme des gazelles, nous progressons par bonds et sommes vite au bord de l'entrée.

Je suis en pole position et Douglas me colle au train. Le reste de mes hommes va nous emboîter le pas. Je tends l'oreille. Des sifflements me parviennent. Nos unités d'élite ont commencé à éliminer toute menace. Je dois attendre de nouveau le feu vert pour aller plus loin. Mon doigt, allongé au-dessus de la détente, est prêt à tirer au moindre danger.

— Le champ est libre ! nous informe le colonel, plus vite que je ne le craignais.

Soulagés, nous poursuivons et pénétrons. Nous longeons le bord à l'intérieur pour rejoindre la galerie. Nous avançons à pas feutrés. Nous profitons de toute la lumière extérieure. Un coup d'œil au-dessus de moi m'informe que le réseau fonctionne puisque les ampoules brillent. Des terroristes sont déjà au sol. Nous ne savons pas exactement combien ils sont. Cependant, aujourd'hui, la Caïda va tomber.

Des groupes de combattants nous ouvrent la voie dans ce tunnel éclairé. Nous devons traverser la montagne pour rejoindre les entrées bouchées de l'autre côté. Néfertiti est quelque part là-dessous. C'est là que j'interviens. Je dois pouvoir la détecter. Je suis l'arme secrète pour la retrouver. Dure mission. J'aimerais m'en acquitter au mieux.

Même s'il fait frais, la sueur perle à mon front. Cette peur d'échouer en arrivant trop tard me titille et me ronge.

« Où est-elle ? »

Cette question muette posée à moi-même m'amène à conclure que je deviens barjot. Où est passée cette petite voix qui s'est mise à me

parler ?

« Je t'ai toujours parlé ! » répond-elle.

Je fais comme si je n'avais rien entendu. Moi, je veux juste retrouver ma guerrière.

« Écoute à l'intérieur, ressens tout ce qu'il y a à ressentir ! » insiste-t-elle.

Soit !

Je fais signe à Douglas de passer devant moi. Ainsi, je vais le laisser évaluer le moindre des dangers. Je crains de relâcher ma vigilance si j'entre encore dans une sorte de transe que je ne maîtrise pas. Je n'aime pas ça du tout. Malheureusement, pour reprendre le contact avec Néfertiti, je dois m'intérioriser.

Je fixe les semelles de Douglas et lui emboîte le pas. Je ne ferme pas les yeux. Cependant, j'ai l'impression d'entrer immédiatement dans une semi-conscience. Cet état même qui m'a permis de me connecter la nuit dernière à Néfertiti. Je suis tout à coup submergé par la résignation. J'en ai un haut-le-cœur immédiatement. Cette émotion me vient en direct de ma guerrière et je n'aime absolument pas ce qu'elle ressent. Aurait-elle baissé les armes ? Impossible. Je n'ai jamais vu une telle combattante. Je ne veux pas imaginer ce qui a pu la mettre dans un tel abattement.

J'oublie cette émotion car elle me saisit à la gorge et noie mon cerveau dans l'abandon. Hors de question. L'échec n'est pas envisageable. Aurait-elle oublié tout ce que j'ai tenté de lui inculquer pendant sa formation ? Aurait-elle oublié qu'elle est incapable d'abandonner ?

Je me redresse, rempli de détermination. J'en aurai pour deux.

Je tente de remonter d'où vient cette émotion. Comme si je cherchais un fil d'Ariane. Nous continuons d'avancer quand soudain, j'ai l'impression que la connexion est coupée. Interloqué, je cherche à l'intérieur, à l'extérieur... pour saisir l'insaisissable. Plus de jus !

Immédiatement, je chuchote « Stop ». La colonne par un que nous formons se fond dans la paroi rocheuse en attente de mes ordres. Je vois le regard interrogateur de mes hommes. Après un bref hochement de tête, je ferme les yeux deux secondes. J'ai perdu le fil d'Ariane... Il est derrière nous.

— Avons-nous passé une intersection ?

Ils hochent tous la tête à ma question.

— Des combattants ont-ils exploré cette autre galerie ? demandé-je. Nouvel acquiescement.

— Alors, allons-y, Cannonball est par là.

Je ne sais par quel miracle, mes gars ne posent aucune question. Ils me suivent en aveugle pendant que nous rebroussons chemin. Leur confiance m'honore. Je ne sais pas comment je réagis face à un

hurluberlu qui se comporterait de manière aussi peu cartésienne.

Nous retournons au carrefour que nous avons passé. C'est bien là. Le fil d'Ariane a bifurqué dans ce tunnel éclairé. Je le vois comme un fil luminescent, maintenant. Sa lumière est blafarde, mais il dégage beaucoup d'énergie. D'un signe de tête, je montre à mes gars la direction à prendre. Nous nous y engouffrons après les mesures de sécurité d'usage. Quelques mètres et nous enjambons un corps. Celui-là ne fera plus de victimes.

Toujours derrière Douglas, je lui colle au train tout en m'accrochant à ce fil de vie. À l'autre bout, c'est ma bien-aimée, ma flamme jumelle... Je dois m'en persuader. Au fur et à mesure que nous avançons, je véhicule cette énergie qui déborde de moi, espérant soutenir ma compagne. Je ne sais pas si c'est possible, mais si je le sens, peut-être bien qu'elle aussi.

Soudain, Douglas s'arrête. Jetant un œil au-dessus de son épaule, je vois une nouvelle intersection.

— Les gars sont allés à droite, m'informe Douglas.

Je sonde l'invisible et le fil d'Ariane m'indique que nous devons aller à gauche.

D'un signe de tête, je leur montre la direction.

— Cette voie n'a pas été reconnue, m'indique Douglas.

C'est un risque à prendre. Cependant, si notre lien métaphysique fonctionne, nous devons y aller. Je fais signe à deux autres de mes gars de passer devant. Nous sommes suffisamment nombreux pour faire face à pas mal de situations.

À nouveau, je me colle à Douglas, arme en avant, et plonge dans notre lien. En cet instant, je suis omniprésent. C'est délirant. Aussi bien au plus profond de moi qu'à l'extérieur, c'est comme si le temps avait ralenti afin que je visualise la moindre parcelle de terrain.

Pour l'instant, aucun bruit, aucun coup de feu n'a alerté la Caïda. Les terroristes qui gardaient l'entrée principale ne semblent pas avoir eu le temps d'alerter. Nos déplacements sont furtifs. Les assassins que nous avons croisés étaient déjà morts en silence. Une aubaine.

Soudain, deux salopards sortent d'une pièce. Mes gars réagissent d'instinct. Les silencieux sifflent. Nos ennemis tombent.

Nous entendons des paroles en arabe. Malheureusement, ils sortaient d'une salle et n'étaient pas seuls.

J'entends un de ces salauds donner l'alerte. Nous faisons pareil de notre côté pour nous assurer un renfort. Nous devons agir rapidement avant que la Caïda ne rapplique ici.

Je fais signe à Douglas pour qu'il me couvre. Je tente de regarder à l'intérieur, mais une balle siffle immédiatement à mes oreilles. Nous nous positionnons tous. Ils sont pris dans une souricière car je devine que nous sommes à l'unique sortie. Douglas commence à tirer à

l'intérieur et je pénètre rapidement en arrosant à tout va autour de moi, n'oubliant pas ce putain d'angle mort qui peut nous être fatal. Mes gars pénètrent et me soutiennent de leur tir.

Tout à coup, un gros coup dans la hanche me percute. Surpris, je titube, mais me remets vite sur mes pieds. Je grimace sous la douleur. Puis je me tourne immédiatement pour observer d'où vient le choc, mon flingue à la main dans la direction du danger. Derrière la table qui m'a percuté se cache un terroriste assis par terre. D'un grand coup, je lui renvoie la table en pleine gueule. Sa tête se retrouve en étau, coincée entre le rocher et le rebord en bois. L'impact fait rebondir la table. Le salopard s'écroule. Autour de moi, les coups de feu ont cessé. C'est un vrai carnage.

Une partie de mes hommes couvrait nos arrières. Nous ressortons à leur feu vert. Je me reconnecte aussitôt à mon fil d'Ariane. Son intensité a baissé. Je n'aime pas ça du tout. D'un coup de tête, j'indique la bonne direction. J'irais bien en courant car la notion de danger pour Néfertiti me semble avoir augmenté. Ma peur surgit et m'étreint. Mon cœur s'accélère. Ma respiration se raccourcit. Je ne dois pas m'enfermer dans mon propre enfer. Si je veux que nous sortions tous vivants de ce trou, je me dois de garder le contrôle.

« Prudence est mère de sûreté. »

Quel adage à la con. Je prends sur moi, baisse les épaules d'un coup bref pour lâcher le stress et la peur de la perdre.

41 – Théo

Nous poursuivons à vive allure, tout en souplesse et silence. Nous n'avons pas eu de nouvelles surprises... pour l'instant. Pourtant, tout peut encore survenir. Un groupe d'une dizaine d'hommes nous a rejoints pour éviter toute complication. Je sais que Néfertiti n'a toujours pas été retrouvée et que le Chacal court toujours. J'empêche l'angoisse de monter. Je me concentre sur ce putain de fil d'Ariane qui me guide vers elle.

Plus nous progressons, plus nous éliminons ces assassins. Nous nous sommes tellement enfoncés dans la montagne que nous l'avons traversée. Nous arrivons aux abords de la zone où tout a mal tourné hier, de l'autre côté. Nous avons largement dépassé les vingt-quatre heures de détention maintenant. Je n'ose plus compter.

Je lui envoie toute ma foi en nous, notre amour. Je ne sais pas comment fonctionne notre alchimie. Je me persuade au fil de mes pas que mon énergie coule à flots vers elle. Malheureusement, en retour, je ne reçois rien, même plus du désespoir. Je reste neutre du mieux possible face à cette abominable situation. Avancer dans la bonne direction est la seule chose qui me rassure en cet instant. La petite voix au fond de moi me le confirme. Alors, je presse l'allure, poussant parfois Douglas malgré moi. Il reste imperturbable et ouvre toujours notre progression.

Au détour d'une galerie, nous sommes pris en embuscade. Ces putain de fanatiques se sont regroupés pour nous arrêter. Ils ont du courage, il faut bien le reconnaître, mais nous aussi, car je ne vais pas rebrousser chemin. J'irai seul s'il le faut. Je suis prêt à mourir pour ma guerrière. Nous reculons en toute sécurité avant ce virage. Des actions comme celles-là, on en a connu des caisses. En une poignée de gestes et sans un mot, j'organise l'assaut. Tel un ballet léthal, nous nous postons. J'ai beau être le chef, ma place est devant, montrant l'exemple.

— Grenade incapacitante.

Mon ordre chuchoté atterrit dans toutes les oreillettes. Je vérifie que tous réagissent en conséquence. Nos casques anti-bruit bien positionnés, nous sommes parés.

Douglas s'agenouille, arme en joue, oreilles protégées. Nous nous

observons. Une fois notre groupe à couvert, je fais notre signe du go.

Mon coéquipier balance sa grenade incapacitante. Nous fermons les yeux pour nous protéger du spectacle et nous détournons pour éviter tout affaiblissement de nos sens. À peine quelques secondes plus tard... la lumière foudroyante jaillit et le boum du tonnerre retentit. Pour nous, il est assourdi grâce à nos protections spéciales. En revanche, nos ennemis s'en prennent plein les oreilles à s'en vriller les tympans. La lumière les a aveuglés au point que leur cerveau s'est fait télescoper. Pour eux, pas de son, pas d'image. Nous avons une minute pour agir avant que ces salopards ne reprennent leurs moyens. Une minute pour que leur neurone se reconnecte à leurs sens. Pendant ces soixante secondes, ils sont aveugles et sourds.

Je donne l'assaut. Nous surgissons de toutes parts et tirons. Chaque coup va droit au but. Ils tombent tous un à un. Puis l'arrière de mon groupe nous rejoint en vérifiant la moindre menace. Il est hors de question qu'un ennemi blessé trouve l'énergie de nous tirer dans le dos. Une fois le virage de la galerie dépassé, nous avons une bonne vision. Ce tunnel est large. Ces assassins ont installé des barricades pour se protéger. Ils ne pouvaient pas savoir à quelle sauce ils seraient mangés. Ils sont totalement désarçonnés et vite neutralisés.

Nous faisons en sorte de n'en rater aucun avant de poursuivre dans cette voie. Le fil d'Ariane ne trompe pas, je le vois briller sous les néons des galeries rocheuses.

Je regarde autour de moi. Tout semble en ordre. Je fais signe de poursuivre. Douglas reprend la tête et je lui colle au train. Nous dépassons un enchevêtrement de tables et bidons.

Du coin de l'œil, je distingue une arme qui surgit de l'ombre. Une décharge d'adrénaline me propulse de côté. Je tourne immédiatement la tête. Un terroriste braque son pistolet à bout portant sur ma poitrine. Un frisson glacial m'envahit. À cette distance, sa munition traversera mon gilet pare-balles. D'instinct, je me rapproche et pose ma main sur la culasse de son arme avant qu'il ne tire. Je pousse en arrière pour créer un incident de tir. Le mec n'a pas le temps d'appuyer sur la détente que sa munition est automatiquement éjectée. Je vois soudain la peur dans son regard. Il peut. Je lui balance mon autre poing dans la gueule et lui arrache son arme des mains. Sa tête part en arrière. Ce salopard mouche rouge. J'ai juste le temps de voir sa surprise. Je fais un aller-retour avec son pistolet sur les plaques de kevlar de mon gilet. Son arme est à nouveau armée. Pas de bol, elle s'est retournée contre lui. BANG. Le mec s'écroule. Fin de son histoire. En cet instant, je suis fier de toutes ces heures passées à m'entraîner. Elles m'ont sauvé la vie.

Tout s'est passé tellement vite que Douglas a juste eu le temps de dégainer.

— Ne perdons pas de temps, allons-y !

Nous accélérons pour prendre le pas de course. Je sens l'urgence jaillir en moi. Toute mon échine fourmille d'arcs électriques. Je me gratterais au sang si je pouvais, tellement la sensation est horrible. Soudain, c'est comme si on me décollait la peau. Que se passe-t-il ?

Je suis de plus en plus inquiet. Ce fil d'Ariane n'en finit pas. C'est comme si quelqu'un déroulait une bobine au fur et à mesure que nous nous enfonçons dans cet enfer. Je ne sens absolument plus Néfertiti. Est-elle encore au bout du fil ? Mon mental tient le coup mais les battements de mon cœur et les sueurs froides m'informent que je suis au bord de l'explosion. La hargne m'envahit et le désespoir me gagne. Est-elle morte pour être si absente ? J'en regrette le désespoir et la résignation qu'elle passait dans le lien.

J'ai dans la ligne de mire ce lien luminescent que je suis le seul à visualiser et je ne le lâche pas. Putain, il tourne encore à une intersection. Ça n'en finira donc jamais ? Je peste intérieurement si fort qu'un ronchonnement m'échappe. Mes hommes m'encouragent, me soutiennent, me faisant tous confiance pour la retrouver. J'ai le sentiment de me rapprocher de ma belle sans trop savoir comment. La petite voix me répète sans cesse de me dépêcher. Pourtant, je ne traîne pas, bien au contraire. Même mes gars sentent l'urgence de la situation.

Soudain, cette trace lumineuse clignote d'affaiblissement et disparaît. Un hurlement intérieur m'assaille et je manque de défaillir sous la forte compression de ma poitrine. Un son rauque m'échappe et je pars en courant, dépassant Douglas. Je cours à en perdre haleine jusqu'à l'intersection. Je dégaine mon pistolet. L'instinct ou l'intuition : cette arme me paraît tout à coup appropriée.

J'arrive sur la scène de l'horreur. En moins d'une seconde, mon cerveau électrique fait le point de situation. Je reconnais immédiatement le Chacal. Il pointe son revolver sur la tête de Néfertiti en ricanant. Son rire sordide me tord les boyaux. La tête de ma guerrière a basculé en avant. Je ne peux pas voir son visage. Son corps ne tient assis que grâce aux liens qui la maintiennent sur la chaise. Elle gît et paraît sans vie. Sa cage thoracique semble totalement immobile. Mon cœur hurle de douleur et me sort de ma sidération.

Tout va très vite. Je lève mon pistolet et le Chacal est dans ma ligne de mire. Mes hommes sont déjà à mes côtés. Ils descendent la garde rapprochée du Chacal. En même temps, je lui balance deux bastos en pleine tête. Il a la présence d'esprit de tourner la tête au moment où ma première balle sort de mon canon. Comme au ralenti, j'ai le temps de voir s'imprimer la surprise sur ses traits, puis la mort prend place immédiatement. Dans un réflexe de crispation, son doigt appuie sur la détente. Je hurle comme une bête. Mon cœur s'arrête

net. Le Chacal s'écroule et le coup passe au-dessus de Néfertiti. Mon palpitant repart à tombeau ouvert. Je crois que je frôle la crise cardiaque. Ma respiration erratique me fait trembler.

Douglas s'assure que tous nos ennemis sont neutralisés pendant que mes autres gars assurent une protection, surveillant aussi bien l'extérieur que l'intérieur. Je rengaine mon flingue et m'agenouille devant elle. Enfin, elle est là, sous mes yeux. Mais dans quel état !

Je lève sa tête avec douceur. Son visage est tuméfié, elle est couverte de sang. La colère et la douleur m'envahissent à l'idée du mal qu'ils lui ont fait. Ses yeux restent clos. Le désespoir m'envahit face à ses narines pincées et son manque de réaction.

— Néfertiti, c'est fini, je suis là !

Je tente de garder un ton doux. Même moi, je l'entends dérailler sous mon désespoir. Mes yeux se sont embués de larmes. D'une de mes mains, je maintiens sa tête afin qu'elle ne bascule pas à nouveau. Puis je pose mon index et mon majeur sur sa carotide afin de débusquer la moindre pulsation. Malheureusement, je ne sens aucun battement rebondir contre mes doigts, alors que le mien est prêt à exploser et surgir de ma poitrine. Gl Joe contourne la chaise et sort son couteau pour couper les cordes retenant ma guerrière. Douglas m'aide à la maintenir, le temps que tous les liens soient coupés.

Un puits sans fond de souffrance jaillit en moi. Je lâche son cou pour tenir sa tête avec douceur. Autour de nous, le silence est total, lugubre. Je commence alors un état des lieux. Les ongles de chaque doigt ont été arrachés. Je serre les mâchoires devant la douleur qu'elle a dû ressentir. Je manque de vomir quand je découvre son annulaire gauche sectionné. Je comprends mieux la sensation que j'ai ressentie. Putain de lien à la con. Pourquoi ne l'ai-je pas retrouvée plus tôt ? Et pire encore, pourquoi n'ai-je pas réussi à mieux la protéger ?

Mon ventre se crispe sous la nausée, j'enjoins ce dernier à se calmer. Néfertiti n'a pas bougé. Soudain, je sens l'urgence de la prendre dans mes bras, contre moi. Je veux l'emmener loin d'ici, loin de cet enfer.

Totalement ahuri, je regarde mes gars.

— Les liens sont coupés, Théo, chuchote Douglas.

J'acquiesce et passe un bras sous les genoux de Néfertiti. L'autre enserre délicatement son dos. Je la soulève rapidement, faisant en sorte que sa tête bascule et s'appuie sur mon torse. Mes gars me font signe que l'on peut sortir. La tristesse s'est emparée de tous ces visages autour de moi. Moi, je ne suis plus que détresse. Je ne sais plus si mon cœur bat. Je ne sais plus si mes poumons respirent. Je ne suis que souffrance et désolation. Le corps de Néfertiti est encore chaud. Il ballotte contre moi à chacun de mes pas. Je ne retiens pas mes larmes. J'ai le droit d'être triste. Ces assassins m'ont enlevé toute raison de

vivre.

Je suis simplement la direction que m'indiquent mes gars. Tel un robot, j'avance. Je crois que je suis tétanisé pour toute la vie.

42 – Néfertiti

Je vogue sur une barque lumineuse dans un monde souterrain. Autour de moi, tout est noir. Cependant, je suis sereine. Je ne suis pas seule. Atoum m'enveloppe de sa présence. Il est en moi, autour de moi. Il est cette barque solaire qui m'emmène pour mon dernier voyage. Son énergie est puissante. Elle monte en moi par mes pieds et envahit tout mon corps, tout mon être et me déborde. Elle me nourrit et je deviens resplendissante. Quand je baisse les yeux sur mon enveloppe charnelle, je découvre que ma peau se pigmente de brillants étincelants. Je deviens lumière dans cette tunique blanche sans manches. J'illumine tout ce monde souterrain avec ma barque. Je contemple mes doigts, mes mains, mon corps intact. Je n'ai ni chaud ni froid. Je baigne dans une douceur confortable.

Le danger rôde autour de moi. Des ennemis sont là, cachés dans le moindre des recoins sombres, prêts à attaquer. Tout n'est qu'obscurité. Cependant, je me sens bien, je n'ai pas peur. Je ne suis que paix. Enfin.

Je sais ce qui m'arrive. Je m'en souviens pour avoir vu suffisamment de hiéroglyphes sur les tombeaux des pharaons quand j'étais gamine. Les souvenirs me reviennent, les histoires de mes parents. Alors, tout était vrai ? Ainsi, je fais mon dernier voyage, celui qui m'emmènera vers l'au-delà. Je saurai bientôt si j'ai ma place au sein de l'immortalité.

Je file irrémédiablement vers mon destin. Cette barque, personne ne peut l'arrêter. Je suis émerveillée par la présence d'Atoum. Cette divinité qui a créé les premières flammes jumelles. Elle me sublime de sa présence. Rassurée, je pars en paix. Je suis la lumière dans ce noir qui n'attend qu'une chose : m'engloutir.

Un battement de cœur résonne contre ma poitrine. Ce n'est pas le mien. Ce dernier est devenu muet. Seuls la paix et le silence m'habitent maintenant. Mes poumons ne respirent plus. La promesse d'éternité m'a déjà envahie. Je savoure ces sensations nouvelles. J'aurais aimé tout de même avoir un pincement au cœur ou une pointe de tristesse car ce cœur, je le connais. C'est celui de mon *runner*. Celui avec lequel je dois fusionner pour l'éternité. Cependant, mon heure est arrivée. Quelque part, je suis rassurée car je le

retrouverai quand son temps sera venu. Lui et moi, c'est pour l'éternité. Nous sommes amenés à fusionner. La date en sera simplement retardée. Ce sera dans l'au-delà, il ne peut en être autrement, maintenant.

Pourtant, mon âme n'est pas de cet avis. Elle est insistante. Elle m'ordonne de rebrousser chemin. Pourtant, je suis si bien. Probablement qu'elle se trompe depuis le début. Elle a dû miser sur les mauvais chevaux.

— Impossible, dis-je comme une évidence.

Ma voix résonne dans cette caverne où ma barque solaire file paisiblement, illuminant tout sur notre passage.

« Tu ne peux pas m'abandonner... Tu ne peux pas abandonner Théo », répond mon âme.

Théo...

C'est vrai que j'aurais aimé partager plus de moments avec lui.

Lui et moi, c'était une telle évidence. Je souris à l'idée de tout ce que nous avons vécu. Sa présence que je ressentais au plus profond de moi. Ces étreintes qui nous ont fait vibrer ardemment. Ces communions qui nous animaient sans que nous ayons besoin de parler. Une évidence... Ces moments resteront gravés dans ma mémoire. Est-ce que je me les rappellerai dans l'au-delà ? J'espère, puisque je dois le retrouver. Je me sens tellement bien que je l'attendrai toute l'éternité s'il le faut.

Son corps résonne contre ma colonne vertébrale, contre mon pilier Djed, la source de la victoire d'Osiris.

Osiris, c'est lui qui m'attend. Il prononcera ma sentence. Je suis confiante. Je ne peux pas croire qu'un couple de flammes jumelles ne puisse pas accéder à l'immortalité.

« N'en sois pas si sûre, annonce mon âme. Tu dois penser à faire demi-tour. Tu n'as pas fini ta mission sur Terre. »

Faire demi-tour ?

Cette idée me paraît totalement grotesque. Je suis si bien. Pourquoi ne pas poursuivre mon périple ? Si je suis là, c'est que tel est mon destin, non ?

Je poursuis mon voyage, oubliant ma mission, ma vengeance. C'est comme si des filaments grisâtres s'échappaient de moi. Mes pensées dérangeantes, mes vœux abandonnés. Tout ça, je l'ai dépassé. Et c'est bien agréable de sentir qu'au fur et à mesure que mes parties sombres s'envolent, la paix prend toute la place. La nature a horreur du vide. En moi, tout se comble divinement.

Les flots remuent de temps en temps et secouent ma barque. Cependant, je me sens en sécurité. Une queue de reptile apparaît à ma droite et tape contre mon véhicule. Les serpents d'eau ne peuvent rien contre moi. Atoum me protège. Je suis confiante pour arriver à

destination.

Un grondement rugit sur la berge. Le mécontentement d'une bête affamée, probablement. Je ne tremble même pas. J'imagine bien que tous ces monstres voraces souhaitent attraper leur pitance et se repaître. Il faut croire que les flammes jumelles sont protégées. Les proies sont rarement accompagnées par une divinité.

Mes lèvres s'étirent de contentement.

J'aperçois une lumière, droit devant moi. Cette dernière est encore plus brillante que ma barque. Plus j'avance et plus elle devient aveuglante. Là-bas, tout va se décider. Soit ma vie cesse définitivement, soit l'immortalité m'accueille en son sein et je pourrai retrouver Théo. Confiante, je ne peux imaginer que la seconde option. Mon âme bougonne à mes côtés. Théo pleure. Je perçois sa tristesse. La détresse l'a totalement envahi. Pourtant, j'aimerais tant lui dire que tout va bien se passer. Nous allons nous retrouver.

J'avance vers ce nouveau soleil, le pays des dieux. Je suis éblouie. Aucun doute ne m'effleure. Je n'ai pas peur des actes que j'ai commis. Mes intentions étaient remplies de justice pour la paix. Aucun remords, aucun regret. Certes, j'aurais pu accomplir plus encore.

Ma barque pénètre la caverne étincelante. Les dieux vêtus de leur splendeur m'attendent. Je devine à peine leur forme, tellement je suis éblouie. Il me semble deviner la tête de chacal d'Anubis. La coiffe d'oiseau est probablement Thot. Je distingue un vautour qui émerge : Maat, la déesse de la justice et de la vérité. Cette dernière se lève et avance vers moi. J'ai beau plisser les yeux, je ne peux pas la voir véritablement. Cependant, je ne peux ignorer sa présence saisissante. Ses iris m'apparaissent soudain très clairement. Ils flamboient, rougeoient telles deux sphères solaires. Ils me brûlent au plus profond de moi, examinant chaque cellule. Maat pèse déjà mes actes humains, puis se retourne. Je vacille sous cet examen fugace mais si pénétrant. La déesse de la justice s'avance et s'incline devant un trône. Ce dieu, impossible de le voir. Son intensité est telle que je ferme les paupières sous cet éblouissement incandescent.

Un mouvement confus se fait devant moi. Il est subtil, mais bien réel. J'ouvre à nouveau les yeux. La lumière a baissé. Je vois clairement ce dieu immense se lever. Je reconnais sa coiffe. Osiris est là, dans toute sa divine prestance. Il est si grand que sa couronne se trouve à six mètres peut-être. Je suis ébahie. Un tremblement incontrôlable me saisit sous ce regard sacré. Les secousses s'amplifient dans mon corps. Ma toge ondule. Je vacille sous l'effet de ce séisme qui s'empare de tout mon être. La souffrance envahit chaque cellule de mon corps, chaque parcelle de mon esprit. La plus infime de mes cellules hurle à la mort. J'espérais en avoir fini avec elle. Les larmes dévalent sur mes joues sans m'apporter une once de soulagement.

J'interroge Osiris du regard. Est-ce la sentence divine ?

Il lève son bras, me pointe du doigt. Soudain, j'ai peur que finalement tout soit terminé définitivement et que je ne puisse plus retrouver ma flamme jumelle. Un flux énergétique sort de son index et me foudroie sur place.

Que les dieux sont cruels ! Je m'écroule dans ma barque. La lumière d'Atoum me berce pour atténuer mes douleurs. Cependant, je n'ai qu'une sensation, celle d'être pulvérisée. Je serre les dents, ferme les paupières, me recroqueville sur moi-même. Je n'ai qu'une envie : que ce supplice cesse. Au moment où je m'apprête à demander grâce, tout s'arrête. Ma respiration est erratique. Ma colonne pulse d'une nouvelle énergie. Mon pilier Djed gravé sur ma peau s'est réveillé. Le pilier de la victoire d'Osiris.

— Debout ! tonne une voix caverneuse.

Je relève péniblement la tête et tente de faire bonne figure. Mon corps vacille. Mes jambes sont faibles et peinent à me porter. Tant bien que mal, je me redresse. Tout mon corps est douloureux. Ma peau a perdu sa luminescence qui grandissait pendant ce voyage mortuaire.

Je ne comprends rien. La sérénité m'a quittée, remplacée par l'incertitude.

— Va ! Ton heure n'est pas arrivée ! annonce Osiris

Sans plus un mot, il se détourne et avance vers son trône.

Sous l'épuisement, je tombe à genoux. Ma barque solaire repart en arrière. Sa lumière est toujours aussi pénétrante, mais elle ne me remplit plus de promesse d'éternité. Mon cœur émet un soubresaut dans ma poitrine. Une crampe me saisit si fortement que je cramponne mon thorax, agrippe mes côtes pour les écarter. Que l'air pénètre à nouveau ! Mais je suis coincée. La sensation d'implorer me tenaille. Soudain, un relâchement se produit. Mes poumons se soulèvent. Ma bouche s'ouvre et inspire. J'ai peur tout à coup. L'air entre à nouveau dans mon corps. Je vais me noyer sous ce flot d'oxygène. Puis mes alvéoles pulmonaires se nourrissent de cet aliment vital. Mes cellules ressuscitent. Mon cœur émet un nouveau boum-boum et l'air ressort. Mon palpitant repart comme un cheval au galop et les respirations s'enchaînent. Ma barque file à nouveau vers la vie pendant que je renaiss.

Un arrêt brutal me secoue.

— Néfertiti !

Cette voix, je la connais par cœur. Elle est capable de me susurrer des mots tendres. Pas la peine de crier, je ne suis pas sourde. Cependant, je suis muette. Les mots ne franchissent pas la barrière de mes lèvres. Des pas précipités reprennent et me secouent un peu plus. Ça fait mal.

Je nage entre deux eaux. Atoum est toujours là pour me protéger

dans mon voyage du retour. Mon âme ondule devant la sentence d'Osiris. Elle a eu gain de cause. Tandis que je n'étais que paix et sérénité, me voilà à nouveau souffrance. L'énergie vitale m'envahit à nouveau et coule à flots en moi. Je pince les lèvres, tellement j'ai mal. Soudain, j'ai soif. Mon corps m'est inconfortable. Est-ce bien le mien ? Je n'ai pas le temps d'y réfléchir davantage. Je suis interrompue par mon âme. Cette dernière est terrible. Elle me serine sans cesse que ma mission n'est pas terminée. Il me reste beaucoup à accomplir. Il paraît que je suis une grande guerrière et que je vais former un couple parfait de justiciers pour répandre la liberté et l'amour sur Terre. Rien que ça ? Cette pie jacasse sans cesse pour ne raconter que des conneries. Moi qui pensais enfin être libérée des contraintes terrestres. J'aurais pu attendre tranquillement que Théo me rejoigne. Eh bien non ! Pas de bol. Foutu karma.

Un étau serre ma tête. Mes paupières tentent de se relever, mais c'est difficile et douloureux. Je suis trop fatiguée.

« Tu connaîtras l'amour inconditionnel, Néfertiti, et ce sera divin ! » conclut mon âme.

L'amour inconditionnel ?... Divin ?... Ça me va !

Je suis trop épuisée pour lui demander si je dois signer quelque part avant que tout ne me soit enlevé.

Un autre cœur bat à l'unisson du mien. Je me sens ballottée contre un torse. Cette odeur, je la connais par cœur. Les bras de Théo m'enveloppent. Il me serre contre lui, comme si j'étais le plus beau des cadeaux. Son amour déborde et me nourrit. Je suis revenue à la vie.

43 – Théo

Je suis totalement aveuglé par mes larmes. Mon cœur tambourine tellement vite dans ma poitrine qu'il pourrait battre pour deux. Il résonne dans mes oreilles un tintamarre d'enfer. Mes gars m'ouvrent le passage pendant que je porte Néfertiti, inerte. Je la tiens le plus précautionneusement possible. J'enrage. Ils me l'ont tuée. L'amour de ma vie. À l'intérieur de moi, c'est un vrai champ de bataille. Alors, je la serre fort. Je me débats entre la poser là temporairement afin d'éliminer tous ces assassins, la venger et la garder contre moi pour toute la vie.

À la vérité, je ne peux pas me séparer d'elle. Impossible que je la lâche. Mon cœur cravache si fort qu'il est au bord de l'explosion. Je crains de mourir. Cette idée est presque séduisante. Ces terroristes m'ont enlevé ma raison de vivre. Alors que j'avais intégré que nous étions des flammes jumelles pour toute la vie, que tout s'éclairait enfin dans notre parcours chaotique, ils me l'ont arrachée. Cette promesse de bonheur et d'amour s'est envolée. Mes larmes redoublent. Un sanglot m'échappe malgré moi. Douglas ne me lâche pas. Il me frôle même presque. Il saisit mon épaule et la presse pour m'apporter tout le soutien dont il est capable. Autour de moi, ce n'est que tristesse. Nous avons perdu une valeureuse combattante. Et moi, j'ai perdu l'amour de ma vie et peut-être même plus encore. Je sais déjà que seuls la tristesse et le manque m'attendent. Ils ont déjà pris naissance en moi et se développent comme de la mauvaise herbe pour m'envahir et m'étouffer.

Le destin se moque de moi. Pourquoi la mettre sur mon chemin pour me la retirer si vite ?

Et putain, où est passée cette petite voix à l'intérieur qui me guidait et me rassurait depuis que je m'étais éveillé ? Si c'est véritablement mon âme, pourquoi est-ce que je ne l'entends plus ?

« Tiens-toi tranquille ! »

Ah, la revoilà... Elle se fout de ma gueule ou bien ? Elle n'a pas compris que Néfertiti était morte. Où va aller ce bout d'âme, maintenant ? Il faut que je la piste. Peut-être que trouver son essence va m'aider.

J'entends Douglas rendre compte au colonel dans la radio. Il lui

annonce que le Chacal est traité et que nous avons récupéré Cannonball. Je préfère ignorer leur échange sur l'état de ma guerrière.

Mon regard descend sur Néfertiti. Même trouble, il me permet de voir toute sa beauté déborder d'elle. Je dois divaguer car il me semble que sa peau scintille. Je regarde autour de moi, surpris. L'éclairage est tellement blafard, ce ne peut être lui qui fait cet effet. Je la regarde à nouveau. Ses mains recroquevillées, calées sur son ventre, sont sales, pleines de sang. Je soupire de douleur. Son visage est baissé sur ma poitrine. Je ne peux pas le voir. Cependant, toutes ses blessures sont gravées dans ma mémoire. Jamais je n'oublierai ce qu'ils lui ont fait. J'étais déjà au service de mon pays pour éliminer ces assassins. Je vais redoubler d'efforts. Ils n'ont pas leur place ici-bas.

Où vont les flammes jumelles ?

Existe-t-il un paradis ? Un enfer ?

Si j'étais sûr et certain de la retrouver...

Du grabuge devant nous interrompt mes pensées. Quelques coups de feu de mes hommes nous sortent vite fait du pétrin. Même l'adrénaline m'a quitté. Je ne sens plus de poussée pour réagir et me protéger. Je crois bien avoir perdu l'instinct de survie. Je ne suis que désolation et rage à l'intérieur.

Douglas m'invite à presser le pas. Je ne réfléchis pas et m'exécute. Je veux juste sortir ma guerrière de cet enfer, la ramener à la lumière. Un nouveau sanglot m'échappe à l'idée que nous allons être définitivement séparés.

Je la couve du regard au travers de mes yeux larmoyants et j'avance comme un robot.

Tout à coup, je sens une tension dans mes bras. Je resserre un peu plus, craignant de lâcher l'amour de ma vie. Intrigué par ma soudaine faiblesse, j'examine ma position et le corps de Néfertiti. J'ai l'impression de discerner une certaine crispation dans ses bras. Je dois devenir fou.

Je manque de trébucher et me reprends à la dernière seconde pour ne pas tomber. La poigne de Douglas a chopé mon gilet pare-balles au passage, m'aidant à rétablir l'équilibre. Je me reprends et regarde droit devant. Nous accélérons le pas.

— Tout le périmètre paraît sécurisé... Soyez tout de même prudents, nous informe le colonel dans notre oreillette.

Vraiment, ça me fait une belle jambe. Je poursuis tout de même.

Tout à coup, un soubresaut m'alerte à nouveau dans mes bras. Je baisse les yeux, inquiet. Je suis pourtant certain de ne pas avoir bougé les bras. Je la tiens si fort pour ne pas la perdre. J'observe... Je réalise que la position de son bras a changé. Incrédule, je n'ose y croire. Mon cœur manque un battement. Ma rage s'éteint. Mon désespoir n'ose plus respirer. Puis ma guerrière bouge la tête comme si elle voulait se

redresser. Je tente de l'aider du mieux que je peux tout en continuant à avancer. Mes pas s'allègent. Je ralentis.

J'aperçois enfin son visage. Ses yeux restent clos, crispés. Je vois sa bouche s'ouvrir comme si elle suffoquait. J'en ai mal pour elle. Je suis totalement interdit. J'aimerais tant l'aider. Je m'apprête à la poser pour lui faire du bouche-à-bouche quand enfin l'air entre dans ses poumons. Puis ses lèvres se pincet. Elle grimace de douleur. C'est comme si elle ne savait plus respirer. Que se passe-t-il ? Comment l'aider ?

Je tremble de peur. La voilà revenue à la vie et pourtant elle semble encore si proche de la mort.

— Néfertiti ! hurlé-je désespérément pour la secouer.

Je veux être sûr qu'elle revienne du bon côté. Enfin, elle expire et l'air entre automatiquement. Ses paupières tressautent, mais ses yeux ne s'ouvrent toujours pas. Je la serre plus fort contre moi, puis relâche immédiatement la pression, de peur de l'étouffer. Son cœur résonne à nouveau, en écho au plus profond de moi. Le cycle de la vie reprend ses droits. À l'intérieur, je jubile. Une vague de bonheur m'envahit.

Mes gars m'ont entouré sans freiner notre progression. Tout le monde crie sa joie.

— Cannonball ! T'es la plus forte ! crie Douglas.

Je lâche un torrent de larmes, cette fois de joie.

— Dépêchons-nous de sortir de là, nous encourage GI Joe.

J'acquiesce. Il ne peut en être autrement.

J'entends Douglas rendre compte au colonel que nous ramenons une vivante. Les explosions de joie autour de moi, dans mes oreilles, me réchauffent et me sortent de ma torpeur.

— Merci, Double Zéro, chuchote Pot-aux-roses.

J'acquiesce simplement. Je suis tellement heureux. Je n'ai plus les mots.

— Soif... souffle Néfertiti.

Ce simple mot me rassure. C'est une battante, elle va récupérer.

— Tu vas avoir à boire, mon amour !

Je n'ai pas le temps de demander de l'aide que Douglas tire sur la pipette de ma réserve d'eau. Je n'ai jamais été aussi content de porter tout cet attirail. Il amène le tuyau jusqu'à la bouche de Néfertiti. Je ne suis pas sûr qu'elle ait assez de force pour aspirer l'eau.

— Pince le tuyau, Douglas, dis-je.

Il comprend immédiatement et presse pour faire sortir une petite quantité d'eau. Néfertiti déglutit en avalant ces quelques gouttes. Je ralentis encore le pas afin qu'elle puisse mieux boire. Elle est vite rassasiée et nous fait comprendre qu'elle n'en veut plus.

Je n'ai toujours pas vu la couleur de ses iris que j'aime tant. J'accélère à nouveau. Je suis pressé de retourner vers les hélicos. Elle

doit vite être soignée. Elle a de nombreuses blessures et je ne sais pas à quel point elles sont graves. Elle a perdu définitivement son annulaire, c'est certain. Non seulement son doigt ne saigne plus, mais en plus nous n'avons pas son membre. Il est trop tard pour le retrouver. Le délai de greffe est dépassé. J'espère qu'elle n'a pas de blessures internes. Je tremble à nouveau de peur à l'idée qu'on me l'arrache encore. J'ai hâte qu'elle soit prise en charge.

Je commence à courir pour accélérer la cadence. Immédiatement, Néfertiti gémit de douleur. Alors, je tente de trouver la cadence la plus confortable pour elle, tout en étant sûr de la sortir au plus vite.

J'aperçois un combattant au loin avec un brancard. Je suis tout à coup mitigé. Je serre plus fort Néfertiti contre moi. Je ne veux pas la laisser. Je ne peux pas, même si je sais qu'elle serait plus confortablement installée. Nous nous rejoignons vite et ce combattant n'a pas d'autre choix que de faire demi-tour pour trotter à côté de moi. Je regarde droit devant en l'ignorant. Je n'ai rien contre ce type, il ne fait qu'obéir aux ordres qu'on lui a donnés.

Un gémissement de douleur monte de mes bras.

— Double Zéro, peut-être que Cannonball serait mieux allongée, chuchote Douglas à mon oreille.

Je soupire de frustration, puis fais un signe de tête au porteur du brancard pour lui indiquer que nous allons l'utiliser.

Je n'ai pas le temps de demander de l'aide que ce dernier est à l'horizontale et que des porteurs sont aux extrémités. Je vois dans leur regard la fierté de pouvoir secourir notre guerrière. Douglas soutient la tête de Néfertiti pendant que je me penche pour l'allonger le plus précautionneusement possible.

Sentant un changement de position, Néfertiti commence à s'accrocher à moi. Quand ses doigts empoignent mon gilet, un sanglot de souffrance lui échappe et m'étreint le cœur.

— Je ne te quitte pas, Néfertiti. Je reste là avec toi !

Je desserre tendrement ses mains. Enfin, ses yeux s'ouvrent. Je plante mon regard dans le sien. Je suis tout sourire tout à coup. Je la sens vraiment parmi nous. Je fais passer tout mon amour dans cet échange. Je pose délicatement ses mains sur son ventre en faisant attention d'allonger ses doigts pour limiter la douleur due à ses ongles arrachés. Je me penche et caresse tendrement sa tête, toujours mes iris plantés dans les siens. Je caresse sa bouche de mes lèvres.

— Je sais que nous sommes flammes jumelles, maintenant, susurré-je.

Ses yeux mordorés s'écarquillent sous la surprise de cette révélation.

— Nous resterons ensemble. Il faut te soigner, pour l'instant ! insisté-je.

Pour toute réponse, elle tente de hocher la tête. En vain. Je vois cependant son consentement. Je sens l'acceptation en elle, qui rencontre la mienne et fusionne.

« Enfin ! Il était temps » conclut la petite voix dans ma tête.

Je souris de félicité. Nous semblons être tous les trois sur la même longueur d'onde, maintenant.

— Allons-y ! dis-je à la cantonade.

Je pose une main rassurante sur l'épaule de Néfertiti. Nous repartons en cadence au trot. Dehors, j'ai la surprise de découvrir le colonel et Pot-aux-roses dans un hélico prêt à décoller. Nous embarquons immédiatement.

À peine le brancard posé, Néfertiti me cherche du regard. Je repose ma main sur elle : rester en contact nous fait du bien à tous les deux. Je découvre un fourmillement dans ma main. Au moment où j'allais la retirer, la petite voix m'ordonne de ne pas bouger et de laisser faire l'énergie. J'obéis. Une douce torpeur m'envahit. Je pars dans un état de semi-conscience. Néfertiti s'assoupit. Ses traits se détendent enfin.

J'aperçois à peine Pot-aux-roses qui laisse couler ses larmes silencieusement. C'est vrai qu'elle aurait pu perdre la seule famille qui lui restait. Le colonel nous regarde d'un air attendri.

— Direction Paris, dit-il.

Je crois que j'acquiesce, mais je n'en suis pas sûr.

Deux mois plus tard

Je suis assise dans le petit salon d'un grand hôtel parisien avec Double Zéro et le professeur El Sadat. Ce dernier pleure silencieusement. Je reste attentive à ses émotions, le temps qu'il se remette de tout ce qu'il vient d'entendre. Je lui ai raconté mon voyage vers l'au-delà jusqu'à la salle du jugement divin par Osiris. J'ai tenté de n'oublier aucun détail. Je sens beaucoup de tristesse en lui. Peut-être est-ce dû au fait que son épouse est restée de l'autre côté ? Je n'ose pas lui poser de questions. Je connais le désarroi d'une flamme jumelle qui n'est pas au contact de sa moitié d'âme. Une fois que l'on a eu connaissance du phénomène, on ne peut plus l'ignorer.

Je regarde mes mains gantées. L'une d'elles est dans le cocon tendre de celles de Théo. Mes yeux se lèvent vers lui. Ce grand gaillard déborde d'amour pour moi. Je lui souris avec espièglerie. Je continue de le taquiner de temps en temps à la maison pour lui dire que rien n'est acquis. À vrai dire, c'est plus fort que moi. Cependant, notre lien est si puissant qu'il parle pour moi. Il entre donc dans mon jeu.

Quand je suis sortie de l'hôpital, toutes mes affaires avaient déménagé. Sur le coup, j'étais désappointée car personne ne m'avait demandé mon avis. Cependant, Mon Ange m'a raisonnable. Nous n'avons qu'un étage qui nous sépare. Finalement, je me sens chez moi, chez Théo. Son appart est devenu notre foyer. Il m'a fait de la place si facilement et je me suis adaptée immédiatement.

Mon Ange est toujours à l'étage en dessous. Il a gardé un hématome sur le torse pendant plusieurs semaines. Du coup, je me suis bien moquée de lui car Bourrin devait l'enduire de crème réparatrice. Ce dernier vient tous les week-ends ou presque. Enfin, dès que possible au vu de nos missions exigeantes. Nous passons de très bons moments tous les quatre. Clarence n'a pas tout à fait récupéré l'usage de son bras. La cicatrisation n'est pas terminée. Il pourra tirer aussi bien qu'avant, même si son biceps a été abîmé. Les médecins sont confiants, les fibres vont repousser. Il gardera une belle cicatrice.

Ce trophée s'ajoutera à sa médaille.

Théo est choqué plus qu'il n'y paraît. Il me couve du regard en permanence. Il me rappelle de lui envoyer des textos régulièrement quand nous ne sommes pas ensemble. Il a même installé une application GPS sur mon téléphone, que je n'ai pas réussi à enlever. Ce n'est pas faute d'avoir essayé. La nuit, je suis parfois obligée de le réveiller pour aller faire pipi. Il m'emprisonne dans ses bras si fort que je ne peux pas m'échapper. Mais je dors bien, sereinement, profondément, quand il est là.

En revanche, mes nuits à l'hôpital ont été un vrai calvaire. Combien de fois je me suis réveillée en hurlant à cause des cauchemars ? Les infirmières ne se déplaçaient même plus. Le psy dit que c'est le syndrome de stress post-traumatique et que ça va passer. J'ai revécu en boucle les scènes de torture avec le Chacal comme bourreau. Pourtant, je sais qu'il est mort. Double Zéro l'a neutralisé, comme on dit, et son corps est authentifié. Les frères meurtriers ont définitivement disparu. Heureusement, ces cauchemars se sont arrêtés une fois rentrée à la « maison » dès que je me suis retrouvée entre les bras de mon *runner*.

Mon corps a bien morflé, lui. Après des scanners pour vérifier la moindre de mes cellules et quelques opérations chirurgicales, tout rentre dans l'ordre tranquillement. Pour moi, ça ne va pas assez vite. Cependant, mon mentor et mon meilleur ami sont là pour m'aider à gérer. Puis je dois rendre visite au psy régulièrement. Je n'ai plus grand-chose à lui dire, alors la météo est la bienvenue, ainsi que les feuilles des arbres qui tombent.

Évidemment, je ne récupérerai pas tout. Il me manque définitivement l'annulaire gauche. J'ai décidé de ne pas porter de prothèse en silicone. Je n'en ai pas envie. J'ai taquiné Double Zéro bien sûr, en lui disant que la raison principale était que je ne voulais pas me marier. Il a simplement souri tristement. Non pas à l'idée d'un mariage qui ne se ferait pas, mais plutôt à la douleur qui m'a été infligée. Il sait que je déteste les postiches de toutes sortes. Les derniers portés étaient ces faux nichons siliconés. Ça m'a bien suffi.

Mes gants de soie protègent mes doigts. Je les porte dès que je sors ou que je fais quelque chose. Comme il n'y a plus d'ongles, cela reste sensible, voire douloureux. Les chirurgiens ont tenté de réparer la matrice quand il en restait. Certains ongles vont repousser normalement tandis que d'autres resteront peut-être absents ou seront déformés. C'est trop tôt pour le dire car il faut six mois pour avoir une bonne idée des dégâts. J'observe le temps et la nature qui œuvrent.

Double Zéro me gave de vitamines, minéraux et bons petits plats. Je me demande s'il n'a pas l'intention de me déguster à Noël. Je le taquine quand il est au fourneau. Parfois, je lui planque ses vêtements

quand il prend la douche avant le dîner. Je lui dépose un magnifique tablier avec l'inscription « À la maison, c'est pas moi le chef ! ». Nous avons bien rigolé quand il l'a déballé. Il aime me faire baver en ne portant que ce bout de tissu en sortant de la douche. Dans ces cas-là, il ne le porte jamais bien longtemps. Nous ne sommes jamais rassasiés l'un de l'autre. Je sais maintenant que nous mélangeons nos énergies vitales chaque fois que nous faisons l'amour. Nous terminons dans un état d'euphorie paradisiaque. Rien que de penser à nos ébats, je rougis.

— Il faut écrire pour raconter cette aventure... Personne n'a jamais vécu cette expérience à ma connaissance, exige soudain le professeur, interrompant mes pensées.

Le professeur me regarde tout à coup avec émerveillement, me sortant de mes songes torrides.

— Votre voyage vers l'au-delà, insiste-t-il, voyant que je suis à côté de la plaque.

— Mais je ne sais pas écrire, dis-je.

J'ai plein de compétences, c'est certain. Cependant, je n'ai jamais rien écrit.

— Je peux vous y aider. Nous pouvons écrire à deux et vous prendriez un nom de plume. Je pourrais illustrer votre histoire avec tous les hiéroglyphes. Et Théo pourrait même nous raconter l'expérience qu'il a lui-même vécue dans ma galerie secrète.

C'est vrai que sa transe est étonnante. La petite cicatrice rouge qu'il a ramenée est encore plus surprenante. La coupure est très fine et restera toujours apparente, j'en suis sûre. Je me dis qu'Atoum lui a laissé une preuve, au cas où le scepticisme l'envahirait à nouveau. D'ailleurs, il la couve souvent du regard.

Je réfléchis à la proposition du professeur.

— Pourquoi pas ! conclus-je.

Le professeur hoche la tête avec bonheur.

— Ce document constituera un sacré héritage pour la confrérie Atoum-Ka-Ba. Peut-être plus tard, quand vous serez libérés de vos obligations militaires, vous pourrez nous rejoindre et témoigner...

Nous sourions en chœur, Théo et moi, et acquiesçons à cette idée sans nous consulter. Personnellement, j'aimerais baigner à nouveau dans les mystères de l'Égypte. Mais plus tard. Je veux encore œuvrer pour la paix.

Nous quittons le professeur pour rejoindre Jo.

Nous dînons avec ma tante dans un restaurant avant de repartir à Perpète-la-Ouf.

— Quand reprends-tu le travail ? me demande Jo.

— Demain ! J'ai hâte. Tous les feux sont au vert pour que je réintègre l'équipe.

— Pas de voyage pour l'instant ? demande-t-elle, soucieuse, en se tournant vers Théo.

— Non ! Et pas sans moi ! affirme mon chef.

Je n'ai pas eu le temps de répondre. Nous en avons longuement discuté, Théo et moi. Je n'irai pas contre cette idée. Ensemble, nous n'avons pas besoin de nous consulter, nous bougeons en parfaite osmose. Bien sûr, il n'y a pas de risque zéro et cette dernière mission n'a fait qu'enfoncer le clou. En revanche, quand nous sommes éloignés, nous ressentons un vide, similaire à une amputation. Oui, c'est comme mon doigt : quand Théo n'est pas là, il me manque quelque chose. Et parfois même, je me sens envahie d'interférences. C'est assez désagréable, mais c'est ainsi. Je me suis fait une raison. Inconsciemment, elle remonte à ce jour où je suis tombée dans les pommes au pied de mon mentor.

Ma tante acquiesce, rassurée. Nous poursuivons la conversation à mots couverts, des fois que des oreilles traînent. Nous avons l'art et la manière de parler sans rien révéler.

Je stresse à l'idée de retourner au BOC. Je suis une vraie pile, attablée en face de Théo pendant le petit déjeuner. Pourtant, mes frères d'armes, je les connais bien. Ils ont été un véritable soutien. J'avais le droit de venir courir avec eux et de les accompagner à la muscu. Évidemment, interdit de faire des tractions. Je ne dois pas mettre trop de pression dans mes doigts. En revanche, je peux faire des pompes, du gainage... des séances de cardio douce. Jusqu'ici, je n'avais pas trop la pêche.

— Pourquoi te tortilles-tu comme ça ? demande Théo en m'observant.

Je passe la main dans mes cheveux courts. Je suis toujours surprise par la cicatrice laissée par la brûlure de cigarette. Encore un trophée de guerre.

— Et si je n'étais plus à la hauteur ?

Théo m'observe, surpris par un tel manque de confiance.

— Eh bien, on fera un enfant et tu apprendras à cuisiner !

Je le regarde, outrée devant tant de misogynie. Il éclate de rire ; lui aussi saisit toutes les occasions de me taquiner.

— Plus sérieusement, Néfertiti, le psy a validé ta réintégration. Tu as retrouvé toutes tes capacités physiques et mentales. Je n'ai aucun doute.

Je baisse les yeux sur mes ongles manquants. C'est un peu dégueu à voir, tout de même.

Je soupire, tentant d'expulser tout ce doute qui m'anime. Nous rangeons, puis nous nous préparons. Théo me regarde enfiler mes gants de soie. Sa bienveillance m'inonde et me rassure.

Mon chef est top, nous nous retrouvons tous à la salle de muscu. Je vais faire mon retour dans la joie et la bonne humeur. Tous mes frères d'armes sont là et Mon Ange m'encourage de son sourire.

Et c'est une belle surprise qui m'attend. Papy m'accueille avec tous mes frères. Il me serre d'un bras, tenant une béquille de l'autre main. Je suis tellement heureuse de le revoir sur ses deux jambes. Sa convalescence a été finalement plus douloureuse que la mienne. Il a tant pesté que son épouse nous a demandé si nous ne pouvions pas l'occuper de temps en temps.

— Alors, tu reprends le sport, toi aussi ? demandé-je.

— Oui. Enfin, je vais travailler davantage les bras !

Papy recule et boite en utilisant sa béquille pour se déplacer.

— Tu as l'air en pleine forme, Cannonball, sourit Douglas.

Ce dernier est le nouvel adjoint de Double Zéro. Papy a pris sa retraite. Cependant, nous le verrons régulièrement car il reste dans la région. Je crois qu'il a du mal à couper le cordon avec Double Zéro. Je hoche la tête pour le rassurer.

— Oui, je vais bien, dis-je avec sérénité.

La présence de ma flamme jumelle me remplit de confiance et d'amour inconditionnel. Je sais que je vais redémarrer.

Finalement, la mort sera libératrice. Elle ne me fait pas peur. Elle ne sera que le départ vers un autre état avec mon *runner* et notre âme réunifiée. Une pensée émue envers mes parents me console. Quelle chance ils ont eu de partir en même temps. Ils auront eu le bonheur d'être ensemble sur Terre, puis dans l'immortalité. Que puis-je espérer de meilleur ?

Six mois plus tard

C'est une journée comme une autre au BOC. Nous formons une équipe de choc. Douglas s'est bien adapté à son nouveau poste d'adjoint. La cafetière est toujours approvisionnée et Néfertiti n'a toujours pas le droit de s'en approcher, sauf pour se servir bien entendu.

Nous préparons une nouvelle mission tous ensemble autour de notre caisse à sable. La Caïda n'existe plus. Cependant, des mouvements venant de Syrie sont inquiétants. Ils sont signe de résurgence. Tel un monstre à plusieurs têtes, la Caïda repoussera sous une autre forme. Nous prévoyons une mission de surveillance. Pot-aux-roses a resserré les boulons dans ses rangs et opéré quelques changements afin de traiter plus efficacement l'information. Il est inconcevable que l'on passe de nouveau à côté de renseignements comme l'existence des jumeaux tortionnaires, même si ces deux lascars étaient très doués depuis leur enfance pour ne faire qu'un.

Comme toujours, Néfertiti me passe ses éléments en origami à poser dans le sable afin d'affiner notre stratégie. Comme toujours, je n'ai pas besoin de préciser ce dont j'ai besoin, l'endroit où je vais le poser. D'instinct, elle sait. Elle doit être branchée sur mon neurone. Les gars n'y prêtent plus attention. Ils se sont habitués à ce qu'elle complète mes gestes ou finisse mes phrases, et vice versa. D'ailleurs, aucun d'eux ne nous a posé de questions sur notre lien ou la manière dont j'avais pu la trouver au fin fond de cette montagne.

Ma guerrière est en pleine forme et a retrouvé tout son potentiel. Ce matin, elle était collée dans mon dos alors que je donnais l'allure de course. Je les ai bien tous rétamés, sauf elle. Elle est infatigable. Du coup, ils l'accusent d'avoir des entraînements nocturnes. Elle les snobe en toutes circonstances. Une vraie reine, elle porte bien son prénom.

J'ai installé son bureau dans la pièce en face du mien tout simplement parce qu'elle ne pouvait pas être dans le mien. Quand nos portes sont ouvertes, nous sommes face à face. Cependant, elle me ferme régulièrement la porte au nez pour me faire enrager. Cela ne

marche pas, j'en rigole même. Je la sens à travers sa porte, devinant exactement sa position. Alors, pour la punir, je lui envoie de l'énergie qui la chatouille entre les deux gros orteils. Il arrive qu'elle ait trop chaud et soit obligée d'ouvrir la fenêtre. Mission accomplie, je reviens à des problèmes plus terre à terre.

Néfertiti va reprendre les missions de choc. Elle s'est formidablement réadaptée. Je n'avais aucun doute.

Notre caisse à sable est bien remplie. La stratégie suffisamment affinée. Je les observe tous, puis demande :

— Des questions ?

Ils réfléchissent et finissent tous par faire non de la tête.

— Très bien, je vous libère. Rendez-vous à 14 h au hangar pour tester le nouveau matériel de camouflage.

Mes gars hochent tous la tête et sortent. GI Joe se positionne à côté de ma guerrière. Il va encore la charrier.

— Hé ! Madame Double Zéro, aurai-je l'honneur de tester notre nouvelle arme semi-automatique avec toi ? Il paraît que tu as déjà tout déchiré pendant que j'étais en mission.

Néfertiti redresse la tête. Elle est plus petite, mais on pourrait croire qu'elle le surplombe.

— Tu me rappelles une fois comme ça, GI Joe, et je te promets que tu ne seras plus un pisse-debout !

— Mon Dieu ! J'ai peur ! feint-il en mettant ses doigts dans sa bouche.

Quel trou du cul, celui-là.

Elle se prépare à lui balancer un pain quand cet idiot se recule, les mains en l'air en guise de défense. Eh oui, il y a encore des sujets sensibles. Ce nouveau pseudo ne sort pas du BOC et n'est pas prononcé trop souvent. Les risques de représailles sont conséquents. Ma guerrière ne les rate pas. Pourtant, elle devrait voir que tous l'admirent et sont respectueux. Elle a besoin de se détendre encore un peu.

— OK, OK... Cannonball, message reçu. Sans déc, tu serais dispo, demain ?

— Mouais, je verrai... Si t'es sage.

Je sais qu'elle l'accompagnera. Mes gars sont soudés et Néfertiti ne rate pas une seule occasion de tirer. C'est une seconde nature chez elle.

Ma guerrière est allongée sur mon dos de tout son long. Je suis face au sol, en position de gainage, posé sur mes avant-bras et la pointe de mes pieds. Elle m'enserme tendrement de ses bras. Sa tête est posée sur le côté entre mes omoplates. Je sens sa joue, sa poitrine, sa tablette de chocolat. Ses jambes reposent tranquillement sur les miennes. Sa

respiration est calme.

Elle fait souvent ça, se poser sur moi. Je crois qu'elle serait capable de s'endormir. Mais voilà que ça la reprend. Elle n'est pas toujours sage, et jamais bien longtemps. Elle commence à caresser sensuellement mes pectoraux ; j'en frissonne... Puis mes abdos. Je me raidis un peu plus, même si mes muscles sont déjà contractés au maximum. Je reste concentré sur mon exercice. Je ne dois pas craquer. Des gouttes de sueur perlent à mon front et tombent sur le tapis. Je grogne quand sa main descend plus bas. Ma respiration s'accélère encore, tout comme les battements de mon cœur. Je ferme les yeux sous ce supplice. J'humecte mes lèvres. Je mangerais bien les siennes. La tension dans mon boxer s'accroît aux idées salaces qui me viennent. Pour une fois que j'en porte un. D'ailleurs, j'en oublie moins souvent depuis que Néfertiti glisse régulièrement un slip dans mon sac de sport. Malheureusement, c'est à la maison que je n'en ai plus, parfois. Mais elle m'a répondu que ce n'était pas un problème. Elle n'est jamais rassasiée et j'adore ça.

Elle reste sur moi, gourmande, et commence à butiner mes dorsaux. Je suis torse nu, en sueur. Ce dernier paramètre ne la dérange absolument pas. Je crois que c'est l'effet flamme jumelle.

Nous fréquentons moins la salle de sport du BOC car nous avons failli nous faire surprendre à plusieurs reprises par mes gars. Alors, comme nous avons une seconde chambre, nous l'avons transformée en salle de muscu. Rester ici est bien moins compromettant pour nous deux.

Elle glisse la main dans mon boxer et déballe mon matos tout en glissant sa langue sur ma peau. Elle a écarté les jambes pour ne plus peser de tout son poids. Mais je la connais : ce n'est pas trop ce qui la motive. Non, elle veut simplement retrouver plus de mobilité pour mieux me torturer. Elle doit être magnifique comme ça, les fesses en l'air ; j'en salive.

Je rive les yeux sur mon chrono. Putain, je ne vais pas y arriver.

— Laisse-moi terminer ! je grogne, plein d'espoir.

— Vas-y, je t'en prie... J'ai tout mon temps, minaudes-t-elle.

Je marmonne, je tiens bon. Il reste une minute. Mais parfois, soixante secondes, c'est trop long. Je grimace et ferme à nouveau les yeux, heureux de relever ce challenge du mieux possible. J'essaie d'oublier qu'elle m'astique le manche langoureusement. Putain, elle ne va rien m'épargner. Mon neurone vrille sous cet effort de concentration. Je crois bien qu'il n'est plus irrigué.

J'ouvre grand les yeux pour regarder ma montre. Douze secondes. Fait chier, elle a gagné ! Ni une, ni deux, sans aucun préavis, je pose les genoux à terre et la choppe par la taille pour la basculer sur mon tapis de gym.

— T'as perdu, éclate-t-elle de rire.

Je marmonne dans ma barbe devant sa fourberie lubrique.

— Tu triches !

Je lui arrache son short et son débardeur. Comme je ne dois pas aller assez vite, elle se regroupe sur elle-même et quitte son boxer. Ce dernier disparaît dans les airs et elle écarte les cuisses face à moi. Son œil coquin et sa bouche aguicheuse sont irrésistibles.

— À la guerre, tous les coups sont permis ! rigole-t-elle.

— Je savais pas qu'on était sur un champ de bataille, dis-je entre deux baisers.

Nos étreintes sont toujours aussi explosives. Vu comment elle m'a torturé, je vais direct au but et caresse son intimité trempée. À moi de la soudoyer, maintenant. J'ai un plan depuis un moment. Il est temps de l'exécuter.

Mes baisers descendent dans son cou. Je savoure la moindre parcelle de sa peau. Une fois sa brassière enlevée, je tourne ma langue autour de ses tétons dressés, les mordille. Ses gémissements m'encouragent et je descends plus bas encore. Ma langue rejoint mes doigts dans ses plis intimes. Je la savoure. Elle est délicieuse. Son petit bouton est gonflé, prêt à exploser. Je la mène un peu plus loin au bord de la jouissance. Elle roucoule des mots indistincts pendant qu'elle rejoint le paradis. Je stoppe net mes caresses et remonte pour butiner sa bouche.

— J'y étais presque, se plaint-elle.

— Je sais !

Mon clin d'œil l'alerte sur mes intentions. Elle s'empare de mes hanches pour ramener mon bassin vers elle. Je me laisse faire et mon gland caresse son intimité. Néfertiti renverse la tête en arrière et ferme les yeux, au bord de la jouissance.

— Viens, exige-t-elle, en tentant de m'approcher plus près encore.

Je sais ce qu'elle veut : que je la pénètre et que je lui donne un orgasme de malade. Mais ce n'est pas ce que j'ai prévu. Elle grogne de mécontentement sous mes assauts torrides réfrénés.

— Mmmm... Que veux-tu ?

Elle me connaît par cœur, ma guerrière. Nous avons chacun nos tactiques pour atteindre notre objectif. Nous avons beau être flammes jumelles, nous utilisons chacun des arguments imparables à tour de rôle.

— On pourrait s'appeler pareil, dis-je dans un souffle avant d'enrouler ma langue autour de la sienne.

Elle rigole sous ma proposition.

— On aura l'air malin si on s'appelle tous les deux Double Zéro !

Je pouffe. C'est tout elle. Tout détourner pour m'embrouiller.

— Alors, on pourrait s'appeler tous les deux Bonde !

— Pour quoi faire ? Pénètre-moi, ça t'évitera de penser à des conneries.

Ce coup-ci, c'est elle qui se redresse pour me monter dessus.

J'arrête net son bassin avant qu'elle s'empale sur mon membre turgescent au bord de l'explosion. Je n'en peux plus et je crains de me faire prendre à mon propre jeu.

Ses yeux flamboyants se rivent aux miens et nous nous sondons.

— Toi et moi, c'est pour la vie, insisté-je le plus sérieusement du monde.

— OK, on n'a qu'à s'appeler Kanon... C'est vachement plus sexy.

Je rigole en enserrant ma queue pour qu'elle ne puisse pas s'empaler dessus. Elle minaude, sa bouche en cœur. Cette femme est une diablesse. Je prends sur moi pour lui résister.

— Nan, pas question.

— OK, souffle-t-elle en écartant mes poignets pour obtenir ce qu'elle veut, moi.

Ou plutôt, en cet instant : mon sexe.

Mais je ne lâche pas. Je ne vais pas encore me faire avoir. Je tiendrai bon.

— OK quoi ? demandé-je.

— OK pour porter le même nom.

Et elle fonde sur ma bouche sans plus de cérémonie.

— Lequel ?

— Bonde !

Je libère ses hanches et elle s'empale enfin sur moi langoureusement.

— Mais je ne porterai pas d'alliance, insiste-t-elle avec un grand sourire.

Je m'en fous. Je suis tellement heureux de l'avoir conquise que je jouis en quelques allers-retours. Nous pouffons dans la bouche l'un de l'autre. C'est dimanche, nous avons toute la journée pour recommencer.

*** Fin du tome 3***

*** Fin de la saga *Combats enflammés* ***

Pour mettre un joli commentaire, rendez-vous :

<http://www.amazon.fr> « Florencebarnaud »

N'oubliez pas de me mettre des étoiles plein les yeux !

Vous avez aimé *Combats enflammés* ?

1- Vous souhaitez faire découvrir cette histoire ?
Publiez un commentaire dans les boutiques en ligne,
en vous rendant, par exemple, sur ma page auteur :

<http://www.amazon.fr> « Florencebarnaud »

2- Inscrivez-vous à ma newsletter pour être informé
de mes publications et recevoir gratuitement les
premiers chapitres de mon prochain roman :

<http://www.florencebarnaud.com/>

3- Retrouvez-moi...

Mon site : <http://www.florencebarnaud.com/>

Facebook : [https://www.facebook.com/
FlorenceBarnaudRomanciere/](https://www.facebook.com/FlorenceBarnaudRomanciere/)

Instagram : [https://www.instagram.com/
florence_barnaud/](https://www.instagram.com/florence_barnaud/)

par e-mail : florence.barnaud@gmail.com

4- Mes romans existent aux formats broché, e-book
et audio. Rendez-vous sur mon site, Amazon ou
Audible pour les découvrir.

Remerciements

À l'heure où je termine cette saga, comme toujours, de nouvelles histoires se dessinent. Alors, je reviendrai avec un one shot (probablement) pour Joséphine. Oui, elle aussi mérite de trouver le bonheur. Ça vous dirait d'en apprendre davantage ?

En attendant, je vous remercie de me lire, voire de me relire et d'adorer mes personnages. Moi aussi, je tiens beaucoup à eux. Ils naissent dans mon esprit. Je les chéris dans mon cœur et nous grandissons ensemble.

Merci pour vos commentaires, vos encouragements par mail ou sur les réseaux sociaux. C'est divin d'être entouré par des fans, des lecteurs, des auteurs... Tous, vous êtes mes compagnons de route et j'adore vous embarquer avec moi au fil des pages.

D'ailleurs, je remercie chaleureusement et sincèrement l'ensemble du groupe Facebook « Le Chat de l'Écrivain ». Magnifique communauté créée par Caroline Vermalle. Tant de partages et d'énergies positives me permettent de ne pas me sentir seule dans mon coin et d'apprendre toujours plus. C'est un vrai plaisir de se retrouver tous les après-midi pour écrire, partageant nos avancées, nos GIF. Ce groupe est un formidable soutien. Merci, Caroline Vermalle, d'avoir créé cette formidable osmose qui nous met dans une belle énergie pour grandir au quotidien.

Merci à mes bêta-lectrices : Ludivine, Samantha, Aurélie, Florence. Vous m'aidez à garder confiance. Formidable comité de lecture. J'attends toujours avec autant d'impatience vos retours.

Ah, Célia ! Quel dommage ! Toi, tu as décidé de t'arrêter... et moi, j'ai poursuivi mon chemin. Merci pour tous nos partages et cette aventure.

Merci, Laurent, pour tes précieux conseils et tes incompréhensions ^^ Oui, elles font toujours avancer.

Merci, Lydie, pour ces belles couvertures. Magnifique trilogie, un vrai régal pour les yeux.

Merci, Laurence Chevallier, autrice de la saga *Native*, pour m'avoir redonné courage à un moment où j'en avais bien besoin.

Maman, merci de me lire et de partager toutes mes comm. Tu es ma véritable ambassadrice.

Merci, Laurence, de prêter ta magnifique voix enchanteresse pour faire vivre mes histoires. Grâce à toi, cette saga prend une nouvelle dimension.

Merci à tous ceux qui me soutiennent d'une manière ou d'une autre, par un petit mot, ou autre chose.

Vous avez aimé ? Alors, à vous de m'en mettre plein les yeux avec un joli commentaire et dix étoiles pour partager votre émotion.

Biographie

Tel le chat, Florence Barnaud a eu plusieurs vies. Leurs empreintes cheminent dans ses histoires. Suivez la flamme qui l'anime et guide sa plume pour vous transporter vers d'autres univers, riches d'émotions, de suspense et d'humour.

De la même autrice :

Univers Sangs Eternels :

Sangs éternels, Tome 1 – La Reconnaissance

Sangs éternels, Tome 2 – L'éveil

Sangs éternels, Tome 3 – La Loi du sang

Sangs éternels, Tome 4 – La Troublante Fascination

Sangs éternels, Tome 5 – La Traque

Aux origines de Sangs éternels – Ismérie

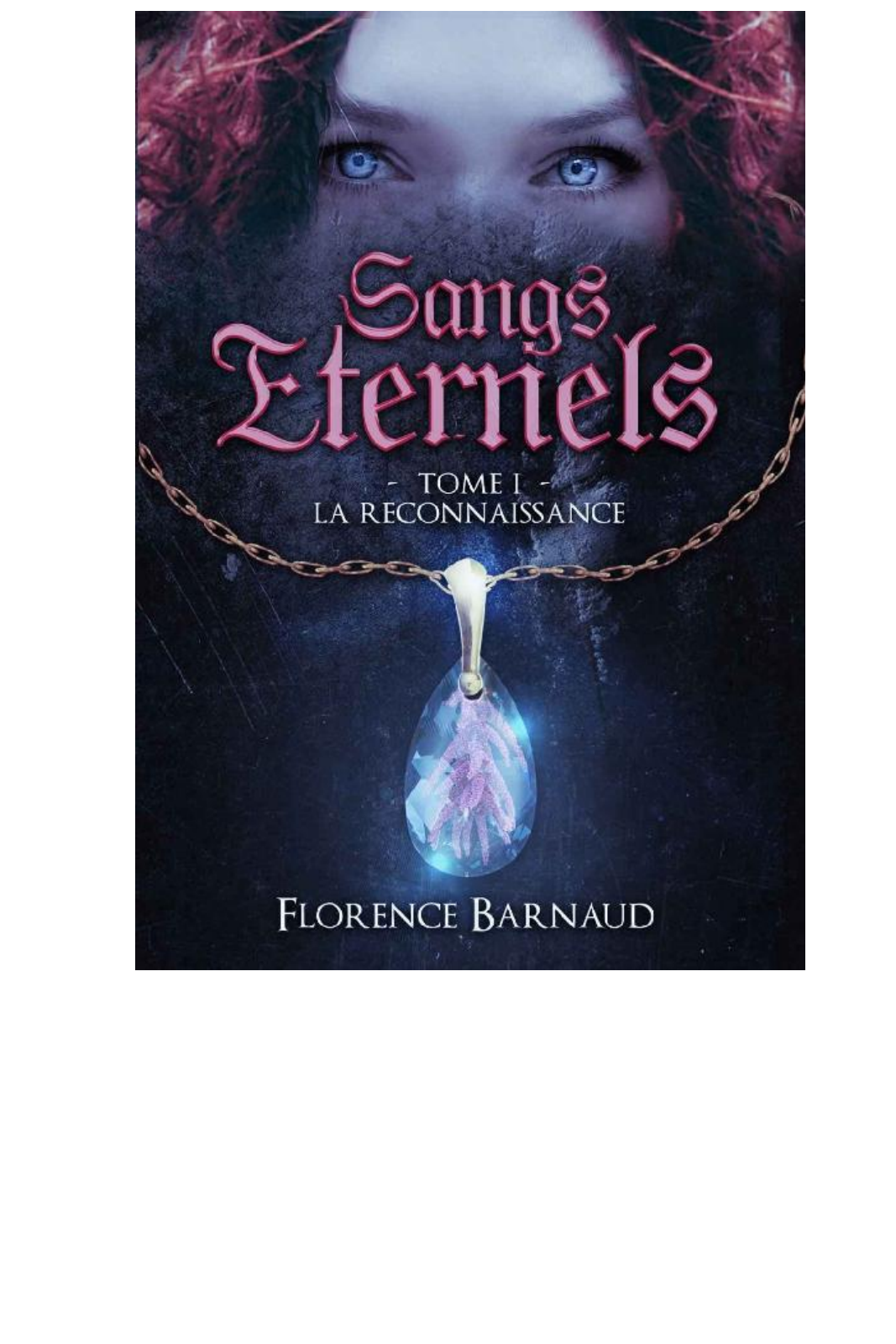
Aux origines de Sangs éternels – Léo (à venir)

Aux origines de Sangs éternels – Eiirin (à venir)

Combats enflammés, Tome 1 – Rendez-vous explosif

Combats enflammés, Tome 2 – Choisis ton combat

Combats enflammés, Tome 3 – Feu sacré



Sangs Eternels

- TOME I -
LA RECONNAISSANCE

FLORENCE BARNAUD

Une vampire-sorcière solitaire. Une étrange maladie. Et si les vampires protégeaient les humains.

"Mon nom est Ismérie, je suis plutôt une vampire ratée. Le vampire qui m'a bue n'a pas senti que j'étais une sorcière. Cela lui a été fatal et moi je me suis découvert des dons très particuliers.

Ça m'a compliqué la vie et j'ai dû surmonter beaucoup d'épreuves. Du coup, je suis solitaire, c'est plus simple. Mais voilà que ma routine devient mortelle et que l'on me propose un emploi à Paris pour une mission obscure : une étrange maladie condamne les vampires jusque-là immortels.

Et là, un événement va tout précipiter et bouleverser ma vie".

Ismérie va devoir faire face à un univers machiavélique et gagner la reconnaissance de ses congénères.

Si vous aimez les univers riches en émotions, les aventures rocambolesques, accompagnés de pouvoirs magiques, d'un brin d'humour et de personnages charismatiques, cette saga est faite pour vous.

Embarquez dès maintenant pour le premier tome de Sangs Éternels.

***** Saga en 5 tomes *****

Lire la suite : <http://www.amazon.fr>
« Florencebarnaud »

Table des matières

1 – Néfertiti	
2 – Théo	
3 – Néfertiti	
4 – Théo	
5 – Néfertiti	
6 – Théo	
7 – Néfertiti	
8 – Théo	
9 – Néfertiti	
10 – Théo	
11 – Néfertiti	
12 – Théo	
13 – Néfertiti	
14 – Néfertiti	
15 – Théo	
16 – Âme-Ba	
17 – Néfertiti	
18 – Théo	
19 – Néfertiti	
20 – Théo	
21 – Néfertiti	
22 – Théo	
23 – Néfertiti	
24 – Néfertiti	
25 – Théo	
26 – Néfertiti	
27 – Théo	
28 – Néfertiti	
29 – Théo	
30 – Néfertiti	
31 – Théo	
32 – Joséphine	

33 – Néfertiti
34 – Théo
35 – Néfertiti
36 – Théo
37 – Néfertiti
38 – Théo
39 – Âme-Ba
40 – Théo
41 – Théo
42 – Néfertiti
43 – Théo
44 – Néfertiti
45 – Théo

Vous avez aimé *Combats enflammés* ?

Remerciements

Biographie

^[1] Je comprends.

^[2] Casque lourd.